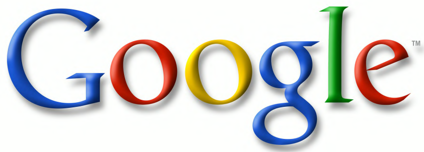




HISTOIRE GÉNÉRALE DE POLOGNE,

TOME TROISIEME.

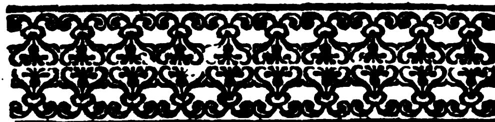
HISTOIRE GÉNÉRALE DE POLOGNE,

Par Mr. le Chevalier DE SOLIGNAC, *Secrétaire du Cabinet & des Commandemens du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.*

TOME TROISIEME.



A AMSTERDAM;
Chez *HENRI DU SAUZET*,
M. DCC. LI.



TABLE

DES SOMMAIRES

DU TOME TROISIE'ME.



LIVRE NEUVIE'ME.

Depuis 1306. *jusqu'à* 1333.





LIVRE DIXIEME.

Depuis 1333. *jusqu'à* 1382.

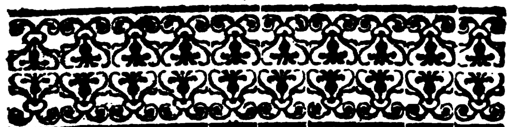
son épouse. 181. *Sigismond s'oppose à ses armes.* Ibid. *L'engage lui & Hedwige à se désister de leur projet.* 182. *Il est arrêté & mis en prison par ses sujets mêmes.* Ibid. *Vitolde se propose de faire la guerre à Tamerlan.* 183. *Il passe le Tanaïs, & défait une armée de Tartares.* 185. *Nouvelle expédition de Vitolde contre ces peuples.* Ibid. *Leur grand nombre épouvante ses troupes.* 186. *Elles refusent de combattre.* Ibid. *Vitolde les ranime par ses discours.* Ibid. *Description de la Bataille.* 187. *Les Scythes remportent la victoire, & sçavent en profiter. Pénétrent dans la Russie, qu'ils désolent entierement.* 188. *Mort de la Reine* Hedwige. Ibid. *Jagellon croit n'avoir plus de droit à la Couronne, & veut y renoncer.* 189. *Les Polonais s'y opposent.* Ibid.



LIVRE



HISTO



HISTOIRE
DE
POLOGNE.



LIVRE NEUVIEME.

Depuis 1306 *jusqu'à* 1333.



LA mort de Wenceslas III. fut comme un nouveau signal de révolte dans toute la Pologne. La (*a*) Poméranie jusqu'alors intimidée par les garnisons qui occupoient toutes ses places, ne balança plus de se donner à Uladislas. Il n'y eut (*b*) que les peuples de Posnanie & de Kalisch, qui ne pouvant oublier la tyrannie de ce Prince, refuserent de l'avoir pour Souverain. Ils se livrerent à Henri, Duc de Glogaw, fils d'une sœur de Przemyslas, leur dernier maître,

ULADISLAS LOKETEK. AN. 1306.

(*a*) DLUGOSS. *pag.* 914.
(*b*) *Id. ibid.* CROMER. *pag.* 277. HENELII AB HENNENFELD. *pag.* 270. PASTOR. AB HIRTENB. *Flor. Pol. Lib. II. Cap. XVIII. pag.* 103.

ULADISLAS LOKETEK. 1306.

tre. Henri pouvoit être appuyé par (a) Albert, Duc de Brunſwig, dont il avoit épouſé une fille, nommée Mathilde; mais il n'eut beſoin d'aucun ſecours étranger pour ſe ſoutenir dans ſes nouvelles provinces. Sa prudence lui ſuffit contre les efforts que fit Uladiſlas, pour les lui enlever.

Le nouveau Duc tourna toutes ſes vûes vers la Poméranie, qu'il ſçavoit expoſée à la jalouſie des Marquis de Brandebourg, & des Chevaliers Teutoniques. Il s'y (b) tranſporta, & il y fut reçu avec des applaudiſſemens d'autant plus flatteurs qu'ils étoient ſincères. Il voyoit renaître la confiance dans des ſujets qui avoient oſé le méconnoître, quand il avoit eu le malheur de ne plus mériter leur affection. Les loix qu'il leur donna furent comme autant de preuves de l'heureux changement de ſon caractère. Il établit pour Gouverneurs dans cette province (c) les deux fils du Duc Zemomiſl ſon couſin; mais il voulut que la ville de Dantzig eût un Commandant particulier. Il la confia à un Gentilhomme, nommé Bugoſſ, homme de guerre & d'Etat, & qu'il connoiſſoit auſſi propre à la défendre, qu'à la policer.

Ses ſages diſpoſitions furent regardées comme autant de chefs-d'œuvre de politique. Elles auroient eu le ſuccès qu'il en eſpéroit, ſi tout ce que

(a) DLUGOSS. *pag.* 915. HENELII AB HENNENFELD. *pag.* 271. *Chron. Princip. Pol. pag.* 58.

(b) DLUGOSS. *ibid* CROMER. *pag.* 278. NEUGEBAVER. *Hiſt. Pol. Lib. III. pag.* 177.

(c) DLUGOSS. *ubi ſuprà.*

(d) STANISL. SARNIC. *Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XXVI. pag.*

ULADISLAS. LOKETEK. 1307.

que la raison peut imaginer, pour contenir la licence des hommes étoit capable de la réprimer, & si les moyens les plus sûrs de les soumettre ne leur servoient quelquefois de motifs même de se révolter. Pierre (*d*) Swiancza, Chancelier de Poméranie, ne pût supporter les reglemens d'Uladislas. Il eût voulu que le droit qu'il avoit de les faire observer, lui donnât la liberté de les enfreindre. Les temps étoient changés. Autrefois maître absolu sous des Princes qui négligeoient de veiller sur sa conduite, il n'avoit qu'un pouvoir limité, & il en répondoit à des Supérieurs qui aimoient la justice, & qui l'auroient contenu dans le devoir.

Il espéra reprendre sous une nouvelle domination l'indépendance qu'il avoit perduë. Il n'ignoroit pas le crédit que sa naissance, son rang, ses richesses lui donnoient dans la province, & se proposant de la démembrer du Royaume, il l'offrit aux Marquis de Brandebourg, qu'il crut les plus propres, ou les mieux disposés à soutenir par les armes les premiers efforts de sa rebellion. Il confia d'abord son secret par nécessité. Bientôt il le laissa échapper par imprudence. On l'arrêta & il fut conduit dans le château de Cracovie.

Ce n'étoit qu'avec peine qu'Uladislas se préparoit à le punir. Sollicité (*e*) par les premiers de l'Etat de lui faire grace, il le mit en liberté; il

pag. 1120. DLUGOSS. *pag.* 919. PAST. AB HIRTENB. *Flor. Pol. pag.* 104. CROMER. *ubi suprà.* CHRISTOPH HARTKNOCH. *de Rep. Pol. Lib. I. Cap. VII. pag.* 158.

(*e*) DLUGOSS. *pag.* 920. NEUGEBAVER *Hist. Pol. pag.* 178. HARTKNOCH. *de rep. Polon. pag.* 159.

ULADISLAS LOKETEK. 1307.

il ne considéra point que s'il est grand à un Prince offensé de pardonner, il est rare que ceux qui l'ont offensé lui tiennent compte du pardon qu'il leur accorde.

Le Chancelier à peine échappé des horreurs d'une mort qu'il avoit dû croire inévitable, reprit ses premiers desseins; mais il les conduisit avec plus d'adresse. Il trouva les Marquis de Brandebourg plus portés que jamais à les suivre. Il se hâta de les leur faire exécuter. La Poméranie commençoit seulement à se mettre à l'abri de l'invasion, dont elle étoit menacée. Inondée tout à coup d'une foule de soldats étrangers, elle fut bientôt subjuguée. Les troupes destinées à la défendre, se trouverent surprises dans la confusion des mouvemens qu'elles faisoient pour la secourir. Les places, dont on abbatoit les fortifications pour en faire des nouvelles, se rendirent à discrétion; & celles dont les ouvrages subsistoient encore, n'osérent résister à un ennemi, qui la flamme à la main menaçoit de brûler tout ce qui balançoit à se soumettre.

Il n'y avoit que la ville de Dantzig capable d'arrêter de si grands progrès. Les Marquis de Brandebourg sentoient la difficulté de la réduire; mais il leur importoit de s'en emparer. Cette ville pouvoit leur garantir leurs autres conquêtes. Au hasard d'y consumer toutes leurs forces, ils (a) résolurent de l'assiéger. Les (b) habitans étoient presque tous Allemands de naissance. Assaillis par des hommes de leur nation, ils

(a) DLUGOSS. *ibid.*
(b) CROMER. *pag.* 278. *in fine.*

ils ne se virent qu'à regret obligés de se défendre. Boguss les craignoit. Il fut bientôt contraint de les laisser inutiles. Ils ne cherchoient qu'à trahir ses desseins, lors même qu'ils marquoient le plus d'empressement d'obéir à ses ordres. La garnison occupée à les observer n'étoit pas toujours en état de veiller sur les manœuvres des assiégeans, qui dans la crainte de voir fondre sur eux toutes les forces du Royaume, brusquoient leurs attaques, & n'en faisoient presque point sans succès. Cependant Uladislas rassûré sur la bonté de la place ne se disposoit point à la secourir, & il regardoit même comme un coup d'Etat, que ses ennemis se fussent attachés à une entreprise, où il ne doutoit pas qu'ils n'eussent le malheur d'échoüer. ULADISLAS LOKETEK. 1307.

Il ignoroit ce qui se passoit dans la ville. Boguss (c) trouvant le moyen d'en sortir, alla lui représenter l'extrémité où elle étoit réduite. Il craignit que tout autre député n'osant offenser les ministres du Prince, n'altérât des vérités désagréables. Il résolut de les porter lui même dans une Cour, où malgré les bonnes intentions du maître, il étoit aussi rare qu'on eût la force d'écouter ce qui pouvoit déplaire, que le courage de l'annoncer. Plus occupé des intérêts de la nation que des siens propres, il apprit à Uladislas que la garnison de Dantzig depuis longtems moins nombreuse qu'elle n'auroit dû l'être, se trouvoit alors si affoiblie, qu'elle ne se soutenoit plus que par un inutile désespoir. Il déclara

(c) *Id. pag.* 279. DLUGOSS. *pag.* 921.

ULADISLAS LOKETEK. 1307. clara que les provisions de bouche & de guerre pourroient à peine durer encore quelques jours. Il parla des citoyens difficiles à contenir, & il fit sentir qu'ils seroient peut-être moins portés à changer de maître, s'ils avoient plus de sujet d'être contens du gouvernement.

Sa hardiesse convenoit à sa probité. L'une & l'autre donnerent du poids à ses remontrances. Uladislas, qui n'avoit plus à cœur que son devoir & sa gloire, voulut d'abord marcher contre les Brandebourgeois. Il eut sur le champ éxécuté ce dessein, si Boguff ne lui eût fait appercevoir, que la ville seroit plutôt renduë qu'il n'auroit assemblé des troupes pour la sauver. Ce (a) Commandant fut d'avis qu'on eût recours aux Chevaliers Teutoniques, qui dès leur établissement dans le Royaume, s'étoient engagés à le servir, & à qui il importoit même de le défendre. Il dit qu'ils étoient voisins de la place investie, & qu'ils pouvoient en éloigner l'ennemi d'autant plus aisément, qu'ils formoient tous ensemble une armée toujours prête à agir; & depuis quelque temps presque aussi redoutable par sa réputation, que par la force même.

Ce conseil étoit donné de bonne foi; mais il n'en étoit point de plus dangereux à suivre. L'ambition des Chevaliers étoit extrême. Ils ramenoient tout à leurs intérêts, & il étoit à craindre que la reconnoissance & la fidélité qu'ils devoient à la Pologne, ne fussent point à l'épreuve

(a) *Ibid.*

(b) DLUGOSS. prétend que le Grand-maître d'alors étoit Henri de Ploczski. Il se trompe; c'étoit Sigfrid de Feuchtwangen, douzieme Grand-maître de l'Ordre, élû en 1307.

re d'une occasion de la trahir. Ni le Duc, ni ses Ministres ne refléchirent sur la démarche hasardeuse qu'on leur proposoit. ULADISLAS LOKETEK. 1307.

Le Commandant fut député vers le (b) Grand-Maître de l'Ordre, qui déférant d'abord aux desirs d'Uladislas, promit de dégager Dantzig, & s'offrit même de le garantir de toute insulte autant de temps que ses services seroient utiles à la nation. Il (c) fut stipulé que l'Ordre y tiendroit garnison un an entier, conjointement avec les troupes de la Couronne. Les Chevaliers devoient y vivre à leurs frais. L'Etat ne s'engageoit de fournir à leur entretien, qu'après l'expiration de ce terme. Alors seulement il devoit commencer à leur tenir compte de leurs dépenses, sans être pourtant obligé de les indemniser des dommages qu'un si long séjour auroit pû leur causer.

Cette négotiation fut conduite avec tant de secret, que (d) le Commandeur de Swarczburg, qui eut ordre de pénétrer dans Dantzig, avec un convoi de munitions & de vivres, y fut plûtôt arrivé, que les Brandebourgeois n'eurent appris qu'il avoit dessein de s'y rendre. Ils ne laisserent pas de continuer le siége, jusqu'à ce que fatigués par les sorties de la garnison qui attaquoit vivement leurs ouvrages, & par les divers corps des Freres Teutoniques, qui forçoient déja leurs retranchemens, ils prirent le parti d'aban-

ALEXAND. GUAGNIN. rer. Pol. Tom. II. pag. 124. HARTKNOCH. de rep. Polon. pag. 159.

(c) DLUGOSS. pag. 922. STAN. SARNIC. pag. 1120. PAST. AB HIRTENB. pag. 104. CROMER. pag. 279.

(d) DLUGOSS. ubi suprà.

ULADISLAS LOKETEK.

bandonner leur entreprise, & de se réfugier dans les places qu'ils avoient conquises aux environs.

1308. La ville n'eut pas plutôt rouvert ses portes, que (*a*) les Chevaliers y aborderent de toutes parts. Ils la disoient menacée d'un nouveau siége, & ils prétendoient qu'après les engagemens qu'ils avoient pris pour la défendre, il étoit de leur devoir de ne rien négliger pour la conserver. Leur nombre croissoit tous les jours, & pour (*b*) avoir de nouveaux sujets de l'augmenter, ils ne cessoient de redoubler les craintes. Ils se sentirent à peine les plus forts, qu'ils s'emparerent de tous les postes de la ville, arrêterent (*c*) le Commandant, le mirent aux fers, & obligerent tous les soldats Polonois à poser les armes. Ils les accusoient eux & tous leurs Officiers de trahison, & ils se disoient les seuls incapables de manquer aux habitans, à qui ils ne demandoient que leur confiance pour prix de l'affection qu'ils leur portoient.

Il (*d*) fallut que Boguss pour ravoir sa liberté, souscrivit à un Acte, où il consentoit de leur abandonner la place sous le bon plaisir d'Uladislas; de leur côté, ils promettoient de la rendre à ce Prince dès qu'il voudroit y rentrer, à condition toutefois que sans égard au premier traité, on leur rembourseroit toutes les avances déja faites pour la secourir & toutes celles qu'ils se-

(*a*) *Id pag.* 924, 925.
(*b*) CROMER. *pag* 279. NEUGEBAVER *Histor. Pol. p.* 179.
(*c*) DLUGOSS. *pag.* 925. HARTKNOCH. *de rep. Pol. pag.* 260. PASTOR. AB HIRTENB. *Flor. Pol pag.* 105. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1121.

feroient déformais, ou pour en réparer les ouvrages endommagés par l'ennemi, ou pour en faire de nouveaux, tels qu'ils les jugeroient nécessaires pour sa défense. On (e) reconnut dès-lors, mais trop tard, l'insidieuse politique des Chevaliers, & l'on ne douta point, qu'ils n'eussent dessein de mettre à un si haut prix les services qu'ils avoient rendus, & ceux qu'ils affectoient de vouloir rendre encore à la Pologne, qu'il ne seroit plus possible de les acquitter. ULADISLAS LOKETEK. 1308.

Uladislas (f) eut de la peine à se pardonner de s'être confié à des amis plus dangereux que les ennemis, qui lui faisoient la guerre. Il crut qu'en rappellant le Grand-maître à des sentimens d'honneur & de religion, il pourroit le porter à désavoüer sa perfidie. Il lui envoya demander une entrevûe. Elle (g) fut indiquée à Kraiowicze, près de Radzieiow, dans le Palatinat de Cujavie. Le Duc y étoit accompagné de l'Evêque d'Uladislaw, des principaux Seigneurs du Royaume, & de la pluspart des Officiers, qui avoit été contraints d'évacuer Dantzig. 1309.

Il exposa d'abord aux Chevaliers ce qu'ils devoient à la Pologne. „ Avez-vous (h) donc „ oublié, leur dit-il, qu'aucune Puissance de „ l'Europe ne daignoit vous offrir un asyle, „ lorsque chassés de la Palestine, & ne sçachant „ où porter les tristes débris de votre Ordre, „ l'un de mes prédécesseurs vous recueillit dans

„ une

(d) DLUGOSS. pag. 925.
(e) CROMER pag. 280
(f) DLUGOSS. pag. 927.
(g) Id. ibid.
(h) Ibid. CROMER. loc. cit.

Princes. Il (a) fit élever près des remparts deux Gibets, & leur fit dire qu'il les leur destinoit, & à chacun de ceux qui servoient sous leurs ordres, s'ils n'envoyoient au plutôt des ôtages pour demander composition. De pareilles menaces ne pouvoient être regardées que comme un effet d'impuissance ou de lâcheté. Le Grand-Maître s'en douta, & pour en imposer davantage aux assiégés, il ne se passa plus de jour où il ne fit pendre sous leurs yeux quelques paysans des campagnes voisines.

Cet excès de cruauté fut, sans doute, approuvé dans son armée. S'il faut en croire (b) aux Auteurs Polonois, le Commandeur de Gniew, nommé (c) Ziffrid de Weissenfelt, montoit tous les matins à cheval, & sortant du camp avec autant de cordes qu'il en avoit pû ramasser dans les tentes, il juroit de ne point manger, qu'il ne les eût toutes employées à faire étrangler les Poméraniens qu'il trouveroit sur sa route.

Les champs furent bientôt déserts; mais la sécurité régnoit toujours dans la ville. On (d) n'y craignoit point les Chevaliers, qui repoussés des murs aussi souvent qu'ils avoient essayé de les franchir, ou de les abbattre, désespererent enfin du succès de leur expédition. Ils étoient prêts à l'abandonner. Leur Grand-Maître soutint leurs espérances. Indifférent sur les moyens de réussir, aussi peu sensible à l'infâmie, qu'à la

(a) *Id. pag.* 931. NEUGEBAVER. *Histor. Polon. Lib. III. pag.* 181.

(b) DLUGOSS *p.* 932. CROMER *p.* 282. SARNIC *p.* 1122.

(c) JOAN LEON. *Histor. Pruss. pag.* 128 Plusieurs Auteurs Allemands rapportent ce trait d'Histoire, & de la même

gloire, il lui importoit peu d'employer la ruse ULADISLAS LOKETEK. 1310.
ou la valeur. Il chercha l'occasion de corrompre quelque officier de la garnison. André (e) Czedrowicz, de la maison de Gripha, gagné par ses promesses, fit dessein de rompre les balistes, de briser les catapultes, d'endommager du moins tous les instrumens qui servoient aux assiégés. Il exécuta ce dessein dans une nuit obscure, & sortant aussi-tôt de la place, il courut en donner avis à l'ennemi.

Tout étoit prêt pour un dernier effort contre la ville. On fit avancer les tortuës pour combler les fossés. On apporta les béliers pour battre en brêche. Rien ne pouvoit empêcher ces opérations que les fléches & les feux lancés du haut des remparts. La garnison n'avoit plus que ces moyens de défense. Elle s'en servit utilement. Les Chevaliers ne laisserent pas de remplir les fossés; mais il ne leur fut pas aisé d'ébranler les murailles. Quoiqu'elles (f) ne fussent que de poutres revêtuës de madriers, elles étoient terrassées. La manœuvre, plus difficile qu'on ne l'avoit crû, devenoit à tout moment plus meurtriere, & donnoit le temps aux citoyens de réparer leurs machines, ou d'en faire de nouvelles, qui auroient achevé de la faire échoüer.

Cette situation détermina le Grand-Maître à faire conduire incessamment au pied des murs (g), les tours, qu'il avoit fait construire. Il ne restoit plus

me façon que les Ecrivains Polonois. *Ibid.* & *pag.* 129.

(d) DLUGOSS. *pag.* 932.

(e) CROMER. *pag.* 283. DLUGOSS. *loc. cit.*

(f) *Id. pag.* 931. CROMER. *pag.* 282.

(g) DLUGOSS. *pag.* 933.

ULADISLAS LOKETEK. 1310. de ses malheurs, & il (a) mourut peu de temps après, laissant quatre fils dont aucun n'osa jamais aspirer à la possession de la grande Pologne.

Uladislas seul pouvoit y prétendre. Ses vertus déja reconnuës dans toute la province y avoient fait naître un regret extrême de ne s'être pas plutôt soumis à ses loix. On indiqua une (b) Diette à Gnesne, où les fils de Henri ayant été formellement exclus de la succession de leur pere, les Députés de Posnanie & de Kalisch se presserent de reconnoître Uladislas pour leur Souverain.

1311. Rien n'importoit tant que cette réunion de deux Palatinats considérables, si long-temps desirée dans l'Etat. La joie qu'elle y causa ne fut troublée que par la perte de la Poméranie, où les Chevaliers Teutoniques s'étendoient impunément. Plus politiques que valeureux, mais plus faux encore que politiques, ils eurent recours à leur souplesse ordinaire pour s'affermir dans un pays, où ils prévoyoient que leurs armes ne suffiroient pas pour les soutenir. Ils commençoient à craindre Uladislas, qu'ils voyoient plus en état que jamais de les faire répentir de leur perfidie. Ils (c) le prierent de leur accorder une seconde entrevûë. Ils espéroient de le séduire jusqu'à lui persuader qu'il trouveroit de l'avantage à leur céder par un traité ce qu'il

(a) *Chronic. Princip. Pol. p.* 58.

(b) DLUGOSS *pag.* 934. Cromer prétend, que cette Diette fut tenuë avant la mort de Henri, & que ce Prince y fut déposé. Ce sentiment est peu probable, & l'on ne sçait pourquoi CROMER s'est écarté en cela de DLUGOSS, qu'il

qu'il voudroit peut-être essayer de leur enlever à force ouverte. ULADISLAS LOKETEK. 1311.

La conférence (*d*) fut indiquée à Brzesczie dans le Palatinat de Cujavie. Le Grand-Maître y prévint par un sincère aveu de ses injustices tous les reproches qu'elles méritoient. Il dit, (*e*) qu'il n'étoit besoin pour le confondre que de la présence du Prince qu'il avoit offensé. Il le supplia de ne pas lui rappeller de nouveau, les bienfaits que son Ordre avoit reçus de la Pologne. Il assûra qu'ils étoient plus présens à son esprit qu'on n'avoit lieu de le croire. Ni lui, ni ses freres n'en avoient perdu le souvenir, & tous ensemble, ils déploroient leur conduite, quoiqu'il leur fût aisé de la justifier. Il insinua qu'ils n'avoient cherché à s'agrandir, que pour le maintien de leur Ordre encore à peine établi, que pour la gloire de la religion qu'ils devoient étendre, que pour le bien même du Royaume, qu'ils seroient désormais plus en état de servir. Il s'efforça de faire excuser son ingratitude, peut-être aussi de la faire approuver, en la représentant comme l'ouvrage de sa piété, & par un contraste étonnant, comme un effet de sa reconnoissance. Il vouloit bien cependant en essuyer toute la honte aux yeux de ceux qui n'en pénétroient pas les motifs. „ Mais après tout, continua-t-il, avons-

qu'il fait assez fidellement dans tout le reste. CROMER. *pag.* 283.

(*c*) DLUGOSS. *pag.* 937. CROMER. *pag.* 284. NEUGEBAUER. *pag.* 182.

(*d*) DLUGOSS. *pag.* 938.

(*e*) *Id. ibid.*

ULADISLAS LOKETEK. 1311.

de l'en supposer le maître, pour pouvoir les lui acheter dans les formes, lors même qu'il ne tenoit qu'à eux de s'en emparer. Il prit le parti de céder avec avantage des biens qu'il risquoit de perdre sans fruit. On lui en offrit 10000 marcs en gros de Brandebourg. Il (a) les reçut, & le (b) contract de vente fut dressé & signé de part & d'autre aussi sérieusement que l'acte le mieux fondé & le plus autentique. Déja (c) l'Empereur l'avoit (d) approuvé par des lettres patentes, & on les y rappelloit expressément comme si ce Prince avoit pû l'autoriser au désavantage d'un Souverain plus indépendant alors dans ses Etats, que l'Empereur ne l'étoit dans les siens propres.

Uladislas reconnut aisément que les Chevaliers toujours (e) attentifs à se couvrir des dehors d'une exacte probité, n'avoient cherché qu'à sauver la honte de leur invasion par le marché qu'ils venoient de conclure; mais il auroit dû s'appercevoir aussi, qu'ils prétendoient faire craindre à la Pologne les forces réünies du Brandebourg & de l'Empire engagés dans la

(a) HARTKNOCH. *de rep. Polon. Lib. I. Cap. VII. pag.* 160. PASTOR. AB HIRTENB. *Flor. Polon. Lib. II. Cap. XVIII. pag.* 107. HERBURT DE FULSTIN. *Lib. IX. Cap. VI. pag.* 93.

(b) On le trouve tout au long dans DLUGOSS. *pag.* 940. 941. Il est motivé assez singulierement. Waldemar assure ne s'y être déterminé que pour récompenser les grands & loüables services que les Chevaliers avoient déja rendes & qu'ils rendoient encore tous les jours à la religion. Ces Chevaliers y sont représentés comme autant de saints personnages, qui n'avoient à cœur que d'étendre la foi, & qui cherchant à la sceller par leur sang, vivoient dans le desir & dans une continuelle attente du martyre.

(c) C'étoit Henri, Comte de Luxembourg, qui avoit suc-

la suite à leur garantir leur nouvel établissement, & qu'ils vouloient se faire un prétexte de ne le point rendre qu'on ne leur restituât les sommes, qu'il leur en avoit couté pour l'acquérir. ULADISLAS LOKETEK. 1311.

Ce fut (*f*) sans doute à la priere d'Uladislas que (*g*) le Pape Clément V. leur envoya dans ce même temps Jean, Archevêque de Bremen, & Albert de Milan, Chanoine de Ravenne. Je ne puis m'empêcher de rapporter sommairement le Bref par lequel le Souverain Pontife charge ces deux Légats de se transporter en Prusse & en Livonie pour informer des crimes, dont l'Ordre Teutonique étoit accusé.

Les principaux étoient (*h*) les mauvais traitemens faits à plusieurs Evêques, que les Chevaliers avoient outragés, frappés, emprisonnés, chassés même de leurs Siéges. Ils (*i*) avoient réduit l'Archevêché de Riga à la moitié de ses Suffragans, & tellement rabaissé le pouvoir & la dignité de ceux qu'ils laissoient subsister encore, qu'il valoit presque autant qu'ils les eussent entierement supprimés. Ils (*k*) s'étoient

succédé à Albert d'Autriche en 1308.

(*d*) Voici les termes mêmes du Contract : *Insuper profitemur & recognoscimus nos . . . . . à Serenissimo nostro Domino Henrico, Dei gratia, Romanorum rege . . . . super hujusce-modi nostro contractu confirmationis literas impetrasse.* DLUGOSS. *pag.* 941.

(*e*) STAN. SARNIC. *Annal. Pol. p.* 1122.

(*f*) PASTOR. AB HIRTENB. *Flor. Pol. Lib. II. Cap. XVIII. pag.* 107.

(*g*) CROMER. *pag.* 285. DLUGOSS. *pag.* 945.

(*h*) *Id. pag.* 946.

(*i*) *Ibid.*

(*k*) *Ibid.*

ULADISLAS LOKETEK. 1311. toient arrogé le droit de chasser les Chanoines de la plusspart des Eglises pour mettre à leur place des Chevaliers, parmi lesquels ils choisissoient ensuite les Evêques. Assûrés de l'obéissance de ces Prélats, ils ne doutoient point que pour l'honneur de leur Ordre chacun d'eux ne méconnût hardiment toute autre Jurisdiction que celle de leur Grand-Maître, & ils (a) commençoient par leur enlever leurs fiefs & leurs terres avec une partie de leurs droits & de leurs immunités.

Dévoüés par leur état à faire la guerre aux infidelles, ils les incitoient au contraire, ils les aidoient à la faire aux Chrétiens. Ils (b) leur fournissoient des chevaux, des armes, des munitions & des vivres. Ils leur permettoient de réculer les bornes de leur pays. Ils les forçoient même d'acheter des terres qu'ils ne se soucioient plus de conserver, ou qu'ils comptoient leur ravir après les avoir cédées; mais les Prêtres & les fidelles qui s'y trouvoient établis, expioient bientôt par la mort, ou par l'esclavage, les maux que ces maîtres impitoyables avoient faits aux Payens, pour les contraindre à se libérer de leur tyrannie.

On a de la peine à concevoir que des Religieux, qui à peine fondés devoient être encore dans la premiere ferveur de leur institut, & à qui leur naissance devoit du moins inspirer des sentimens conformes à leurs devoirs, fussent capables d'aussi grands excès, que ceux dont le Pape

(a) *Id. pag.* 947.
(b) *Ibid.*
(c) *Id. pag.* 948.

Pape les accuse. Peut-être leurs ennemis avoient-ils chargé le portrait qu'ils en avoient fait au Saint Pere. Peut-être aussi y avoit-il dans leur corps un vice dominant qui ternissoit les vertus, dont leurs constitutions ordonnoient la pratique. De quelque part que vint leur corruption, elle fournissoit tous les jours de nouveaux scandales. ULADISLAS LOKETEK. 1312.

Clément V. leur reproche encore (c) d'avoir chassé de la Semigalle, tous les Ecclésiastiques qui y préchoient la foi, & par je ne sçais quelle politique, d'avoir (d) mieux aimé détruire une ville entiere, que de lui permettre d'abjurer ses erreurs. En général, il les accuse de s'être fait une étude d'étouffer dans tous les lieux de leur voisinage les premieres semences de la religion, soit (e) en inquiétant sourdement ses ministres, soit en les persécutant ouvertement par des Emissaires, qui avoient ordre de les mettre à mort, si les outrages les plus cruels ne suffisoient pas pour réprimer leur zéle.

Toujours prêts à verser le sang de leurs amis mêmes, dès qu'ils ne pouvoient les faire consentir à leurs projets, ils (f) avoient fait trancher la tête à une foule de nobles au milieu d'un festin, où ils ne les avoient invités que pour abuser plus sûrement de la sécurité qu'ils leur avoient inspirée. Plus (g) de dix mille habitans de Dantzig, estimés rebelles parce qu'ils désiroient être libres, venoient tout récemment d'être égor-

(d) *Ibid.*
(e) *Id. pag. 947. in fine.*
(f) *Id. pag. 948.*
(g) *Id. pag. 949.*

ULADISLAS LOKETEK. 1311. gorgés de leurs mains, & ni les femmes, ni les enfans n'avoient été épargnés dans cet horrible massacre.

Ils (a) avoient défendu la sortie de leurs Etats à quiconque de leurs sujets voudroit porter aux pieds du Saint-Pere, ou ses propres plaintes, ou celles des malheureux opprimés. Ils avoient fermé tous les chemins, & donné ordre de faire main basse sur ceux de ces voyageurs qui auroient eu l'adresse de s'y ouvrir un passage. Plusieurs (b) personnes de distinction avoient eu le malheur de ne pouvoir échapper à la vigilance des gardes, & leurs cadavres répandus dans les campagnes y servoient, si j'ose ainsi parler, comme de nouvelles barrières plus sûres que celles qu'ils n'avoient pas craint de franchir.

Tels étoient les attentats qui avoient enfin obligé le Pape de s'armer de toutes ses foudres pour en arrêter le cours : foibles ressources contre des hommes, qui assûrés par leur orgueil voyoient cet orage d'un œil tranquille, & qui le craignoient moins que les armes, dont Uladislas les ménaçoit depuis quelque temps.

1312. Ce Prince s'occupoit à lever des troupes. Il espéroit les mener bientôt en Prusse, lorsqu'il (c) se vit contraint de s'en servir contre ses propres sujets, que les Chevaliers par leurs intrigues avoient sans doute soulevés, pour le détourner du dessein qu'il avoit de reprendre la Poméranie. Les taxes imposées à l'Etat pour les frais de la guerre,

(a) *Ibid.*
(b) *Id. pag.* 948. *in fine.*
(c) *Id. pag.* 951. CROMER. *pag.* 285. STAN. SARNIC. *Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XXVI. pag.* 1122.

guerre, furent le prétexte de la sédition. Elle s'alluma au point qu'on résolut de se donner un autre maître ; on jetta les yeux sur (*d*) Boleslas, Duc d'Oppelen, qui frappé de l'éclat du trône, ne consulta point s'il auroit la force de s'y soutenir. Il vint à la tête d'une puissante armée. Cracovie le reçut, mais le château refusa de se rendre. ULADISLAS LOKETEK. 1312.

La garnison en étoit assez forte. Elle pouvoit par une défense opiniâtre donner le temps à Uladislas de rassembler tous les corps qui avoient ordre de le joindre. Content de ceux qu'il avoit déja ramassés, ce Prince n'écouta que leur ardeur & son courage. Il y avoit long-temps que ses succès à la guerre ne dépendoient plus du nombre de ses soldats. Génie actif & pénétrant, ferme & décisif, aussi habile à préparer les occasions qu'à les saisir, il résolut sur le champ d'assiéger la capitale.

Il en occupoit déja toutes les avenuës, lorsque plus touché des malheurs de ses sujets, qu'indigné de leur révolte, il essaya de ramener les habitans par ses représentations, & d'intimider le Duc par ses menaces. Il leur (*e*) envoya des Députés, qui s'apperçurent bientôt que Boleslas n'étoit qu'un instrument sans force entre des mains qui n'osoient plus s'en servir. La terreur étoit répanduë dans la ville. Boleslas se plaignoit des factieux qui l'avoient trompé ; & ceux-ci, hon-

(*d*) HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Silesiæ. pag.* 272. PASTOR. AB HIRTENB. *Flor Pol. p.* 106. HERBURT. DE FULSTIN. *Lib. IX. Cap. VII. p.* 93. *vers.* NEUGEBAUER. *Hist. Pol. Lib. III. p.* 183.

(*e*) DLUGOSS. *ubi suprà.*

ULADISLAS LOKETEK. 1312. honteux du choix qu'ils avoient fait de Boleslas, lui reprochoient insolemment son peu de courage.

Le (a) Duc d'Oppelen offrit de remener ses troupes dans ses Etats. Il s'estima heureux d'abandonner des sujets, qu'il voyoit prêts à l'abandonner lui-même; plus heureux encore de n'avoir rien à démêler avec un Prince, qu'il ne lui étoit pas aisé de vaincre, & qu'il n'eût jamais pû dompter, même après l'avoir vaincu. Quelques chefs de son parti le suivirent. Ils (b) trouverent à sa Cour la punition de leur révolte. Accablés par les Siléfiens & par le Duc lui-même, de toute la honte qu'ils méritoient, ils furent contraints de se retirer à Prague, où ils eurent à essuyer encore plus d'outrages & de mépris.

1313. Tout fut bientôt tranquille dans Cracovie; sur-tout (c) après qu'Uladislas y eut fait mettre à mort plusieurs des Conjurés, qu'il eût, sans doute, épargnés, s'il n'eût crû qu'il étoit aussi honteux de leur pardonner, que dangereux de les laisser vivre.

Il ne lui restoit qu'à tourner ses armes contre les Chevaliers. Une disette générale l'en empêcha. Déja (d) depuis deux ans les terres affoiblies, ou corrompuës par de fréquentes inondations, avoient cessé de produire. Ni la Boheme, ni l'Allemagne n'offroient de ressource

(a) *Id. pag.* 952.
(b) *Id. pag.* 953.
(c) *Id. pag.* 952.
(d) *Id. pag.* 936. 958. CROMER. *pag.* 284. NEUGEBAUER. *Hist. Pol. Lib. III. pag.* 183.
(e) DLUGOSS. *pag.* 953. CROMER. *pag.* 285. ALB. KRANTZ.

ce à ce fléau ; elles le ressentoient elles-mêmes. Les greniers publics sur le point d'être épuisés ne donnoient du bled qu'avec une extrême œconomie, & à un prix excessif. Bientôt on alloit être réduit à ne se nourrir que de glands & de racines. ULADISLAS LOKETEK. 1313.

Il n'étoit plus possible à Uladislas de mener une armée en Poméranie. Il en abandonna le projet ; mais toujours irrité contre les Chevaliers Teutoniques, il voulut du moins engager le Pape à les soumettre à leur devoir. Les (e) Templiers venoient d'être abolis dans un Concile tenu à Vienne en Dauphiné, & leur Grand-Maître avoit été brûlé à Paris à l'instigation du Chef de l'Eglise. Le temps paroissoit propre à tirer raison d'un Ordre fondé à-peu-près sur les mêmes régles, & du moins semblable par l'ambition qui le portoit à tout envahir. La négociation fut entamée avec quelque espérance de succès. Elle languit bien-tôt après, soit par les lenteurs de la Cour de Rome, soit (f) par la vacance du Siége, qui dura plus de deux ans après la mort de Clément V.

Jean XXII. ayant (g) été mis à sa place, le 1316.
(h) Duc de Pologne lui envoya Gerard, Evêque d'Uladislaw. Il espéroit toujours que le Sacré College forceroit les Chevaliers à lui remettre la Poméranie, & il demandoit en mê-

me-

KRANTZ. *Saxon. Lib. IX. Cap. III. p.* 230. *& id. Wandal. Lib. VII. Cap. XLVII. p.* 175.

(f) DLUGOSS. *pag.* 956.

(g) *Id. pag.* 960.

(h) *Id. pag.* 959. CROMER. *pag.* 286. *in fine.* NEUGEBAUER. *Hist. Pol. Lib. III. pag.* 184. STAN. LUBIENSKI. *Opera posthum. pag.* 348.

ULADISKAS LOKETEK. 1316. me-temps qu'il lui fût permis de reprendre la qualité de Roi. Ce n'est pas (a) que pour recouvrer ce titre auguste, il crût avoir besoin des suffrages des Cardinaux. Il ne leur cédoit la gloire de le lui donner, que pour ne pas le devoir au Chef de l'Empire, qui en auroit pris sujet de faire valoir plus que jamais ses prétentions de supériorité sur le Royaume.

1317. Les desseins d'Uladislas ne purent échapper aux Chevaliers. Ils se presserent d'y mettre obstacle. D'abord (b) ils imposerent toutes sortes de charges sur la Province qu'ils risquoient de perdre. Leur intention étoit de l'épuiser avant que d'être forcés de la rendre; & ils vouloient du moins essayer de se la conserver, en répandant à la Cour du Pape une partie des sommes que leurs violentes exactions devoient leur procurer. Ce moyen étoit aussi honteux pour eux qu'il l'auroit été pour ceux qu'ils se proposoient de corrompre. Ils le suivirent pourtant, & de crainte qu'il n'eût point le succès qu'ils osoient en attendre, ils en imaginerent un nouveau.

Jean (c), fils de l'Empereur Henri VII. régnoit alors en Boheme. Ils lui persuaderent (d) d'aspirer au thrône d'Uladislas, & de ne pas souffrir que ce Prince s'y affermît par le titre qu'il solli-

(a) ALBERT. KRANTZ. *Wandal. Lib. VIII. Cap. II. pag.* 179. CHRIST. HARTKNOCH. *de rep. Pol. Lib. I. Cap. II. pag.* 71. 72.

(b) DLUGOSS. *pag.* 962.

(c) CROMER. *pag.* 277. 287.

(d) DLUGOSS. *ubi suprà.*

(e) *Id. p.* 966. *in init.*

(f) On peut le voir tout au long dans DLUGOSS. *pag.* 966. 967. 968.

sollicitoit auprès du Saint-Pere. Ils fondoient les droits du Roi Jean sur son mariage avec Elisabeth, fille de Wenceslas II. qui avoit regné quelque temps en Pologne. ULADISLAS LOKETEK. 1317.

Ces droits ne pouvoient prévaloir sur ceux d'Uladislas ; mais ils en imposerent au Pape, qui (e) n'ignorant point que le Roi de France, Philippe le Bel, avoit promis Blanche sa niéce, fille de Charles de Valois, à Charles, fils du Roi de Boheme, n'osa se déclarer ouvertement pour Uladislas. 1318.

Il se contenta de lui adresser un (f) Bref, où en s'excusant de n'avoir rien prononcé sur sa demande, il lui donnoit pourtant à entendre, qu'il pouvoit prendre de lui-même le titre de Roi. Il s'expliqua plus clairement dans l'affaire des Chevaliers Teutoniques. Il envoya (g) un rescript à l'Archevêque (h) de Gnesne, à l'Evêque (i) de Posnanie, & à (k) l'Abbé de Mogilno, par lequel il leur ordonnoit d'excommunier tout l'Ordre des Chevaliers, & d'implorer même contre eux la puissance laïque, si dès les premieres sommations, ils ne rendoient la Pomeranie aux Polonois. 1319.

Les trois Commissaires montroient déja une extrême impatience d'exercer sur ces ennemis de

(g) *Id. pag.* 966. Voyez ce rescript en entier dans DLUGOSS. *pag.* 978.

(h) C'étoit alors Januss, de la maison de Sulima. *Id. pag.* 919.

(i) Il s'appelloit Domarat, & il étoit de la maison de Grzymala. *Id. pag.* 675. OKOLSKI. *orb. Pol. Tom. I. pag.* 267.

(k) Cet Abbé s'appelloit Nicolas. L'Abbaye de Mogilno est de l'Ordre de saint Benoît, & située dans le Diocèse de Gnesne. DLUGOSS. *pag.* 974.

ULADISLAS LOKETEK. 1320.

de l'Etat l'autorité que le Pape leur avoit confiée. Uladiſlas contint quelque temps leur zéle. Il voulut auparavant ſe faire couronner.

Les circonſtances, peu propres à cette cérémonie, ne permirent pas de reſſentir la joie, qu'elle devoit naturellement exciter dans la nation. La famine étoit augmentée, & tout ſentiment éteint dans les cœurs, hors le déſir de vivre. Ce déſir devenoit même plus vif à meſure que le danger étoit plus preſſant. Pour ſurcroît de maux, la faim croiſſoit avec le beſoin & l'on éprouvoit tous les jours que ce qui pouvoit auparavant la ſatisfaire n'étoit plus capable de l'appaiſer. S'il faut en croire les Hiſtoriens, les (*a*) peres tuoient leurs enfans pour les manger, & les enfans affamés égorgeoient leurs peres mêmes On voyoit des hommes pâles & défaits, chercher leurs alimens dans l'infection des tombeaux, & ſe diſputer juſques ſous les Gibets, les reſtes affreux des malfaicteurs, devenus une reſſource à leur miſère. Ce fut dans l'horreur de ces calamités, qu'Uladiſlas (*b*) ſe fit ſacrer à Cracovie, où depuis l'uſage a prévalu de couronner les Rois, malgré les Proteſtations de l'Archevêque de Gneſne.

Les premiers ſoins du nouveau Roi furent de travailler efficacement à la ſûreté des villes & des campagnes, où pluſieurs de ſes ſujets ayant épuiſé tous les moyens de ſubſiſter, réveilloient d'anciennes querelles, ou pour chaſſer du

(*a*) *Id. pag.* 970. CROMER. *pag.* 286. PASTOR. AB HIRTENB. *Flor. Pol. pag.* 107. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. pag.* 1123. SIGISM. ROSITZII. *Chron. & numer. Episcop. Wratiſlenſ. Tom. I. ſcript. rer. Sileſiac. pag.* 69. HENELII AB HENNENFELD. *pag.* 273.

du pays, comme autant de bouches inutiles, ceux de leurs voisins qu'ils n'aimoient point, ou pour assouvir tout à la fois sur eux leur faim & leur haine, en les massacrant dans le dessein de s'en nourrir. Il eût été, sans doute, aussi imprudent, qu'inhumain de châtier avec trop d'éclat des désordres devenus si communs, & l'on n'eût pas même eû le temps de punir les meurtres. La plûpart des coupables (c) trop empressés à dévorer leur proye, mouroient presque aussi-tôt qu'ils s'en étoient rassasiés. Il falloit en imposer au crime & l'épargner en même temps. C'est ce que fit Uladislas. Il sçut user adroitement d'une rigueur sans dureté, & d'une bonté sans foiblesse, & il arrêta le brigandage de ses peuples, en attendant que la terre fournît à leurs besoins, ou qu'il pût y pourvoir par les subsistances, qu'il tâchoit à force d'argent de leur procurer des contrées les plus éloignées. ULADISLAS LOKETEK. 1320.

C'étoit beaucoup qu'il pût faire espérer à la nation des jours calmes & sereins; mais ces jours heureux n'étoient pas venus encore, lorsqu'impatient de fléchir sous l'autorité du Pape les Chevaliers ses ennemis, il donna (d) ordre aux Commissaires Apostoliques d'ériger leur Tribunal, & de les sommer d'y comparoître. Il nomma lui-même des Procureurs pour les y poursuivre en son nom.

La

(b) CROMER. pag. 287. DLUGOSS pag. 971. ALEX. GUAGNIN rer. Pol. Tom. I. p. 99. NEUGEBAVER. pag 185.

(c) DLUGOSS. pag. 970. HERBURT. DE FULSTIN. LIB. IX. Cap. VIII. pag. 94.

(d) DLUGOSS. pag. 973.

ULADISLAS LOKETEK. 1320. La citation ayant été faite, le Grand-Maître n'y répondit qu'en déclinant la Jurisdiction à laquelle on vouloit le soumettre. Il (a) chargea de ses pleins pouvoirs, un Prêtre nommé Ziffrid de Papow, & l'envoyant à Brzescie, où les Juges étoient assemblés, il leur fit signifier un acte par lequel il protestoit de nullité des procédures déja faites, & de tout jugement qui seroit rendu en conséquence dans les démêlés de son Ordre avec les Polonois. Cet acte examiné fut trouvé frivole & mis au néant. On intima de nouveau les Chevaliers pour défendre leur cause, & l'on continua de l'instruire avec une attention extrême sur les formalités, pour ne pas infirmer l'Arrêt qu'on vouloit cimenter de maniere que le Grand-Maître n'eût point lieu d'en appeller.

1321. Le jour vint enfin, où après tous les délais judiciaires accordés, & toutes les sommations faites & affichées successivement aux portes de l'Eglise de Thorn; l'Ordre Teutonique fut (b) condamné à restituer la Poméranie à Uladislas, & à lui payer pour les dépens 150000. marcs en gros de Bohême, & pour les dommages & intérêts 30000. marcs en monnoye de Pologne. Cependant comme on ne pouvoit forcer les Chevaliers d'acquiescer à la sentence, les Juges donnerent (c) un Décret par lequel ils les excommunioient, & mettoient en interdit tous les lieux de

(a) *Id. pag.* 974. CROMER. *pag.* 287.
(b) *Id. pag.* 288. DLUGOSS. *pag.* 977, 979. NEUGEBAUER. *Hist. Pol. pag.* 185.
(c) DLUGOSS. *pag.* 980. CROMER. *ubi suprà.*
(d) DLUGOSS. *ibid.*

de leur dépendance, jusqu'à ce qu'ils eussent souscrit à leur condamnation. ULADISLAS LOKETEK. 1322.

Ce fut (*d*) en vain que l'Ordre employa son argent & le crédit de plusieurs Princes pour engager le Saint-Siége à casser ce Décret. Les Commissaires le firent exécuter à la rigueur. Tout exercice de Religion cessa dans la Prusse. Les peuples en gémirent, tandis que les Chevaliers ne se récrioient que contre le jugement qui découvroit leurs injustices, & qu'ils osoient appeller le fruit d'une infâme subornation.

Il ne restoit contre eux d'autre ressource que les armes; mais la nation à peine délivrée de ses malheurs, n'étoit pas encore en état de leur faire la guerre. Des troubles survenus en Silésie l'empêchoient même de rien entreprendre, qu'elle n'eût connu quels en étoient les motifs, & quelle en pouvoit être l'issuë. Cette Province intéressoit les Polonois comme une ancienne portion du Royaume, & ils n'avoient pas perdu de vuë les droits qu'ils avoient sur les Princes qui la gouvernoient.

Le Roi de Boheme n'avoit pû parvenir par ses intrigues auprès du Pape à se faire adjuger la couronne de Pologne; mais il avoit toujours le même désir d'étendre son pouvoir. Il forma (*e*) le dessein de s'emparer de la Silésie. La force ouverte lui parut inutile pour réussir. Il sentoit ses talens. Souple (*f*) avec adresse, mais avec digni- 1322.

té,

(*e*) *Id. pag.* 981. STANISL. SARNIC. *Annal. Pol. p.* 1124. CHRISTOPH. HARTKNOCH. *de Rep. Polon. Lib. I. Cap. III. pag.* 112. 113. NEUGEBAVER. *Hist. Pol. Lib. III. pag.* 185.

(*f*) DLUGOSS. *ubi suprà.* CROMER. *pag.* 289. HENNELII AB HENNENFELD. *Annal. Silesia. pag.* 275.

ULADISLAS LOKETEK. 1322.

té, il sçavoit se soumettre les coeurs, jusqu'à forcer ses ennemis à se prêter à ses entreprises, lors même qu'ils étoient le plus résolus à les faire échoüer. Habile à démêler les conjonctures les plus délicates, il manquoit rarement de les saisir, & souvent il les faisoit naître. Il devinoit, il pénétroit les passions même les plus cachées; & à force de les flatter, il les manioit à son gré. Il eût peut-être été regardé comme un des plus grands politiques de son siécle, s'il n'eût toujours usé de déguisemens & de feintes, où il n'auroit dû employer que des sentimens & de la raison.

La (*a*) Silésie n'avoit alors que des Princes inquiets & volages, qui ne pouvoient supporter la puissance des Polonois. Divisés entre eux par leur ambition & leur perfidie, ils vivoient dans une plus grande désunion avec leurs sujets, qu'ils écrasoient par leurs violences, & dont ils se faisoient mépriser par la grossiereté de leurs moeurs. Quelques-uns (*b*) d'entre eux s'étoient déja soumis

(*a*) DLUGOSS *ibid.*

(*b*) CROMER. *ubi suprà.* HARTKNOCH. *de Rep. Pol. Lib. I. Cap. III. pag.* 113. *Vid. Tom. I. script. rer. Silesiac. pag.* 277. *& Diploma CVII. pag.* 881. HENELII AB HENNENFELD. *ubi suprà.* NEUGEBAVER. *Hist. Pol pag.* 186. STAN. LUBIENSKI. *Oper. posth. Lib. IV. pag.* 168.

(*c*) DLUGOSS. *pag.* 981. Je trouve dans les Ecrivains de Silésie, *Tom. I. Diplom. LXXI. pag.* 847. un hommage rendu par le Duc de Munsterberg au Roi Jean. Cet acte est de l'an 1336 Il est suivi d'un acte de vente de la ville de Franckenstein, passé l'année d'après. Ces dates ne s'accordent point avec celles des Auteurs Polonois, & feroient douter de l'exactitude de ces Historiens; mais le premier acte est un hommage de tout le Duché de Munsterberg, qui ne fut fait que long-temps après la vente des terres que le Roi de Boheme y avoit déja acquises; & le second peut n'avoir été dressé qu'en 1337, ou parce que l'argent promis

mis à la Boheme sous le régne de Wenceslas II. Tels étoient les Ducs d'Oppelen & de Ratibor. ULADISLAS LOKETEK. 1322.

Le Roi Jean voulant acquérir le reste de cet Etat, s'adressa (c) au Duc de Munsterberg, qui lui vendit une partie de ses Domaines, & permit à son fils de lui céder la ville de Franckenstein. Przemyslas, (d) Duc de Glogaw, fut bientôt inquiété par ce voisin redoutable, qui ne pouvant l'attirer dans ses piéges, prit le parti de le faire empoisonner. Les (e) freres de ce Duc plus traitables, & qui avoient peut-être contribué à sa mort, furent à peine en possession de ses terres, qu'ils en prêterent hommage au Roi Jean.

Des succès si heureux engagerent ce Prince à pousser plus loin ses projets. Le Duc (f) de Breslaw ne pût échapper à ses ruses. Ebloüi par ses dons, séduit par ses promesses, il n'hésita plus de se déclarer son vassal. Cet exemple fit impression. Les (g) Ducs de (h) Teschen, de (i) Sagan, d'Osswiecim (k), de (l) Zator, d'Ol-

mis pour la ville de Franckenstein ne fut livré qu'alors, ou pour ajoûter de nouvelles conventions à celles qui avoient d'abord été acceptées de part & d'autre.

(d) CROMER. *pag.* 289. NEUGEBAVER. *pag.* 186.

(e) *Scriptor. rer. Silesiac. Tom. I. pag.* 276. *Vid. Diplom. XCVI. pag.* 871.

(f) DLUGOSS. *pag.* 982. STANISL. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1124. CROMER. *pag* 290. HENELII AB HENNENFELD. *pag.* 276. *Vid. Diplom. CXXVI. pag.* 893.

(g) CROMER. *pag* 290, 291. SARNIC. *pag.* 1125. DLUGOSS. *pag.* 991, 992.

(h) *Vid. Diplom. XXVII. & XXVIII. pag.* 804. *& CVIII. CIX. CX. CXI. pag.* 883, 884.

(i) *Diplom. LXVIII. pag.* 845.

(k) *Diplom. XXXIII. pag.* 807.

(l) *Diplom. XXXVI. pag.* 810.

ULADISLAS LOKETEK. 1322. d'Olsse (*a*), & de (*b*) Lignitz plierent sous le joug. Dès ce moment (*c*) la Silésie déja parvenuë à avoir ses maîtres particuliers, acheva de briser tous les liens qui la tenoient encore attachée à la Pologne, sans qu'il restât à la nation aucune espérance de reprendre un jour sa supériorité sur cette Province, & d'en tirer les secours, qu'elle avoit lieu d'en attendre dans ses besoins.

1325. Ce fut peut-être ce qui hâta le dessein qu'Uladislas avoit conçu depuis long-temps de recouvrer la Poméranie. Dans la crainte que le Marquis de Brandebourg ne vint au secours des Chevaliers, il (*d*) commença par ravager les terres de ce Prince. Il menoit des troupes propres à ce dessein : c'étoient des Russes, des Valaques, des Lithuaniens, tous gens incapables de livrer une bataille, mais âpres au butin ; & d'autant plus dan-

(*a*) *Diplom. L. pag.* 832.

(*b*) *Diplom. CXXX. CXXXI. pag.* 898 899. PAUL. STRANK. *Reipub. Bohem. Cap. VIII. pag.* 352. Il n'y eut que le Duc de Schweidnitz, qui toujours attaché à la Pologne, refusa de reconnoître toute autre supériorité que celle d'Uladislas. CROMER. *pag.* 291. NEUGEBAVER. *Hist. Pol. pag.* 187. DLUGOSS. *pag.* 993.

(*c*) DLUGOSS. *pag.* 983. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Silesia. pag.* 277. PASTOR. AB HIRTENB. *Flor. Polon. Lib. II. pag.* 108. CHRIST. HARTKNOCH. *de Rep. Polon. Lib. I. Cap. III. pag.* 112.

(*d*) DLUGOSS. *pag.* 989, 990. CROMER. *pag.* 292. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XXVI. pag.* 1126. ALEX. GUAGNIN. *rer. Pol. Tom. I. pag.* 99.

(*e*) Presque tous les Historiens Polonois rapportent une action héroïque d'une Religieuse Prussienne, qui étant à la discrétion d'un de ces barbares, préféra la mort à l'opprobre qu'elle étoit prête à subir. Elle lui dit qu'elle avoit un sécret à lui donner, s'il vouloit bien ne lui point faire insulte. Ce secret étoit de le rendre invulnérable. Pour preuve

dangereux qu'aguerris par leur seule férocité, ils n'avoient pas assez d'expérience pour se méfier de leurs succès avant que d'entreprendre, ni pour rien craindre après avoir entrepris. Ils désolerent toute la Marche Brandebourgeoise, & y firent plus de 6000. esclaves, sans qu'aucun soldat du pays osât paroître devant eux. Tout se ressentoit de leurs affreuses brutalités, les Eglises, les Monastères, les Prêtres, les (e) Religieuses mêmes. Uladislas n'avoit pû réprimer leur licence, & il avoit eu le courage de la condamner, quelque désir qu'il eût de (f) venger la mort du Roi Przemyslas, que les Marquis de Brandebourg avoient fait assassiner, de tirer raison de leur excursion dans la Poméranie, & de les faire repentir du droit qu'ils s'étoient arrogé de vendre tout ce qu'ils y avoient injustement envahi. Il ne vouloit que les

ULADISLAS LOKETEK. 1325.

ve de ce qu'elle avançoit, elle lui proposa d'en faire l'épreuve sur elle-même. Le soldat la crût, & d'un coup de sabre lui ayant tranché la tête, il mit cette chaste fille à l'abri du danger qu'elle vouloit éviter. DLUGOSS. *pag.* 990. STANISL. SARNIC. *ubi suprà.* CROMER *pag.* 292. HERBURT. DE FULSTIN. *Lib. IX. IX. Cap IX. pag.* 95. NEUGEBAVER. *Hist. Polon. Lib. III. pag.* 189. Ce trait qui ne me paroît pas original, peut avoir été copié sur un trait semblable & plus ancien. Je ne voudrois pourtant pas le révoquer ici en doute. Si la pudeur ne l'a point imaginé en cette rencontre, elle peut l'avoir imité. Le courage est de tous les siécles & de tous les états. Jamblique fait mention d'une Pythagoricienne, appellée Timicha, qui se coupa la langue avec les dents à la question, pour ne pas réveler le secret de sa secte. On vit depuis, mais par d'autres motifs, une pareille fermeté dans une Courtisanne, dont parle Tertullien, & dans un Martyr que saint Jérôme cite avec éloge. JAMBLICH. *in Pathagor.* TERTUL. *serm. ad martyr.* HIERONYM. *in vit. Paul. Herem.*

(f) DLUGOSS. *pag.* 989.

ULADISLAS LOKETEK. 1328.

les mettre hors d'état de ſoutenir les Chevaliers; auxquels il étoit enfin réſolu de faire la guerre.

Il employa contre ceux-ci les (*a*) Lithuaniens, qui l'avoient déja ſervi dans la Pruſſe, & qui lui étoient dévoüés depuis que (*b*) Caſimir, le ſeul fils qu'il avoit eu de ſa femme Hedwige, avoit épouſé la fille du Duc (*c*) Gedimin, leur Souverain. Il prit auſſi des (*d*) Hongrois à ſa ſolde. Ils lui furent offerts par leur Roi Charles Robert, de la maiſon de France, qui (*e*) avoit épouſé depuis peu ſa fille Eliſabeth. Son armée étoit d'autant plus redoutable qu'il avoit eu l'art de lui inſpirer toute la haine qui l'animoit contre les Chevaliers.

Il la mena dans le Palatinat de Culm, qu'il parcourut la flamme à la main juſqu'à la riviere d'Oſſa. Il attendoit partout l'ennemi, qui (*f*) n'oſa jamais paroître. Souvent il fut tenté de l'attaquer dans ſes forts; mais (*g*) ſes troupes n'en-

(*a*) CROMER. *pag.* 293. STANISL. SARNIC. *Annal. Polon. pag.* 1126.

(*b*) DLUGOSS. *pag.* 988. CROMER. *pag.* 292. *Anonym. Archidiac. Gueznenſ. Chron. Cracov. in ſcriptor. Sileſiac Tom. II. pag.* 96. STANISL. SARNIC. *pag.* 1128. NEUGEBAVER. *Lib. III. pag.* 188.

(*c*) Ce Prince avoit été grand Ecuyer du Duc de Lithuanie Vithen, qu'il avoit tué pour ſe rendre maître de ſes Etats. Dlugoſſ, Cromer & quelques Hiſtoriens n'ont eu garde d'avoüer ce crime. Au contraire, ils font Gédimin fils de Vithen. Cela vient de ce que ces Auteurs vivoient dans la Cour des Rois deſcendans de ce Prince. Gédimin fut un des héros de ſon temps. Il étoit craint & reſpecté de tous ſes voiſins & des Tartares mêmes. Il fut preſque toujours heureux dans ſes guerres. L'alliance qu'il fit avec Uladiſlas prépara les voyes à l'union qui ſe fit dans la ſuite de la Lithuanie avec la Pologne au temps de Jagellon. Il fut tué d'un coup de mouſquet ou de canon, au ſiége qu'il faiſoit

n'entendoient point la manœuvre des siéges: & elles n'auroient même sçû conserver les places que le hazard leur eût fait conquérir. Uladislas n'épargna que ce qu'il ne pouvoit insulter, & n'abandonna le pays, qu'après l'avoir ravagé au point que les champs même devenus incultes ne pouvoient fournir de long-temps à la subsistance des vieillards & des femmes, les seuls témoins qu'il laissoit dans cette contrée, des affreux désordres que ses troupes y avoient commis. ULADISLAS LOKETEK. 1328.

Ces ravages étoient trop grands pour des sujets qui n'étoient point coupables des injustices de leurs maîtres, & ils n'étoient pas assez pour des maîtres superbes, qu'il n'étoit pas aisé d'humilier. Peu scrupuleux dans le choix des ressources, les Chevaliers ne désespérerent point de surmonter leurs malheurs. Ils (h) eurent recours au Roi de Boheme, à qui ils offrirent le thrône d'Uladislas, comme s'ils avoient été les arbitres de 1329.

soit de Wielona dans la Samogitie. Ni lui, ni les Lithuaniens ne connoissoient encore les armes à feu nouvellement inventées. Il étoit idolâtre, & son corps fut brûlé à la maniere des Payens, mais d'une façon qui n'étoit propre, sans doute, qu'aux habitans de la Lithuanie. On le mit sur son cheval de bataille avec un homme vivant, c'étoit celui de ses Gendarmes, qu'il avoit le plus aimé. On attacha à ce même bucher, deux éperviers, deux chiens de chasse, & deux pieds d'ours, qui furent tous consumés avec le cadavre. ALEXAN. GUAGNIN. *rer. Pol. Tom. I. pag.* 112. *& seqq.* STAN. SARNIC *pag.* 1127. *& seqq.* CHRIST. HARTKNOCH. *de rep. Pol. Lib. I. Cap. IX. pag.* 190.

(d) DLUGOSS. *pag.* 994. *Anonym. Archidiac. Gnesnens. Chron. Cracov. pag.* 96.

(e) DLUGLOSS. *pag.* 975. CROMER. *pag.* 287.

(f) DLUGOSS. *pag.* 994.

(g) CROMER. *pag.* 293.

(h) DLUGOSS. *ibid.*

ULADISLAS LOKETEK. 1329.

de la destinée d'un Prince, devant lequel ils n'avoient osé se montrer peu de temps auparavant. Il n'appartenoit qu'à eux seuls d'éxagérer leur pouvoir dans l'excès même de leur foiblesse. Leur témérité fut heureuse; le Roi Jean n'attendoit qu'une occasion de justifier le titre de Roi de Pologne, qu'il (*a*) usurpoit depuis longtemps.

Il ne tarda pas d'arriver en Prusse à la tête de plusieurs corps de Bohemes & d'Allemands. L'avis des Chevaliers fut qu'on entreroit d'abord en Pologne, & que l'on fondroit inopinément sur le district de (*b*) Dobrzin, qu'Uladislas (*c*) venoit tout nouvellement de joindre à ses autres Provinces par la cession que lui en avoit fait un de ses cousins. Il ne fallut pas bien du temps pour lui enlever ce nouveau domaine; mais il importoit de s'y établir. On (*d*) entreprit le siége de la capitale, qui se défendit quelque tems avec courage, mais qui fut enfin contrainte de subir le joug des Chevaliers. Maîtres de cette place, ils (*e*) marcherent vers la ville d'Uladislaw, qu'ils surprirent & mirent en cendres sans épargner même les Eglises, qu'ils auroient dû respecter. Durant ce temps le Roi de Boheme s'avançoit vers la Mazovie, qu'il eût dévastée sans dou-

(*a*) *Id. pag.* 996.

(*b*) *Id. pag.* 995. Ce district est entre la Cujavie, la Prusse & le Palatinat de Ploczko. Il est divisé en trois Châtellenies, celle de Dobrzin, celle de Ripin, & celle de Slonsk. La ville, ou le bourg de Dobrzin, est située sur un rocher près de la Vistule, entre Ploczko & Uladislaw. ANDR. CELLAR. *regni Polon. Descript.* 603, 604. ALEX. GUAGNIN. *rer. Pol. Tom. II. pag.* 39.

(*c*) DLUGOSS. *pag.* 987. CROMER. *pag.* 291.

loute, si le (*f*) Souverain & le peuple de ce Duché, instruits de ses desseins, n'eussent pris le parti de se rendre, & de (*g*) lui faire hommage de tous leurs biens. ULADISLAS LOKETEK. 1329.

Leur soumission fut regardée comme un heureux présage. Elle fit même illusion aux Chevaliers qui ne doutant plus du succès de leur entreprise, & voulant profiter du temps, où le Roi Jean avoit encore besoin de leurs armes, se presserent d'en obtenir ce qu'ils craignoient qu'il ne leur refusât, lorsqu'une fois établi dans le Royaume, il pourroit se passer de leur secours. Il (*h*) le prierent de leur vendre la Poméranie. Ils avouoient de bonne foi que les Marquis de Brandebourg n'avoient pû leur donner aucun droit sur cette Province; & plus imprudens, ou plus aveugles, ils croyoient l'acquérir plus justement des mains d'un Prince, qui ne l'avoit même pas conquise, & qui n'avoit d'autre titre pour la leur céder, que l'espérance d'en être le maître dans un temps, où par la vente qu'il en auroit déja faite, il ne lui seroit plus permis d'en disposer.

Deux motifs engagerent le Roi de Boheme à leur accorder ce qu'ils désiroient: l'amour du gain, & le désir de se venger du Roi de Pologne,

(*d*) *Id. pag.* 293.
(*e*) *Id. pag.* 294. DLUGOSS. *pag.* 995.
(*f*) *Id. pag.* 996. CROMER. *pag.* 294. STANIS. SARNIC. *Annal. Polon. pag.* 1129.
(*g*) *Accession. ad Hist. Ducum Piasteor. ad calcem. Tom. II. Script. rer. Silesiac. pag.* 5.
(*h*) STAN. SARNIC. *ibid.* CROMER. *ubi suprà.* PASTOR. AB HIRTENB. *Flor. Pol. pag.* 108. NEUGEBAVER. *Hist. Pol. Lib. III. pag.* 190.

ULADISLAS LOKETEK. 1330.

ils (a) se retirerent dans leurs places, tandis qu'Uladislas, maître de la campagne, acheva de dévaster leur pays, & n'abandonna ses conquêtes que pour conserver son butin.

Il n'étoit pas encore hors du Palatinat de Culm, qu'il reçut des Députés du Grand-Maître de l'Ordre, qui n'osant lui demander la paix, l'envoyoit supplier de lui accorder du moins une trêve. Il offroit de rendre sur le champ le district de Dobrzin, & de remettre à un Congrès la discussion de ses droits sur la Poméranie, & l'entiere décision de tous les différends qui l'empêchoient de vivre en paix avec la Pologne.

Uladislas ne cherchoit qu'à terminer une guerre, où pour défendre ses sujets, il alloit être contraint de les épuiser par de nouvelles taxes. Il accepta les propositions des Députés. La (b) trêve fut déclarée, Dobrzin rendu, & le Congrès même indiqué. Le Roi de Hongrie devoit y soutenir les intérêts d'Uladislas, & le Roi de Boheme ceux des Chevaliers Teutoniques. Les Polonois n'ignoroient point la partialité du Roi Jean; mais la médiation de Charles Robert étoit également suspecte aux Chevaliers, contre lesquels il avoit fourni des troupes. Après tout, il y avoit lieu de présumer que les querelles que ces Princes n'avoient pû décider par leurs armes, ils essayeroient de les finir par leurs négociations. Ce qui est certain, c'est qu'ils étoient convenus de se liguer l'un avec l'autre contre celui

(a) *Id. ibid.* DLUGOSS. *pag.* 1002. *in init.* STAN. SARNIC. *pag.* 1126. NEUGEBAVER. *Hist. Polon. Lib. III. pag.* 190.

(b) *Id. pag.* 191. DLUGOSS. *ubi suprà.* HERBURT DE FULSTIN. *Lib. IX. Cap. X. pag.* 96. *vers.*

celui des deux partis qui par entêtement, ou par caprice, refuseroit de s'en tenir à leur jugement. ULADISLAS LOKETEK. 1330.

Les malheurs arrivés presqu'en même temps au Roi de Hongrie, firent échoüer ce projet. Casimir, fils d'Uladislas, étoit alors auprès de ce Prince. Né avec un cœur extrêmement tendre, il (c) devint amoureux d'une fille d'honneur de la Reine Elisabeth sa sœur, & fut fort étonné de la trouver à l'épreuve de ses recherches. Plein de sa passion, il n'écouta que l'ardeur d'une jeunesse effrenée & sans expérience. Il s'imagina que la violence auroit plus de succès que la persuasion; & la (d) Reine, à ce qu'on dit, touchée de son désespoir, approuva, favorisa même l'emportement, qui le fit triompher de la vertu qu'il n'avoit pû séduire.

Cette fille appellée Claire, étoit (e) de la maison de Zaach. Renduë à elle-même, elle sentit son malheur, & osa l'avoüer au Baron Félician son pere, qui sur le champ résolut de la venger. Soit que l'horreur qu'elle avoit marquée pour l'entreprise de Casimir eût fait pressentir à ce Prince de funestes suites de sa brutalité; soit que déja auparavant, il eût eu ordre de retourner auprès du Roi son pere, il ne parut plus après son crime, & son absence ne fit qu'irriter davantage la colère de Félician.

Transporté d'une fureur, dont il n'étoit pas le maître, ce malheureux pere conçut un dessein horrible, & il eut la hardiesse de l'exécuter. C'étoit

(c) DLUGOSS. *pag.* 1004.
(d) *Id. pag.* 1005.
(e) PETR. DE REWA. *rer. Hungar. centur. IV. pag.* 21.

WLADISLAS LOKETEK. 1330.

toit un autre Brutus, qui pour l'action infâme d'un nouveau Tarquin vouloit changer le gouvernement de l'Etat, & exterminer tous ceux qui avoient droit d'y éxercer l'autorité souveraine. Il épia le moment qu'il crut le plus favorable. Le Roi étant à table, & n'ayant auprès de lui que peu de gens pour le servir, Félician (a) lui porta précipitamment un coup de poignard, que le Prince sans être prévenu, évita par hasard ou par adresse. Frappée du cri perçant que jetta son époux, & plus encore de l'empressement du meurtrier à se précipiter sur elle, la Reine eut encore le temps de se défendre avec ses mains, qui furent cruellement blessées. Cependant Félician s'élançoit sur les fils du Roi, André & Loüis, lorsque les domestiques, revenus de leur surprise, tomberent sur lui le sabre à la main, le mirent à mort & le hacherent en piéces.

Presqu'aussi-tôt toute la maison du Roi ayant pris les armes, on courut à l'hôtel de l'assassin. On attacha son fils à la queuë d'un cheval, & on le traîna vivant dans les ruës. On (b) n'épargna point l'infortunée Claire. On lui coupa le nés, les lévres, tous les doigts des mains, & en cet état on la donna en spectacle à toute la ville, indignée d'un traitement si affreux. Charles n'avoit aucune part à ces mouvemens tumultueux, qui tenoient plus de la rage que du zéle; mais il parut les approuver par les peines qu'il

(a) *Id. ibid.* DLUGOSS. *pag.* 1003. STAN. SARNIC. *Annal Pol. Lib. VI. pag.* 1130. CROMER. *pag.* 295.
(b) DLUGOSS. *pag.* 1004.

qu'il infligea dans la suite à tous les parens, à tous les alliés, à tous les amis mêmes de Félician, qu'il condamna, innocens ou coupables, les uns à l'exil, les autres à une mort honteuse. ULADISLAS LOKETEK. 1330.

Il paya bientôt cherement tous ces injustes arrêts. Excité (c) par le Woiewode de Transylvanie, qui étoit lui-même poussé par quelques Grands de l'Etat, il résolut de faire la guerre à *Bazarad*, Woiewode de Valaquie. Rien ne l'engageoit à insulter ce Prince, qui aimoit d'ailleurs la paix, & qui (d) sur le champ lui envoya des Députés pour lui offrir 7000. marcs d'argent, toute sa Souveraineté à foi & hommage, & son fils même pour caution de ses engagemens, s'il vouloit bien renoncer à une attaque illégitime, & plus périlleuse qu'il ne pensoit par la difficulté qu'il auroit de pénétrer dans un pays bordé de montagnes presque inaccessibles.

Cette soumission alloit presque jusqu'à la servitude. Charles la reçut pourtant avec dureté, il démentit en cette occasion par des menaces vaines & ridicules cet air de grandeur qui lui étoit propre, & qui marquoit autant l'élévation de son génie, que celle de son rang. Il se mit presque aussi-tôt à la tête de son armée, qu'il engagea sans précaution dans les montagnes, dont on lui avoit parlé. Il n'y trouva que des forêts incultes, où il marchoit au hasard, & d'où il ne sortoit que pour traverser des marais pro-

(c) *Id. pag.* 1005.
(d) *Id. p.* 1006. PETR. DE REWA. *rer. Hungar. Centur. IV. pag.* 21.

ULADISLAS LOKETEK. 1331.

ſincérité. Il aimoit la gloire, & à un peu de préſomption près, qu'il tenoit de ſa grande jeuneſſe & qui étoit peut-être moins un défaut qu'un heureux préjugé, il donnoit lieu d'eſpérer que plus grand que ſa naiſſance & que ſa fortune même, il ne devroit un jour à l'une & à l'autre que les occaſions de faire éclater ſes talens.

Son pere en connoiſſoit le prix. Il lui confia volontiers le ſoin de le venger des Chevaliers Teutoniques. Voulant même le former à la conduite des peuples, pendant qu'il pouvoit encore l'inſtruire à les gouverner, il (*a*) l'établit Souverain de la grande Pologne.

Samotuly en étoit Palatin depuis qu'elle avoit été réunie à la couronne. Il ne pût ſupporter qu'on lui ôtât le pouvoir qu'il y exerçoit. Il n'avoit pas oublié qu'il avoit contribué à la ſoumettre, & il ſe crut encore aſſez fort pour l'arracher des mains qui venoient s'en ſaiſir. Son déſeſpoir le porta à une trahiſon honteuſe. Il eut recours aux Chevaliers à qui il offrit ſes ſervices, & l'appui de ſa maiſon, qui par ſon crédit dans la province pouvoit la faire ſoulever en leur faveur. Il ne demandoit que de la confiance & des troupes. Le Grand-Maître étoit alors (*b*) Ludolphe, Duc de Brunſwig. Son Prédéceſſeur Vernher de Orſzela (*c*) avoit été aſſaſſiné l'année auparavant dans ſa maiſon même, par

(*a*) DLUGOSS. *pag.* 1008. CROMER. *p.* 296. HERBURT. DE FULSTIN. *Lib.* IX. *Cap.* XI. *pag.* 97. NEUGEBAVER. *Hiſt. Pol pag.* 191.

(*b*) DLUGOSS. *p.* 1007. ALEX. GUAGNIN. *rer. Pol, Tom.* II. *pag* 125.

(*c*) *Id. pag.* 124. DLUGOSS. *ibid.*

par un Chevalier, nommé Jean de Bunsdorff. Ludolphe se pressa de mettre son armée en état d'agir. Il en (d) donna le commandement à deux grands Maréchaux de l'Ordre, qui devoient suivre exactement les vuës & les conseils du Palatin.

ULADISLAS LOKETEK. 1331.

Ils passerent la Vistule à Thorn, & prenant des chemins détournés qu'ils traversoient rapidement & sans bruit : ils fondirent tout d'un coup dans la grande Pologne, où personne ne s'étoit douté qu'ils eussent dessein de pénétrer. Ils y mirent d'abord en cendres la ville de (e) Slupcza. Ils marcherent de-là vers (f) Pyzdry. Casimir y étoit, & il eut à peine le temps d'en sortir. Il n'avoit avec lui aucunes troupes pour sa défense.

Irrités (g) de l'évasion de ce Prince, qu'ils avoient résolu d'enlever, les Teutoniques se répandirent des deux côtés de la Warta, où ils commirent des désordres, que les droits même de la guerre ne pouvoient autoriser. Leurs (h) hostilités ordinaires étoient des assassinats, des sacrileges, des crimes, des horreurs qui n'offensoient pas moins la nature, dont ils méprisoient les loix, que la religion qu'ils devoient du moins respecter par politique. N'espérant point se maintenir dans ce pays, ils cherchoient uniquement à le détruire. Leur audace augmenta par la facilité qu'ils eurent à le dévaster.

Reve-

(d) *Id. pag.* 1010.
(e) ALEX. GUAGNIN. *rer. Pol. Tom. II. pag.* 31.
(f) *Id. ibid* ANDR. CELLAR. *Polon. Descript. pag.* 224.
(g) CROMER. *pag.* 297. DLUGOSS *pag.* 1011.
(h) *Id. pag.* 1017. CROMER. *pag.* 300.

ULADISLAS LOKIETEK. 1331.

Revenus (*a*) à Thorn, ils formerent le projet d'envahir toute la Pologne. Ils engagerent des troupes en Allemagne. Ils en firent venir de Livonie, ils en leverent parmi leurs sujets. Jamais ils n'avoient eu une armée si nombreuse. Ils (*b*) entrerent d'abord dans la Cujavie, où ils ne firent aucun dégât. Ils la réservoient pour en tirer des subsistances, & ils se proposoient d'en faire la conquête à leur retour. Ils tomberent de-là sur Lencici, qu'ils forcerent à se rendre, & dont ils brûlerent le château. Cette place emportée, nulle autre de la province ne se crût en état de tenir; les Chevaliers n'eurent besoin, pour s'en rendre maîtres, que du temps qu'il leur falloit pour les investir. Ils les traiterent néanmoins aussi cruellement, que s'il leur en avoit coûté pour les réduire, ou qu'ils eussent voulu les punir de n'avoir pas eu le courage de leur résister.

Ils n'abandonnerent ce Palatinat que pour porter les mêmes ravages dans celui de Kalisch. Gnesne fut pris & son Eglise pillée. Ils pénétrerent ensuite dans la Siradie, où (*c*) quelques nobles qui s'étoient armés, moins pour défendre leurs biens, que pour conserver, ou pour venger l'honneur de leurs femmes, retarderent quelque temps leurs progrès. Uladislas (*d*) tout vieux & infirme qu'il étoit, venoit à eux pour les soutenir.

Il n'eut pas plutôt reconnu la situation & les for-

(*a*) DLUGOSS. *pag.* 1011.
(*b*) *Id pag.* 1012. CROMER. *pag.* 297. NEUGEBAVER. *Hist. Pol. Lib. III. pag.* 192.
(*c*) CROMER. *pag.* 298. DLUGOSS. *pag.* 1013.
(*d*) *Id. pag.* 1014.

forces des Chevaliers, qu'il (e) ne jugea point à propos d'en venir à une action décisive. A comparer ses troupes avec les leurs, il avoit peu d'hommes, & il crut avoir beaucoup moins de soldats. Il se réduisit à les combattre en détail par des diversions utiles. Les Polonois se surpassoient d'ordinaire dans ces rencontres ; mais leurs succès n'avoient point de suites, & ne servoient qu'à relever leurs espérances, sans abattre le courage de leurs ennemis. ULADISLAS LOKETEK. 1331.

Le plus terrible d'entre eux étoit Samotuly, dont les desseins malignement concertés, mais toujours conduits avec adresse, étoient plus pernicieux à l'Etat, que tous les bras qu'il avoit armés pour le perdre. Uladislas se proposa de l'attirer à lui. Il (f) lui envoya des Emissaires pour lui représenter le tort qu'il faisoit à sa nation, à sa famille, à sa propre gloire. Il lui fit demander si ayant toujours été l'ornement & l'appui de sa patrie, il lui convenoit de la livrer aux Chevaliers, qui les premiers le feroient répentir de la leur avoir soumise : ne fût-ce que par la honte qu'ils auroient de n'en devoir la conquête qu'à sa trahison. Il lui promettoit d'oublier tous ses crimes, sur-tout, s'il vouloit bien en mériter le pardon par quelque action d'éclat; qui funeste au parti, qu'il avoit le malheur de suivre, fût comme un gage assûré qu'il l'abandonnoit sans retour.

Le

(e) PASTOR. AB HIRTENB. *Flor. Polon. Lib. II. pag* 109.
(f) DLUGOSS *pag.* 1015. CROMER. *ubi suprà.* HERBERT DE FULSTIN. *Lib. IX. Cap. XI. pag.* 98. STAN SARNIC. *Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XXVI. pag.* 1130.

ULADISLAS LOKETEK. 1331.

Le Palatin, pressé de remords, sentoit depuis long-temps toute la honte de sa perfidie. Il voulut avoir une entrevuë avec Uladislas, & il se la ménagea sous prétexte d'aller reconnoître la position de son armée. Interdit à la vuë du Monarque, ses larmes furent quelque temps les seuls interprétes du regret qu'il avoit de l'avoir offensé. Sa confusion, ses sentimens toucherent le Prince, qui ne tarda pas de lui donner des marques de confiance aussi peu équivoques, que la douleur dont il le voyoit pénétré.

Samotuly (a) lui représenta les Teutoniques beaucoup moins redoutables qu'ils ne le paroissoient. Il dit, que leur nombre qui les faisoit respecter, mais qui ne causoit parmi eux que de l'embarras & du désordre, étoit précisément ce qui devoit le moins les faire appréhender. Ce n'étoient, ajoûta-t-il, que des troupes mercenaires, qui ne prenant aucun intérêt à la gloire des Chevaliers, n'avoient ni valeur, ni expérience, & étoient plus propres à affamer un pays qu'à le subjuguer. Leurs Généraux ne devoient leur emploi qu'à la faveur. Elevés dans les intrigues de leur Ordre, ils n'avoient aucun talent pour la guerre. Plus capables de craindre que de prévoir les événemens, rarement ils sçavoient profiter des occasions même les plus favorables. Le Palatin soutenoit que les Polonois pouvoient les vaincre. Il exhortoit Uladislas à ne pas différer de les attaquer. Il s'offroit de les combattre; mais il

(a) DLUGOSS. *ubi suprà.*

(b) *Id. pag* 1016. CROMER. *pag.* 299. STAN. SARNIC. *pag.* 1131. NEUGEBAVER. *pag.* 193.

il étoit plus naturel qu'il laissât au Roi, ou au Prince Casimir, l'honneur de ce triomphe. ULADISLAS LOKETEK. 1331.

On convint que dès la nuit suivante on marcheroit aux ennemis. Samotuly dressa lui-même l'ordre de bataille, & retourna vers les Teutoniques, résolu de favoriser l'entreprise par toutes les manoeuvres qui pourroient en procurer le succès.

Le (*b*) rapport qu'il fit aux deux Généraux ne tendoit qu'à leur donner une extrême assûrance. A l'entendre, il n'étoit plus besoin dans leur camp ni de fossés, ni de retranchemens, ni d'attention, ni de vigilance. Il avoit vû cette armée que les Polonois estimoient la ressource de leur patrie; elle lui avoit paru si foible, qu'il ne la jugeoit pas capable de disputer à une seule brigade Prussienne le peu de terrein qu'elle occupoit. Les Chevaliers, naturellement présomptueux, n'eurent point de peine d'ajoûter foi au discours d'un homme qui entendoit la guerre, & dont ils ne soupçonnoient point la fidélité.

Ils (*c*) étoient alors campés à Plowcze, près de Radzieiow. Tout reposoit dans leur armée, & leurs gardes même étoient peut-être endormies, lorsque le lendemain à la pointe du jour les Polonois arriverent près de leur camp. Un (*d*) brouillard épais le leur cachoit encore. Il étoit favorable à leurs approches; mais il ne l'étoit point à leur attaque. Ils attendirent qu'il fut dissipé.

Durant ce temps Uladislas voulut animer ses trou-

(*c*) DLUGOSS. *ubi suprà*.
(*d*) *Ibid.*

ULADISLAS IOKETEK. 1231. troupes. Il ſentoit l'importance de l'action où il alloit s'engager. Tout étoit extrême pour lui & pour ſes peuples dans ce qu'elle lui offroit à craindre, ou à eſpérer. Il (a) rappella à ſes ſoldats les anciennes victoires de la nation, la néceſſité où ils étoient d'en ſoutenir la gloire. Il n'oublia rien pour exciter en eux cet amour de la patrie, que l'inſtinct fait naître, que l'intérêt ſoutient, que la religion même autoriſe. Il leur repréſenta, qu'ils alloient combattre pour leur Roi, pour leurs femmes, pour leurs enfans, pour eux-mêmes.

„ Pluſieurs de vos concitoyens, leur dit-il, „ ſont eſclaves dans ce camp que nous allons „ forcer. Vous pourriez entendre d'ici leurs voix „ plaintives. Concevez du moins par les maux „ qu'ils endurent quel ſeroit leur empreſſement „ à vous en délivrer, s'ils vous ſçavoient dans „ le même état, & que libres comme vous, il „ ne tînt qu'à leur valeur de rompre vos chaî„ nes. Mais à quels ennemis avons-nous à fai„ re? à des ingrats qui ſe ſervent de nos pro„ pres bienfaits pour nous écraſer: à des bri„ gands qui nourris dans le ſang & le meurtre, „ ne ſçavent que déſoler nos provinces pour les „ conquérir, & voudroient ne nous y laiſſer „ pour tous biens que l'air qu'on y reſpire: à „ des impies qui brûlent nos temples, dépoüil„ lent nos autels, ſe joüent de tous les anathê„ mes de l'Egliſe: à un ramas confus de gens de „ dif-

(a) *Id. pag.* 1017. CROMER. *pag.* 299, 300. STANISL. SARNIC. *pag.* 1131. PASTOR. AB HIRTENB. *pag.* 110, 111, 112.

„ différentes nations qui n'aiment que la licen- ULADIS-
„ ce, & que rien ne touche moins que l'hon- LAS LO-
„ neur. De tels hommes sont-ils si fort à crain- KETEK.
„ dre? Ne doutez point que le ciel ne demande 1331.
„ leur perte. La religion éplorée joint ses inté-
„ rêts à nos armes. Vengeons ses injures & les
„ nôtres. Ses vœux sont les présages de nos
„ succès."

Il eut à peine achevé son discours, qu'il découvrit le camp des ennemis, & qu'il y apperçut des mouvemens, comme si l'on y avoit été averti de sa marche. Le (b) hennissement des chevaux de son armée l'avoit décelé, & quelques Teutoniques effrayés couroient confusément aux armes. Uladislas se pressant d'avancer les surprit dans les premiers momens de leur désordre, & les poussa avec une impétuosité qu'ils ne purent soutenir.

Les Généraux du fond de leurs tentes virent ce premier choc, & n'en furent point allarmés. Ils crurent que de nouvelles troupes, qui couroient sur les Polonois, les mettroient bientôt en déroute. Ils se reposerent sur elles du soin de rétablir le combat, & leur abandonnerent tout l'honneur d'une victoire, qu'ils estimoient trop aisée pour daigner y prendre part; mais ni ces troupes, ni d'autres qui arrivoient successivement ne purent rallentir le feu de l'attaque. Témoins de leur défaite, plusieurs Chevaliers accoururent pour les rallier. Elles furent encore dissipées.

Le

(b) CROMER. pag. 299. HERBURT. DE FULSTIN. pag. 98. vers.

ULADISLAS LOKETEK. 1331.

teurs, elle n'alla tout au plus qu'à 500. hommes.

Quelque empressement que Casimir eût marqué de se signaler dans cette journée, il ne put avoir la gloire d'en partager les périls. Le Roi n'avoit osé l'exposer, & le réservoit pour rassûrer ses peuples & les défendre, au cas que la perte de la bataille eût mis la nation en danger.

Ce qu'il avoit craint pour son Royaume, les Chevaliers le craignoient alors pour leurs Etats. Dès le jour même du combat, ils (a) dépêcherent des courriers au Roi de Boheme, pour le prier de ne les point abandonner dans leur malheur. Ce (b) Prince plus jaloux de la gloire des Polonois que touché du désastre des Teutoniques, conçut d'abord le dessein d'une diversion, qui empêchant les uns de profiter de leurs avantages; maintiendroit les autres dans leurs possessions, & pourroit même servir à venger la honte de leur défaite. Il entra précipitamment dans la grande Pologne, & pénétrant jusqu'à la ville de Posnanie, il entreprit sérieusement de l'assiéger.

Cette attaque imprévuë fit échoüer les projets d'Uladislas. Il étoit à la poursuite des Chevaliers qu'il vouloit achever de détruire. Il espéroit leur enlever toutes leurs conquêtes. Il prétendoit même les chasser de leurs propres Etats, & les réduire à se chercher de nouveau quelque asyle chez des Souverains, s'ils en trouvoient encore d'assez imprudens pour les recueillir, ou d'as-

(a) DLUGOSS. *pag.* 1022.

(b) PASTOR. AB HIRTENB. *Flor. Polon. Lib. II. Cap. XVIII. pag.* 114. 115.

d'assez présomptueux pour ne pas les craindre. Rien ne fut comparable à son désespoir, quand il se vit contraint de retourner sur ses pas & d'abandonner des ennemis, qui ne pouvoient plus résister à ses armes. Le soldat Polonois fumant de leur sang, n'en étoit que plus animé à le répandre. Acharné sur les débris de leur armée, il ne leur laissoit ni le temps de se rallier pour se défendre, ni les moyens même d'éviter la mort en la fuyant. ULADISLAS LOKETEK. 1331.

Plus heureux qu'ils ne l'espéroient, les Teutoniques se rassemblerent, retournerent dans leur pays, conserverent tous leurs domaines, & furent bientôt en état d'insulter encore Uladislas.

Ce Prince marchoit vers la grande Pologne, & sa colère étoit d'autant plus vive qu'il désespéroit d'y trouver le Roi Jean, qui l'y rappelloit malgré lui. Il eut beau se hâter. Les Bohemes appréhendoient un vainqueur jaloux de sa gloire, & plus jaloux encore du plaisir d'assouvir sur eux sa haine & sa fureur. Ils (c) le sçurent à peine à quelques journées de Posnanie, que leur objet étant rempli, ils leverent le siége de cette place, & reprirent le chemin de Breslaw. Il n'étoit pas possible de les suivre. L'armée Polonoise étoit fatiguée & moins nombreuse qu'il ne le falloit pour une expédition en Silésie. Uladislas remit sa vengeance à des temps plus heureux, & lorsqu'il n'auroit plus sur les bras les Chevaliers, dont il craignoit les ressources.

Ils méditoient déja les moyens de réparer leurs per-

(c) *Ibid.* CROMER. *ubi suprà.*

ULADISLAS LOKETEK. 1333. „ la pitié leur avoit ouvert, & qu'ils n'ont pas „ craint de profaner par la plus noire ingratitude. Ces sentimens d'Uladislas étoient justes, & ils ne blessoient point ceux que la Religion lui inspiroit en ces momens.

Ce (a) Prince après la mort de Leszko le Noir son frere, avoit disputé le thrône à Henri, Duc de Breslaw. Il l'obtint d'abord par son courage, il le perdit presque aussi-tôt par la lâcheté de ses partisans. Przemyslas, Duc de Posnanie, y parvint malgré lui par ses intrigues. Wenceslas, Roi de Boheme, à la tête de ses troupes voulut l'enlever à Przemyslas. Aucun de ces rivaux ne l'étonna. Il combatit l'un & mit son armée en déroute; il réduisit l'autre à n'oser paroître devant lui. Forcé par les Tartares d'interrompre le cours de ses victoires, il céda à la fortune de Przemyslas, dont il reconnut le mérite, mais dont il n'imita point les vertus. Successeur de ce Monarque, il se montra plûtôt le tyran que le pere de ses sujets; on eut horreur de ses vices; il fut déposé. Wenceslas mis à sa place, le dépouilla de tous ses appanages. Plus grand que ses malheurs, Uladislas apprit à rougir de ses désordres, reprit le Diadême, se l'assûra par sa valeur, & l'honora par son mérite. Instruit de ses devoirs & ferme dans ses desseins, il n'eut plus d'autres vûës que l'aggrandissement de ses Etats, & la félicité de ses peuples.

Il se (b) distingua, sur-tout, par un grand fonds de clémence & d'humanité. Il se plaisoit à

(a) STANISL. LUBIENSKI *Oper. posthum. de reb. Silesiac. Lib. IV. p. 167. 168.*

à récompenser le mérite, & il pardonnoit aisément les défauts. Il excusoit jusqu'à ces imperfections qui viennent d'un manque de politesse, qui choquent les bienséances, & que les Princes supportent moins volontiers que des vices plus marqués. Les moindres vertus rachetoient auprès de lui tout ce qui ne marquoit ni passion, ni malice. Familier, accessible, il recevoit avec bonté les remontrances de ses sujets, & il n'estimoit pas indigne de lui de leur exposer quelquefois les motifs de sa conduite. Des dehors si affables n'étoient pourtant pas le fruit d'une vaine ostentation, ni d'une adroite politique. Il ne sçavoit point amuser par de vaines espérances ceux qui réclamoient ses faveurs, & il eût cru insulter à leurs besoins par des promesses équivoques, souvent moins désirables qu'un refus prompt & absolu. ULADISLAS LOKETEK. 1393.

Telles furent les principales vertus d'Uladislas: vertus mille fois plus estimables que tous ses grands exploits, & d'autant plus sûres qu'il ne les devoit qu'à l'adversité, maîtresse habile, qui épure les passions, qui régle les desirs, & qui fait elle seule plus de grands hommes, que la valeur & la prospérité ne peuvent faire de héros.

(b) DLUGOSS. *pag.* 1027 STANISL. SARNIC. *pag.* 1139. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 100. NEUGEBAUER. *Hist. Pol. Lib. III. pag.* 197.

LIVRE

CASIMIR III. furnommé LE GRAND. 1334.

ge de ses sujets, ennemis domestiques, plus funestes à l'Etat par leurs déréglemens, que les Teutoniques ne l'avoient été par tout l'effort de leurs armes. Il hésita cependant sur les moyens qu'il devoit employer pour les réduire. Il n'ignoroit pas que dans un commencement de régne, il étoit aussi dangereux de montrer une trop scrupuleuse sévérité, qu'une trop grande clémence. Il sentoit qu'en voulant être éxactement juste, il risquoit de passer pour cruel, & que s'il n'étoit qu'indulgent, il seroit accusé d'impuissance ou de crainte. Dans ces perpléxités, il n'écouta que la justice & son devoir. N'osant hasarder la compassion & la douceur, où il falloit une rigueur infléxible, il (a) punit indifféremment, mais sans colère & sans passion, tous les coupables, & ils les punit presque tous par les supplices les plus affreux.

Ce coup d'autorité fit trembler toute la nation. Les

(a) *Id. pag.* 1031.
(b) *Id. pag.* 1032.
(c) CROMER. *Lib. XII. pag.* 306. NEUGEBAVER. *Hist. Polon. Lib. III. pag.* 198. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 101. *vers.* PETR. DE REWA. *rer. Hungar. Centur IV. pag.* 22.
(d) Le traité de paix, qu'on peut voir en entier dans DLUGOSS. *pag.* 1033. *& seqq.* porte expressément que Casimir autant pour le bien de la paix que pour se rendre le ciel propice, & pour contribuer au repos de l'ame de ses prédécesseurs, céde & abandonne la Province de Poméranie, comme une aumône perpétuelle, *in perpetuam eleemosynam*, à l'Ordre Teutonique, &c. Ces paroles marquent bien naturellement que les Chevaliers n'y avoient aucun droit; mais elles font voir aussi qu'il regnoit alors un esprit de dévotion bien singulier, & que les Grands, qui devoient le plus respecter la Religion, ne craignoient point de l'avilir, en la faisant servir de prétexte & de voile à leur politique. Au reste, les Historiens de Boheme ont pretendu, que dans ce même Congrès la paix fut faite entre Casimir & le Roi Jean, & ils en rapportent ces conditions. Pre-
mié-

CASIMIR III. surnommé LE GRAND.

Les méchans qui prétendoient donner de la terreur, en furent saisis eux-mêmes. Et que peut une multitude, quelque effrénée qu'elle soit, quand elle commence à craindre? Le vice fut contraint de se cacher, & rendit du moins un hommage à la justice du Prince en la respectant, & à la probité en cherchant au plûtôt à se couvrir de ses apparences. 1334.

1335. Les sanglantes éxécutions qui se faisoient dans la Capitale & dans les Provinces, continuoient encore, lorsqu'on (*b*) apprit que la paix venoit d'être concluë par la médiation du Roi de Hongrie, qui dans un Congrès tenu à Vissegrad, une des villes de son Royaume, étoit (*c*) convenu avec le Roi de Boheme, que les Chevaliers rendroient à Casimir le Palatinat de Cujavie, & le District de Dobrzin, en lui payant 10000. florins pour les dommages causés à la Pologne, & que d'un autre côté Casimir (*d*) renon-

miérement, que Casimir renonceroit pour lui & pour ses successeurs à tous ses droits sur la Silesie. Secondement, que le Roi de Boheme ne prendroit plus le titre de Roi de Pologne, & troisiémement, qu'il n'exigeroit plus aucun tribut des Polonois. La contradiction qu'on remarque dans ces Historiens a donné lieu à CROMER de s'inscrire en faux contre tout ce qu'ils avancent. En effet DUBRAVIUS rapporte cette paix au régne d'Uladislas Loketek, à qui il prétend que le Roi de Hongrie voulut bien avancer 500. livres d'or, pour les donner au Roi de Boheme. ÆNEAS SYLVIUS la met au temps de Casimir, & soutient que ce Prince fut contraint de payer au Roi de Boheme 20000. livres d'argent. HASECIUS dit au contraire, que ce fut le Roi Jean qui paya 20000. marcs d'argent au Roi de Pologne pour l'engager à renoncer à toutes ses prétentions sur la Silésie, & il ajoûte ce qu'aucun Historien n'avoit dit avant lui, que ces deux Rois & celui de Hongrie se liguerent alors contre l'Empereur Louis V.

CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1335.

nonceroit pour lui & pour ses successeurs à la Poméranie, & la céderoit purement & simplement aux Chevaliers.

Ce dernier article, le plus important de tous, avoit été long-temps contesté dans l'assemblée. Le Roi de Hongrie refusoit d'y souscrire, & prétendoit au contraire que les Chevaliers, détenteurs injustes, payassent avec usure de leurs propres biens la longue joüissance de leurs rapines, & tous les efforts qu'il en avoit couté pour se garantir, ou pour se délivrer de leur oppression. Un sentiment si équitable eût peut-être prévalu, si le (a) Roi de Boheme pressé par ses intérêts, régle ordinaire de sa justice, ne se fût crû obligé de maintenir ses amis dans une province qu'il leur avoit garantie, & qu'il ne pouvoit consentir à leur ôter, sans déclarer ouvertement, qu'il n'avoit pas été en pouvoir de la vendre, & sans leur donner droit de répéter sur lui le prix qu'il en avoit reçu.

Les

V. Malgré les contrarietés de ces Auteurs, HENNENFELD n'ose nier le tribut dont ils parlent : unique article qui obligeoit CROMER à réfuter leurs opinions. Il croit que les Polonois étoient obligés à quelque redevance envers les Bohemes, & il renvoye au traité même qui fut conclu alors ; & qu'il dit avoir été mis au jour par GASP. SCHIFORDEGHER dans ses *vindiciæ pro Episcopatu Silesiæ.* Je n'ai point lu cet ouvrage ; mais je trouve un Diplôme de la même année 1335. *Datum & actum in Trincinio*, dans lequel des Commissaires députés par Casimir renoncent pour ce Prince à tous ses droits sur la Silésie ; & le Roi de Boheme & son fils aîné Charles, Marquis de Moravie, promettent solemnellement & sous peine d'excommunication de ne plus usurper le titre, ni la qualité de Roi de Pologne. Ce Diplôme fut confirmé par un autre de 1339. par lequel Casimir en son propre nom déclare n'avoir plus rien à prétendre dans la Silésie. Ces deux actes & le premier sur-tout donnent lieu de penser, qu'il n'avoit

Les empressemens de Casimir pour une paix solide qu'il demandoit au hasard même de l'acheter, déterminerent enfin le Roi de Hongrie à se relâcher sur la Poméranie, qu'il auroit desiré conserver à l'Etat. La facilité de ce Prince étonna les Teutoniques mêmes. Ils ne s'étoient point flattés d'un pareil accord; mais quelque désavantageux qu'il fût à la Pologne, Casimir (b) le ratifia, & malgré les conseils du Roi son pere, il abandonna une des plus belles portions de son Royaume à l'avarice des Chevaliers, sans penser que sa trop grande complaisance les autoriseroit à exiger de lui de nouveaux sacrifices, & que la paix qu'il leur accordoit étoit moins un motif qui dût les désarmer, qu'un plus sûr moyen qu'il leur fournissoit de lui faire la guerre.

CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1335.

Il faillit à l'éprouver peu de temps même après la signature du traité, & du moment qu'il voulut se remettre en possession de la Cujavie. Tou-

1336.

voit encore été fait aucun traité pour le même sujet; car enfin, s'il y eût eû un traité, pourquoi ce nouvel acte dans le cœur de la même année? & pourquoi dans cet acte n'eût-on point rappellé ce traité, comme la baze & le fondement d'une paix déja établie? Il paroît donc que CROMER a eu raison de rejetter les sentimens des Ecrivains de Boheme, qui pour faire honneur à leur Patrie, vouloient la montrer supérieure à la Pologne, & faire voir celle-ci dans la triste nécessité de lui payer tribut. CROMER. *pag.* 3e6. HENELII AB HENNENFELD. *Annal Siles. pag.* 276. Voyez les Diplômes que j'ai cités, *in script. rer. Silesiac Tom. I. p.* 774 755. Au sujet du titre de Roi de Pologne que prenoit le Roi de Boheme, Voyez *Accession. ad Hist. Duc. Piast. Tom. II. connect. script. pag.* 4. 5.

(a) DLUGOSS. *pag.* 1032.

(b) *Id. pag.* 1033. CROMER. *pag.* 305. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 108. *vers.* NEUGEBAVER. *pag.* 198.

CASIMIR III. surnommé LE GRAND. Toujours attentifs à leurs intérêts, les (a) Teutoniques lui firent signifier, qu'il eût auparavant à faire approuver sa convention par tous les Ordres du Royaume.

1336. Cet incident l'étonna; Il vit qu'il n'étoit plus aux yeux des Chevaliers qu'un Roi sans pouvoir, & qu'ils ne le regardoient que comme un Ministre accrédité par ses peuples, & qui ne pouvoit rien conclure sans leur aveu. Outré de cette insulte, il eût volontiers pris les armes pour s'en venger; mais ses ennemis ne le craignoient plus depuis qu'il avoit paru les craindre. Leur insolence même achevoit de le décourager. Il apprit dès-lors ce qu'il avoit ignoré jusqu'à ce moment, qu'il n'est point de fautes légères dans la politique, & que la moindre en attire souvent après elle de si indispensables, que quelque inconvénient qu'il y ait à les commettre, c'est la prudence elle-même qui oblige à ne les point éviter.

1337. Casimir avoit perdu l'occasion de faire la loi; il étoit contraint de la recevoir. Il prit le parti le plus sage. Il convoqua (b) une Diette générale, & y proposa la ratification du traité. De si grandes marques de déférence reveillerent l'ambition des Grands, & ce fut peut-être moins pour le bien de l'État, que pour empiéter sur l'autorité du Prince, qu'ils refuserent le consentement qu'il leur demandoit.

Ils

(a) DLUGOSS. *pag.* 1036. CROMER. *pag.* 306.
(b) *Id. ibid.* NEUGEBAVER. *ubi suprà*. DLUGOSS. *p.* 1038.
(c) *Id. pag.* 1039.
(d) SIMON. OKOLSKI, *orb. Polon. Tom. II. pag.* 593.

Ils avoüerent que quelque honteuse que fût la paix déja concluë, rien ne convenoit mieux à la situation d'un Royaume épuisé ; mais ils prétendirent, qu'un Souverain devoit porter ses vûes au-delà du temps où il régnoit, & ne pas régler sur des conjonctures sujettes à varier, la destinée éternelle d'une nation, que sa valeur, son désespoir, que la fortune elle seule pouvoient mettre un jour au-dessus de ses malheurs. CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1337.

Ces représentations étoient justes ; mais les besoins de l'Etat étoient si pressans, qu'il falloit ou risquer de le perdre pour n'oser le démembrer, ou se résoudre à le sauver par l'abandon d'une partie de ses Domaines. Touché de cette triste alternative, le Roi ne cessoit de l'exposer à ses sujets ; & dans le fonds nul autre motif ne l'avoit engagé à céder la Poméranie, que le desir de réparer les maux publics.

Tous ses efforts furent inutiles. On jugea mal de ses sentimens. On attribua à une pure indolence, peut-être même à une honteuse lâcheté, le peu de penchant qu'il montroit pour la guerre. On rejetta les conditions qu'il avoit acceptées, & l'on résolut (c) qu'en attendant qu'on pût prendre les armes contre les Teutoniques, on imploreroit de nouveau l'autorité du Pape, pour les mettre à la raison.

Jean (d) Groth de Slupcza, de la maison de Rawicz, Evêque (e) de Cracovie, fut (f) choisi presque aussi-tôt pour aller à Avignon, représen-

(e) DLUGOSS. *pag.* 991.
(f) *Id pag.* 1039. STANIS. SARNIC. *Annal. Polon. pag.* 1140. HERBURT DE FULSTIN. *pag.* 102.

CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1338.

senter à Benoît XII. les injustices des Cheva
Il trouva tous les Cardinaux disposés à éco
ses plaintes & à venger l'honneur du Saint S
si souvent outragé par ces Religieux.

Les Commissaires nommés pour inform
leur conduite, furent (a) Galhard, Prévô
Tulle, & Pierre Gervais, Chanoine du P
Vélay. Leur plein-pouvoir étoit extrêmeme
tendu. Ils sçûrent en faire usage. Arrivé
Pologne, ils établirent leur tribunal à Vars
& après un mûr éxamen de tous les chefs
cusation formés contre les Teutoniques, sa
gard à leurs subterfuges & à leurs protestat
ils (b) les condamnerent à restituer aux P
nois la Poméranie, le Palatinat de Culm, le
ritoire de Michalow, la Cujavie, le distric
Brzescie & celui de Dobrzin. Ils leur en
nirent en même temps de rétablir au plût
leurs frais les Eglises & les Monastères de
Provinces qu'ils avoient pillés & détruits,
payer à Casimir pour dommages & int
194500. marcs de Pologne, & 1600. pou
dépens du procès.

L'excommunication suivit de près cette
tence. Les Chevaliers n'en furent ni éton
ni abbatus. Ils ne daignerent pas même
plaindre, & pour insulter davantage au So
rain Pontife, dont ils méprisoient les Déc

(a) DLUGOSS. *pag.* 1043.
(b) *Id. pag.* 1053. CROMER. *pag.* 307. NEUGEBA
Hist Pol pag. 199. On peut voir dans DLUGOSS. *pag.*
& seqq. le jugement tout au long des Commissaires Ap
ques, & le plein pouvoir qu'ils avoient reçu du Pa
qu'ils y rapportent mot pour mot.

ils lui (c) opposerent le pouvoir d'un Prince, ennemi déclaré du Saint Siége, & frappé d'anathême comme eux. C'étoit l'Empereur (d) Loüis V. Duc de Baviere, qui leur accorda volontiers un Rescript, par lequel il défendoit sous de griéves peines à (e) Thierry d'Aldemburg, leur Grand-Maître, de se déssaisir des biens de l'Ordre sans son consentement ; il lui ordonnoit de tenir comme frivoles & non avenus les jugemens de quelque puissance que ce pût être, qui voudroit s'arroger le droit d'en disposer.

CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1338.

Ce Diplôme ne pouvoit manquer de faire illusion aux Teutoniques. Ils ne l'avoient demandé que pour s'aider à se tromper. Rassûrés dès-lors contre les mouvemens de leur conscience, ils ne songerent qu'à joüir paisiblement du fruit de leurs usurpations. Ils ne craignoient plus les Polonois, dont ils connoissoient la foiblesse ; ils poserent les armes, & leur inaction rendit au Royaume, mais d'une maniere bien différente, le repos que Casimir avoit tâché de lui procurer. Quoique la nation ne l'acceptât que dans l'espérance d'un avenir plus favorable, le Roi ne laissoit pas d'être indigné, que ce calme, qui coutoit si cher à ses sujets, & qui n'étoit point durable, ils le préférassent à la paix qu'il avoit ménagée, & qui plus constante & plus solide ne les eût privés que de la moindre partie des vastes domaines qu'ils n'osoient plus revendiquer.

For-

(c) CROMER. *pag.* 307. STANIS SARNIC. *pag.* 1140.
(d) *Respub. & Stat. Imper. Romano-German. Tom. I. p.* 906. 308. 309.
(e) GUAGNIN. *rer. Polon. Tom. II. pag.* 125.

CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1339.

Forcé de se conformer à leurs idées, il voulut cependant les mettre en état de reprendre un jour sur les Teutoniques, tout ce qu'ils se proposoient de leur enlever dans des temps plus heureux. N'ayant (*a*) eu jusqu'alors qu'une fille de son mariage avec Anne, fille du Duc de Lithuanie, & n'en espérant plus de cette Princesse, il résolut quoiqu'il n'eût encore que vingt-neuf ans, de se donner un successeur, & (*b*) de le choisir si puissant, qu'il pût seconder les desseins de la nation & réprimer pour jamais l'orgueil des Teutoniques. Il jetta les yeux sur son neveu (*c*) Louis, fils de Charles-Robert, Roi de Hongrie.

Il ne lui restoit plus qu'à le faire agréer à ses sujets. Il le leur proposa dans une Diette tenuë à Cracovie; c'étoit fomenter leur présomption; mais après la complaisance qu'il avoit euë de les consulter sur la paix des Chevaliers, il ne pouvoit plus éviter de leur faire part d'un aussi grand pro-

(*a*) CROMER. *ubi suprà.* HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 102. *vers.*

(*b*) *Anonymi Archidiac. Gnesnens. brev. Chron. Cracov. pag.* 101.

(*c*) Plusieurs Auteurs tels que CROMER. *pag.* 308. SARNIC. *Annal. pag.* 1140. HERBURT. DE FULSTIN. *ubi suprà.* PAST. AB HIRTENB. *Flor. Polon pag.* 117. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 281. ont prétendu contre le sentiment de DLUGOSS. *pag.* 1055. que Casimir choisit le Roi de Hongrie lui-même. Mais peut-on s'imaginer qu'aussi jeune qu'il l'étoit, Casimir eut voulu désigner pour son successeur un Prince beaucoup plus âgé que lui? Charles-Robert avoit été déclaré en 1301. Roi de Hongrie, par le Pape Boniface VIII. A la vérité, il étoit encore enfant; mais cela même supposé, on voit clairement que dans le temps, dont nous parlons, il devoit avoir au moins près de cinquante ans. On dira, sans doute, que Casimir ne fit choix de lui que dans la vûë de nommer indéfiniment Roi de

projet, que celui de leur donner un maître. Il s'étoit imposé des chaînes en relâchant les leurs; & à moins d'un coup de vigueur extraordinaire, & peut-être hazardeux, son autorité devoit continuer à s'affoiblir, du moment qu'il avoit mis en délibération, s'il pouvoit en faire usage.

CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1339.

Il essuya d'abord de vives oppositions. Plusieurs (*d*) étoient d'avis qu'il nommât plûtôt le Prince Ziemovit, Duc de Mazovie. Quelques-uns lui demandoient Uladislas, Duc d'Oppelen. Les uns & les autres, également indignés, lui reprochoient avec hauteur de vouloir mettre un étranger sur le thrône au préjudice des Princes de sa maison. Heureusement les partis venant à s'échauffer, ne s'occuperent bientôt qu'à se détruire. Les forces se trouverent égales des deux côtés, & ce fut au moment qu'aucune de ces factions n'espéroit de l'emporter sur l'autre, que Casimir fit

de Pologne celui de ses enfans qui lui succéderoit; mais les Polonois auroient-ils permis de transporter ainsi à perpétuité leur couronne dans une maison étrangère? Et Casimir, qui venoit d'éprouver tout nouvellement l'esprit de liberté, qui avoit déja commencé à fermenter parmi ses peuples, ne pouvoit-il pas se douter, qu'ils rejetteroient un jour le fils quoiqu'ils eussent consenti à l'élection du Pere? On va voir en effet, que ce Prince eut besoin pour ce premier choix de l'approbation de ses sujets, & qu'il eut même de la peine à l'obtenir. Ainsi je m'en tiens à l'opinion de DLUGOSS, qui assûre que Casimir choisit d'abord Loüis son neveu, fils-aîné de Charles. C'est aussi ce que dit expressément la Chronique de l'Archidiacre de Gnesne, que j'ai cité ci dessus. Cet ancien témoignage, doit, je crois, prevaloir sur tous les autres. D'ailleurs la vraisemblance mérite sûrement de l'emporter ici sur le nombre des autorités.

(*d*) DLUGOSS. *pag.* 1055.

CASIMIR III. furnommé LE GRAND. 1339.

fit un dernier effort pour les amener à ses sentimens.

Il leur (a) représenta que Ziemovit, réduit à un simple appanage, ne pourroit jamais être utile à l'Etat, & que les Ducs de Silésie ne méritoient point de le gouverner après s'en être honteusement séparés pour se soumettre sans nécessité au Roi de Bohême. Il dit, que Louis étant fils de sa sœur, ce Prince le touchoit de plus près qu'aucun des Piast qui subsistoient encore; qu'il avoit plus à cœur que ses peuples l'honneur de sa maison; mais qu'il ne voyoit autour de lui que des Princes qui ne pouvoient la soutenir par leur puissance, ou qui l'avoient déshonorée par leurs lâchetés; & qu'après tout, le sang qu'on vouloit perpétuer dans le Royaume, se retrouvoit dans son neveu, & plus illustre encore par son mélange avec le sang de France, dont personne n'ignoroit la noblesse & la pureté. Il éxalta les forces de la Hongrie, & les vertus naissantes de Louis, & toutes ces considérations jointes à des présens, raisons presque toujours invincibles, déterminerent enfin

(a) CROMER. *pag.* 308. NEUGEBAVER. *Hist. Pol. p.* 199.

(b) *Mantissa Diplomat. ad calc. Tom. II. script rer. Silesiac. pag.* 81.

(c) DLUGOSS *pag.* 1056. CROMER. *ubi suprà.*

(d) DLUGOSS. *pag.* 1057. CROMER. *loc. cit.* NEUGEBAVER. *pag.* 200.

(e) Pour donner une juste idée de la Russie, dont nous avons souvent parlé dans les Volumes précédens, je crois devoir marquer ici quelle en étoit l'étendue, & quels Princes l'avoient gouvernée jusqu'au moment que Casimir la joignit à ses Etats. La Russie comprenoit une grande portion de la Lithuanie, la Podlaquie, la Russie rouge, la Podolie citérieure & ultérieure, les Duchés de Severie & de

fin les Polonois à consentir aux desirs de leur Souverain. CASIMIR III. surnommé LE GRAND.

Ravi du succès de cette importante affaire, il partit aussi-tôt pour la Hongrie, accompagné de plusieurs Grands de l'Etat. Arrivé à Vissegrad auprès du Roi son beau-frere, il déclara Louis son successeur. 1339.

Il étoit juste de mettre des conditions à ce choix. L'acte qu'on en dressa portoit que s'il arrivoit que le Roi de Pologne eût des enfans mâles de la Reine Anne, ou de toute autre femme qu'il pourroit épouser, Louis cesseroit alors d'avoir aucun droit sur le Royaume, & ne pourroit y prétendre, qu'après le décès de ces Princes s'ils mouroient avant Casimir. Cet acte fut souvent confirmé par plusieurs autres, & six (b) ans même avant la mort du Roi, qui pour lors âgé de cinquante-quatre ans ne cessoit d'espérer d'avoir un fils, qu'il pût laisser après lui sur le thrône.

Il fut à peine de retour à Cracovie (c) qu'il perdit la Reine épouse. Cette mort fut bientôt suivie de (d) celle de Boleslas, Duc (e) de Russie; 1340.

de Czernichovie, & tout ce qui est entre la Wilia & Przypietz. Elle renfermoit aussi les Duchés de Smolensko, de Poloczk, de Witepsk, de Nowogrod, de Tvere & la Moscovie même. Ces vastes régions furent divisées en plusieurs Principautés, auxquelles présidoit le Duc de Kiovie, comme chef de tous les Souverains, qui les possédoient. STAN. LUBIENSKI *de motu civil. in Polon. pag.* 152. Les Polonois commencerent dans le onziéme siécle à s'emparer des contrées méridionales de ce pays, & au treiziéme les Lithuaniens se rendirent maîtres de celles qui étoient à l'Orient. Boleslas Chrobri fut le premier qui soumit les Russes. Il leur imposa un tribut en 1019. *Voyez Tom. I. de cette Histoire, pag.* 95. Ils se révolterent sous le

CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1341.

que de Cracovie; mais elle ne le connoissoit pas. Le Roi ne cherchoit qu'à la tromper. Il substitua à ce Prélat, l'Abbé de Tynieck, qui revêtu de ses habits Pontificaux, ne craignit point de prostituer son ministère à la plus lâche de toutes les trahisons. Cette amante séduite n'ignora pas long-temps son malheur, & elle n'eut pas honte de l'augmenter; elle consentit à changer en intrigue, une passion, à laquelle elle avoit cru ne se rendre que par devoir. Une fille (*a*) Juive, appellée Esther, lui succéda, & céda bientôt à une foule de rivales qui se remplacerent tour à tour: tristes joüets d'une ardeur legère, qui ne prenoit conseil que de l'occasion, & qui s'éteignoit avec elle.

Un déréglement si affreux, & sur-tout le malheur d'Adléïde, soutenoient les espérances de Louis. Elles lui paroissoient d'autant plus sûres, qu'ayant hérité du thrône de ses peres, il étoit en état de reprimer les efforts de quiconque voudroit lui disputer celui de Casimir.

1342. Depuis (*b*) que les Hongrois avoient été totalement défaits par la perfidie de Bazarad, ce Woiewode de Valaquie, dont nous avons parlé précédemment, Charles Robert n'avoit pû se consoler de la perte de son armée, bien moins encore de la honte qu'il avoit essuyée en cette occasion. Il languit long-temps consumé de tristesse,

(*a*) Il eut de cette concubine deux fils qu'il fit élever dans la Religion Chrétienne; mais il permit, que les filles qu'elle lui donna, fissent profession du Judaïsme, comme leur mere. Esther obtint de Casimir les grands priviléges, dont sa nation joüit encore en Pologne, aussi je ne sçais quel Auteur n'a pas mal rencontré, lorsqu'il a appel-

tesse, & il (c) n'eut pas plutôt expiré, que les Grands de ses Etats, s'arrogeant le droit de disposer de sa couronne, la déférerent à Louis, qu'ils crurent devoir préférer par son droit d'aînesse à ses autres freres, Etienne & André. Les desseins du feu Roi avoient été de donner la Hongrie à Etienne, à qui il avoit fait épouser la fille de l'Empereur Louis. Il ne doutoit pas qu'André, qu'il avoit marié à Jeanne, sa cousine germaine, fille de Robert le bon, Roi de Naples, ne fût un jour Roi de Sicile, & il réservoit la Pologne à Louis, qui par la mort prématurée de ces deux Princes hérita dans la suite de tous les Etats dévolus à sa maison. La Hongrie (d) seule en renfermoit alors de très-considérables que Charles y avoit unis. Tels étoient la Dalmatie, la Croatie, la Servie, la Bulgarie, la Rascie, & la Bosnie.

CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1342.

Plus heureux que Casimir ne l'avoit prévû, Louis se trouva le Prince le plus puissant qu'on eût pû désigner pour gouverner un jour la Pologne; mais Casimir se flattoit toujours de rendre inutile la cession, qu'il n'en avoit faite qu'au cas qu'il n'eût point d'enfans pour lui succéder. Ce fut aussi ce qui l'engagea à une démarche honteuse, dont il n'eût peut-être jamais eû l'idée, s'il eût été assûré que Louis fût le seul qui pût régner après lui.

Dési-

appellé la Pologne, le Paradis des Juifs. *Voyez les Auteurs que je viens de citer*, & HARTKNOCH. *de rep. Pol. Lib. II. Cap. II. pag.* 341, 342. & HERBURT. DE FULSTIN. *p.* 111.

(b) DLUGOSS. *pag.* 1063.

(c) PETR. DE REWA. *rer. Hungar. Centur. IV. p.* 23.

(d) *Id. ibid.*

CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1343.

qu'il (a) assembla des troupes & voulut s'emparer de Fravenstadt, ville alors dépendante de la Principauté de Glogaw. Maître de cette place, il pénétra dans le District de Sagan, qu'il se hâta de réduire, pour ne pas laisser au Roi de Boheme, Souverain de toute la province, le loisir de la secourir. L'épouvante se répandoit dans les contrées même les moins accessibles aux armes des Polonois. On prit le parti de leur demander la paix & (b) Casimir l'accorda à des conditions moins dures, qu'on ne l'avoit espéré. Il céda généreusement toutes ses conquêtes, & il ne retint que Fravenstadt, qui fut dès ce moment incorporé à la couronne, & qui n'en a point été séparé depuis.

1344. Cet accord précipité (c) irrita presque autant le Roi de Boheme que l'invasion qui y avoit donné lieu. Toujours ennemi de la Pologne, il résolut de ne pas laisser impunis les maux qu'elle avoit faits à des Princes ses vassaux. Ses grands armémens devoient causer à la nation d'autant plus d'allarmes, que les Tartares la menaçoient en même temps.

Les (d) Russes, autrefois esclaves de ces peuples féroces, aimoient mieux se remettre sous leur joug, que d'obéir aux Polonois leurs nouveaux maîtres. Excités par deux Seigneurs de leur pays, qui trahissoient leur devoir & la confiance du Prince, ils sollicitoient depuis quelque temps

(a) DLUGOSS *pag.* 1071. CROMER. *pag.* 311. NEUGEBAVER. *pag.* 202.

(b) DLUGOSS *pag.* 1072.

(c) *Id. ibid.* HERBURT. DE FULSTIN, *pag.* 103. *vers. Anonym. Archidiac. Gnesnens. Chronic. Cracov. pag.* 97.

mps le Kan de Krimée, de les subjuguer de nouveau. Ils n'étoit pas aisé d'émouvoir ce barbare par des sentimens d'honneur; mais à force de lui représenter, qu'en se laissant enlever des sujets fidelles, il perdoit les tributs qu'il en retiroit, & qu'ils étoient d'ailleurs tous disposés à la révolte au moindre effort qu'il feroit pour les seconder, ils le determinerent enfin à prendre les armes.

CASIMIR III surnommé LE GRAND. 1344.

Déja (*e*) un formidable essain de ces brigands avoit passé les frontières, & se précipitoit vers la Capitale, pour la soumettre & la piller. Ni leur dessein, ni leurs forces n'étonnerent Casimir. Il marcha au-devant d'eux, & les (*f*) trouvant sur l'autre bord de la Vistule qu'ils alloient franchir, il leur en disputa le passage. Il fit voir en cette rencontre tout ce que peut la fermeté, quand la prudence & l'activité l'accompagnent. Les efforts, les ruses des Tartares furent inutiles. Leur seule ressource fut de se retirer, & leur bonheur de ne pas combattre. Plus heureux même qu'ils ne l'espéroient, ils ne furent point poursuivis; mais craignant toujours de l'être, ils ne pûrent ravager qu'à la hâte les provinces qu'ils avoient déja traversées, & qu'ils s'étoient flattés de dévaster à loisir. Casimir sauvoit cette portion de ses Etats sans la défendre; & il ne restoit presque plus rien à craindre d'un tor-

(*d*) CROMER *pag.* 310. DLUGOSS. *pag.* 1068. HENELII AB HENNENFELD. *p.* 284. ANDR. CELLAR. *regn. Pol. descript. pag.* 220.
(*e*) DLUGOSS. *pag.* 1069.
(*f*) *Id. pag.* 1073. CROMER. *pag.* 312.

CASIMIR III. surnomme LE GRAND. 1347.

plus pardonnable à ces (a) Décies superstitieux, qui en se dévoüant à la mort croyoient rétablir les affaires désespérées de leur patrie.

Délivré d'un ennemi si redoutable, Casimir ne songea qu'à régler l'intérieur de ses Etats. Semblable à Auguste, il avoit peu de goût pour la guerre, mais un talent singulier pour commander à une nation. Affectant, comme cet Empereur, de n'être occupé que du bonheur de ses peuples, il avoit l'art de faire oublier ses vices, lors même qu'il les condamnoit dans les autres avec le plus de rigueur.

Il étoit temps qu'il entreprît de policer des sujets, qui jaloux de l'autorité de leurs maîtres s'efforçoient depuis quelque temps de la partager. Le nouveau Législateur trouva tout d'un coup dans la supériorité de son génie, ce que l'étude & l'expérience n'auroient pû lui fournir. Ses lumieres étoient même d'autant plus sûres, qu'elles n'étoient point l'effet d'un travail inquiet & sérieux.

Il comprit de lui-même qu'il ne devoit abroger aucune des coutumes qui avoient pris naissance avec l'Etat. Il les respecta comme autant de loix consacrées par le temps & par l'habitude. Elles lui parurent essentielles à la forme du gouvernement, & aussi nécessaires au maintien de son pouvoir, qu'à la sûreté de ses peuples. Il toucha uniquement à ces usages que la corruption des mœurs, la licence des guerres, la barbarie qui régnoit encore, avoient introduits, &

(a) *Tit-Liv. Lib. VIII. Cap. IX. & Lib. X. Cap. XXVIII.*
(b) DLUGOSS. *pag.* 1180.

& qui établissoient des droits aussi bizarres que tyranniques. CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1347.

On ne (b) connoissoit presque plus dans le Royaume, ni honneur, ni bonne foi, ni probité, ni justice. L'intérêt étoit la seule règle de la fidélité, & personne ne rougissoit de ses perfidies. Le seul moyen de prévenir la fraude étoit d'en user. Devenuë nécessaire par un besoin mutuel, elle avoit éteint la confiance; & la confiance éteinte avoit achevé de rompre tous les liens de la société.

Ceux qui devoient réprimer ces désordres, s'étudioient eux-mêmes à les fomenter. Les brigues, les factions, l'inhumanité, la convoitise régnoient dans les tribunaux. Les Juges commandoient aux loix, & l'intérêt ou le caprice décidoient seuls de la vie & de l'honneur des citoyens. La (c) règle la plus ordinaire pour terminer les procès étoit de faire écrire un serment, qu'on donnoit à lire à l'une des parties. Si celui qui devoit le prononcer, ne le proféroit d'un ton ferme & bien articulé; si au lieu d'un terme, il en employoit un autre, ou plus foible ou plus expressif même, que celui qu'il supprimoit; s'il hésitoit, s'il laissoit entrevoir la moindre altération sur son visage, quelque bon que fût son droit, il perdoit sa cause, & devenoit un objet d'aversion & de mépris.

Un usage si barbare méritoit, sans doute, d'être aboli. Il le fut avec plusieurs autres également-

(c) *Id. ibid.* CROMER. *pag.* 313. NEUGEBAVER. *p.* 202. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1141.

CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1347.

s'agissoit que de détruire dans la nation des préjugés injustes, qui lui cachoient le prix des talens, dont elle avoit besoin. Les Grands souverainement fiers, se faisoient une espèce de bienséance de ne rien sçavoir; & le peuple, par cela même qu'il étoit peuple, ne voyoit rien au-delà de ce qu'il avoit appris.

Le Roi (a) prit le parti d'ouvrir ses Etats à tous les étrangers, qui voudroient y apporter leur industrie. Il y vint des Allemands en foule; mais quelles lumieres pouvoit-on attendre d'un peuple à peine éclairé & qui ne devoit qu'à une lourde imitation, des idées qu'il suivoit sans rafinement & sans délicatesse? Aussi les progrès ne furent ni bien rapides, ni bien grands. On peut en juger par l'état présent de la Pologne, où il reste beaucoup de choses à perfectionner, peut-être même beaucoup plus à faire. Les Seigneurs amollis par leurs richesses, ne songent point à s'orner l'esprit, & le reste de la noblesse, privé de biens, ne s'étudie point à réparer ce défaut par les ressources du génie. Mais déja plusieurs sujets de la nation sont étonnés du sçavoir, & ils l'approuvent; & le temps ne paroît pas éloigné où ils ne croiront point se dégrader par leur application aux Belles-Lettres. Les peuples qui s'y adonnent le plus, ne les ont précédés que d'environ un siécle; & les Polonois, à qui il ne manque ni discernement,

(a) CROMER. *p.* 319. DLUGOSS. *p.* 1082. HARTKNOCH. *de rep. Pol. Lib. I. Cap. II. pag.* 72. NEUGEBAVER. *Hist. Polon. Lib. III. pag.* 205. PASTOR. AB HIRTENB. *Flor. Pol. Lib. II. pag.* 119. STAN. SARNIC. *Annal. Polon. Lib. VII. Cap. I. pag.* 1142. ANDR. CELLARII. *Descript. Polon. p.* 87.

ment, ni justesse, peuvent aisément les atteindre; il en est même, qu'ils sont capables de surpasser.

Casimir III. surnommé le Grand. 1347.

Peu satisfait de tout ce qu'il avoit entrepris pour le bien de ses Etats, Casimir voulut travailler à les mettre hors d'insulte. Il avoit appris des Chevaliers Teutoniques, de quelle importance étoient dans un pays, les forteresses qui le défendoient. Les Polonois malgré leur courage avoient cent fois échoüé contre de simples murs. Ce fut ce qui l'engagea à faire (b) environner de fossés & de remparts toutes les villes anciennes, & à construire des forts, non-seulement sur les frontieres pour arrêter l'ennemi; mais dans le sein même des provinces pour contenir ses peuples dans le devoir.

Frappé d'une autre idée aussi utile, peut être même également nécessaire, ce Prince (c) voulut encore embellir le Royaume. C'étoit un nouveau moyen de pourvoir à sa sûreté. Il sentoit que des ornemens, même superflus, pouvoient contribuer à rendre un Etat plus respectable. Il étoit du moins persuadé, qu'ils étoient capables d'élever le génie d'une nation, en lui inspirant une plus haute idée d'elle-même; & il souhaitoit que ses sujets, semblables à d'autres peuples, pussent s'attacher à leur patrie, même par orgueil. De-là les édifices publics qu'il fit élever, ces (d) Colléges, ces Universités, ces (e) Hôpitaux,

(b) Cromer. pag. 315. 323. 328. Dlugoss. pag. 1057 1150. 1163.
(c) Id. pag. 1132, 1133. Cromer. pag. 323
(d) Ibid Dlugoss. pag. 1129.
(e) Cromer. pag. 328

CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1347.

pitaux, ces (*a*) Eglises, ces (*b*) Villes qu'il fonda: monumens de sa gloire, aussi somptueux qu'ils le pouvoient être dans un temps, où l'on n'approuvoit en toutes sortes d'ouvrages que l'excès, l'énormité, la bizarrerie, & où l'on ne connoissoit ni cet ordre, ni cette précision, ni cette variété, qui se sentent moins des apprêts de l'art, que des graces de la nature.

Tout sembloit concourir au bonheur des Polonois. Pendant que Casimir s'appliquoit à dégrossir leurs mœurs, Loüis qui devoit un jour les gouverner, faisoit éclater sa valeur & s'instruisoit à les défendre.

André son frère (*c*) avoit été étranglé par ordre de la Reine Jeanne, son épouse. Résolu de venger cette mort, Loüis étoit entré dans le Royaume de Naples à la tête d'une puissante armée. Jeanne (*d*) avoit été contrainte de s'enfuir en Provence, avec Loüis de Tarente, son cousin, qu'elle venoit d'épouser. Ses (*e*) Etats furent envahis; mais ayant levé des troupes, & s'étant fait un puissant parti dans son Royaume, elle

(*a*) DLUGOSS. *pag.* 1056. 1083. 1090. 1095. 1117. 1131. 1164. CROMER. *pag.* 317. 328. *Chronic. Princip. Pol. p.* 60.

(*b*) DLUGOSS. *pag.* 1183. CROMER. *pag.* 314. *Vid* STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1147. ALEX. GUAGNIN. *rer. Polon. Tom. I. pag.* 102. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 104. *vers.* & 110. *vers.* 111. *Anonym. Archidiac. Gnesnens. Chronic. Pol. pag.* 97, 98.

(*c*) DLUGOSS. *pag.* 1075. CROMER. *p.* 313. PETR. DE REWA. *rer. Hungar. Centur. IV. pag.* 23.

(*d*) DLUGOSS *pag.* 1076.

(*e*) *Id. pag.* 085.

(*f*) *Id. pag.* 1091. PETR. DE REWA. *pag.* 24.

(*g*) DLUGOSS. *loc. cit.*

(*h*) *Excerpt. de Gest. Otton. Tarent. ex* THEODOR. DE NYEM. *&c. Tom. II. Script. rer. Brunsv. pag.* 53.

elle voulut en chasser les Hongrois. Ce fut alors (*f*) que la guerre qui avoit paru quelque temps assoupie, se ranima. Les deux Siciles furent remplies d'horreur & de carnage. Loüis reprit tout ce que la trahison ou la force lui avoit enlevé, & il ne craignoit déja plus ni trouble, ni révolte, lorsque (*g*) le Pape Clément VI. s'intéressant pour la Reine Jeanne, engagea ce Prince à lui donner la paix. Ce n'étoit aussi qu'à condition que le Pape lui feroit rendre son Royaume, que cette Princesse lui avoit cédé pour une somme très-modique, la ville & le territoire d'Avignon. Les égards de Loüis pour le Souverain Pontife, dont il ignoroit, ou dont il n'osoit condamner les motifs, lui firent abandonner ses conquêtes, jusqu'à se contenter de la gloire de ses exploits pour tout dédommagement des frais de la guerre. Mais (*h*) le temps vint où il trouva un vengeur de la mort de son frere dans Charles de Duras, qui pour s'emparer du thrône de la Reine la fit (*i*) mourir cruellement. On accusa (*k*) Loüis d'avoir armé le bras de ce Prince;

(*i*) *Id. pag.* 54. DLUGOSS. *Tom. II. pag.* 55. On a fort décrié les mœurs de la Reine, dont nous parlons ici, sans doute à cause du meurtre commis en la personne d'André, son époux. Mais plusieurs Auteurs de nom, & qui écrivoient en ce même temps, gens au reste, qu'aucun intérêt n'engageoit à dissimuler ses désordres, l'ont représentée, au contraire, comme une Princesse qui avoit des mœurs, des sentimens, de l'esprit, des talens aimables. C'est ce que le judicieux M. Leibnitz a fait remarquer *Præf. Tom. II. script. rer. Brunsvic. pag.* 11. Il dit, que l'on a sans doute, confondu cette Reine Jeanne, avec sa petite niéce Jeanne II. fille de Charles de Duras, femme extraordinairement débordée.

(*k*) *Excerpt. de Gest. Otton. pag.* 52. *in fine.* DLUGOSS. *pag.* 1091.

CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1347.

Prince; mais si le pardon qu'il avoit déja accordé ne lui fit point honneur, on admira du moins son courage, & l'on eut raison de l'admirer. Loüis aimoit la guerre sans la desirer, il la faisoit sans la craindre; il y eut d'heureux succès sans en être ébloüi. Habile à ramener à ses desseins les conjonctures les plus critiques, rarement il étoit forcé d'y obéir, & alors même, il ne leur cédoit qu'en s'y montrant supérieur par ses ressources.

Sa valeur ne pouvoit manquer de plaire aux Polonois, qui se croyoient faits uniquement pour les armes, & qui dedaignant depuis quelque temps l'oisiveté laborieuse de Casimir, ne la distinguoient point d'une passion de langueur & de mollesse. Ils affectoient même en sa présence des discours qu'aucun Souverain n'aima jamais. Ils loüoient son Successeur, & feignant d'exalter le choix qu'il en avoit fait, ils témoignoient adroitement n'approuver en lui que le discernement qu'il y avoit fait paroître.

Choqué de ces sentimens, Casimir en conçut une basse jalousie, qu'il ne voulut pas même que l'on prît pour une noble émulation. Il avoit honte de disputer de gloire avec son neveu, & il est vrai aussi qu'un grand coeur ne devroit être excité que par sa propre vertu, sans aucun égard au mérite des autres. Le Roi assembla de nouvelles troupes, & oubliant les ménagemens qu'il devoit avoir, & qu'il avoit eus en effet jus-

(*a*) DLUGOSS. *pag.* 1085, 1086.
(*b*) *Id. pag.* 1088. CROMER. *pag.* 314. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1141. HARTKNOCH. *de rep. Polon. Lib. I. Cap. IX pag.* 193. ALEX. GUAGNIN. *rer. Pol. Tom. I. pag.* 101.

jusqu'alors pour les Lithuaniens, il courut leur enlever tout ce qu'ils possédoient dans la Russie.

CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1349.

Son (*a*) expédition fut d'autant plus heureuse, que les Lithuaniens venoient d'être affoiblis par une incursion des Chevaliers Teutoniques dans leur Duché, & par une bataille qu'ils avoient perduë dans le sein même de la Prusse, où par représailles ils avoient été faire le dégât. Ainsi (*b*) les Provinces de Volhynie, de Beltz, de Brzescie & de Chelm, furent envahies & incorporées au Royaume, presque en moins de temps qu'il n'en falloit pour les parcourir.

Des conquêtes si aisées devoient peu satisfaire un Prince qui ne les avoit entreprises que par un motif de gloire, sans aucun retour sur les avantages qu'elles pouvoient procurer à ses Etats. Aussi ne s'appliqua-t-il qu'à en rehausser l'éclat par tout ce qui étoit le plus capable de les faire briller aux yeux de ses peuples. Il voulut qu'on lui décernât un triomphe, & il (*c*) rentra dans la Capitale précédé de ses troupes, entouré de tous les Grands du Royaume, & traînant après lui les captifs qu'il avoit faits, & toutes les dépoüilles qu'il avoit remportées.

Un spectacle si pompeux lui fit bientôt oublier à lui-même cette maligne envie, qui lui avoit inspiré le dessein d'une guerre injuste. Il se crut dès-lors au-dessus de toute comparaison avec son

101. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 105. *Anonym. Archidiac. Gnesn. Chronic. Cracov. pag.* 98. ANDR. CELLAR. *Polon. descript. pag.* 306, 307.

(*c*) DLUGOSS. *pag.* 1088.

CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1350.

ti ce découragement de la nation, ou qu'il leur suffît de leur ressentiment pour exciter leur courage, ils (a) fondirent hardiment dans le sein du Royaume, où ils dépeuplerent les Districts de Radom & de Sendomir. De-là se (b) rejettant vers Leopold, ils n'oserent en faire le siége; mais ils en brûlerent tous les environs. Ils pénétrerent ensuite dans le Palatinat de Beltz, dont ils investirent la Capitale. Les habitans les virent à peine, qu'ils leur en ouvrirent les portes, après avoir fait main-basse sur la garnison qui y commandoit. Wlodzimierz suivit cet exemple, & (c) tout le pays fut plûtôt rentré sous l'obéissance de ses anciens maîtres, que Casimir ne fût revenu de l'assoupissement où il étoit.

1352. Ce Prince se réveilla enfin, & (d) ayant renforcé son armée de tous les Hongrois que Loüis son neveu lui amena, il rentra dans la Russie, livra bataille aux Lithuaniens, fit leur Duc prison-

(a) DLUGOSS *pag.* 1090.
(b) *Id. pag.* 1092.
(c) *Anonym. Archidiac. Gnes. brev. Chron. pag.* 98.
(d) DLUGOSS. *pag.* 1093.
(e) CROMER. *pag.* 316.
(f) DLUGOSS. *pag.* 1094. BOGUPHALI. *Epist. Posnan. Chronic. Pol. pag.* 74. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 289
(g) On ne sçait pas bien quelle en étoit l'origine. On les vit paroître en Boheme avant l'an 1261. *Chron.* RIDDAGSHUS *Tom II Script. rer. Brunsvic. pag.* 79. *& eod. tom. tom. Chron.* ENGELHUS. *pag.* 1119. Ils étoient déja extrêmement répandus dans l'Europe en 1309. *Compilat. Chronol. &c. eod. vol. pag.* 67. Ils portoient des croix sur leurs habits, voyagoient tous ensemble, entroient de même, mais deux à deux, dans les villes, leurs bonnets enfoncés jusqu'aux yeux le corps découvert jusqu'à la ceinture, & dans un état à faire horreur par le sang & les meurtrissures, dont il étoit couvert. Ils se fustigeoient souvent dans les

ſonnier, & reprit la Volhynie, qu'il (*e*) perdit néanmoins bientôt après, dès que le Prince Lithuanien échappé de ſes fers, put ſe remettre à la tête de ſes troupes.

CASIMIR III. ſurnommé LE GRAND. 1352.

Dans cette alternative de malheurs & de ſuccès, il parut en Pologne un phénomène nouveau. Des (*f*) hommes & des femmes venus de Hongrie, inonderent tout à coup la plûpart des villes, où ils entroient à demi nuds, pouſſant de longs gémiſſemens, & ſe déchirant le corps avec des foüets armés de pointes. C'étoient de ces ſectaires, appellés (*g*) Flagellans, qui avoient infecté la Boheme le ſiécle précédent, & s'étoient répandus depuis dans preſque toutes les parties de l'Europe.

Pleins d'un zèle ſuperſtitieux & bizarre, dévots ſans être pieux, ces Fanatiques dégradoient la Religion en outrant ſes pratiques. Ils en imposerent d'abord au peuple & à tout le Clergé. Ca-

les Egliſes; après quoi ils ſe répandoient tout nuds dans les cimetieres, où ils ſe couchoient, les uns ſur le ventre, les autres de côté, quelques uns ſur le dos, & preſque tous les bras étendus. Un d'entre eux venoit les toucher l'un après l'autre, en diſant à chacun: *Dieu te remet tes péchés; leve toi.* Ils entonnoient alors un Cantique, & à certain Verſet où il étoit parlé de la Paſſion de Notre-Seigneur, ils ſe jettoient à terre, mais violemment & ſans égard aux cailloux, aux boües, aux ordures qui ſe trouvoient devant eux. C'etoient preſque tous des miſérables, des gens ſans aveu, des hommes & des femmes déshonorés par une jeuneſſe licencieuſe. Ils avoient perverti pluſieurs dogmes de la Religion. Ils n'eſtimoient point les Sacremens néceſſaires, & ils vivoient en ſecret dans un libertinage affreux. ALBERT. KRANTZ. *Wandal. Lib. VIII. Cap. XXVIII. pag.* 194. *Hiſt Albert. II. Epiſc. Halberſtad in ſcript. rer Brunſv. Tom. II, pag.* 152. HERM DE LERBEKE *Chron. Epiſc. Mindenſ. ead. vol. pag.* 191.

CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1355.

Devenu par la force de son génie le seul mobile de l'Etat, sur-tout depuis les loix qu'il y avoit établies, il ne craignoit plus ni les cabales de ses sujets, & si leur affection ne les empêchoit de lui déplaire, la crainte du moins ne leur permettoit pas de le braver.

Ce fut pourtant de son vivant même que furent jettés les prémiers fondemens de la République qui subsiste encore à présent. Jamais circonstances n'avoient été plus favorables pour commencer à-l'établir. Le Roi de Hongrie espéroit toujours de régner en Pologne. La nation l'avoit reconnu pour successeur de Casimir; mais ou elle n'avoit pû, ou elle n'avoit pas songé à mettre à profit son consentement à une affaire si importante. Elle crut qu'il étoit encore temps de le lui faire acheter. Elle (a) envoya des Députés à Bude, qui faisant sentir à ce Prince tout ce qu'il avoit à craindre, à la mort de son oncle, d'un peuple puissant & alors maître de disposer du thrône, lui demanderent des priviléges, du moins comme un tribut de reconnoissance qu'il devoit à l'Etat.

Loüis ne connoissoit ni le prix, ni les conséquences de ce qu'on éxigeoit de lui, ou il s'imagina peut-être pouvoir un jour lui-même imiter les Polonois, & rétracter dans un temps ce qu'il auroit accordé dans un autre. Il (b) convint avec eux, que du moment qu'il seroit leur maître, il les déchargeroit de toute taille & de toutes contributions; que jamais sous quelque pré-

(a) CROMER. pag. 317. DLUGOSS. pag. 1101. STANISL. SARNIC. Annal Polon pag. 1142.

rétexte que ce fût, il ne leur imposeroit au- CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1355.
un subside, & que dans ses voyages mêmes, malgré l'usage établi, il ne prétendroit rien pour entretien de sa Cour dans aucun lieu de son assage. Il s'engagea pareillement de rembourser ses sujets les dépenses qu'ils seroient contraints le faire, les dommages même qu'ils auroient à souffrir dans les guerres qu'il entreprendroit contre les Puissances voisines. Et tous ces articles, l les promettoit au nom même de ses successeurs, en sorte que l'Acte qui en fut dressé devoit être comme un réglement sacré, comme une loi toujours subsistante dans le Royaume.

Ces commencemens de liberté avoient été longtemps concertés avec une attention qui sembloit découvrir dans l'avenir tous les biens qu'il étoit possible d'en attendre. Les Polonois ne pouvoient mieux abbattre le pouvoir de leurs Princes, qu'en leur retranchant une partie de leurs revenus, & précisément de revenus arbitraires, qui pouvoient n'avoir d'autres bornes que leur cupidité. Plus riches dès-lors & plus puissans eux-mêmes, ils n'avoient plus à craindre que d'être appauvris à leur tour par l'obligation où ils étoient de suivre leurs Rois à la guerre, & ils avoient imaginé de ne la faire qu'aux frais de leurs Souverains, comme s'ils dûssent avoir regret de concourir à la défense de la Patrie aux dépens de leurs biens, dans le temps qu'ils ne craignoient pas d'y contribuer aux risques même de leur vie. Mais cette patrie les intéressoit plus

(b) On peut voir tout entier dans DLUGOSS. pag. 1102. l'Acte qui fut dressé à cette occasion.

CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1359. versés au moindre effort qu'on feroit pour les abbattre. Des hommes apostés au-delà de la forêt, attendoient que les Polonois s'y fussent engagés avec leurs équipages. Ce fut alors que les arbres, qu'ils avoient ordre de pousser violemment, tombant sur les plus proches, & ceux-ci sur tous les autres successivement, plusieurs Polonois furent écrasés, & la plûpart du moins mis hors d'état de se défendre, lorsque les Valaques vinrent les surprendre sous cette espèce de ruines, où ils étoient comme ensevelis.

Pierre n'avoit plus d'ennemis à craindre que l'arrière-garde des Polonois, qui étoit encore dans la plaine. Il lui fut aisé de l'envelopper. Rien ne pût échapper de cette armée qui fut défaite sans combat, & dont la perte fût extrêmement sensible à Casimir. Comme elle étoit presque irréparable, il ne lui restoit du moins alors aucune espérance de s'en venger. Il se proposa seulement de racheter tous les prisonniers qu'on lui avoit faits. Il ouvrit ses trésors, & il crût ne pouvoir les mieux employer qu'à rappeller une foule de sujets qu'il avoit imprudemment, & presque sans aucun intérêt sacrifiés à sa gloire.

1363. Le prix énorme de toutes ces rançons avoit épuisé ses finances, & il ne laissa pas de faire éclater une prodigieuse somptuosité dans une occasion singuliere, où l'on vit plusieurs Souverains rassemblés dans ses Etats : spectacle unique jusqu'a-

(a) DLUGOSS. pag. 1134. 1135. CROMER. pag. 323.
(b) Codic. Silef. Diplomat. Specim. Tom. I. script. rer. Silef. Diplom. III. pag. 776.

jusqu'alors, & que la délicatesse des préséances n'a plus permis depuis, ni ne permettra vraisemblablement désormais dans aucun Royaume du monde. CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1363.

Une guerre (a) violente avoit été prête à s'allumer entre l'Empereur Charles IV. & Louis, Roi de Hongrie. Celui-ci avoit mis dans ses intérêts le Roi Casimir son oncle, & Valdemar, Roi de Dannemarck. Il comptoit aussi sur les Russes & les Tartares. Son armée pouvoit égaler celle de Charles, qui ne doutoit pas qu'il ne pût joindre à ses troupes de Boheme & de Moravie, celles de la Silésie, encore gouvernée par divers Princes, mais déja (b) incorporée à la Boheme par une constitution Impériale, qui l'en déclaroit un Domaine utile & immédiat.

L'un & l'autre de ces Princes étoient d'un caractére à pousser loin leur ressentiment. Ils avoient chacun de la valeur, & ce courage plus estimable encore, qui rend un homme toujours supérieur à sa situation. Capables de se lasser mutuellement par leurs ressources, ils n'en étoient que plus propres à poursuivre opiniâtrément leurs desseins. La Hongrie, ou la Boheme, peut-être l'Empire même alloient devenir le théâtre d'un carnage affreux.

Le Pape (c) Urbain V. voulut étouffer ces semences de discordes, & il y réussit. Il fit plus encore. Il unit ces deux Princes par une alliance, qui acheva de cimenter leur reconciliation. Charles (d) étoit veuf pour la troisiéme fois. Le Pape

(c) DLUGOSS. *pag.* 1137.
(d) *Id. pag.* 1077, 1134, 1138. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 388, 290, 293.

CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1370.

de lui à foi & hommage, & qu'à leur mort, elles seroient réunies au domaine de l'Etat.

Cette expédition avoit relevé la gloire de la Pologne, il ne manquoit plus à Casimir, que de reprendre sur les Chevaliers Teutoniques tout ce qu'il leur avoit cédé dans un temps où il croyoit ne devoir s'occuper qu'à réformer les mœurs de ses peuples. Peut-être auroit-il tenté cette entreprise, s'il eût vécu plus long-temps; mais il finit bientôt ses jours. Etant (a) tombé de cheval à la chasse, il ne tint compte de cet accident. La fiévre lui prit, il n'en craignit point les suites. Rebelle aux avis de ses médecins, qu'il estimoit peu, même dans le besoin, comptant d'ailleurs un peu trop sur son tempérament naturellement fort, mais épuisé par ses débauches: il vécut à son ordinaire, jusqu'à ce que le mal devint si sérieux, qu'il désespera le premier de sa vie. Il (b) mourut enfin dans des sentimens chrétiens, & avec une résignation & une fermeté peu ordinaires, même dans les grands hommes qui sentent approcher leur trépas.

Ce Prince avoit eu de grands défauts; mais il avoit sçû les racheter par les vertus les plus aimables. Sa (c) douceur, sa complaisance, son affabilité ravissoient les cœurs. On exécutoit ses ordres sans s'appercevoir qu'on étoit contraint de lui obéir; mais c'est qu'en donnant des ordres,

(a) DLUGOSS. *pag.* 1159. CROMER. *pag.* 326. STANISL. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1146. PASTOR. AB HIRTENB. *pag.* 121. ALEX. GUAGNIN. *rer. Polon. Tom. I. pag.* 102. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Silesia. pag.* 296. *Anonym. Archidiac. Gnesn. Chron. Cracov. pag.* 99.

(b) DLUGOSS. *pag.* 1162. CROMER. *pag.* 327.

dres, il oublioit en quelque sorte qu'il eût le pouvoir de commander. Protecteur du mérite, il se fit toujours un plaisir de le récompenser jusques dans ses ennemis, &, si j'ose parler ainsi, persécuteur de l'injustice, il n'hésita point de la punir dans ses amis mêmes; mais il punit toujours en pere, & il récompensa toujours en Roi. CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1370.

Ce fut à la mort de ce Prince, que la maison des Piast cessa de gouverner le Royaume, après y avoir régné 528. ans. Jamais la Pologne ne fut ni plus puissante, ni plus heureuse, que sous les Rois de cette race, qui furent presque tous autant distingués par leur courage, que par leur amour pour leurs peuples, & par leur respect pour les loix. Les uns commencerent à purger l'ancien gouvernement de ses vices. Les autres en le pliant aux régles d'une police exacte, acheverent d'en bannir tous les abus. Ils sçûrent amortir la féroce valeur de leurs sujets sans l'éteindre, les rendre fiers & plus indomptables en les rendant plus soumis, & augmenter la force & la gloire de l'Etat, à mesure qu'ils y exerçoient une autorité plus absolue.

Le changement arrivé à la mort de Casimir fut d'autant plus considérable, que jusqu'à ce moment & durant l'espace de huit siécles, la Pologne (*d*) n'ayant eu que des Rois nés dans son sein, elle consentit alors d'avoir des étrangers

(*c*) *Id. ibid.* DLUGOSS. *pag.* 1165, 1166. *Id. Tom. II. p.* 6, 9, 10. STAN. SARNIC. *pag.* 1147.

(*d*) Il est vrai que la Pologne obéit quelque temps à Wenceslas II. Roi de Boheme, mais ce Prince n'avoit dû le thróne qu'à des mouvemens séditieux, & il l'avoit usurpé sur Uladislas Loketek, qui étoit de la maison regnante,

CASIMIR III. surnommé LE GRAND. 1370.

gers pour maîtres. Cette révolution qui dérogeoit à une coutume aussi ancienne que la Monarchie même, devoit nécessairement en ébranler les fondemens. Aussi les divisions & les troubles qui accompagnerent le regne de Louis, apprirent pour la première fois aux Polonois, que rien ne leur convient moins que des Souverains, dont les mœurs & l'éducation n'ont aucun rapport à leurs préjugés & à leurs usages.

Tout autre peuple, profitant de ses malheurs, n'eût plus voulu dès-lors se soumettre qu'à des Princes élevés dans ses maximes, instruits de ses intérêts, engagés par leur qualité de citoyens à le gouverner avec sagesse. On verra pourtant les Polonois dans la suite de cet ouvrage se chercher des Rois en Lithuanie, en France, en Transylvanie, en Suéde & en Allemagne. Rarement ils vinrent à bout d'étouffer dans leur cœur cette jalousie d'autorité, qui les faisant croire égaux en mérite, comme en naissance, les empêche de déférer leur thrône à des sujets de leur nation. Du moins des calamités trop souvent éprouvées devroient-elles enfin les engager à ne plus prendre des Souverains, que dans une maison déja choisie, & qui cessant de leur être étrangère, ne leur offriroit plus que des Princes, enfans

gnante, & qui ne cessoit de le réclamer. Différent de ce Monarque intrus, Louis de Hongrie fut choisi dans un temps exempt de révoltes, & par un Roi, paisible possesseur de ses Etats. Les Polonois ne commencerent proprement que par l'élection de ce Prince de livrer à des étrangers le gouvernement de leurs Provinces. CROMER. *Lib. XIII. pag.* 330. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Silesia. pag.* 296 DLUGOSS. *Tom. II. Lib. X. p.* 10. PAUL PIASEC. *Chron. pag.* 70.

enfans de la patrie, & par cela même plus sensibles à leurs besoins, plus propres & plus portés à les défendre. 1370.

Casimir (*a*) n'avoit laissé que deux filles de son troisiéme mariage; & selon les conventions déja faites avec les Polonois mêmes, le Roi de Hongrie étoit seul en droit de lui succéder. Ce (*b*) Prince n'eût pas plutôt appris la mort de son oncle, qu'il délibera s'il entreroit en Pologne avec des troupes pour s'opposer aux prétentions de ses cousins les Ducs de Mazovie & de Cujavie, & sur-tout, à celles du (*c*) jeune Duc de Stetin, qui étant petit-fils de Casimir pouvoit très-légitimement lui disputer le thrône: ou s'il feroit mieux d'attendre que la nation lui envoyât des Députés pour le lui offrir. LOUIS.

Il (*d*) prit le parti le plus sage, & il n'attendit pas long-tems. Florian (*e*) de Mokrsko, de la maison de Jelita, Evêque de Cracovie, & Jean (*f*) Suchywilk, de la maison de Grzymala, Grand-Chancelier, arriverent presque aussitôt pour l'inviter à venir prendre possession du Royaume.

Quelque desir qu'eût Louis de joindre un aussi grand Etat à la Hongrie, il feignit alors de la répugnance à l'accepter. Il (*g*) dit aux Ambassa-

(*a*) DLUGOSS. *pag.* 1161. CROMER. *pag.* 327.
(*b*) DLUGOSS. *Tom. II. Lib. X. pag.* 4.
(*c*) *Id. pag.* 6.
(*d*) CROMER. *pag.* 331.
(*e*) DLUGOSS. *loc. cit. & Tom. I. p.* 1151. SIM. OKOLSKI. *orb. Polon. Tom. I. pag.* 346.
(*f*) *Id. eod. Tom. pag.* 267. & DLUGOSS. *Tom. II. pag* 5.
(*g*) *Id. p.* 4. CROMER. *ubi suprà.* STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1148.

LOUIS. 1370. ſadeurs, qu'il ne concevoit pas qu'on pût s'appliquer ſi également à la conduite de deux Royaumes, que l'un ne ſouffrît de l'attention qu'on auroit pour l'autre, ou que tous les deux ne ſe reſſentiſſent d'un ſoin partagé. D'ailleurs, ajoûta-t-il, eſt-il ſi aiſé de ſe prêter à cette diſconvenance de génie & d'opinions qui ſe rencontre toujours dans chaque Etat, & qui demande ou une police différente, ou plus ſouvent encore des vûes & des motifs tout oppoſés ?

Louis rempliſſoit deux objets à la fois. Paſſionnément (*a*) aimé des Hongrois, il leur marquoit ſa tendre affection par la répugnance qu'il témoignoit à ſe donner à d'autres peuples ; & n'étant pas encore aſſûré du cœur des Polonois, il vouloit éprouver leur amour par ſa réſiſtance. Ni ſes anciens, ni ſes nouveaux ſujets ne pénétrerent les motifs de ſa politique. Les (*b*) uns le prioient de les aimer moins, pour ſa gloire. Les autres s'attachoient plus fortement à lui par ſes refus. Il partit enfin pour la Pologne, laiſſant les Hongrois auſſi perſuadés des ſentimens dûs à leur zéle, qu'il étoit ſatisfait de l'empreſſement des Polonois à lui obéir.

Tous (*c*) les Grands du Royaume allerent au devant de lui juſqu'à Sandecz, ville (*d*) ſur les frontières de l'Etat, près des Monts Carpates. On le conduiſit en pompe à Cracovie, où à peine arri-

(*a*) PETR. DE REWA. *rer. Hungar. Centur. IV. pag.* 25.
(*b*) DLUGOSS. *pag.* 4. CROMER. *pag.* 331. PASTOR. AB HIRTENB *Flor. Polon. pag.* 122.
(*c*) CROMER. *pag.* 332. DLUGOSS. *pag.* 5.
(*d*) ANDR. CELLAR. *Polon. Deſcript. pag.* 174.
(*e*) DLUGOSS. *pag.* 6. *Anonym. Archidiac. Gneſn. Chron.*

Cram

il fit (*e*) casser le testament de Casimir, non-content de disposer de quelques Do- avoit donné des Palatinats entiers. LOUIS. 1370.
que avantageux que ce jugement fût à la elle y démêla une espèce d'ingratitude, pêcha de l'approuver. Bientôt plus éton- sentimens du nouveau Roi, elle le vit lui-même les biens de l'Etat, par d'aussi libéralités, que celles qu'il avoit con- s. Louis (*g*) voulant gratifier Uladislas, Oppelen, son cousin, lui céda par une n pure & simple le District de Wielun orts d'Olschtin, de Krzepicze & de Bo- , dans le Palatinat de Cracovie. Il alié- que en même temps plusieurs autres ter- ses présens étoient moins un effet de po- ou de générosité, qu'un (*h*) dédain af- e ce qu'il possédoit, comme si réellement ant assez riche & assez puissant par son me de Hongrie, il n'eût pris aucun inté- elui qu'il venoit d'acquérir, & qu'il lui ifférent de le dépoüiller de la plupart de naines.
(*i*) murmures éclaterent. Il se contenta s appaiser d'obliger ses Donataires à re- ître, qu'ils n'avoient accepté les terres ibrées, qu'à titre de fiefs & à charge s feroient réunies à l'Etat, s'ils mouroient sans

g. 102.
LUGOSS. *Tom. I. p.* 1161. *Anonym. Archidiac. p.* 100.
LUGOSS. *pag.* 7. CROMER. *pag.* 332. *Archidiac.*
ag. 104. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 112. *verf.*
LUGOSS. *pag.* 8.
Id. ibid.

LOUIS. 1370. ſans enfans mâles. Ces déclarations équivoques, ou trop tardives, n'étoufferent point les plaintes. Les premières impreſſions étoient déja faites, & les peuples reviennent difficillement de celles qu'ils reçoivent au commencement d'un régne, où ils ſuppoſent autant d'attention à leur plaire, qu'ils en ont eux mêmes à tout éxaminer. On (*a*) ſe rappella les vertus de Caſimir, trop ſouvent méconnues durant ſa vie, & l'on colora juſqu'à ſes vices pour mieux faire ſentir tous les défauts de ſon ſucceſſeur.

Il eſt vrai, que Louis fit d'abord quelques démarches qu'il n'étoit pas aiſé d'excuſer. Dans (*b*) la crainte qu'il avoit que les filles de Caſimir n'épouſaſſent des maris, qui ſe faiſant un droit de leur naiſſance, vouluſſent lui ravir le thrône qu'il occupoit, il les relégua en Hongrie, & preſque auſſi tôt renonçant à tous les égards qu'il devoit à la mémoire de ſon oncle, à l'innocence de deux jeunes Princeſſes ſes couſines germaines, à l'honneur de leur mere, fille d'un Prince Souverain, il les fit déclarer illégitimes, & les mit au rang d'une foule d'enfans adultérins, que Caſimir n'avoit point reconnus, & qu'il auroit même eu honte de reconnoître.

Ce dernier trait acheva de dégrader Louis dans l'eſprit de ſes ſujets. Ils ne virent plus ce Prince qu'avec une eſpèce d'horreur. Tout ſervoit d'ailleurs à les dégoûter de ſon régne. Le nouveau Roi

(*a*) *Id. pag.* 10. 13. CROMER. *ubi ſuprà.*
(*b*) *Id. pag.* 333. DLUGOSS. *pag.* 12. PASTOR. AB HIRTENB. *Flor. Pol. pag.* 123. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. p.* 1149 NEUGEBAVER. *Hiſt. Pol. pag.* 213.
(*c*) STAN. SARNIC. *pag.* 1148. CROMER. *p.* 332. HERBURT.

loi ne s'accommodoit point au génie des Polo- LOUIS.
ois ; & les Polonois avoient de la peine à se 1370.
lier à son caractère, & même à ses vertus. La (c) diversité de langage augmentoit la désunion. Les sujets ne pouvoient plus dans des audiences secrettes confier leurs peines au Souverain, & le Souverain ne pouvoit en aucune occasion leur déclarer ses volontés que par des interprêtes, qui souvent pris au hasard rendoient mal ses idées, ou se plaisoient même à trahir ses sentimens. Une (d) foule de Hongrois qui inondoit la Cour contribuoit aussi à aigrir les esprits. Ils briguoient les premiers emplois de l'Etat. Ils prétendoient s'y faire respecter en maîtres.

Louis crut devoir prévenir l'orage, qui ne pouvoit tarder d'éclater. Il reprit le chemin de la Hongrie, où l'humeur plus docile de ses sujets lui promettoit des jours plus sereins & plus tranquilles. Il laissa le gouvernement de la Pologne à la Reine Elisabeth, sa mere, qui quoique née & élevée dans le sein du Royaume, n'en fut pas plus propre à y maintenir l'ancien systême des loix. Le signal de l'indépendance étoit déjà donné dans l'Etat. Dès la mort de Casimir, plusieurs (e) brigands s'étoient mis en campagne. Les troupes que l'on assembloit pour les détruire, ne les cherchoient que pour les rançonner ; & les relâchoient aussi-tôt pour avoir une nouvelle occasion de profiter de leurs rapines. L'impunité multiplioit les crimes. On étoit sur

BURT. DE FULSTIN. *pag.* 112. *vers.*

(d) CROMER. *pag.* 333. 339. DLUGOSS. *pag.* 12, 13. *Anonym. Archidic. Gnesn. pag.* 106.

(e) *Id. pag.* 94.

LOUIS. 1371. sur le point de voir revivre tous les troubles que Casimir s'étoit flatté d'avoir éteints.

La grande Pologne étoit seule éxempte de ces désordres. Un Gouverneur sage & habile y entretenoit l'ordre & la paix. C'étoit (a) Prédislas de Goluchow, de la maison de Wieniawa, Palatin de Kalisch, & Grand-Général de la province: homme puissant par les terres qu'il y possédoit, plus puissant encore par la confiance & l'amitié qu'il s'y étoit acquises.

Malheureusement ni les talens, ni la probité n'étoient estimés de la nouvelle Régente. Pour (b) complaire au Palatin de Sendomir, Otton de Pilcza, de la (c) maison de Topor, qui ambitionnoit de commander dans la grande Pologne, Elisabeth (d) déposa Goluchow. Ce changement odieux par lui-même, & qui ne laissoit plus aucun honnête homme assûré dans ses emplois, lui attira la haine de tout le peuple. Les (e) clameurs sur-tout, furent si vives dans la province, qu'elles allerent jusqu'à la sédition. Mais que pouvoit-on attendre d'une Princesse qui abusoit de son pouvoir avec toute la dureté, que l'orgueil a coûtume d'inspirer à une ame foible?

Son (f) conseil n'étoit plus composé des Seigneurs respectables, dont le choix avoit fait honneur au discernement de Casimir. Elle s'étoit livrée

(a) SIMON. OKOLSKI. *orb. Polon. Tom. III. pag.* 295.
(b) DLUGOSS. *Tom. I. pag.* 1089.
(c) CROMER. *pag.* 315.
(d) DLUGOSS. *Tom. II. pag.* 14. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1149
(e) DLUGOSS. *ubi suprà.* CROMER. *pag.* 333. NEUGEBAUER.

ces sortes de courtisans, qui n'ont pour Louis.
énie qu'un air suffisant & empressé, qui 1371.
la même qu'ils n'ont l'expérience de rien,
oujours prêts à tout entreprendre, & qui
rêtent aux caprices d'un maître, que pour
r servir à leurs intérêts.

r concouroit alors à la perte de la nation. 1372.
du fond de la Hongrie donnoit atteinte à
its, & les sacrifioit au bien de sa famille.
(g) promis la Princesse Marie, sa fille
à Sigismond, Marquis de Brandebourg,
l'Empereur Charles IV. il fit un (h) acte
uel il renonçoit, comme Roi de Polo-
our lui & pour ses successeurs, à toutes
ions sur la Silésie, jusqu'à promettre avec
t entre les mains du Patriarche d'Alexan-
Légat du Pape, que si jamais les Princes,
es, ou les habitans de cette province, déja
à la Boheme, vouloient rentrer sous la
lance des Polonois, ni lui, ni aucun des
ui devoient le suivre, ne recevroient leurs
, quelques prétextes qu'on pût employer
es leur faire accepter.

e convention aigrissant davantage les Po-
, rendit leur aversion implacable, & ils la
éclater. Attentifs aux démarches d'Elisa-
ils avoient démêlé son caractère. Ils lui
t reconnu un grand fonds d'arrogance
sans

(f) ...g. Pol. Lib. IV. pag. 214.
(g) ibid. HERBURT DE FULSTIN. p. 113. DLUGOSS. Anonym. Archidiac. Chron Cracov. pag. 106. 117.
(h) DLUGOSS pag. 17. CROMER. 335.
...et Acte daté de Willegrad, se trouve tout au long ...script. rer. Silesiac. Diplom. IV. pag. 778.

LOUIS. 1374. ve, qu'ils crûrent les devoir plutôt à la foiblesse, qu'à la reconnoissance de leur Souverain. Louis éprouva bientôt qu'il n'est rien de plus dangereux à un Prince, que de mollir après un grand éclat de fermeté. Il ne put plus dès ce moment contenir des peuples, qui le méprisoient presque autant qu'ils avoient cru d'abord avoir sujet de le craindre.

Déterminés à tout oser, les Polonois étendirent leurs privilèges, & s'en firent un titre pour en obtenir, ou pour s'en arroger de plus grands. Un reste d'autorité vainement employée leur fit sentir leurs forces, & augmenta leur présomption. Presque assûrés de leurs succès, ils ne daignerent plus cacher les motifs de leurs entreprises. Ils attaquerent enfin le thrône, & lui ravirent une partie de ses droits.

Ainsi par une révolution préparée de loin, & toujours conduite avec art au milieu des plus grands obstacles, s'éleva tout d'un coup dans le Royaume cette République qui s'y soutient encore de nos jours: Evénement singulier qui va changer la face de l'Etat, & y montrer deux Puissances toujours occupées à se détruire, d'un côté, des Rois n'employant le pouvoir dont ils jouïssent qu'à revendiquer celui qu'on leur a ôté; & de l'autre un Sénat, un peuple entier, ne s'étudiant qu'à empiéter sur les prérogatives de ses Rois, pour mieux défendre les droits qu'il s'est donnés lui-même. La nation ébranlée par des chocs continuels, va désormais pancher tour à

(a) DLUGOSS. *pag.* 32. CROMER. *pag.* 339. NEUGEBAV. *Hist. Pol. pag.* 218.

à tour ou vers la confusion, ou vers la tyrannie, sans rien trouver en elle qui puisse réprimer ou la fureur d'une noblesse jalouse de gouverner, ou la présomption de ses Rois ennemis de tout partage de puissance. LOUIS. 1374.

Telle est l'idée que nous devons à présent nous former de la Pologne. Ce fut celle que les Lithuaniens en conçurent d'abord. Ils avoient souvent éprouvé la politique, la sagesse, le courage de ses anciens Rois, & ils voyoient succéder au respectable empire de ces Princes, un Gouvernement qu'ils croyoient étre sans régle, parce qu'il étoit sans subordination. Le moment leur parut propre à faire une invasion dans l'Etat. Leurs succès ne démentirent point leurs conjectures.

Jagellon (*a*) étoit un des chefs de cette expédition. 1376. Il menoit avec lui toutes les forces de la Russie & de son Duché. Jamais la Lithuanie n'avoit mis sur pied une si forte armée. Elle inonda les Palatinats de Lublin & de Sendomir, & pénétra jusqu'à la riviere de San, commettant toutes les cruautés dont un peuple féroce est capable, quand il peut assouvir sa haine sans obstacle & sans danger.

Les Polonois allarmés & sans ressources exposerent à la Reine leur triste situation. Soit insensibilité naturelle, soit dépit affecté, elle (*b*) blama leurs craintes, leur fit un grand éloge de la valeur de son fils, leur conseilla de se reposer sur lui du salut de la patrie, & donna des jeux &

(*b*) STAN SARNIC *Annal. Polon. pag.* 1150. *Anonym. Archidiac. Gnesn. p.* 117 DLUGOSS. & CROMER. *ubi suprà.*

LOUIS. 1377. La (a) riante situation de ce pays, l'étendue de ses domaines, la fertilité de ses campagnes engagerent bientôt Louis à le démembrer du Royaume, pour en faire une province de la Hongrie, qu'il aimoit uniquement. A peine de retour à Vissegrad, il exécuta ce dessein. Il (b) se contenta d'abord d'un échange de quelques souverainetés de cet Etat, qu'il avoit données autrefois à son cousin, le Duc d'Oppelen, avec des Duchés qu'il lui céda dans le sein de la Pologne; mais il n'eût pas plutôt repris les terres du Duc, qu'il y mit des Seigneurs Hongrois avec de fortes garnisons pour les défendre. La nation qui ne pouvoit plus agir que par les mouvemens incertains d'une multitude aussi embarrassée à résoudre ce qu'elle devoit faire, qu'à exécuter ce qu'elle avoit résolu, se vit contrainte de souffrir ce qu'elle n'avoit pû empêcher, & (c) ne se vengea que par des cris & des menaces du malheur qu'elle venoit d'essuyer.

Dans le fonds la République étoit encore en son enfance. Il lui falloit du temps pour acquérir des forces, & c'étoit beaucoup qu'elle pût se soutenir sous les yeux d'un Roi, qui avoit le pouvoir & un pressant intérêt de la détruire. D'ailleurs la confusion augmentoit dans l'Etat. On (d) y établissoit la tyrannie dans l'espérance de l'égalité, la servitude sous l'ombre de l'indépendance, l'injustice sous prétexte d'y maintenir

(a) CROMER. *pag.* 341. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1151 DLUGOSS. *pag.* 37. PAST. AB HIRTENB. *Flor. Polon. Lib. II. Cap. XX pag.* 125

(b) *Anonym Archidiac. Gnesn. ubi suprà.*

(c) PAST. AB HIRTENB. *Flor. Pol. pag.* 125, 126.

: encore que les crimes, y autorisoient
s ravages que peuvent causer les plus fou-
: passions. On eût dit, que les Polonois
nt plus de patrie. Dans le temps même
:herchoient à se réunir pour se mieux dé-
, ils se traitoient en étrangers & en enne-
s n'employoient qu'à leur perte la liberté
s commençoient à jouïr.

désordres qui annonçoient leur foiblesse, 1378.
it néanmoins pressentir leurs succès. Il
it d'eux comme d'un fleuve qui ne peut
: ses digues, s'il ne déborde. Louis n'ap-
en eux que l'impuissance où ils sembloient
e resister à ses efforts. Il voulut encore
de les réduire.

Reine sa mere ne voulant plus se com-
à les gouverner, il (e) leur envoya le
l'Oppelen, revêtu des mêmes pouvoirs
it eus cette Princesse. Le Duc étoit ca-
le remettre l'ordre dans l'Etat; mais peut-
ar cela même qu'il en étoit capable, les
ois refuserent de lui obéir. Ils indiquerent
une

LOUIS. 1381. bieslas, & au Palatin de Kalisch, Sendivoy de Szubin, de la (*a*) maison de Topor. Jamais pouvoir ne fut si étendu que celui qu'il leur donna. L'Evêque avoit le droit de conférer tous les emplois, toutes les dignités du Royaume. Il prit aussi la qualité de Vicaire de la Pologne, & oubliant (*b*) presque aussi-tôt la modestie convenable à son état, il donna étourdiment dans un faste qui lui attira plus d'envie que de respect, & plus de mépris que de déférence.

Ces Regens avoient ordre sans doute, de disposer la nation à consentir aux projets de Louis. Ils devoient du moins y travailler par reconnoissance. Zavissa (*c*) étant mort bientôt après, le Castellan & le Palatin hériterent de tout son pouvoir, & n'en furent que plus propres à inspirer aux sujets de la soumission pour les volontés de leur maître.

1382. Elle (*d*) parut dans une Diette que Louis convoqua à Zoll, petite ville de Hongrie, dans le Comté de Scepuz. Il fit approuver aux Polonois le choix qu'il avoit fait de Sigismond, son gendre, pour son successeur, & il les engagea même à prêter hommage à ce Prince. Il est vrai (*e*) que ce ne fut qu'au prix de quelques droits qu'il leur céda de nouveau. Trop souvent obligé

(*a*) SIM. OKOLSKI. *orb. Pol. Tom. III. pag.* 14.

(*b*) *Anonym. Archidiac. Gnesn. pag.* 133.

(*c*) DLUGOSS. *pag.* 55. CROMER. *p.* 245. *Anonym. Archidiac. pag.* 129.

(*d*) CROMER. *pag.* 346. DLUGOSS. *pag.* 67. PAST. AB HIRTENB. *pag.* 127. NEUGEBAVER. *Hist. Pol. pag.* 222. *Anonym. Archid. pag.* 137. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. p.* 1152.

la couronne pour se la conserver, Louis.
encore de la payer pour la perpétuer 1382.
nille, il fut le premier qui leur apprit
ɩnner en Souverains, ou à la vendre
aires.

des suffrages de ses sujets, il envoya
en Pologne pour y commander en
mais avant que ce Prince eût pû ga-
ne & l'amitié de la nation, Louis (f)
Tyrnau, dans le Comté de Neitra.
erte ne fut point sensible aux Polo-
nais ils n'avoient connu le mérite de
est vrai aussi que l'amour de ce Prin-
les Hongrois ne lui permit poinr de
ner autant qu'il l'auroit dû aux inté-
Pologne. A cela près, Louis eut tou-
ualités qui font les héros, & il ne né-
cune des vertus qui font les grands

ussi propre à gouverner ses Etats, qu'à
ler ses armées. Il (g) porta deux fois la
ns le Royaume de Naples. Il défit les
dans la Transylvanie. Il conquit la Dal-
les Venitiens. Il soumit les Bulgares,
ens, les Croates, & sous prétexte de
le Woiewode des Valaques, il le con-
t recevoir ses ordres, & à les faire ex-
ns ses Etats.

Il

ISL. ORICHOVI. OKSZI. *rer. Polon. Annal. VI. in calce* DLUGOSSI.
ym. Archidiac. ubi suprà. DLUGOSS. *pag.* 68. *pag.* 347. PETR DE REWA. *rer. Hungar. centur.* r. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.*

R. DE REWA. *pag.* 23, 24. CROMER. *loc. cit.*

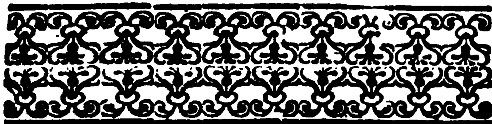
LOUIS. 1382. Il (*a*) aima les ſciences, il les cultiva, & il en auroit hâté les progrès, ſi les temps qui l'avoient précédé, avoient laiſſé à ſon ſiécle une ſucceſſion aſſez abondante de ces idées originales, qui ſervent de germe aux penſées, qui étendent le génie, & apprennent du moins à douter, en attendant qu'on ſoit plus éclairé pour ſe déterminer à croire. L'eſtime qu'il faiſoit des talens pouvoit du moins ſervir à les encourager. Il affectionnoit les gens de lettres; & ce n'étoit ni pour ſe menager leur approbation, ni pour éviter leur cenſure. Il avoit des vûës plus élevées. Il les connoiſſoit capables d'inſpirer de la raiſon & des ſentimens à ſes peuples, & de les ſoumettre par l'amour des loix plus ſûrement qu'ils ne l'étoient par devoir ou par crainte.

Environné d'une foule de courtiſans toujours empreſſés à lui plaire, il craignoit que la vérité ne pût jamais percer juſqu'à lui. Il (*b*) alloit luimême la chercher dans les cabanes des pauvres. Il ſe déguiſoit pour la mieux ſurprendre, & il l'arrachoit ſans peine à des cœurs ſimples & ingenus, qui en lui confiant ou leurs plaiſirs, ou leurs peines, lui apprennoient ſes vertus ou ſes défauts.

(*a*) *Id ibid.* PASTOR. AB HIRTENB. *Flor. Pol. pag.* 127. STAN SARNIC. *Annal. Polon. pag.* 1152. NEUGEBAVER. *Hiſt. Pol pag.* 222.

(*b*) HERBURT DE FULSTIN. *pag.* 116. *vers.*

LIVRE



LIVRE XI.

Depuis 1382. *jusqu'à* 1400.

QUELLE que fût déja l'indépendance des Polonois à la mort de Louis de Hongrie, elle n'étoit pas encore si bien affermie, qu'il ne fût aisé de l'ébranler. Ils chercherent à l'établir sur des fondemens plus solides. Enhardis par des incidens heureux, plus encore que par le succès de leurs premieres entreprises, ils (*a*) résolurent d'abolir la succession au Thrône, & malgré les sermens qu'ils avoient faits au Marquis de Brandebourg, de le lui déférer après la mort du Roi son beau-pere, ils s'arrogerent le droit d'en disposer. Rien n'étoit plus favorable à leur dessein. Ils vouloient un Prince qui briguant leurs suffrages, ne pût les mériter qu'en donnant un plus grand essor à leur liberté. INTERREGNE. An. 1382.

Sigismond se croyant assûré du thrône, paroissoit ne vouloir le payer d'aucune grace, qui le fit déroger à sa dignité. Il (*b*) refusa même avec

(*a*) CHRIST. HARTKNOCH. *de rep. Polon. Lib. I. Cap.* II. *pag.* 74.

(*b*) DLUGOSS. *pag.* 68. CROMER. *pag.* 348. STAN. SARNIC.

INTER-REGNE: 1382. avec hauteur de déplacer Domarath de Pierzchno, de (*a*) la maison de Grzymala, Général de la grande Pologne, & (*b*) créature du feu Roi, qui déplaisoit à toute la province. Jaloux du rang qu'il se flattoit d'occuper, il craignoit de le commettre, même en obligeant. Il appréhendoit qu'on ne prît pour une déférence de nécessité, une action de justice, qui n'eût servi qu'à constater son autorité, & à le mieux établir dans l'esprit des peuples. D'ailleurs (*c*) retiré dans son palais, il se déroboit dédaigneusement aux Polonois empressés de le voir, & chercher dans ses traits & dans ses manieres des présages de ce qu'ils devoient en espérer.

Sa fierté, souvent (*d*) accompagnée de menaces, n'annonçoit qu'un maître, & ils ne vouloient qu'un chef entre des égaux. C'en fut assez pour les déterminer à lui refuser la couronne, qu'aussi-bien ils étoient résolus à ne lui point donner, puisqu'après leurs sermens & leurs promesses, ils ne pouvoient plus la lui proposer comme le prix de leur liberté. Ils indiquerent d'abord diverses assemblées, & enfin (*e*) une Diette à Wislicza, où il fut arrêté que Sigismond n'ayant de droit sur le Royaume, que par ses fiançailles avec la Princesse Marie, fille aînée de Louis, ils en déféreroient le gouvernement

NIC. *Annal. Pol. pag.* 1152. PASTOR. AB HIRTENB. *Flor. Pol. Lib. II. Cap. XXI. pag.* 128.

(*a*) SIM. OKOLSKI. *orb. Pol. Tom. I. pag.* 267. DLUGOSS. *pag.* 73.

(*b*) *Id. pag.* 35. CROMER. *pag.* 340.

(*c*) *Id. pag.* 349. DLUGOSS. *pag.* 70.

(*d*) *Id. pag.* 69. *Anonym. Archidiac. Gnesn. pag.* 138.

ment à Hedwige, fille cadette de feu Roi, à condition que de tous les Princes qui se présenteroient pour l'épouser, elle ne prendroit que celui qu'ils lui offriroient eux-mêmes. INTER-REGNE. 1382.

Le Marquis de Brandebourg s'étoit rendu à la Diette, pour s'y faire prêter de nouveaux sermens de fidélité. Il s'y vit en un moment déchû de toutes ses espérances. Résolu de se venger d'un affront d'autant plus sensible, qu'il se croyoit le Souverain de ceux qui le lui avoient fait essuyer; il prit le chemin de Cracovie, où il espéroit se soutenir à la faveur des Hongrois, ou des Bohemes qu'il appelleroit à son secours. Dobieslas (*f*) Korozweki commandoit dans la ville. Il se fit un mérite de sacrifier à sa patrie la reconnoissance qu'il devoit au feu Roi. Il ne reçut point le Prince, qui voyant que sa patience & sa fermeté, dernieres ressources des malheureux, lui seroient inutiles, & acheveroient même de ruiner ses projets, prit sur le champ le parti de retourner en Hongrie.

Les (*g*) troubles qu'il voyoit naître dans le Royaume servoient à lui faire illusion. Il ne désespéroit pas de voir les Polonois se repentir de leur parjures, ou de pouvoir lui-même les forcer à remplir leurs engagemens Un (*h*) factieux, nommé (*i*) Kozmin d'Odolanow, avoit in-

(*e*) *Id ibid.* DLUGOSS. *pag.* 70. STANISL. SARNIC. *pag.* 1153. CROMER. *pag.* 348.

(*f*) DLUGOSS. *pag.* 71. CROMER. *pag.* 349. *Anonym. Archidiac. pag.* 139. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 117. *vers.*

(*g*) *Chronic. Princip. Pol. pag.* 60.

(*h*) DLUGOSS. *ubi suprà.* CROMER. *pag.* 350.

(*i*) SIM. OKOLSKI. *orb. Pol. Tom. II. pag.* 639.

INTERREGNE. 1383.

dre maître de Cracovie. On lui en ferma les portes. Il traita les habitans de rebelles ; mais il les craignit, & n'osant rester plus long-temps autour de la ville, il mena ses troupes à Korczin dans le Palatinat de Sendomir, où il ne les occupa qu'à ravager les terres de tous les Seigneurs, qui ne lui avoient point accordé leurs suffrages, ou qui avoient abandonné son parti. Il (a) courut de-là dans la Cujavie, qu'il n'eût point de peine à soumettre par la trahison de la plûpart de ceux qui en occupoient les forts.

Enflé de ces succès, Ziemovit (b) s'arrogea le droit d'indiquer une Diette à Siradie, pour s'y faire couronner, menaçant des derniers supplices ceux qui devant y paroître refuseroient de s'y trouver, ou qui oseroient y apporter des sentimens opposés à ses vûes. La (c) folle arrogance de ce Prince irrita les chefs de l'Etat, & lui aliéna l'affection de ses créatures mêmes. On méprisa ses Universaux. L'Assemblée ne fut composée que de quelques Nobles de la grande Pologne, auxquels présidoit l'Archevêque de Gnesne, homme vendu depuis long temps à la fortune & à la faveur de Ziemovit.

Le petit nombre des Nonces, qui auroit dû faire retarder la Diette, fut au contraire un motif de ne la point différer ; & ce fut dans les premieres fougues d'un zéle bruyant & aveugle, que

(a) DLUGOSS *pag.* 82. CROMER. *loc. cit.* *Anonym. Archidiac. Gnesn. pag.* 146.
(b) DLUGOSS. *ubi suprà.* NEUGEBAVER. *loc. cit.*
(c) DLUGOSS. *pag.* 83.
(d) *Anonym. Archid. loc. cit.*

que Bozenta proclama Roi le Duc de Mazovie. Le Prélat (*d*) avoit attiré à Siradie les Evêques de Cujavie & de Plock, & ce n'étoit pas sans dessein. Ils devoient lui prêter leur ministère pour couronner & sacrer le Prince; & il l'eût sacré en effet, s'il n'en eût été empêché par quelques Députés, ou plus sages, ou moins emportés que tous les autres. INTERREGNE. 1383.

Cette seconde élection ne fit qu'allumer de nouvelles guerres dans l'Etat. Ziemovit fut mettre aussi-tôt le siége devant Kalisch, tandis que (*e*) la plûpart des Seigneurs de la grande Pologne firent une irruption dans toutes les terres de Bozenta, voulant le punir de s'être prévalu de leur absence pour leur donner un Roi.

Les (*f*) Ducs de Glogaw ne virent pas plûtôt cet embrasement général de tout le Royaume, qu'ils y entrerent à main-armée. Ils crurent le moment propre à réprendre la ville & le territoire de Fravenstadt, que le desir de se rachetter d'une guerre injuste & sanglante les avoit contraints de céder à Casimir le Grand.

Presque (*g*) en même temps douze mille Hongrois parurent sur les frontieres, ayant à leur tête le Marquis de Brandebourg, qui venoit moins pour secourir l'Etat, que pour achever de l'écraser, s'il ne pouvoit le soumettre à son empire. Il porta d'abord tous ses efforts contre la Mazovie, où il (*h*) fit des dégâts infinis. Bientôt

(*e*) *Id. pag.* 147. 150. DLUGOSS. *pag.* 87, 88.
(*f*) DLUGOSS. *pag.* 85. CROMER *pag.* 356.
(*g*) *Id. ibid.* DLUGOSS. *pag.* 86. *Anonym. Archidiac. p.* 148.
(*h*) DLUGOSS. *pag.* 87. CROMER. *pag.* 357. *Anonym. Archidiac. pag.* 150.

INTER-REGNE. 1383. tôt (*a*) après se rejettant sur la ville de Brzescie, il en forma le siége. Toute la Cujavie se ressentoit de ses deprédations; & il l'eût reduite sans doute, si par la médiation du Duc d'Oppelen, dont il avoit respecté les terres, il n'eût consenti à une trêve avec Ziemovit. On ne sçait point quelles raisons de politique lui firent poser les armes. Il (*b*) retourna presque aussi-tôt en Hongrie chargé d'un butin immense; mais peu capable de le dédommager du thrône où il aspiroit.

Il étoit à peine sorti du Royaume, que (*c*) Jagellon y entra avec une puissante armée, & s'y empara des Forts de Drohiczin, de Myelnik, de Kameniec & de Suras. Il n'étoit pas possible à la nation de résister à tant d'ennemis à la fois; mais c'est ainsi que ne voulant plus dépendre que d'elle même, & se prétendant l'arbitre du choix & de la puissance même de ses Souverains, elle s'étoit jettée dans un abysme de maux où sans vûës, sans desseins, presque sans force & sans valeur, elle n'attendoit plus son salut que du hasard des conjonctures.

1384. Ce (*d*) fut aussi ce qui engagea le Palatin de Kalisch, Sendivoy de Szubin, à demander une procuration à l'Evêque de Cracovie, & aux principaux Seigneurs de cette Province, pour aller lui-même en Hongrie presser le départ d'Hedwige, & l'arracher des bras d'une mere, qui sembloit ne pouvoir se résoudre à s'en séparer.

Il

(*a*) DLUGOSS. *pag.* 88.
(*b*) *Id. pag.* 89.

Il trouva la Reine à Jadera en Dalmatie. Il lui exposa les malheurs du Royaume avec ces couleurs vives & ces traits pénétrans, que sçait si bien employer une douleur, dont on n'est plus le maître. Il l'assûra que sa fille n'auroit pas plûtôt pris possession du thrône, qu'on la lui renverroit pour rester auprès d'elle, jusqu'à que cette Princesse fût en âge de se marier. Il dit à Elisabeth, qu'il lui laisseroit pour garans de cette promesse plusieurs jeunes Seigneurs qu'il avoit amenés avec lui; & qu'elle ne rendroit ces ôtages, que lorsque la nation lui remettroit le précieux dépôt qu'elle lui auroit confié. Prenant ensuite le ton d'un Républicain, qui croiroit s'abbaisser que de se contraindre, il ajoûta que les Ordres de l'Etat ayant résolu de conserver le thrône dans la maison de Loüis, lorsqu'il ne tenoit qu'à eux d'y appeller les descendans des Piast, leurs anciens maîtres, ils méritoient sans doute, que la Reine leur témoignât plus d'égards, qu'elle ne daignoit leur en marquer; qu'ils ne lui demandoient pour toute reconnoissance que d'accepter promptement l'honneur qu'ils lui déféroient; qu'ils ne pouvoient encore pénétrer ses desseins; mais quels qu'ils pûssent être, qu'ils la supplioient de mettre au jour, & de ne pas les laisser flotter si long-temps dans une incertitude cruelle, qu'ils regardoient comme la premiere source des mouvemens & des guerres qui les désoloient.

INTERREGNE. 1384.

La

(c) *Id. ibid.* HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 119. CROMER. *pag.* 358.
(d) *Id. ibid.* DLUGOSS. *pag.* 91.

INTER-REGNE. 1384.

La réponſe d'Eliſabeth ne fut point auſſi préciſe que le demandoit le diſcours d'un homme d'autant plus ſincère, qu'il faiſoit même entendre ce qu'il n'oſoit exprimer. Indigné de ne recevoir que des promeſſes ambiguës, ſans qu'on daignât même lui confier aucun des motifs qui en différoient toujours les effets, Szubin ne garda plus de meſures. Il précipita ſon retour, & l'annonça hautement comme le premier trait d'une vengeance, dont les ſuites étonneroient les Hongrois.

Ses vivacités, ſes menaces allarmerent la Reine. Ne voyant plus en lui qu'un ennemi dangereux, elle (*a*) lui fit défendre de partir, & chargea Jean de Tarnow, Caſtellan de Sendomir, de ſe rendre inceſſamment à Cracovie, & de s'y emparer de la Citadelle, en attendant qu'elle y envoyât des troupes pour tenir la ville & toute la province en reſpect. L'abſence du Caſtellan inquiéta Szubin. Inſtruit du voyage & du deſſein de ce courtiſan trop docile, il réſolut de le prévenir, & ordonnant ſécrettement des relais ſur une autre route, il rompit ſes arrêts & (*b*) arriva en un ſeul jour à Cracovie.

Sur le rapport qu'il fit du triſte ſuccès de ſes négotiations, on aſſembla une Diette à Radomsko, où (*c*) l'on réſolut d'envoyer comme par une

(*a*) DLUGOSS *pag.* 92. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 119. *vers. Anonym. Archidiac. Gneſnenſ. brev. Chron. Cracov. pag.* 151

(*b*) DLUGOSS. *ibid.* STAN. SARNIC. *Annal. Pol. p.* 1153. On pretend qu'en vingt-quatre heures, il fit ſoixante milles de Hongrie. Les milles de ce pays étant plus forts que ceux d'Allemagne, on a de la peine à concevoir ce trait d'dif-

ne espèce de mépris, un simple Gentilhomme INTER-
à la Reine, pour (*d*) lui déclarer, que si dans REGNE.
deux mois elle n'envoyoit Hedwige, la nation 1384.
se tiendroit quitte de tous les engagemens qu'elle
avoit contractés avec la Hongrie depuis la mort
du feu Roi.

Ce message insultant n'ébranla point Elisabeth; mais la résolution qu'elle forma sur le champ découvrit tous les ressorts de sa politique. Jusqu'alors elle avoit destiné la Pologne à sa fille aînée, pour n'en faire qu'un seul État avec la Hongrie, que Marie possédoit déja. Toujours attachée à ce projet, & croyant que le temps avoit dû effacer les impressions désavantageuses, que la nation avoit d'abord conçuës de Sigismond, elle (*e*) envoya ce Prince pour gouverner le Royaume, feignant néanmoins, qu'il n'en avoit la conduite qu'en attendant que Hedwige fût en âge d'y commander.

Il n'étoit point difficile de prévoir que Sigismond, résolu de se faire aux mœurs de la nation, espéroit de la plier insensiblement à son empire; qu'Elisabeth feroit durer l'enfance d'Hedwige aussi long-temps qu'elle & son Gendre auroient à craindre de la voir finir; & que le Prince n'auroit pas plûtôt accoûtumé la Pologne au joug qu'il lui préparoit qu'il voudroit l'y assujettir en maître, en détournant sur lui les suffrages

Histoire, qui paroît néanmoins bien constaté, & dont on parle encore en Pologne comme d'un évenement des plus singuliers.

(*c*) CROMER. *pag.* 359.

(*d*) *Anonym. Archid. pag.* 152.

(*e*) DLUGOSS. *pag.* 93. HERBURT. DE FULSTIN. *p.* 120.

INTER-REGNE. 1385. mit d'incorporer au Royaume la Lithuanie, la Samogitie, toute la partie de la Russie qui dépendoit de lui, & de reconquerir la Poméranie, la Silésie, le Palatinat de Culm, les Districts de Dobrzin & de Vielun, & tous les pays qui appartenoient autrefois à la Pologne.

On fit part à Elisabeth du dessein & des offres de ce Prince. Inquietée des troubles qu'elle avoit excités en Hongrie, Elisabeth ne s'occupoit qu'à les calmer, & ne pouvoit y réüssir ni par ses hauteurs, ni par ses souplesses. Sigismond (a) ayant cessé de lui plaire, elle l'avoit contraint de s'enfuir en Boheme auprès de son frere Wenceslas. Elle (b) avoit envoyé une Ambassade en France pour offrir Marie à Louis, Duc d'Orléans, frere de Charles VI. Ce Prince se trouvant engagé avec Valentine de Milan, qu'il épousa dans la suite, Charles de Duras, Roi de Sicile, fut (c) appellé par plusieurs Grands de

pag. 1157. HENNELII AB HENNENFELD. *Annal. Silesiæ. pag.* 301.

(a) DLUGOSS. *pag.* 99.

(b) *Id. ibid.* CROMER. *pag.* 349. PETR. DE REWA. *rer. Hungar. Centur. IV. pag.* 27.

(c) *Id. pag.* 25. ALBERT. KRANTZ. *Wandal. Lib. IX. pag.* 209. Ce Prince fut assassiné bientôt après par ordre d'Elisabeth, qui paya cherement ce crime. Jean Horvat, Ban de Croatie, la fit jetter dans la riviere Bozota, où elle périt. Il retint Marie prisonniere, jusqu'à ce que Sigismond l'étant venu réclamer les armes à la main, la remit sur le thrône, & se fit couronner Roi de Hongrie. PETR. DE REWA. *rer. Hungar., Centur. V. pag.* 27. DLUGOSS. *pag* 100. 101. 118. *Chronic.* ENGELHUS. *Tom. II. script. rer. Brunsvic pag.* 1139. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Silesia. pag.* 300, 301.

(d) DLUGOSS. *pag* 97. HERBURT. DE FULSTIN. *p.* 121. *vers.* NEUGEBAVER. *Hist. Polon. pag.* 230.

de l'Etat, qui ne pouvant supporter le gouvernement des deux Reines, entraînerent tous les Hongrois à le choisir pour leur Roi. Dans ces désordres affreux, Elisabeth prenoit peu d'intérêt au sort d'Hedwige, beaucoup moins encore à celui des Polonois. Elle (d) permit ce qu'aussi-bien elle n'eût pû empêcher, quand même elle auroit joui de tout le pouvoir, qu'elle s'étoit arrogé durant tout le temps que sa fille aînée avoit été sur le thrône. INTERREGNE. 1385.

Il ne s'agissoit plus que de disposer Hedwige à accepter le Duc de Lithuanie pour époux. Sa résistance étonna toute la Pologne. Prevenuë en faveur de Guillaume, Duc d'Autriche, elle (e) témoignoit une répugnance extrême pour Jagellon, & les motifs de ses refus sembloient devoir être approuvés par ses sujets mêmes. Ce Prince n'étoit point Chrétien, & les moeurs encore sauvages de sa patrie, n'annonçoient en lui qu'une (f) brutalité farouche, plus propre à le faire

(e) CROMER. pag. 363.

(f) Jagellon avoit déja donné des preuves de férocité. Un homme de néant, qui avoit été domestique du Duc Olgyerth son pere, étoit entré si avant dans ses bonnes graces, que ce Prince lui fit épouser sa propre sœur. Une alliance si disproportionnée blessa Kieystuth son oncle, frere d'Olgyerth. Le favori, nommé Voydilo, ne pût digerer les mépris de Kieysteth, & persuada à son maître de s'emparer des terres de ce Duc. Boloczk fut bientôt investi; mais durant cette expédition, l'oncle surprit Vilna, fit Jagellon prisonnier, enleva toutes ses Provinces, & fit pendre Voydilo. Echappé de ses fers, Jagellon recommença la guerre, où il eût enfin de si heureux succès, qu'il reprit Vilna; mais sous prétexte d'une conférence, où l'on traiteroit de la paix, il fit arrêter Kieystuth, le fit mourir & retint long-temps dans les fers son fils Vithold. malgré les grands services que ce jeune Prince lui avoit rendus

1386. sujets en ôtage pour sûreté de ses promesses, épousa enfin Hedwige, & (a) il fut sacré p l'Archevêque de Gnesne.

JAGELLON OU ULADISLAS V. Le nouveau Roi sçut bientôt réparer par politique les brêches qu'il avoit été contraint faire à son autorité. Il fut plus habile à rég les moeurs de la nation, que l'indépendan qu'elle aimoit n'étoit capable de les corro pre. Il se fit un art de commander ce q conseilloit, & par ses qualités supérieures son ingénieuse douceur, il acquit plus d'emp dans l'Etat, qu'il n'y en auroit eû par tous droits d'un pouvoir despotique.

1387. Ses premiers soins furent de (b) travaille la conversion de ses anciens peuples. Hedw touchée du même desir, voulut l'aider à les s mettre à la foi. C'étoient les seules conqué qu'elle pût partager avec lui. Elle le suivit Lithuanie, où elle eut le plaisir de le voir exhorter, catéchiser lui-même des hommes gr siers, & plus intraitables par leur dépravatio que par leur ignorance. Il descendoit selon

(a) STANISL. SARNIC. *Annal. Polon. pag.* 1155. D GOSS. *pag.* 106. PASTOR. AB HIRTENB. *Flor. Pol. Lib. Cap. I. pag.* 131. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 122. *Anonymi Archidiac. Gnesnens. pag.* 154.

(b) CROMER. *pag.* 368. DLUGOSS. *pag.* 109. L'idol des Lithuaniens se ressentoit beaucoup de l'aprêté & d rudesse de leur génie. Ils adoroient le feu & l'entreteno religieusement dans leurs temples. Ils s'étoient fait Divinité du Tonnere. Les Forêts, certains Arbres leu toient sacrés. Ils n'osoient les abbattre, non pas mêm toucher, ils auroient crû mourir aussi-tôt, ou être per de quelqu'un de leurs membres. Les Serpens & les V res étoient des objets de leur culte. Chaque famille a les siens, qu'elle nourrissoit avec soin. On leur imm des coqs, & on leur faisoit des libations de lait. Au e

besoins jusques dans les moindres détails d'une instruction pénible, & il achevoit de réduire par ses dons, où par ses caresses, ceux qu'il n'avoit pû vaincre par la force de ses raisons. Le succès fut si grand & si prompt, qu'en (*d*) peu de temps le Christianisme fut presque entierement établi dans toute l'étendue de cette province.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1387.

La nécessité où il étoit de fixer son séjour en Pologne; car (*e*) c'étoit un des articles qu'il avoit signés à son couronnement, l'obligea de créer un Gouverneur en Lithuanie. Il ne pouvoit d'ailleurs sans imprudence abandonner ses nouveaux Etats dans un commencement de régne, & sur-tout au moment que pour en acquérir les suffrages, il venoit d'en étendre les libertés. Il craignoit aussi qu'il ne s'élevât des troubles dans son Duché, si désormais livrés à eux-mêmes, les Lithuaniens n'avoient d'autre frein contre leur apreté sauvage, que la Religion qu'il leur avoit fait embrasser.

Il

mencement du mois d'Octobre, après la récolte des fruits, il se faisoit parmi eux un sacrifice solemnel, où ils assistoient en foule. Il duroit trois jours. Ils se regaloient les uns les autres des viandes qu'ils avoient offertes à leurs Dieux. S'ils avoient fait des captifs à la guerre, ils choisissoient le plus jeune & le mieux fait, & le brûloient vif. Ils l'offroient en holocauste pour l'expiation de leurs péchés. CROMER. *pag.* 365, 366. DLUGOSS. *p.* 113, 114. STANISL. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1155.

(*c*) *Id. pag.* 1156. CHRISTOPH. HARTKNOCH. *de Rep. Polon. pag.* 79.

(*d*) L'Evêché & le Chapitre de Vilna furent fondés presque aussi-tôt avec sept Paroisses en divers lieux. DLUGOSS. *pag.* 112. CROMER. *pag.* 368.

(*e*) DLUGOSS. *pag.* 69. CROMER. *pag.* 348.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1389.

Skirgelon (a) y étoit devenu en horreur p
ses concussions, par ses cruautés, par ses d
bauches, par une tyrannie d'autant plus affre
se, qu'elle étoit moins l'effet d'un orgueil q
veut tout soumettre, que d'un naturel féro
que rien ne peut dompter. La plupart des c
toyens réduits au désespoir, méditoient une r
volte. Ils n'attendoient qu'une occasion de
faire éclater. Vitolde connut leur dessein.
s'étudia à grossir leur faction de tous ceux q
moins irrités contre le Prince, trouvoient d
moins quelque avantage à ne lui point obéi
Il eut recours aux Chevaliers Teutoniques, q
(b) ne voyoient qu'à regret l'union de la L
thuanie avec la Pologne, & qui n'ignoroie
point l'engagement que Jagellon avoit pris
revendiquer la Poméranie, & le Palatinat
Culm.

Toujours prêts à fournir des armes à quico
que osoit entreprendre de troubler l'Etat, l
Chevaliers marquerent d'autant plus d'ardeur
soutenir Vitolde, que ce chef de parti leur o
vroit un moyen d'agir pour leurs propres int
rêts. Ils (c) prétendoient usurper la Lithua
à la faveur des mouvemens, qu'il auroit l'adr
se d'y exciter. Ils n'appuyoient sa témérité, q
pour l'en punir; & la punition qu'ils lui rése
voien

(a) CROMER. *ubi supra*. KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. Pa II. pag.* 2.
(b) DLUGOSS *pag.* 106.
(c) CROMER. *pag.* 369. KOJALOW. *Hist. Lituan. pag.*
(d) DLUGOSS. *pag.* 124.
(e) KOJALOW *Hist. Lituan. pag.* 15. CROMER *pag.* 37
(f) KOJALOW. *ibid.*

voient, étoit de lui enlever un jour tout le fruit de ses crimes. JAGELLON OU ULADISLAS V. 1390.

Jagellon (d) se mit en devoir de faire échoüer leurs projets. Il trouva tout d'un coup dans son génie les ressources qui ne viennent ordinairement que de l'expérience & de la réflexion. Capable de former de grands desseins & de les suivre; habile à pénétrer ceux des autres; sage, mais prompt à décider, heureux à profiter des conjonctures: ses moindres qualités furent d'être intrépide dans les combats.

S'étant mis à la tête de l'armée Polonoise, il courut au secours de ses Etats. Sa campagne fut assez heureuse. Il (e) attaqua les forts de (f) Brzescie, de (g) Camienyecz, & de Grodno, qui (h) étoient de l'appanage de Vitolde, (i) & il s'en rendit maître à la vûë même des Chevaliers, qui pour les défendre n'oserent hasarder un combat. La prise de ces places ne pût les décourager. Ils (k) firent de nouvelles levées, & (l) publierent une espèce de croisade contre les Lithuaniens. On ignoroit encore dans les pays éloignés, que celui qu'ils menaçoient n'étoit plus idolâtre. Plusieurs Princes Chrétiens voulurent contribuer à le détruire. On ne sçavoit alors convertir les peuples, que le fer à la main. On vit bientôt accourir grand nombre de François pour grossir l'armée des Teutoniques. Le (a) Duc

(g) *Id. pag.* 16.
(h) *Id. pag* 3.
(i) *Id. pag.* 17, 18. DLUGOSS. *pag.* 125. CROMER. *pag.* 171 NEUGEBAVER. *Hist. Pol. pag.* 234.
(k) DLUGOSS *pag.* 127.
(l) KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. Part. II. pag.* 19.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1390.

(a) Duc de Lancaſtre, fils de Henri IV. Roi d'Angleterre, leur amena des troupes de ſa nation.

Ordinairement ſouples juſqu'à la baſſeſſe quand ils manquoient de forces, les Chevaliers ſe montrerent audacieux juſqu'à l'inſolence dès qu'ils ſe crurent en état de pourſuivre leur deſſein. Leur armée étoit formidable. Ils (b) la partagerent en trois corps qui prirent chacun des routes différentes pour ravager en même temps une plus grande étenduë de pays. L'une de ces diviſions étoit commandée par le Grand-Maître de l'Ordre, Conrad de (c) Valenrod, l'autre par le Maître-Provincial de Livonie, & la derniere par Vitolde, qui avoit ſous lui tous les Lithuaniens de ſon parti. Le rendés-vous étoit marqué à Kowno près du confluent du Niémen avec la Wilia. On marcha de-là vers Troki, que (d) l'on mit en cendres; & enſuite du côté de Vilna que l'on avoit deſſein d'inveſtir.

Les Pruſſiens étoient déja aſſez près de la ville lorſqu'ils (e) virent paroître les troupes de la couronne commandées par Skirgelon. Ils ne les prirent d'abord que pour un détachement envoyé à la découverte : étonnés de leur petit nombre, ils crurent les repouſſer d'un ſeul effort. Ils tomberent impétueuſement ſur elles, & ils ne purent les ébranler. Le (f) combat fut long & opiniâtre. Il ne ceſſa que par la retraite des Lithuaniens, dont l'intrépidité avoit tout d'un

(a) DLUGOSS. *ubi ſupra.* CROMER. *p.* 372. KOJALOWICZ. *pag.* 18.
(b) *Id. pag.* 19.
(c) ALEXAN. GUAGNIN. *rer. Polon. Tom. II. pag.* 126.
(d) DLUGOSS. *pag.* 128.

d'un coup dégénéré en un emportement aveugle & féroce. Enfoncés & rompus sans être effrayés, plus dissipés que vaincus, ils se retirerent sans trop de confusion dans les places voisines.

JAGELLON ou ULADISLAS V. 1390.

Rien n'empêchoit plus Vitolde de former le siége de Vilna. Il l'entreprit avec d'autant plus de confiance, qu'il avoit eu l'art de se faire un parti dans les troupes mêmes qui devoient la défendre. Prêt d'attaquer un des forts de la ville, il (g) l'apperçut tout en feu. C'étoit l'ouvrage de ceux qu'il avoit corrompus par ses largesses. Sentant d'abord l'avantage que lui offroit un accident, toujours suivi de désordre & de trouble, il se pressa d'avancer, & resserrant peu-à-peu la garnison du fort & les habitans accourus pour éteindre l'incendie, il les fit tous périr, les uns par les flâmes, les autres par le fer de ses soldats.

Le (h) Duc Korigelo, frere de Jagellon, voulant échapper à l'un & à l'autre danger, tomba dans un corps de Teutoniques. Inconnu, il eût aussi-tôt perdu la vie, mais son nom ne servit qu'à le faire garder plus étroitement. On le conduisit à Vitolde, qui plus barbare que ceux qui l'avoient arrêté, lui fit sur le champ trancher la tête.

Cet acte de cruauté qui auroit dû naturellement intimider les assiégés, ne fit que rendre plus difficile la prise des autres forts dont il restoit

(e) KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. pag.* 19.
(f) *Id. pag.* 20. CROMER. *pag.* 372.
(g) DLUGOSS. *pag.* 128.
(h) *Id. ibid.* KOJALOWICZ. *pag.* 21.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1395.

à la réserve du fort de Boleslaw, que les eaux de la Prosna, qui l'environnoient de toutes parts, rendoient inaccessible, le (a) Duc prit le parti d'engager aux Teutoniques la terre de Dobrzin. Il la leur abandonna pour 40000. florins de Pologne, & il ne fut plus possible de l'arracher des mains des Chevaliers, qui plus injustes que le Duc, eurent moins de honte de l'avoir acceptée, que ce Prince n'avoit de regret de ne la plus posséder.

Vitolde occupé de ses conquêtes, ne pouvoit aider Jagellon à la recouvrer, & nulle autre puissance voisine n'étoit en état de lui fournir les secours nécessaires pour mettre à la raison de si redoutables usurpateurs. Son beau-frere Sigismond, (b) Roi de Hongrie, avoit entraîné presque tous les Princes de l'Europe à une guerre contre l'Empereur des Turcs, Bajazet I, qui (c) après avoir dépouillé la plupart des Princes Asiatiques de leurs Etats & subjugué les Thraces, les Grecs & les Macédoniens, venoit de lui enlever la Rascie & la Bulgarie.

Sigismond avoit couvert sa vengeance d'un prétexte de Religion. La France chez qui regnoit encore le desir d'exterminer les infidelles, lui avoit envoyé de puissants secours sous la conduite

(a) DLUGOSS *pag.* 149.

(b) *Id. pag.* 145.

(c) CROMER. *pag.* 380. PETR. DE REWA. *rer. Hungar. Centur. V. pag.* 28.

(d) DLUGOSS. *pag.* 146. CROMER. *pag.* 381.

(e) DLUGOSS. *pag.* 145. *in fine.* PETR. DE REWA. *pag.* 29. *Respub. & Stat. Imperii Rom. German. Tom. I. pag.* 320. STAN. SARNIC *pag.* 1158. *Chron.* ENGELHUS. *Tom. II. script. rer. Brunsv. pag.* 1135.

(f) L'armée de Bajazet étoit de soixante mille hommes de

toit pas loin des remparts. Il l'y laissa exposé à tous les traits des assiégés, jusqu'à ce qu'enfin par une sorte de pitié qui ne convenoit qu'à lui seul, il acheva lui-même de le tuer à coups de fléches. JAGELLON OU ULADISLAS V. 1390.

Résolu de périr, ou de se rendre maître de la Lithuanie, Vitolde (i) y revint l'année d'après avec les Chevaliers, qui n'avoient pas moins à cœur d'enlever ce pays à la Pologne. Ils y trouverent du changement. Skirgelon n'y commandoit plus. Sous (k) prétexte de lui donner un Gouvernement plus honorable, Jagellon l'avoit envoyé en Russie, & pour l'y attacher davantage, il l'avoit fait Duc de Kiow. Moskorzewski ayant demandé son rappel, avoit été remplacé par un Général aussi habile. C'étoit Jean Olesnicki de la maison (l) de Dabno. Vilna (m) étoit réparé & plus en état que jamais de soutenir un siége. Aussi tous les nouveaux efforts des Chevaliers furent inutiles. Ne pouvant forcer cette ville à se rendre, ils se contenterent de faire le dégât aux environs & d'élever (n) trois forts sur le Niémen. 1391.

Rien ne marquoit davantage, qu'ils étoient toujours dans le dessein de subjuguer le pays. L'épuisement (o) où il étoit, & la difficulté d'ar-

(g) DLUGOSS *pag.* 130.
(h) Ce Duché est dans le Palatinat de Brzescie. CELLAR. *pag.* 297.
(i) KOJALOWICZ. *pag.* 24. DLUGOSS. *p.* 131. CROMER. *pag.* 373.
(k) KOJALOWICZ *pag.* 23. DLUGOSS. *ubi suprà.*
(l) OKOLSKI. *orb. Pol. Tom. I pag.* 141.
(m) KOJALOWICZ. *pag.* 24, 25.
(n) *Id. pag* 27 DLUGOSS. *pag.* 132. CROMER. *pag.* 373.
(o) KOJALOWICZ. *pag.* 29.

JAGELLON OU ULADISLAS V. d'arracher des subsides aux Polonois pour la défense d'une Province, dont ils avoient crû jouïr sans embarras, obligerent enfin Jagellon à faire sa paix avec Vitolde.

1392. Il (a) lui envoya secrettement un des fils du Duc de Mazovie, Henri, Evêque (b) de Plock. Le traité (c) fut dressé à l'insçu des Chevaliers Teutoniques, & bientôt après signé à Vilna, où (d) le Roi ne prenant conseil que des circonstances du temps, reçut son ennemi avec ces marques de bonté qui semblent n'appartenir qu'aux grands Princes, & qui, ne fussent-elles qu'un effet de politique, ne laissent pas par l'effort qu'elles leur coutent, de faire honneur à leur vertu. Il établit (e) Vitolde Souverain de la Lithuanie & de la Russie, à condition qu'il ne tiendroit ces Etats que comme des Fiefs de la Pologne; à qui il en prêteroit hommage, qu'il l'aideroit désormais dans toutes ses guerres, & qu'en un mot, il ne négligeroit envers elle aucun des devoirs de vassal.

Il étoit à craindre que Vitolde, Prince aussi inquiet que valeureux, ne se fît de nouveaux droits sur la Lithuanie, & que plus puissant qu'il n'avoit jamais été, il ne méconnût sa dépendance & ne faussât ses sermens. La situation de Jagellon n'étoit point heureuse. Pour une couronne qu'il n'étoit point assûré de faire passer

(a) *Id. ibid.* DLUGOSS. *pag.* 135. CROMER. *pag.* 374.
(b) STAN. LUBIENSKI. *Oper. posthum. ser. & vit. Episc. Plocens. pag* 353.
(c) KOJALOWICZ. *pag.* 30.
(d) *Id pag.* 32. DLUGOSS. *pag.* 136.
(e) *Id. ibid.* KOJALOWICZ. *pag.* 33. CROMER. *pag.* 374. 375. STANISL. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1158. NEUGEBAUER.

ser à ses enfans, il risquoit de perdre tous les biens qu'il avoit hérités de ses peres, & en appaissant un ennemi dangereux, il s'en attiroit un autre aussi redoutable. JAGELLON OU ULADISLAS V. 1392.

Skirgelon (*f*) ne pût supporter que l'on eût déféré à Vitolde la souveraineté d'une Province, dont il n'avoit eu que le simple gouvernement, & que désormais, comme Duc de Troki & de Kiow, il dût être soumis à un Prince, qui (*g*) lui ayant fait le premier des offenses mortelles, ne lui laissoit plus aucune réconciliation à espérer. Des sentimens de jalousie, peut-être moins fondés, mais aussi vifs, soulevoient en même-temps les autres freres du Roi de Pologne. Le (*h*) plus emporté étoit Suidrigelon, qui pendant que le Duc de Kiow ramassoit des troupes en Russie, eut recours aux Chevaliers, & avec les secours qu'il en obtint se répandit d'abord sur les frontieres de la Podlaquie, pénétra ensuite plus avant, & après avoir fait des dégâts horribles dans les appanages même du nouveau Duc, amena 3000. prisonniers en Prusse.

Ces (*i*) désordres plus affreux que ceux que Jagellon avoit pris soin d'étouffer, obligerent ce Prince à retourner en Lithuanie. Il s'efforça de désarmer Skirgelon, & (*k*) à force d'ajoûter de nouvelles possessions à celles qu'il lui avoit déja 1393.

MAYER. *Hist. Pol. pag.* 237.
(*f*) KOJALOWICZ. *pag.* 35. DLUGOSS. *p.* 137. PASTOR. AB HIRTENB. *Flor. Polon. pag.* 133.
(*g*) KOJALOWICZ. *pag.* 11.
(*h*) *Id. pag.* 35, 36.
(*i*) DLUGOSS. *pag.* 137. CROMER. *pag.* 375.
(*k*) DLUGOSS. *pag.* 138. KOJALOWICZ. *pag.* 36.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1396. tiles. Vitolde assembla toutes ses forces sur les frontières du Duché de Smolensko, d'où (a) il envoya ordre à tous les Princes ses feudataires de le venir joindre avec leurs contingens. Ces renforts ne furent pas plutôt arrivés, qu'il (b) partagea son armée en deux corps. L'un, sous la conduite du Duc de Msciſlaw, devoit entrer dans la Province de Rhesan, située entre les rivieres d'Occa & du Tanaïs. L'autre que commandoit un général Lithuanien, avoit ordre de passer ce dernier fleuve, & de pénétrer même dans le pays au-delà du Wolga, moins pour s'y établir que pour en reconnoître la situation & les forces. Le premier subjugua sans obstacle le Duché de Rhesan. Le (c) second harcelé à chaque pas par une armée de Tartares, revint assez heureusement, après avoir appris par leurs attaques plus vives qu'opiniâtres, qu'il ne falloit pour les vaincre, que les attendre de pied ferme & les mépriser.

1397. Enhardi par ces succès, & (d) renforcé par les troupes de Basile, Duc de Moscovie, dont il avoit épousé la fille, Vitolde marcha vers Azoph.

(a) KOJALOWICZ *pag.* 57.
(b) *Id. ibid.*
(c) *Id pag* 58.
(d) *Id pag.* 59.
(e) *Id. ibid.* DLUGOSS. *pag.* 153. CROMER. *pag.* 381. ANDR. CELLAR. *regn. Pol. descript. pag* 280. NEUGEBAUER. *Hist. Polon, pag.* 239. HERB. DE FULSTIN. *pag* 126.
(f) KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. pag.* 62.
(g) DLUGOSS. *pag.* 156.
(h) ANDR CELLAR. *Pol. Descript. pag.* 399.
(i) *Id. pag* 398.
(k) *Id. pag.* 394.
(l) *Id. ibid.*

qués par honneur de leurs mauvais succès, qu'animés à les réparer par des motifs de vengeance. A peine délivré de ces ennemis, Vitolde entreprit d'agrandir ses Etats. Peut-être n'avoit-il dessein d'augmenter sa puissance, que pour se soustraire à la domination des Polonois; peut-être vouloit-il simplement se passer de leur secours & (f) se mettre en état de résister lui seul aux forces des Teutoniques. Il (g) porta la guerre dans la Podolie, & il la soumit. La (h) Severie lui résista en vain. Il (i) se rendit maître du Duché de Smolensko. Il (k) mit sous le joug la Seigneurie de Pleskow. Il (l) s'empara de la grande Novogrod dans la Russie occidentale, & il (m) étendit ses domaines depuis la mer Baltique jusqu'au Pont-Euxin.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1394.

Durant ces expéditions, Jagellon travailloit à se resaisir des biens qui appartenoient à la Couronne, & que les Rois ses prédécesseurs en avoient démembrés. Le (n) Duc d'Oppelen refusoit de rendre les terres de Vielun & de Dobrzin, que Loüis lui avoit cédées, & il ne vouloit même pas en faire hommage à la nation. Le (o) Roi se résolut à lui faire la guerre; mais (p) pendant qu'il s'occupoit à prendre les places du District de Vielun, dont il se rendit maître, à

1395.

(i) *Id. pag* 54.
(k) CHRIST HARTKNOCH. *de rep. Pol. p.* 199. DLUGOSS. *pag.* 492. CROMER. *pag.* 440. KOJALOW. *pag.* 121.
(l) *Id. pag.* 123. CHRIST. HARTKNOCH. *loc. cit.* DLUGOSS *pag.* 509, 510. *& seqq.* CROMER *pag.* 443.
(m) CHRIST HARTKNOCH. *ubi suprà.* KOJALOW. *p.* 139.
(n) DLUGOSS. *pag.* 144. CROMER. *pag.* 378.
(o) HENELII AB HENNENFELD. *Annal Silesiæ. pag.* 303.
(p) DLUGOSS. *pag.* 148. CROMER. *pag.* 379.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1399.

On ne pouvoit les ranimer qu'en réchauffant l'ardeur des Officiers, qui ne voyoient eux-mêmes le danger, que pour le craindre. Ils furent appellés à un conseil de guerre. Rien n'étoit plus contraire au dessein de Vitolde, qui désiroit les mener au combat. Dès leur premiere allarme, il auroit dû ne les rassûrer qu'en particulier. Chacun d'eux ignorant les sentimens des autres, se seroit peut-être crû le seul épouvanté, & auroit rougi de son peu de courage. La crainte est contagieuse. Rassemblés, ils se reconnurent la même foiblesse, & la voyant autorisée par l'exemple, ils ne s'étudierent qu'à la justifier par la grandeur du péril.

On convint malgré Vitolde, qu'on enverroit demander la paix aux ennemis. Spitko de Melsztyn, Palatin de Cracovie, fut député vers Ediga, qui commandoit les Scythes, & qui sous (a) des conditions qu'il se croyoit en droit d'imposer, consentit de ne pas profiter de ses avantages.

Une sage négociation paroissoit le seul moyen d'échapper à une entiere ruine, & l'on ne désespéroit pas d'engager Vitolde à prendre ce parti, lorsque ce Prince, moins excité qu'aveuglé par son ambition, voulut faire un dernier effort pour redonner du courage à ses troupes. Il les (b) harangua selon l'usage. Bientôt les jeunes

LOW. *pag.* 61. DLUGOSS. *pag.* 156, 157. CROMER. *pag.* 382. NEUGEBAVER. *Hist. Polon. pag.* 239. Outre la plûpart des grands Seigneurs de Lithuanie, on y comptoit aussi cinquante Princes, tant de ce Duché, que des diverses provinces de la Russie KOJALOW. *ubi suprà.*

(a) DLUGOSS. *pag.* 157. *in init.*

s de l'armée, qui manquoient d'expé- JAGEL-
crurent que rien n'étoit impossible à une LON ou
impétuosité. Leur soudaine ardeur, la ULADIS-
, l'assûrance de Vitolde, acheverent de LAS V.
tous les soldats. Au lieu de l'ennemi, 1399.
:raignit plus que la honte de n'oser le re. Tous les corps s'ébranlerent à la fois. oient plûtôt qu'ils ne marchoient vers hes.

:) Prince Coributh, frere de Jagellon, ıdoit le centre. Il donna avec force, ıs succès. Les deux aîles attaquoient en emps, & trouvoient moins de résistan- s Barbares s'ouvroient devant elles, se t ensuite, plioient de nouveau, les amu- ›our les mieux surprendre. Le carnage ıit pas d'être horrible. Il devint plus af- lorsque les troupes de Vitolde, vaine- :harnées à prendre du terrein & à le dé- se virent tout-à-coup enveloppées par 'Ediga. Resserrées peu-à-peu de toutes elles ne purent plus ni manœuvrer, ni la fuite. Il ne leur resta d'autre ressour- leur désespoir. Chacun résolu de périr, ;ea plus qu'à mériter des vengeurs de sa ır son ardeur à venger celle des autres. de (d) se fit jour à travers quelques esca- mais Coributh avec trois de ses fils, un ere de Jagellon, nommé Vigunth, pres- que

›JALOW. *Hist. Lituan. pag.* 62, 63.
. *pag.* 63.
. *pag.*. 64. DLUGOSS. *pag.* 157. CROMER. *p.* 382.
AVER. *Hist. Polon. pag.* 240. HERBURT, DE FUL-
[pag]. 126. *vers.*

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1399.

que tous les Princes Lithuaniens & Russes, le (a) Palatin de Cracovie, & (b) les Seigneurs Polonois à la réserve de (c) deux d'entre eux, qui furent faits prisonniers, & de (d) deux autres qui avoient suivi Vitolde, tout périt dans ce funeste combat.

Les Scythes sçurent profiter de leur victoire. Ils (e) pénétrerent dans la Séverie, la Wolhynie, la Kiovie, dans toutes les terres de la Russie, qui dépendoient du Grand Duché. Le seul espoir de ces Provinces fut dans l'excès même des ravages qu'elles auroient à essuyer. Dénuées de tout secours, il ne leur restoit que ce seul moyen d'échapper à une éternelle servitude. Elle furent si désolées, que l'ennemi ne songea point à s'y établir.

Ces cruelles suites d'une guerre entreprise étourdiment & sans sujet, firent repentir Jagellon d'avoir confié ses Etats à Vitolde. Il n'étoit occupé que des malheurs de ses peuples, lorsqu'un accident imprévû vint rédoubler ses peines. Hedwige (f) mourut. Cette perte lui fut d'autant plus sensible, qu'elle fit revivre tout-à-coup dans son cœur des sentimens d'amour & d'estime, que la jalousie y avoit souvent étouffés. Ses illusions se dissiperent, & il mêla sincérement ses larmes à celles que ce triste éváne-

(a) CROMER. *pag.* 383. DLUGOSS. *pag.* 158.
(b) *Id. pag.* 157, 158.
(c) *Id. pag.* 157.
(d) *Id. ibid.* KOJALOW. *pag.* 63.
(e) *Id. pag.* 64. CROMER. *pag.* 383.
(f) *Id. ibid.* DLUGOSS. *pag.* 160. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Silef. pag* 303.
(g) DLUGOSS. *ibid.* & *pag.* 161. STANISL. SARNIC. *pag.* 1159.

t fit répandre à ses sujets. Il n'en étoit i n'eût reconnu dans la Princesse, une solide, un zéle ardent pour la reli- tendre amour pour la patrie, & sa mort hoit encore plus de regrets que de pleurs. n ne lui eut pas plûtôt rendu les der- oirs, que s'imaginant n'avoir plus de gouvernement de la Pologne, il feignit icer. Comme il ne devoit le Sceptre iwige, & qu'il n'avoit encore pû rem- s les conditions auxquelles on le lui avoit il craignit que les Polonois, ne fût-ce ue par inconstance, ne voulussent en Il (*b*) sortit précipitamment du Royau- allut que les premiers de l'Etat l'allassent n Russie & lui fissent de nouveaux ser- fidélité. Il ne se laissa ramener sur le que lorsqu'ils lui eurent inspiré le pro- user la Princesse, Anne, fille du Com-) Ciley, qui étant niéce du feu Roi , pouvoit lui donner autant de droit à nne, qu'il y en avoit eu par son ma- c une des filles du Roi Loüis. Il suivit n, & il (*k*) envoya faire la demande de esse par trois Ambassadeurs, dont l'un Castellan de Sremsk, Jean (*l*) d'Obi- de la maison de Leszczynski.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1399.

UGEBAUER *pag.* 240. HERBURT. DE FULSTIN. *vers*

JALOWICZ. *pag.* 65. CROMER. *pag.* 384. DLUGOSS. NEUGEBAUER. *pag.* 241. HERBURT. DE FUL- . 127

ey est une comté située dans la Styrie & limitro- Carniole.

UGOSS *pag.* 166

L. OKOLSKI. *orb. Pol.* III. *pag.* 295.

LIVRE

JAGELLON OU ULADISLAS V. fût aussi ce qui fit penser aux Polonois, qu'il leur falloit un Prince, qui se conservant l'amitié des Bohemes, eut en même temps l'adresse
1400. de ne pas rompre avec Wenceslas, qui ayant lieu de craindre la trop grande puissance du Roi de Hongrie, sçut amuser son ambition en travaillant sourdement à faire échoüer ses desseins sur les Etats de son frere, & qui habile à ménager les divers corps de l'Empire, pût s'exempter de prendre part à leurs querelles, sans s'exposer à la haine d'aucune de leurs factions.

Jagellon ne trompa point l'attente de ses peuples. La droiture & la bonne foi étoient les seules régles de sa politique. La fourberie qui régnoit alors ramenoit même à ces vertus par des motifs d'intérêt. Il sçavoit que rien n'est plus propre à faire échoüer l'artifice & la finesse, que la candeur & la simplicité. Partisan de la justice, il ne connoissoit d'autre dissimulation que celle que la prudence inspire. Il ne l'employoit qu'à voiler ses desseins, & quand ils avoient éclaté, à ne pas montrer à la fois tous ses talens, & toutes ses ressources.

1402. C'est ce qui parut bientôt après dans une occasion, où il étoit dangereux qu'aveuglé par son amour propre, il n'écoutât les conseils de son ambition. Les (a) solemnités de son mariage avec Anne étoient à peine finies, que (b) les Etats de Boheme lui envoyerent offrir la Souveraineté de leur pays.

Wenceslas, tout insensible qu'il étoit au mépris que

(a) DLUGOSS. *pag* 169. CROMER. *pag*. 384. STANISL. SARNIC. *Annal. Pol. pag*. 1160.

ttiroient ses vices, ne pouvoit suppor- JAGELLON OU ULADISLAS V. 1402.
nte de n'être plus Empereur. Ses cha-
ieverent de lui aigrir l'esprit. Il ne res-
tre moyen de se soustraire à ses violen-
: de le priver de ses Etats & de les don-
ı Prince qui capable d'y remettre l'or-
ɪ paix, pût en même temps s'y soute-
a force des armes.

ohemes craignoient presque autant Si-
que Wenceslas son frere, & de tous
es voisins, ils n'en connoissoient point
propre que Jagellon, à tenir tête à la
, si elle prétendoit épouser les intérêts
Roi. Il n'y avoit point d'apparence qu'el-
t entreprendre une guerre pour un Prin-
e n'aimoit point, & c'étoit un des prin-
motifs qui devoient engager le Roi de
: à recevoir la couronne qu'on lui offroit.
ufa néanmoins.

que avantage qu'il trouvât à augmenter
s de toutes celles que la Boheme pour-
fournir, & de se mettre par là plus en
faire la loi aux Chevaliers Teutoniques,
oit dessein d'attaquer, il dit aux Ambas-
, qu'il respectoit trop les droits de leur
pour oser les lui disputer; que Wences-
levoit d'aucune puissance & n'étoit comp-
ses défauts qu'à Dieu seul : que s'il désho-
on rang par sa conduite, ses sujets n'étoient
s juges, que c'étoit même un avantage
x de ne l'être pas; qu'ils ne pouvoient
être

JALOW. *Hist. Lituan. pag.* 67.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1402. être heureux qu'autant que la puissance législative résidoit uniquement en la personne de leur Souverain; qu'il n'étoit point de malheur pareil à celui d'un Etat, où l'autorité se trouvoit partagée avec la multitude; que la confusion qu'ils alloient mettre dans leur Royaume, y seroit encore plus funeste que les vices d'un maître dont ils abhorroient les excès; qu'il ne leur restoit d'autres armes contre l'oppression que la patience; & qu'enfin tout sensible qu'il étoit à leur estime, il étoit beaucoup moins touché de leurs hommages, qu'étonné de leur assûrance à lui proposer une injustice si opposée à ses sentimens.

1404. Wenceslas ignora long-temps ce désintéressement héroïque du Roi de Pologne. Il ne put même se le persuader. On a toujours de la peine à comprendre ce qu'on n'est point capable d'imiter. Touché néanmoins des sages refus de Jagellon, ou craignant peut-être, dans la méfiance qu'il avoit de ses peuples, que ce Prince ne les refusât pas toujours, il résolut de se l'attacher par une alliance étroite, & pour la conclure, il (*a*) l'invita à se rendre à Breslaw.

Son (*b*) dessein étoit de lui remettre la Silésie en obligeant la Pologne à lui fournir cinq cens lances dans toutes les guerres qu'il auroit à soutenir. Quelque foible que fût ce secours, il devenoit à Jagellon un engagement de ne rien entreprendre dans la Boheme, & il falloit du moins par bienséance que Wenceslas mît une condition à un traité si contraire au bien de sa na-

(*a*) DLUGOSS. *pag.* 181. CROMER. *pag.* 388.
(*b*) *Ibid.* HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 306. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 128. *vers.*

nation; ce fut aussi ce qui le porta à demander que cette obligation subsistât même après sa mort, & que la Pologne se soumît à la rendre perpétuelle. JAGELLON OU ULADISLAS V. 1404.

La convention étoit déja dressée & l'on étoit prêt à la signer, lorsqu'un Baron de Boheme, nommée Jean Szmirziczki, la fit rompre en représentant à Wenceslas & à son Conseil, les conséquences d'une restitution, que ni le devoir, ni la nécessité n'obligeoient de faire, & qui alloit devenir autant pour la Pologne, que pour la Boheme, le sujet d'une guerre qui ne finiroit jamais. Les Seigneurs de la suite de Jagellon furent aussi peu fâchés que les Bohemes de voir échoüer ce projet. La plûpart (c) d'entre eux par une fausse délicatesse avoient longtemps hésité à promettre les cinq cens hommes que Wenceslas demandoit. Ils se croyoient déshonorés par une sujetion qui leur valoit l'acquisition d'une Province. Jagellon étoit le seul, qui au risque d'avoir à supporter de plus grandes charges, auroit volontiers profité des favorables dispositions de Wenceslas.

Devenu plus fort par la réunion de la Silésie à la Pologne, il n'en eût été que plus capable de répousser les insultes des Chevaliers, qui pressentant le dessein qu'il avoit de leur faire la guerre avoient repris les armes, & par une hardiesse qui est rarement sans avantage, le provoquoient eux-mêmes, en (d) recommençant à faire des incursions dans ses Etats.

Sui-

(c) *Id. pag.* 129.
(d) DLUGOSS. *pag.* 171. 176.

I 2

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1404. Suidrigelon étoit toujours avec eux. Son nom qu'il déshonoroit par sa révolte, servoit de prétexte à leur ambition, & il ne retiroit d'autre fruit de leurs succès, que le vain plaisir de satisfaire sa haine. Ce (a) fut aussi ce que Jagellon & Vitolde lui firent représenter par des Emissaires secrets. Ils (b) réussirent à le rappeller. Pour le retenir plus sûrement, ils lui céderent la Podolie, avec les terres de (c) Striy & de (d) Zidaczow dans la Pokucie, & quelques autres dans la Pologne, telles que (e) Schidlow, & Stobnicz. Ils lui assignerent même une rente annuelle de quatorze cens marcs sur les Salines du Royaume.

Tous ces avantages ne le satisfirent qu'autant de temps qu'ils lui furent nouveaux. Son inconstance le rejetta bientôt dans ses premiers égaremens. Ne pouvant être son maître sans dégoût, ni dépendre d'autrui sans chagrin, il (f) retourna en Prusse, & il ne craignit point de préférer à un établissement solide les biens imaginaires que les Chevaliers lui promettoient. Son départ causa de vives inquiétudes à Jagellon. Quelque résolu qu'il eût été jusqu'alors de faire la guerre aux Teutoniques, il hésita de l'entreprendre. Son goût, ses talens pour les armes, étoient à tout moment combattus dans son cœur par l'amour de la paix. Il eût voulu que ses Etats, toujours à l'abri de toute

(a) *Id. pag.* 177.
(b) *Id. ibid.* CROMER. *pag.* 387. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 128. *vers.*
(c) ALEX. GUAGNIN. *rer. Pol. Tom. II. pag.* 49.
(d) *Id. pag.* 48. ANDR. CELLAR. *regni Polon. Descript. pag.* 327.
(e) *Id. pag.* 186.

ı Cujavie, où il invita le Grand-Maître rdre, Ulric de Jungingen. On y nom- ; Commiſſaires de part & d'autre, qui ɔien des conteſtations, deciderent enfin,) les Chevaliers renonceroient à tous les qu'ils prétendoient avoir ſur quelques Fiefs ithuanie ; qu'ils n'enverroient point de s dans ce Duché ſans la permiſſion du e Pologne; qu'ils refuſeroient le paſſage rs terres à tout corps d'armée qui vou- r entrer; qu'ils ne donneroient plus aſyle n Prince de la maiſon Royale, & qu'ils ient le commerce libre entre leurs ſujets Lithuaniens.

conditions étoient dures, ſans doute, les hommes auſſi hautains que les Cheva- mais celles que la nation voulut bien ac- furent beaucoup plus onéreuſes. Elle avoit dé le Diſtrict de Dobrzin, avec toutes ſes lances. On (*k*) le lui accorda; mais (*l*) on

LUGOSS. *pag.* 177. CROMER. *pag.* 389. KOJALO- *Hiſt. Lituan. pag.* 69.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1404. on l'obligea de payer aux Teutoniques 50000. florins de dédommagement & de leur céder la Samogitie en échange.

Ni l'attention éclairée de Jagellon aux intérêts de son Royaume, ni l'extrême délicatesse d'honneur que les Polonois venoient de marquer en Silésie, ne pûrent empêcher la signature de ce traité On le crut moins dommageable qu'une guerre. Rassemblés (a) de nouveau à (b) Korczin dans le Palatinat de Sendomir, tous (c) les Ordres de l'Etat se cottiserent volontiers pour lever la somme promise. Ils se hâterent de rentrer en possession de Dobrzin, & (d) quelque peine qu'eût Vitolde de céder la Samogitie, qui étoit une province de son Duché, il la remit bientôt après aux Teutoniques.

1405. Sa complaisance ne fit qu'irriter leur ambition. Aux moindres lueurs d'intérêt, ils négligerent leurs promesses & chercherent des prétextes pour ne les point garder. Il n'en falloit point à leur audace; elle pouvoit seule leur tenir lieu de raisons. A peine eurent-ils formé le dessein de rompre avec la Pologne, qu'ils (e) prétendirent que Jagellon renonçât au titre de Duc de Poméranie, & qu'il n'écartelât point de ce Duché. Ils allégoient le traité par

(a) DLUGOSS. *pag.* 180.
(b) ANDR. CELLAR. *pag.* 183. GUAGNIN. *rer. Pol. Tom. II. pag.* 25.
(c) NEUGEBAVER. *Hist. Pol. Lib. V. pag.* 243.
(d) DLUGOSS *pag.* 182, 183. KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. pag.* 71.
(e) DLUGOSS. *pag.* 183. CROMER. *pag.* 389.
(f) DLUGOSS. *pag.* 182. NEUGEBAVER. *pag.* 244.
(g) Bourg dans le Palatinat de Cujavie. ANDR. CELLAR. *pag.* 249.

ur lequel Casimir III. en leur abandonnant cet- JAGEL-
e Province, s'étoit engagé à n'en conserver ni LON OU
s armes, ni le nom. Ce (f) fut à la Diette de ULADIS-
g) Gniewkow qu'ils firent cette demande. Ils LAS V.
'attendoient à un refus, & (h) ils en prirent su- 1405.
et de faire des hostilités, qu'ils vouloient bien
u'on regardât comme une déclaration de guerre.

Vitolde moins patient que Jagellon, résolut 1408.
aussi-tôt de leur enlever la Samogitie. Ils (i)
n'y étoient point aimés. Toute la province se
souleva & rentra avec plaisir sous l'obéissance de
son premier maître.

Ce coup imprévû parut avoir rallenti le cou- 1409.
rage des Teutoniques. Ils n'étoient jamais plus
traitables, que lorsqu'on n'avoit plus de ménagemens pour eux. Ils entrerent pourtant en campagne, & (k) s'avancerent vers Dobrzin. La garnison en étoit foible. Aucune autre place de ce District n'étoit en état de résister. Tout se rendit de proche en proche. Ce (l) fut alors que Jagellon songea sérieusement à prendre les armes. Il (m) donna ordre à ses troupes de s'assembler à Volborz. Son dessein étoit d'entrer dans la Prusse. Il imitoit ses ennemis, qui cherchoient à faire des conquêtes dans le temps qu'ils auroient dû courir à la défense de leur pays. Il (n) entre-

(h) DLUGOSS. pag. 190, 191. CROMER. pag. 391. NEUGEBAUER. pag. 245. KOJALOW. pag. 78.
(i) DLUGOSS. pag. 184. CROMER. pag. 389.
(k) Id. 392. NEUGEBAUER. pag. 246. DLUGOSS. pag. 197. KOJALOW. pag. 80.
(l) DLUGOSS. pag. 198. CROMER. pag. 393. KOJALOW. pag. 82.
(m) DLUGOSS. pag. 198.
(n) Id. pag. 199. CROMER. pag. 393.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1409. entreprit le siége de Bidgofcza. L'ayant forcé de se rendre, il alloit tout faire plier devant lui, lorsque (a) le Roi de Boheme suscité par les Chevaliers, l'envoya prier de leur accorder une tréve, & lui offrit sa médiation. Des raisons de politique obligeoient les Polonois à menager ce Prince. Quelque (b) abruti qu'il fût par ses débauches, tout incapable qu'ils le connoissoient de manier une affaire qui demandoit du bon sens & de l'intégrité, des soins & de l'adresse, ils lui accorderent une suspension d'armes, & lui remirent en main leurs intérêts.

1410. L'accommodement (c) qu'il leur proposa n'avoit presque aucun rapport à leurs démêlés avec les Teutoniques, & l'on y découvroit autant de malice que de stupidité. La nation le rejetta & reprit bientôt les armes.

Elle ne craignoit que le Roi de Hongrie. Le thrône de l'Empire venoit de vaquer par la mort de Robert. Sigismond y aspiroit & cultivoit l'amitié des Chevaliers, dont il espéroit des secours d'argent & de troupes. Il importoit de l'engager du moins à une exacte neutralité dans la guerre qu'on alloit entreprendre. Vitolde (d) voulut se charger lui-même de cette importante négociation. Il eut à Kesmark dans le Comté de Scepus, une entrevûë avec ce Prince, qui ne lui cacha point ses sentimens pour les Che-

(*) DLUGOSS. *pag.* 200.
(a) *Id pag.* 211.
(b) *Id. pag.* 212. CROMER. *pag.* 396. KOJALOW. *Hist. Lituan. pag* 84. NEUGEBAVER. *pag.* 246. STAN. SARNIC. *Ann. Pol. p.* 1161. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 130 *vers*
(c) KOJALOW. *pag.* 83. DLUGOSS. *pag.* 214. CROMER. *pag.* 395.

Chevaliers, & qui s'efforça même de le détacher des intérêts de Jagellon, en lui inspirant le dessein de se faire Roi de Lithuanie. Il lui promettoit tous les secours nécessaires à l'exécution de ce projet. Satisfait de la dépendance où il tenoit ses peuples, Vitolde ne se soucia point d'un titre qui n'auroit point servi à augmenter son pouvoir. Il rebuta les offres de Sigismond, & (e) en fit même confidence au Roi de Pologne, qu'il aidoit de bonne foi dans toutes ses expéditions.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1410.

Il lui proposa de mettre de fortes garnisons dans les places frontières de la Hongrie pour empêcher Sigismond de pénétrer dans l'Etat. Le (f) Roi suivit ce conseil, & (g) prit à son service le plus qu'il pût de Bohemes, & de Moraves, pour remplacer dans son armée les détachemens qu'il fut contraint d'en tirer. Les (h) Lithuaniens avoient pareillement engagé quantité de Russes & de Tartares, & jamais la Pologne n'avoit eu tant de troupes sur pied. Il ne restoit plus qu'à les faire agir.

Les deux Princes les menerent vers la Prusse. Parvenus (i) jusqu'à la Drwencza, ils en trouverent les deux bords retranchés. Ils risquoient trop d'en tenter le passage. Ils feignirent de retourner sur leurs pas. Leur dessein étoit de remonter la riviere pour la traverser avec moins de

(e) *Id. ibid* DLUGOSS. *pag.* 215.
(f) *Id. pag.* 216. CROMER. *pag.* 396.
(g) *Id. ibid.*
(h) *Id. pag.* 397.
(i) *Id pag.* 399, 400. DLUGOSS. *pag.* 231, 232. NEUGEBAUER. *Hist. Pol. pag.* 249.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1410.

Il (a) répondit avec une fiere tranquillité, q
étoit surpris que les Chevaliers se pressassen
fort de lui rendre les armes, & qu'il recev
avec plaisir, & comme un favorable augu
celles qu'ils commençoient à déposer en ses ma

Presque aussi-tôt il harangua ses troupes.
(b) prit Dieu à témoin, qu'il n'avoit rien
blié pour épargner le sang de ses peuples, &
sang même de ses ennemis. Il dit, que leur
solence étoit montée à un point, qu'il ne p
voit plus la dissimuler sans trahir les intérêts
la nation, & sa propre gloire, & qu'il espé
que le ciel le vengeroit de leur cruelle ambiti

Il eut à peine achevé de parler, qu'il (c)
sonner la charge. Vitolde à la tête des Lith
niens, n'attendoit que ce moment pour s'él
cer sur les ennemis. Il essuya sans s'arrêter
feu de leur artillerie, & (d) des nuées de
ches. Il approcha leur aîle gauche de si pr
que ses gens combattant d'homme à hom
n'avoient à disputer qu'un seul pas de terr
Le choc étoit violent, & la défense aussi v
Le vuide que laissoient de part & d'autre les
valiers tués, ou repoussés, étoit aussi-tôt rem
par ceux de la seconde ligne, qui se tenoi
prêts d'en venir aux mains. Les succès ne

n

(a) *Id. ibid.* HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 133. P
AB HIRTENBERG. *ubi suprà.* DLUGOSS. *pag.* 252. CHR
HARTKNOCH. *de rep. Pol. Lib. I. Cap. II. pag.* 80.

(b) DLUGOSS. *pag.* 226. HERBURT. DE FULSTIN.
831. *vers.* STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1163.

(c) DLUGOSS. *pag.* 254. CROMER. *pag.* 401.

(d) Depuis l'invention de la poudre, qu'on rapp
communément à l'an 1378. Les fléches ne laissoient
d'être en usage. Elles le furent même long-temps ap

roissoient point, & l'acharnement n'en étoit que plus opiniâtre. JAGELLON OU ULADISLAS V. 1410.

La valeur & l'expérience de Vitolde firent craindre aux Chevaliers, que leur aîle gauche ne fût enfin contrainte de plier. Les Polonois & leur centre n'avançant que lentement, comme s'ils eussent attendu l'issuë de cette attaque, le Grand-Maître crut avoir le temps d'envoyer des troupes pour la soutenir. Il détacha plusieurs escadrons, qui à peine arrivés enfoncerent les Lithuaniens & les Russes, les (e) firent reculer, & les voyant se retirer en désordre les poursuivirent, jusqu'à ce qu'ils les eussent entierement dissipés.

Cette déroute loin de décourager les Polonois, leur fit presser leur marche. Ils fondirent sur l'aîle droite des ennemis; mais si brusquement & avec tant d'ordre, qu'ils l'ébranlerent du seul poids de leurs escadrons. Affoiblie par les corps qu'on en avoit tirés, elle fit de vains efforts pour conserver son poste. Elle fut renversée & culbuta la seconde ligne qui se disposoit à la soutenir.

Cependant l'affaire s'engageoit dans le centre des deux armées. Le combat y fut plus terrible, & quelque temps après aussi malheureux pour

Les Polonois s'en servent encore. Outre la rareté des canons & des fusils, on trouvoit dans ces commencemens les armes de jet beaucoup plus meurtrieres. Les coups en étoient plus justes, plus assûrés, plus précipités que ceux de nos armes à feu.

(e) CROMER. *pag.* 402. DLUGOSS. *pag.* 255. KOJALOW. *pag.* 87. JOAN. LEON. *Hist. Pruss. Lib. III. p.* 196. PAST. AB HIRTENBERG. *Flor. Pol. p.* 137. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1164.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1410.

(a) Bohemes ramenés au combat avoient repris leurs postes, & avec une espèce de furie tâchoient de réparer la honte de les avoir abandonnés. Vitolde qui n'avoit pû retenir des troupes de son Duché que quelques escadrons Russes, avoit pris le commandement de toute l'armée, & couroit d'un lieu à un autre, plus attentif aux mouvemens des ennemis pour les surprendre, qu'occuppé à les charger sans relâche pour les forcer à reculer. Quelques-uns de leurs bataillons s'étant débordés, il s'attacha à les mettre en déroute. Il réussit à les dissipper. Les Prussiens voulant réparer le désordre ne firent que l'augmenter par leur imprudente ardeur. Plus pressés alors qu'ils ne l'avoient encore été, ils se soutenoient à peine. Plusieurs de leurs corps lâcherent le pied; ceux qui se voyoient rompus poserent les armes. Dans cette confusion le Grand-Maître ne songea plus qu'à sauver le reste de ses troupes. Il les fit rentrer dans leur camp, où elles se firent des retranchemens de leurs chariots, au travers desquels elles recommencerent leurs décharges.

Cette manœuvre ne servit qu'à augmenter la fureur

(a) *Id. pag.* 256. CROMER. *p.* 404. NEUGEBAVER. *Hist. Pol. Lib. V. pag.* 253. JOAN. LEON. *Histor. Pruss. Lib. III. pag.* 198.

(b) CROMER. *pag.* 403.

(c) *Id. ibid* PASTOR. AB HIRTENBERG. *Flor. Pol. p.* 138. JOAN. LEON *Hist. Pruss. pag.* 198. Toute l'Allemagne avoit contribué à grossir cette armée. On y comptoit des Bohemes, des Moraves, des Silésiens, des Bavarois, des Saxons, des Autrichiens. Il y en étoit venu des bords du Rhin, de la Suabe, de la Franconie, de la Westphalie. Plusieurs Princes y avoient conduit eux-mêmes les troupes ramassées dans leurs Etats. DLUGOSS. *pag.* 267. 269. CROMER.

fureur des Polonois. Acharnés à la perte des Chevaliers, ils (*b*) forcerent leurs barrieres, & passerent au fil de l'épée tout ce qu'ils trouverent sur leurs pas. L'effroi qu'ils répandoient devant eux, eut bientôt dissipé les débris de cette armée. Elle (*c*) étoit d'abord de 140000. hommes. Il (*d*) en resta 50000. sur la place. Le Grand-Maître (*e*) & plusieurs Commandeurs furent de ce nombre. Tout le camp fut pillé. On (*f*) y trouva des chariots pleins de torches. Elles devoient servir à mettre le feu par-tout où les Chevaliers s'étoient flattés de faire le ravage. Plusieurs autres chariots étoient chargés de chaînes. Les Polonois les firent porter à ceux qui les leur destinoient. Ils firent quantité de prisonniers : on en (*g*) compta jusqu'à 14000.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1410.

Il ne restoit à Jagellon qu'à profiter de sa victoire. On (*h*) lui conseilla de marcher vers Marienbourg, qui étoit alors sans défense. Il approuva ce dessein ; mais il différa trop de l'exécuter. Le (*i*) Commandeur Henri de Plawen, eût le temps d'y jetter 5000. hommes ; & cette ville qui se fût renduë aux approches d'un

MER. *loc. cit.* HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Siles. p.* 308.

(*d*) JOAN. LEON. *ubi suprà*. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1164. DLUGOSS. *pag.* 262. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 134. NEUGEBAVER. *pag.* 252. ALEX. GUAGNIN. *rer. Pol Tom. I. pag.* 108.

(*e*) *Id Tom. II. pag.* 127. DLUGOSS. *pag.* 260. 264. CROMER. *pag* 403.

(*f*) DLUGOSS. *pag.* 260, 261.

(*g*) KOJALOW. *Hist. Lituan. pag.* 87.

(*h*) CROMER *pag.* 405. JOAN. LEON. *Hist. Pruss. Lib. IV. pag.* 200. DLUGOSS. *pag.* 265. 268.

(*i*) *Id, pag.* 271.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1410.

d'un simple détachement, osa résister à une armée entiere.

Le (a) sort qu'on la croyoit prête à subir, intimida toute la Prusse Elbing, Graudentz, Thorn, Dantzig, Konigsberg, Holland, Brandeburg, Osterode, plusieurs autres villes encore, se hâterent de se soumettre, & (b) reçurent des Gouverneurs Polonois. La crainte saisit même le Commandeur de Plawen. Il (c) fit prier Jagellon de lui accorder une entrevûë. Il ne lui cacha ni les malheurs, ni le découragement de ses freres. Il n'attribua leur désastre qu'à leur insolent orgueil; mais il supplia le Roi de ne pas achever de les perdre. Il (d) promit de les faire consentir à céder la Poméranie, la Province de Culm, & le Districk de Michalow. Il ne demanda pour toute grace que les terres qu'ils tenoient des premieres libéralités des Polonois, & celles qu'il leur avoit été permis de conquérir sur les Prussiens infidelles. Il dit, qu'il avoit même honte de solliciter ces Biens qu'ils ne méritoient point de conserver; „ mais, (e) ajouta-t-il, que peut se promettre la République „ de notre ruine entiere, à présent sur-tout, „ qu'il ne nous reste d'autre ressource qu'en sa „ pitié? Notre Grand-Maître, nos chefs, nos „ meilleures troupes ont péri dans le combat. „ N'est-ce pas assez de leur sang pour expier „ nos fautes? En tombant sous le fer d'une nation,

(a) *Id. pag.* 275. CROMER. *pag.* 406. STAN. SARNIC. *Annal. Polon pag.* 1165. HERBURT. DE FULSTIN. *p.* 135. JOAN. LEON. *pag.* 201. NEUGEBAVER. *Hist. Pol. p.* 254.

(b) CROMER. *ubi suprà.* DLUGOSS. *pag.* 276.

(c) *Id. pag.* 277. CROMER. *pag.* 407. JOAN. LEON. *Hist. Pruss.*

, que Dieu a soutenuë visiblement con- otre audace, ils nous ont appris à la re- :r. Nous nous voyons réduits à la crain- Qu'a-t-elle à prétendre davantage pour ire, que de nous forcer à l'aimer?"

JAGELLON ou ULADISLAS V. 1410.

f) Roi touché de ce discours fut d'avis s pousser à bout les Teutoniques. Il ne soit qu'un seul moyen de se montrer di- sa fortune, c'étoit de n'en pas abuser. s Sénateurs aussi sages, opinerent à re- es offres du Commandeur. Tous (g) les s rejetterent. Ce parti se rappelloit les des Chevaliers. Ne voyant dans leurs qu'un orgueil forcé de plier, il jugeoit peine qu'ils avoient à se soumettre du it qu'ils conservoient toujours à s'élever. Il ssoit de rien moins que de les détruire ir donner le temps de respirer: & Ma- rg une fois rendu, on prétendoit les de la Prusse, sans leur laisser même au- s terres qu'ils y avoient acquises par leur

ntiment ayant prévalu, le Grand-Marê- Royaume, Sbignée de Brzezie, prit la u nom du Roi & de la République, & Commandeur, que ce n'étoit point aux iers à proposer des conditions de paix; 'ils devoient recevoir avec respect celles ugeroit à propos de leur prescrire; qu'ils étoient

{. 202.
ibid. DLUGOSS. *pag.* 278. CROMER. *pag.* 408.
pag. 407.
UGOSS. *ubi suprà.*
OMER. *pag.* 408.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1410.

étoient bien hardis d'offrir à la nation comme par condescendance des Etats qui lui avoient toujours appartenu, & sur lesquels elle venoit de se faire de nouveaux droits par ses armes; qu'ils devoient commencer par lui remettre Marienbourg & tous les biens dépendans de leur Ordre, & qu'elle verroit ensuite quelle grace elle pourroit leur accorder.

Plawen ne s'attendoit pas à une réponse si hautaine. Il fit un effort sur lui-même, & d'un air froid & tranquille, il (a) repliqua, qu'ayant expié par ses humiliations les injustices de ses freres, il ne craignoit plus le courroux du Ciel, à qui seul les Polonois devoient leur victoire. Il affecta de leur sçavoir gré de leur inflexibilité. Il ne leur cacha point qu'elle rallumoit son courage, & qu'encore en état de se faire craindre, il périroit sous les débris de son Ordre, ou qu'il ne proposeroit plus de paix qu'en vainqueur.

Ses menaces irriterent le Roi. Il approuva la résolution de l'Assemblée, & pressa vivement le siége de Marienbourg. Il en avoit déja fait l'investiture, mais sans lignes de contrevallation. Aussi (b) eut-il à essuyer des sorties très-vives & faites si à propos, que plusieurs de ses quartiers furent souvent enlevés, ses ouvrages détruits, ses batteries presque toujours insultées. Les assiégés n'avoient que ce moyen de s'opposer à l'entreprise des Polonois, & ils se pressoient d'autant plus de la faire échoüer, que la ville man-

(a) *Id. ibid.* DLUGOSS. *pag.* 279. NEUGEBAVER. *Hist. Pol. pag.* 255.
(b) DLUGOSS. *ubi suprà.* CROMER. *pag.* 409.

manquoit de provisions de guerre & de bouche. JAGEL-LON OU ULADISLAS V. 1410.

Le (c) Maître-Provincial de Livonie prévit leurs besoins. Il vint à la tête de 500. maîtres, ou pour leur amener des convois, ou pour inquieter les assiégeans par des diversions utiles. Embusqué près de Christburg, il fut découvert, & Vitolde se chargea de l'aller combattre. Herman de Vintkimschem, c'est ainsi que s'appelloit ce Général Teutonique, n'eut ni le temps de fuïr, ni la témérité d'engager une affaire. Il demanda à parler à Vitolde ; & ce qu'il n'eût pû gagner par les armes, il s'efforça de l'obtenir par ses négociations.

Il n'ignoroit pas le foible du Prince; sans affecter de le connoître, il essaya de s'en prévaloir. Après (d) lui avoir fait sentir, qu'il n'avoit aucun intérêt à une guerre, dont les Polonois devoient seuls retirer tout l'avantage, il lui promit d'engager ses freres à lui céder tous leurs droits sur la Samogitie, dès qu'ils pourroient se promettre de ne l'avoir plus pour ennemi. Il le pria de considérer, qu'il n'étoit pas aisé de les détruire, qu'ils trouveroient des ressources sur les bords même de l'abysme, où Jagellon se flattoit de les précipiter; qu'ils ne sçavoient point s'endormir dans leur infortune; que leur politique pouvoit suppléer à leurs forces, leur valeur à leur politique, leur désespoir à leur forces & à leur valeur. Il lui dit, que par leur secours, il pouvoit désormais régner en maître, où

(c) *Id. Ibid.* DLUGOSS. *pag.* 280.
(d) PAST. AB HIRTENB. *Flor. Pol. p.* 139. JOAN. LEON. *Hist. Pruss. pag.* 203.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1410. mais leurs ennemis à se servir contre eux de pareilles manœuvres; que la vertu n'étoit point si facile à imiter; & qu'elle faisoit du moins respecter un Etat, si elle ne pouvoit toujours le mettre à l'abri des accidens de la fortune.

Des sentimens si nobles, & si peu connus depuis, firent manquer aux Polonois la conquête d'une place, dont la chûte devoit nécessairement achever d'écraser les Chevaliers. Ils furent bientôt quittes de leurs allarmes.

Le (a) bruit ayant couru que le Roi de Hongrie, voulant faire une diversion en leur faveur, avoit pénétré dans le Royaume, Jagellon proposa d'abandonner Marienbourg. Les (b) amis de Vitolde étoient de son avis; plusieurs (c) autres pour leurs intérêts particuliers opinoient de même. Quelques (d) Seigneurs zélés pour la patrie s'opposoient à ce dessein. Ils se doutoient que la ville n'étoit point pourvûë, & il (e) étoit vrai qu'on l'eût forcée à se rendre, si l'on eût seulement continué quelques jours à l'investir. Les Députés des places de la Prusse, qui s'étoient soumises, se joignirent à ce petit nombre de Sénateurs. Craignant de retomber sous le joug des Teutoniques, ils (f) conjuroient le Roi les larmes aux yeux de ne pas lever le siége. Ils s'offroient même d'en payer tous les fraix.

(a) *Id. ibid.* NEUGEBAVER. *Hist. Pol. pag.* 256.
(b) DLUGOSS. *pag.* 285.
(c) *Id pag.* 283.
(d) *Id. ibid.* CROMER. *p.* 410. JOAN. LEON. *Hist. Pruss. pag.* 205.
(e) DLUGOSS. *pag.* 284. 305.
(f) *Id. pag.* 282. 283.

fraix. Il n'avoit, disoient-ils, qu'à leur imposer les contributions qu'il jugeroit nécessaires, ou pour acquitter ce qu'il devoit à ses troupes, ou pour les encourager par des largesses à suivre son premier projet. Ces remontrances furent inutiles. Jagellon étoit aveuglé; & l'opiniâtreté trop ordinaire aux Princes, achevoit de lui cacher ses véritables intérêts.

JAGELLON ou ULADISLAS V. 1410.

Il (g) eut à peine décampé des environs de la ville, que les Chevaliers ayant élu Henri de Plawen pour leur Grand-Maître, ce nouveau chef entreprit de faire des levées de soldats. Le trésor de l'Ordre se trouvant épuisé, il (h) força les habitans de Dantzig de lui prêter 100000. florins, & (i) il en emprunta 115000. du Roi Wenceslas, en lui cédant en hypotèque la ville & le District de (k) Chomutow, que ses prédecesseurs avoient acquis dans la Boheme. Il lui tardoit de réprendre tout ce que Jagellon lui avoit enlevé.

Il (l) n'échoüa que devant le fort de Corozow, situé près de celui de Tuchol, dont il s'étoit déja rendu maître. Il y fut battu par quelques détachemens Polonois. Quarante (m) Seigneurs des premiers de l'Etat les y avoient ame-

(g) *Id. pag.* 285. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 136. NEUGEBAVER. *pag.* 257. JOAN. LEON. *ubi suprà.*
(h) DLUGOSS. *pag.* 286.
(i) *Id. p.* 285. JOAN. LEON. *p.* 206. CROMER. *pag.* 410.
(k) Voyez le Dictionnaire Geographique de la MARTINIERE, au mot *Cometau.* Cette ville est située aux confins de la Misnie, dans le Cercle de Satz.
(l) DLUGOSS. *pag.* 288. *& seqq.* CROMER. *pag.* 411.
(m) DLUGOSS. *pag.* 294.

JAGEL-LON OU ULADIS-LAS V. 1410. menés, moins pour défendre ce lieu, que pour réparer le tort que la nation s'étoit fait en se désistant sans sujet du projet le plus important, qu'elle eût jamais formé contre les Teutoniques. Le (a) combat fut rude & sanglant, & (b) aussi glorieux pour les troupes de la Couronne, que celui de Tannenberg, s'il ne fut même plus brillant par leur intrépide fermeté contre les Chevaliers, qui firent les plus grands efforts pour les repousser, & qui ne céderent enfin qu'à une valeur plus opiniâtre.

Leur perte qui fut de 8000. hommes, les ayant epuisés de nouveau, ils eurent recours à leur Maître-Provincial de Livonie. Herman (c) venoit à eux avec de puissans renforts d'Allemands & de Bohemes. Apprennant l'extrémité où ils étoient reduits, il laissa le gros de ses troupes à Golub dans le Palatinat de Culm, avec ordre de se jetter dans le District de Dobrzin; & prennant avec lui tout ce qu'il avoit de cavalerie légère, il se pressa d'arriver à Marienbourg.

Le (d) Castellan de Przemyslie, Dobieslas Puchala, de (e) la maison de Wieniawa, n'eut pas plûtôt appris sa marche & ses desseins sur le Royaume, qu'ayant ramassé les garnisons de Bobrowniki & de Ripin, il prit le chemin de Go-

(a) *Id. pag.* 291. JOAN. LEON. *p.* 207. CROMER. *pag.* 41. NEUGEBAVER. *p.* 258. HERBURT DE FULSTIN. *p.* 136. ...

(b) DLUGOSS. *pag.* 292.

(c) *Id. pag.* 303. JOAN. LEON. *pag* 209. CROMER. *pag.* 415. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1165.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1410. des Bohemes & des Moraves. Ces troupes étoient entrées dans l'Etat par Schramowicze, & contentes de quelques dégâts, elles s'en retournoient par les Monts Carpates, lorsque (a) les Polonois marchant sur leurs traces, les atteignirent près de Bardiow, leur livrerent bataille, les taillerent en pièces, & ne laisserent échapper à leur vengeance, que ceux qui n'oserent s'exposer à leur fureur.

1411. Il ne restoit plus aux Teutoniques d'autre ressource que Vitolde. Ils (b) l'engagerent à leur procurer la paix. Il l'obtint de Jagellon à des conditions même peu honorables à la Pologne. Elle (c) promit de restituer aux Chevaliers tout ce qu'elle avoit conquis dans ses dernieres guerres, & de mettre en liberté tous les prisonniers qu'elle avoit faits. Oubliant en quelque sorte la Poméranie, la Province de Culm & Michalow, qu'elle avoit droit de réclamer, & qui lui avoient été offerts depuis peu par les Teutoniques, elle se contenta de 200000. florins au cours de Prague, qu'ils s'obligerent de lui payer. Dobrzin devoit rester à la Couronne; mais la Samogitie, déja cédée à la Lithuanie, ne devoit appartenir que pour un temps à Jagellon, & à Vitolde. Il étoit dit, qu'à la mort de ces Princes, elle rentreroit sous la puissance des Chevaliers.

Quel-

(a) CROMER. *pag.* 415. DLUGOSS. *pag.* 303. NEUGEBAVER. *Hist. Pol. p.* 260. HERBURT. DE FULST. *ubi suprà.*
(b) DLUGOSS *pag.* 308. CROMER. *p.* 416. JOAN. LEON. *Hist. Pruss. pag* 210.
(c) DLUGOSS, *pag.* 309.
(d) KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. pag.* 89.

Quelque peu avantageux que fussent ces articles, le Duc (*d*) eut l'adresse de les faire approuver par le Sénat. Il l'engagea même à faire la paix avec le Roi de Hongrie, qui (*e*) venoit tout nouvellement d'être élû Empereur. Les circonstances paroissoient peu propres à reconcilier les deux nations. Les (*f*) Venitiens avoient alors des Ambassadeurs à Cracovie, pour prier le Roi de déclarer la guerre à Sigismond. Cette diversion leur étoit nécessaire. Ils occupoient la Dalmatie, que ce Prince s'efforçoit de leur enlever. Vitolde fit échoüer leurs négociations, & concertant toutes ses démarches avec (*g*) le Cardinal Branda, qui étoit venu de la part de l'Empereur solliciter une nouvelle alliance avec la Pologne, il dispoſa peu-à-peu la République à écouter ses propositions.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1412.

Il lui importoit peu que Jagellon fût la duppe du traité qu'il s'agissoit de conclure. Il n'y cherchoit que ses avantages; & celui qui le flattoit le plus, c'étoit le secours qu'il prétendoit tirer de l'Empereur contre Jagellon lui-même. Il fit convenir les deux Rois d'une entrevûë. Elle se fit à Lubowla, où (*h*) Sigismond temoignant se repentir d'avoir pris le parti des Teutoniques, s'offrit de contribuer à les extirper. Il proposa de leur ravir la Poméranie, & tout ce qu'ils avoient usurpé sur la Pologne. Il dit, qu'il aideroit

(*e*) *Resp. & stat. Imper. Rom. Germ. p.* 318. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Silesia. pag* 308.

(*f*) DLUGOSS. *pag.* 317. CROMER. *pag.* 420. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 138. NEUGEBAVER. *pag.* 262.

(*g*) DLUGOSS. *pag.* 318.

(*h*) *Id. pag.* 319.

JAGELLON OU ULADISLAS V. roit même à les chasser de la Prusse, pourvû qu'après la conquête de cette province, il pût en joindre une partie à ses Etats.

1412. Jagellon (a) étoit d'un caractère droit & ingenu. N'ayant aucune idée de la dissimulation & de la fourberie, il n'en supposoit point dans l'Empereur, qui plus attaché que jamais aux Teutoniques, n'avoit aucun dessein de les inquieter. Il ne vouloit par ses promesses, que rendre Jagellon plus traitable sur d'autres articles, qu'il avoit dessein de lui proposer, & qui (b) regardoient uniquement la Russie & la Podolie. Ne pouvant arracher ces Etats à la Pologne, il espéroit d'en menager du moins l'acquisition à ses successeurs. C'est ce qu'il fit par (c) un traité, dont les articles étoient si habilement conçus, qu'ils (d) laissoient lieu de douter, si Jagellon étoit légitime possesseur de ces Provinces.

1413. Un engagement si opposé au bien de l'Etat, étoit en partie l'ouvrage de Vitolde. Jagellon s'en apperçût, & pour se garantir de ses perfidies, il voulut mettre un frein à son ambition. Il (e) convoqua une Diette générale à (f) Hrodlo, ville située sur le Bug dans le Palatinat de Beltz. Il y appella les Lithuaniens, & (g) y renouvella avec eux la convention qu'il avoit faite à son avénement au thrône, & toutes celles qui l'avoient suivie depuis. Il confera à tous les Ca-

(a) *Id. ibid.*
(b) *Id. pag.* 323.
(c) On peut le voir tout entier dans DLUGOSS, depuis la *pag.* 321. jusqu'à la *pag.* 326.
(d) *Id. pag.* 319.
(e) *Id. pag.* 336.

Catholiques de ce Duché les droits & les privileges des Nobles de la Pologne. Il les fit consentir à former parmi eux un Sénat, sur le modéle de celui du Royaume, & à ne se donner désormais des Souverains, que de l'avis des Polonois, qui s'engageoient pareillement à n'élire leurs Rois que du consentement des Ducs & du Sénat de Lithuanie. JAGELLON ou ULADISLAS V. 1413.

Rien n'étoit plus propre à contenir Vitolde dans les bornes du pouvoir qu'on avoit été forcé de lui céder. On mettoit, pour ainsi dire, un mur de séparation entre lui & ses peuples. Ceux-ci par les prérogatives qu'on leur accordoit, entroient en partage de la puissance législative; & le Prince livré désormais aux caprices de ses sujets, avoit plus d'intérêt de travailler à n'en plus dépendre, que de chercher des moyens de se soustraire à la domination des Polonois.

Vitolde étoit trop éclairé pour ne pas sentir ce coup funeste, chef-d'œuvre de la politique de Jagellon. Il conçut que la licence, dont on venoit de jetter les semences dans ses provinces, y confondroit bientôt la liberté avec l'anarchie; & qu'il seroit d'autant plus aisé aux Rois de Pologne de rentrer dans la possession de ses Etats, que les haines & les dissensions leur y feroient trouver des citoyens, qui par avarice, ou par ambition, par des motifs de crainte, ou d'espérance, seroient toujours prêts à épouser leurs intérêts. Con-

(f) ALEX. GUAGNIN. *rer. Pol. Tom. II. p. 50.*
(g) CROMER. *pag.* 421. DLUGOSS. *pag.* 337. *& seqq.* NEUGEBAVER. *pag.* 263. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 139. KOJALOWICZ. *pag.* 91. CHRIST. HARTKNOCH. *de rep. Pol. Lib. I. Cap.* 196.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1414.

Contraint de dissimuler, Vitolde étouffa ses chagrins, & parut même approuver les conclusions de la Diette. Obligé presque aussi-tôt de fournir des troupes contre les Chevaliers, il (a) les mena lui-même à Volborz, où étoit le rendés-vous de celles de la Couronne.

Le (b) Grand-Maître Plawen venoit d'être déposé & mis en prison à Angerbourg. On lui avoit substitué un des freres de l'Ordre, Maître-d'Hôtel de l'Empereur. Michel (c) d'Otterberg, c'est ainsi qu'il s'appelloit, voulut d'abord se signaler par des actes d'hostilité contre la Pologne. Soit qu'il y fût sollicité par Sigismond, soit que la guerre que devoient entraîner ces hostilités, lui parût nécessaire pour se faire respecter de ses sujets: il (d) commença par faire massacrer des Marchands de Posnanie, qui sur la foi des traités négocioient dans ses Etats. Il insulta plusieurs Nobles sur les frontieres. La plupart furent pendus dans leurs villages, & quelques-uns à la porte même de leurs Châteaux. Il fit faire le dégât dans les terres de Dobrzin, & il envoya des boute-feux, jusques dans le sein du Royaume, où plusieurs Bourgs & des Villes mêmes furent reduits en cendres, avant qu'on eût pû découvrir les auteurs de ces funestes embrasemens.

Ou-

(a) DLUGOSS *pag*. 350. 352.

(b) *Id*. *p*. 346. 347. CROMER. *p*. 422. NEUGEBAVER. *pag*. 263. ALEXAN. GUAGNIN. *rer. Polon. Tom. II. pag*. 127. 128. PASTOR. AB HIRTENB. *Flor. Pol. pag*. 140. KOJALOW. *Hist. Lituan. p*. 97. JOAN. LEON. *Hist. Pruss. pag*. 216.

(c) *Id*. *pag* 217.

(d) KOJALOWICZ. *pag*. 28. DLUGOSS. *pag*. 349. NEUGEBAVER. *pag*. 264. JOAN. LEON. *pag*. 221.

Outré de cette façon de déclarer la guerre, Jagellon (*e*) avoit ordonné dans ses Etats une expédition générale. La (*f*) plusspart des Princes de Silésie, qui par la crainte d'un pareil traitement, ne pouvoient supporter l'insolence des Teutoniques, voulurent contribuer à la réprimer. Ils menerent au Roi plusieurs corps de troupes. On marcha vers la Prusse, dont (*g*) une partie fut mise sous le joug. Tout le reste alloit plier de même, lorsque (*h*) l'Evêque de Lausanne, envoyé par le Pape Jean XXIII, vint demander à Jagellon une trève de deux ans, & le prier de remettre ses différends à la décision du Concile de Constance.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1414.

Le Roi reçut ce Nonce avec d'autant plus d'égards, que Vitolde pour appuyer ses négociations se (*i*) montra d'abord dans la résolution de quitter l'armée. Après (*k*) avoir souvent contredit les projets de Jagellon; après les avoir fait échoüer bien des fois par sa négligence, quoique toujours sous des prétextes plausibles, pour ne pas commettre la réputation de valeur qu'il s'étoit faite, il joignit les effets aux menaces, & (*l*) donna ordre à ses troupes de retourner dans ses Etats.

Leur départ fit regarder aux Polonois comme

(*e*) DLUGOSS. *pag.* 350.

(*f*) *Id pag.* 352. CROMER. *pag.* 423. JOAN. LEON. *pag.* 223. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 309.

(*g*) CROMER. *ibid.* DUGLOSS. *pag.* 353. 355.

(*h*) *Id. p.* 358. CROMER. *pag.* 424. JOAN. LEON. *pag.* 224. PAST. AB HIRTENB. *Flor. Pol. pag.* 142.

(*i*) DLUGOSS. *pag.* 354.

(*k*) CROMER. *pag.* 416.

(*l*) *Id. pag.* 424. DLUGOSS. *pag.* 356.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1418.

me un avantage, le prétexte que le Pape leur fournissoit d'abandonner une entreprise, dont ils n'espéroient plus de succès. Ils (a) faisoient alors le siége de (b) Strasbourg, dans le territoire de Culm. Ils l'abandonnerent, & n'ayant d'autre ressource que le Concile, ils (c) prirent le parti d'y envoyer des Ambassadeurs, pour y soutenir leurs intérêts contre les Teutoniques, dont ils craignoient d'autant plus le crédit, qu'ils sentoient bien ne devoir qu'à eux seuls l'envoi du Prélat, qui les avoit sollicités à poser les armes.

La Députation des Polonois fut presque inutile. Martin V. qui (d) venoit d'être fait Pape, se (e) contenta d'envoyer deux nouveaux Nonces en Pologne, pour y reconcilier les Chevaliers avec la nation. Jagellon eût consenti à les avoir pour Juges, s'ils ne s'étoient d'abord déclarés ses ennemis. Ils (f) refuserent d'entendre ses Commissaires, & le condamnerent en l'accusant d'être le fléau de ses voisins.

1419. Le Roi fut contraint d'écrire au Pape, pour se plaindre de l'injustice de ses Députés. Cette (g) lettre subsiste encore. On y voit cette heureuse confiance & cette noble simplicité qui convien-

(a) *Id. pag.* 357.

(b) Les Polonois appellent cette ville Brodnitz. Elle est sur la rive droite de la petite riviere de Dribent aux confins de la Mazovie. BAUDRAND. *Geograph. ad verbum* Strasburgum.

(c) DLUGOSS. *pag.* 358. 359. HERBURT. DE FULSTIN. *p.* 139. *vers.*

(d) DLUGOSS. *pag.* 384. *Chronic.* ENGELHUS. *pag.* 1139. 1141. ALBERT. KRANTZ. *Saxon. Lib. XI. pag.* 385. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Silesia. pag.* 309.

viennent à l'innocence, & que l'art ne sçauroit imiter. Jagellon paroissoit moins craindre la calomnie, que la mépriser. JAGELLON ou ULADISLAS V.

Une nouvelle guerre étoit inévitable. Elle allarma Sigismond, qui toujours partisan des Teutoniques, fit tous ses efforts pour empêcher la nation de profiter de leur foiblesse, & voulut du moins leur menager le temps de se remettre des pertes qu'ils avoient faites depuis la malheureuse époque de Tannenberg. Il (*h*) s'offrit encore une fois pour médiateur. Wenceslas (*i*) son frere, venoit de mourir. Appellé au thrône de Boheme, maître en même-temps de l'Empire & de la Hongrie, nul autre Prince n'eût été plus en état d'en imposer aux Chevaliers, si en cherchant à leur procurer la paix, il n'eût prétendu la leur donner aux dépens de la République. 1419.

On reconnut bientôt sa mauvaise foi. Etabli l'arbitre des intérêts de la Pologne, il (*k*) prononça contre elle une sentence, qui anéantissoit presque tous ses droits sur les Provinces que les Chevaliers lui avoient enlevées. Ce Décret fut rejetté avec encore plus de mépris que d'indigna- 1420.

(*e*) DLUGOSS. *pag.* 395. CROMER. *pag.* 426. JOAN. LEON. *Hist. Pruss. pag.* 225. NEUGEBAVER. *pag.* 266.

(*f*) CROMER. & DLUGOSS. *ubi supra.*

(*g*) Elle est tout au long dans DLUGOSS *p.* 396. & *seqq.*

(*h*) *Id. pag.* 399. CROMER. *p.* 427. Voyez les compromis donnés à ce sujet par le Roi & les Teutoniques. *In script. rer. Siles. Tom III. p.* 81. 82. 83.

(*i*) CROMER. *pag.* 428. DLUGOSS. *p.* 405. HENELII AB HENNENFELD *Annal. Silesia. pag.* 311.

(*k*) DLUGOSS. *pag.* 312. 413. CROMER. *pag.* 429. Elle se trouve tout au long *Tom. III. scriptor. rer. Siles. p.* 85. & *seqq.*

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1420.

gnation. Les (*a*) Polonois en prirent sujet de rompre sur le champ toutes les alliances qu'ils avoient avec ce Prince.

Il ne tint bientôt qu'à Jagellon de le faire repentir de son injuste partialité. Les (*b*) Bohemes ne l'aimoient point. Ils résolurent de lui ôter la Couronne; & comme au temps de Wenceslas, ils (*c*) voulurent ne plus faire qu'un seul Etat avec le Royaume. Entêtés (*d*) des dogmes de Wicleff, qu'ils avoient embrassés depuis peu; ils s'imaginoient peut-être, que Jagellon né Payen leur permettroit plus aisément de les suivre. Ils sentoient malgré eux une espece de rapport entre n'avoir point de religion, & n'en avoir qu'une fausse; mais tenter la vertu, c'est la

(*a*) CROMER. *ibid.* DLUGOSS. *pag.* 421.

(*b*) *Id. pag.* 423.

(*c*) *Id. pag.* 428. CROMER. *pag.* 431. PASTOR. AB HIRTENB. *Flor. Pol. pag.* 141. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 141. *vers.* KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. p.* 109. 110.

(*d*) Jean Hus & Jérôme de Prague, les avoient enseignés dans le Royaume, d'où ils s'étoient répandus dans la Moravie, dans la Siléfie, dans l'Allemagne & dans la Pologne même. CROMER. *pag.* 394. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 314. Wenceslas Roi de Boheme, Prince abruti par ses débauches, & moins jaloux des intérêts du ciel & de sa propre gloire, que des avantages que lui rapportoient les troubles, qui divisoient ses sujets, avoit laissé un libre cours à cette hérésie naissante. Il disoit ordinairement que son Hus, qui dans la langue du pays signifie une oye, lui pondoit tous les jours des œufs d'or. CROMER. *ubi suprà.* Sur la fin de son régne les sectaires n'employoient plus que les meurtres & les incendies, pour persuader les Dogmes qu'ils vouloient établir. Ces désordres étoient venus en partie de ceux qui avoient régné jusqu'alors dans tout le monde Chrétien, partagé en diverses factions à cause des prétentions des Antipapes Jean XXIII. Grégoire XII. & Benoît XIII: Une affreuse corruption s'étoit glissée dans l'Etat Ecclésiastique. Albic, Archevêque de

la ſoupçonner. Le Roi de Pologne parut offenſé de leur projet, & (*e*) répondit à Verner de Rankow, qui (*f*) lui portoit la parole de la part des Confédérés de Boheme, qu'il (*g*) n'avoit garde d'accepter un Royaume qui appartenoit à Sigiſmond, par un droit inconteſtable; qu'il avoit ſujet de ſe plaindre de ce Prince; mais qu'il ne ſçavoit point repouſſer les injuſtices par des trahiſons: & qu'en un mot, ſa Religion ne lui permettoit pas de régner ſur des Hérétiques, qui prétendoient n'être point inquiétés dans l'exercice de celle qu'ils profeſſoient.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1424.

Jagellon fit plus encore, il ne s'en tint pas à ce refus. Il (*h*) envoya du ſecours à Sigiſmond, pour lui aider à ſoumettre la Boheme. Cet excès de magnanimité toucha peu l'Empereur. Il (*i*) crai-

de Prague, & auparavant médecin, n'avoit obtenu qu'à force d'argent le ſiége de cette Métropole. Il l'avoit revendu à Conrad Veſtphale, qui par ſes connivences, ou par ſes concuſſions avoit bientôt trouvé le ſecret de s'indemniſer des avances qu'il avoit faites. Le ſupplice de Jean Hus & de Jérôme de Prague, brûlés à Conſtance, nonobſtant les ſauf-conduits de l'Empereur, avoit extrêmement augmenté le nombre de leurs proſélytes. *Reſp. & ſtat. Imperii Rom. Germ. pag.* 321 Sigiſmond avoit laiſſé croître l'audace de ces ſujets rebelles, en négligeant d'abord de la reprimer. On lui ferma les portes de Prague, & on refuſa de le reconnoître pour Souverain. Ce fut alors, qu'ils formerent le deſſein de ſe donner à Jagellon, à qui ils faiſoient entrevoir, qu'outre la Boheme, qu'il pouvoit joindre à ſes Etats, il rentreroit en même temps en poſſeſſion de la Siléſie. KOJALOW. *Hiſt. Lituan. pag.* 110. 111. DLUGOSS. *pag.* 432. 433.

(*e*) *Id. pag.* 435.

(*f*) *Id. pag.* 428.

(*g*) CROMER. *pag* 431. 432. DLUGOSS. *pag.* 49.

(*h*) *Id. pag.* 482. CROMER. *pag.* 438.

(*i*) DLUGOSS. *pag.* 483. CROMER. *pag.* 339.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1427.

à ſa famille? C'étoit ainſi qu'il parloit lui-même pour couvrir ſa mechanceté. D'ailleurs ſon aſſûrance ſembloit répondre de ſa bonne foi. Il vouloit que Jagellon éclaircît ſes doutes; mais il avoit tout préparé pour l'engager à croire contre toute apparence ce qu'il avoit pris à tâche de lui perſuader.

Deux (a) filles d'honneur de la Reine, ſous prétexte qu'elles l'avoient ſervie dans ſes intrigues, furent arrêtées & interrogées juridiquement. Elles chargerent leur maîtreſſe de mille déſordres, & nommerent même pluſieurs de ſes favoris. Trois (b) d'entre eux prirent la fuite. Les autres furent mis en priſon.

Le même ſort étoit deſtiné à Sophie, en attendant que le Roi eût pronocé ſon dernier arrêt. Tout le ſang de cette malheureuſe Princeſſe, ne lui paroiſſoit pas capable d'expier ſes crimes. Il l'envoyoit en Lithuanie, où elle devoit ſubir ſon jugement, lorſque pluſieurs Grands du Royaume, étonnés d'un éclat plus propre à la déshonorer, que ne l'étoient les affronts qui cau-ſoient

(a) Elles étoient ſœurs, & s'appelloient Sczekoczki. Leur famille étoit une branche de la maiſon d'Odrowaz. SIM. OKOLSKI. *orb. Pol. Tom. II. p.* 316. DLUGOSS. *p.* 498.

(b) Ces amans accuſés étoient deux freres des filles d'honneur, dont nous venons de parler. Les autres étoient Hincza de Rogow, de la maiſon de Dzialoſza. OKOLSKI *Tom. p.* 197. Pierre Kurowski, de la maiſon de Srzeniawa. *Id. Tom. III. pag.* 132. Laurent Zaremba. *Id. eod. Tom. p.* 323. Jean Koniecpolski, de la maiſon de Pobog. *Id. Tom. II. pag.* 529.

(c) Cette façon de juſtifier une femme accuſée, n'étoit pas nouvelle. Nous liſons dans nos Hiſtoriens François, que Chilperic n'ayant laiſſé à ſa mort qu'un fils en très bas âge, la conduite irréguliere de Fredégonde, mere de cet enfant,

fit

soient ses allarmes, oserent blâmer l'excès de son ressentiment. Il venoit d'un violent amour; ils employerent ce même amour pour l'appaiser; & il (c) fut résolu que la Reine se purgeroit par serment, & par le témoignage de quelques femmes, dont l'honneur & le mérite seroient exempts de tout soupçon.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1427.

Rien n'étoit plus aisé que cette façon de sauver du danger une innocence équivoque. Il est peu de femmes qui n'ayent en horreur les maris ombrageux; & au défaut de celles que l'on cherchoit, combien s'en seroit il présenté pour justifier la Reine, dans le cas même qu'elle eût été coupable de tous les déréglemens dont on l'accusoit?

Quoi qu'il en soit, sept (d) Dames du plus haut rang, déposerent en faveur de la Reine, & sur leur serment Jagellon se reconcilia avec elle. Il se flatta dès ce moment d'avoir regagné son coeur, & il se le persuada d'autant plus, qu'elle n'eut garde de lui faire des reproches inutiles, & que les Personnes qui avoient concouru à détrui-

fit douter s'il étoit du sang de Clovis, & que cette Princesse fut obligée de jurer avec trois Evêques & trois cens des Principaux de la nation, que Clotaire, c'étoit le jeune héritier, étoit véritablement fils de Chilperic. Ainsi Judith, fille du Comte Guelfe, & femme de Louis le Débonnaire, ayant été accusée de plusieurs crimes, fut reçuë à faire serment sur son innocence devant des Commissaires, & déclarée ensuite exempte de toute suspicion. *Vit. Ludov. Pii. an.* 831. Ceux qui juroient pour les prévenus s'appelloient jureurs, conjureurs, sacramentaux. *Voyez*, Dissertation sur l'ancienne forme des sermens usités parmi les François, par l'Abbé DE VERTOT, dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres; *Tom. III.* de l'édition d'Amsterdam. *pag.* 435. *& suiv.*

(d) DLUGOSS. *pag.* 499.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1429.

qu'il rachetoit par ses attentions pour les Grands, toujours plus propres à les captiver que les services mêmes.

Il ne doutoit presque pas du consentement qu'il demandoit, & il l'eût obtenu, sans doute, si l'Evêque de Cracovie, Sbignée (a) Olesnicki, indigné (b) de la lâcheté l'Albert Jastrzembiec, Archevêque de Gnesne, qui avoit opiné avant lui, n'eût entraîné par la force de ses raisons tous ceux qu'il voyoit déja ébranlés par ce prémier suffrage. Il (c) découvrit les vûes de l'Empereur. Il fit voir que ce Prince cherchoit moins à satisfaire l'ambition du Duc, qu'à la faire servir à la perte du Royaume. Il rappella à Vitolde ses traités, ses conventions, ses sermens, les graces que le Roi lui avoit faites, le zéle des Polonois à le suivre dans toutes ses expéditions. Il lui représenta qu'à son âge, il ne lui restoit plus qu'à jouïr paisiblement du fruit de ses travaux. Craignant néanmoins de l'offenser par des reproches plus sensibles que ses refus, il s'étendit sur ses exploits, & le conjura de n'en point ternir la gloire, en affectant une prééminence, dont il ne pouvoit se rendre digne, qu'en cessant de la désirer.

Sbignée eut à peine achevé son discours, que (d) le Grand-Duc sortit de l'Assemblée avec toute l'agitation d'un homme, qui n'est plus maître de ses transports. Il insulta le Sénat, le (e) me-

(a) C'étoit sans doute, le même qui avoit sauvé la vie au Roi à la bataille de Tannenberg.

(b) KOJALOW. p. 129. NEUGEBAVER. p. 277. DLUGOSS. pag. 518.

(c) Id. ibid. CROMER. pag. 444.

menaça de se faire Roi sans son aveu; & peut-être par ce trait d'imprudence, il le rassûra sur les efforts, qu'il prétendoit faire pour le devenir. Les Polonois répondirent à ses emportemens par ces murmures séditieux, qui annoncent chez eux l'excès de la licence. Le Prince n'avoit alors pour toute défense, que ses services & sa réputation. Il (*f*) se hâta de retourner dans ses Etats; & (*g*) Sigismond reprit en même temps le chemin de la Hongrie.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1429.

Tout se disposoit à la guerre entre Vitolde & Jagellon. Leurs intérêts les divisoient moins que leur passion. Les Chevaliers Teutoniques offroient des secours aux Lithuaniens, qui n'étoient point fâchés de voir leurs Etats érigés en Royaume. La Hongrie se préparoit à soutenir les projets de son Roi, & l'Empire jaloux de la gloire de son chef, s'ébranloit déja pour le défendre.

Il eût été difficile au Sénat de résister à tant d'ennemis à la fois. Manquant de ressources, il crut en trouver dans une apparence de fermeté. Il (*h*) envoya des Ambassadeurs à Vitolde, pour lui annoncer, que les troupes de la République avoient déja ordre d'entrer sur ses terres, s'il n'abandonnoit son chimérique dessein. Sbignée portoit la parole. Trop d'assûrance décéla ses inquiétudes. Il eût fait soupçonner en lui plus de courage, s'il eût affecté moins d'intrépidi-

(*d*) *Id. ibid.* DLUGOSS *pag.* 519.
(*e*) KOJALOW. *pag* 129.
(*f*) *Id. pag.* 130.
(*g*) NEUGEBAVER. *Hist. Pol. p.* 278.
(*h*) *Id. pag.* 131. DLUGOSS. *p.* 524. CROMER. *pag.* 445.

JAGELLON DE ULADISLAS V. 1432.

le Diplôme de l'Empereur, & le Sceptre, q devoit servir à son investiture.

Cette (a) Ambassade ne tarda pas d'arriver Francfort sur l'Oder; mais les ordres étoient d ja donnés pour lui fermer tous les passages. L Nobles de la Grande Pologne avoient pris armes. Repandus jusques dans les bois les pl epais, ils en gardoient nuit & jour les senti même les plus difficiles. Les Députés après u longue & vaine attente, furent contraints de r tourner sur leurs pas. Paul (b) de Rusdorff, q (c) étoit devenu Grand-Maître des Chevalier eut beau se formaliser de cette garde exacte. C lui demanda depuis quand la République ét obligée de lui rendre compte de ce qu'elle (donnoit dans l'intérieur de ses Etats.

Il n'étoit plus possible à Vitolde, ni de réu ssir dans ses desseins, ni de faire reprendre a Polonois celui qu'ils avoient eû de le reconno tre pour maitre. Son (d) génie bouillant & alt ne put supporter la honte d'avoir échoüé da son entreprise. Quelques (e) Polonois gagnés p ses largesses, s'offroient d'appuyer ses prétentio mais ils le servoient mal pour lui être plus lon temps nécessaires. Sbignée (f) captivoit, po ainsi dire, tout le Sénat. Aussi (g) outré c caresses du Duc, qu'irrité de ses menaces, il tenoit tous les Grands dans le devoir, & p l'a

(a) DLUGOSS. *pag.* 546. KOJALOWICZ. *pag.* 135.
(b) DLUGOSS. *pag.* 546.
(c) *Id. pag.* 347. ALEX. GUAGNIN. *rer. Polon. Tom. pag.* 128. JOAN. LEON. *Hist. Pruss pag* 240 CROMER. *p.* 4
(d) DLUGOSS. *pag.* 547. KOJALOWICZ. *pag.* 136.
(e) *Id. p.* 133. DLUGOSS. *p.* 529. CROMER. *p.* 445. 446.

l'autorité qu'il s'étoit faite, il conseilloit moins, qu'il ne commandoit ce que la raison & l'honneur devoient inspirer pour le bien du Royaume. Un zéle animé par la justice n'est pas moins difficile à contenir, que celui qu'excite la passion.

JAGELLON ou ULADISLAS V. 1430.

Ce brave citoyen ne cessoit de combattre pour la Patrie, lorsqu'on s'appperçut que Vitolde succomboit sous le poids de ses chagrins. Atteint (h) d'une maladie de langueur, il reconnut enfin l'injustice de ses procédés. Il sentit tout le néant d'une ambition prête à s'éteindre avec lui, & (i) il mourut persuadé que l'homme ne peut goûter de vrai bonheur qu'autant que la raison conduit ses desirs, puisqu'elle le rend heureux avant même que de les remplir, & lors même qu'elle n'a pû réussir à les satisfaire.

Ce (k) Prince fut extrêmement regretté de ses sujets. C'étoit un de ces génies supérieurs, qui semblent faits pour commander au reste des hommes; & qui habiles à profiter de la fortune si elle les prévient, sçavent également la maîtriser quand elle leur est contraire, ou se mettre au-dessus d'elle, quand ils ne peuvent la forcer à les servir. Né pour être doux & humain, Vitolde ne dût la dureté de ses mœurs, qu'à la férocité de son siécle. Des sentimens confus de tendresse & de bonté s'élevoient souvent dans son cœur.

(f) *Id pag.* 449. DLUGOSS. *pag.* 553.
(g) *Id. ibid. & pag.* 554.
(h) *Id pag.* 555. CROMER. *pag.* 450. KOJALOWICZ. *p.* 138. NEUGEBAUER. *Hist. Pol. pag.* 282.
(i) JOAN. LEON. *Hist. Pruss. pag.* 241. DLUGOSS. *pag.* 557.
(k) *Id. ibid.*

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1430.

cœur. Il cherchoit à les démêler ; & il n'eût point balancé à les suivre, si l'éducation plus forte qu'une nature inculte lui eût permis de s'y livrer. Aussi (a) étoit-il plus sévère que barbare. Habile sans étude, équitable comme par instinct, il sçut donner des loix à ses peuples, les y soumettre par crainte, & les leur faire aimer par raison. Toujours (b) prêt à s'arracher à ses plaisirs pour se prêter à l'ennuyeux détail de leurs affaires, il écoutoit leurs plaintes en tout temps & en tout lieu ; & jamais il ne prolongea les malheurs, qu'il pouvoit finir, dès qu'on les lui avoit fait connoître. Sa (c) frugalité ressembloit presque à l'austère sobriété d'un Anachorete, & elle ne se démentit jamais ; mais rien ne fut égal à son courage, que la confiance qu'il y avoit. Présumant toujours de ses succès, il avoit l'art de se les rendre aisés, par l'idée qu'il se formoit qu'ils le devoient être. L'amour (d) & l'ambition furent ses seuls défauts ; mais on ne le vit point ramper pour s'élever, & il sçut toujours maîtriser son cœur, lorsqu'il paroissoit le plus l'avoir abandonné à lui-même. Ces passions ne prirent rien sur ses devoirs. Elles ne firent tort qu'à son repos & à sa gloire.

Il (e) eut à peine les yeux fermés, que Suidrigelon s'empara à main-armée de la forteresse de

(a) *Id. pag.* 558.
(b) *Id. pag.* 557. KOJALOW. *pag.* 139.
(c) *Id. ibid.* DLUGOSS. *pag.* 558. CROMER. *ubi suprà.*
(d) DLUGOSS. *ibid.*
(e) CROMER. *Lib. XX. pag.* 451. DLUGOSS *pag.* 560. KOJALOW. *pag.* 141.
(f) DLUGOSS. *pag.* 558. CROMER. *ubi suprà.* KOJALOWICZ. *Lib. III. pag.* 140.

de Vilna, de celle de Trock & de plusieurs autres. Il envahit même une partie de la Podolie. Plus (*f*) emporté & aussi imprudent que Skirgelon, déja (*g*) mort depuis plusieurs années, il ne formoit ses desseins que sur ses passions; & ses passions étoient toujours extrêmes. A force d'être fait aux plus noires scélératesses, il n'en avoit plus d'horreur. Perfide & féroce, il menageoit aussi peu ses partisans, que ses ennemis, & il ne pardonnoit point les vices qu'on détestoit en lui. Quelque desir qu'il eût de se rendre maître de la Lithuanie, il y portoit la guerre autant par malignité que par intérêt, & il eût été ravi de la voir enlever aux Polonois, quand même elle n'eût pû devenir le prix de ses conquêtes.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1430.

Il (*h*) poussa ses hostilités jusqu'à faire arrêter le Roi, & tous ceux qui l'avoient accompagné aux obséques de Vitolde. Cette (*i*) triste nouvelle obligea le Sénat de convoquer une Diette à Warta, dans le Palatinat de Siradie, où il fut résolu de faire monter la Noblesse à Cheval. On avoit déja dépêché des couriers à Rome. Martin V. adressa (*k*) un Bref à l'Empereur, que l'on soupçonnoit d'avoir excité la révolte. Il (*l*) en envoyoit un autre à Suidrigelon.

(*g*) *Id. Lib. II. p* 48. DLUGOSS *p*. 142. CROMER. *p*. 376.

(*h*) DLUGOSS. *pag* 566. KOJALOW. *pag*. 142. PASTOR. AB HIRTENB. *Flor. Pol. pag*. 144.

(*i*) KOJALOW. *pag*. 143. DLUGOSS. *pag*. 571. CROMER. *pag*. 552 HERBURT. DE FULSTIN. *pag*. 149. *vers*. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag*. 1167.

(*k*) CROMER *pag*. 453. DLUGOSS. *pag*. 568.

(*l*) *Id. pag*. 566.

JAGELLON ou ULADISLAS V. 1430. lon. Les prieres du Pape firent moins d'effet qu les menaces de la République. Jagellon (a) fu mis en liberté ; & (b) plûtôt par paresse qu par bonté, il dissuada la guerre, & voulut qu'o essayât de ramener son frere par la voye des ne gociations. Il (c) lui fit offrir la Lithuanie, au conditions qu'elle avoit été cédée à Vitolde mais il redemandoit tout ce que ce Prince oc cupoit d'ailleurs dans la Podolie & dans la Vo hynie.

1431. La foiblesse du Roi ne fit qu'augmenter l'in solence de Suidrigelon, qui n'ayant à risquer qu l'honneur de sa naissance, déja flétri tant d fois, vouloit éprouver jusqu'où sa témérité pou roit le conduire. Il s'en promettoit beaucou plus d'avantages, qu'il n'en espéroit des Pol nois ; & il avoit quelque raison de s'imaginer qu'ils n'avoient dessein de le menager, qu'autan de temps qu'ils auroient sujet de le craindre.

Jagellon (d) par ses lenteurs, faisoit soupçon ner son zéle pour la Patrie. On le crut plusieu fois d'intelligence avec l'ennemi. Il (e) résolu cependant de lui faire la guerre. Il (f) le trouv au-delà du Bug, à la tête d'une armée de c toyens, qui n'étoient faits ni aux périls, ni au fatigues. Il (g) parut à peine devant eux, qu'i prirent la fuite. Il profita de cette déroute

&

(a) *Id. pag.* 572.
(b) KOJALOWICZ. *pag.* 144.
(c) CROMER *pag.* 453. DLUGLOS. *pag.* 574. NEUG BAUER. *Hist. Pol. pag.* 285.
(d) DLUGOSS. *pag.* 573. CROMER. *pag.* 455. 458. 45 STANISL. SARNIC. *Annal. Polon pag.* 1167.
(e) KOJALOW. *pag.* 145. DLUGOSS. *pag.* 580.
(f) *Id. pag.* 582. CROMER. *pag.* 455.

& (*h*) fit des siéges, dont le succès fut si prompt & si heureux, que Suidrigelon, plus audacieux qu'il n'étoit brave, se (*i*) vit contraint de demander la paix, ou feignit de la desirer, afin de donner le temps aux Teutoniques, qui (*k*) armoient pour lui, de pénétrer dans la Cujavie, & aux Valaques, qu'il avoit attirés dans son parti, d'insulter les frontieres de la Russie.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1431.

Fier des progrès de ces alliés, il rompit la tréve qu'on (*l*) lui avoit accordée, continua ses brigandages, & mit à feu & sang les Provinces qu'il ne pouvoit garder, & celles même où il se soutenoit par la force des armes.

Jamais (*m*) guerre ne fut plus sanglante. Les meurtres, les assassinats, les cruautés les plus barbares y tenoient lieu de génie & de ressources. Les Chevaliers avoient repris à leurs gages des incendiaires, qu'ils recompensoient à proportion de la grandeur des villes, & du nombre des villages qui avoient été brûlés. Ces (*n*) misérables qu'ils n'exposoient si volontiers, que par le mépris qu'ils en faisoient, étoient plus craints par leurs stratagémes, qu'ils ne méritoient de l'être par leur intrépidité. Contens d'un premier effort de courage, ils étoient souvent battus; mais ils n'étoient jamais détruits. Leurs plus grandes ressources étoient leurs fuites simulées,

(*g*) *Id. ibid.* DLUGOSS. *pag.* 585.
(*h*) *Id. pag.* 586. CROMER. *pag.* 456.
(*i*) *Id. ibid.* DLUGOSS. *pag.* 590. KOJALOWICZ. *p.* 148.
(*k*) CROMER. *pag.* 457.
(*l*) *Id. pag.* 458. DLUGOSS. *pag.* 591.
(*m*) CROMER. *pag.* 457. KOJALOWICZ. *pag.* 148, 149. DLUGOSS. *pag.* 589.
(*n*) CROMER. *pag.* 462. NEUGEBAVER. *pag.* 291.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1431. lées, & leurs courses sans art. On ne les re controit presque jamais quand on croyoit les voir atteints, & ils reparoissoient au mome où l'on désespéroit le plus de pouvoir les s prendre.

Ce qui rendoit cette guerre encore plus f neste, c'est que dans l'une & l'autre armée, montroit autant d'opiniâtreté dans les défaite que d'orgueil & d'insolence dans les bons su cès. D'ailleurs une haine personnelle animoit l soldats de chaque parti; & les uns & les a tres également acharnés, combattoient moi pour obéir à leurs chefs, que pour assouv leur rage.

1432. Il n'étoit reservé qu'à Jagellon de sauver e core la Lithuanie, par ce grand art des nég ciations, qui l'avoit rendu supérieur à tous événemens de son régne. Il (a) envoya un missaire sécret en Lithuanie, pour y gagner peuple & le ramener à ses devoirs. Il n'ignor pas que les Grands commençoient à se veng de la dureté de leur Prince par la liberté leurs discours, & que depuis quelque tem ils le regardoient moins comme leur Souverai que comme le fléau de leurs Provinces.

Il leur fit représenter, que s'ils vouloient maître, il leur en falloit un dont l'unique a bition fût de les rendre heureux. Il leur fit pr poser Sigismond Starodubski, cousin-germ

(a) DLUGOSS. pag. 611. KOJALOWICZ. pag. 151. C MER. pag. 461.
(b) KOJALOW. pag. 152.
(c) Voyez le Traité qu'il fit avec la République. Il

de Vitolde. Son élevation, disoit-il, ne porteroit point avec elle ce caractère de honte, qui devoit toujours déshonorer celle de Suidrigelon; & la Pologne l'appuyeroit de toutes ses forces, s'ils vouloient concourir avec elle à le mettre à la place de l'usurpateur. JAGELLON OU ULADISLAS V. 1432.

Ces insinuations ébranlerent les esprits. On ne quitta point les armes; mais on les tourna contra Suidrigelon, qui (b) fut contraint de s'enfuir, pour éviter la fureur d'une nation, qu'il ne pouvoit plus suborner par ses artifices.

Starodubski ne voulut en accepter le gouvernement, que de l'aveu du Roi. Il (c) se reconnut vassal de ce Prince, & consentit qu'il se reservât toujours la qualité de Grand-Duc. Il promit d'épouser toutes les querelles de la nation, & de l'aider à ses dépens dans toutes ses guerres; de ne jamais faire d'alliance contre les Polonois, ni avec Suidrigelon, ni avec les Teutoniques; de rendre toutes les places de la Podolie, qui avoient été conquises durant les troubles; de ne point ambitionner de se faire Roi, quelque instance qu'on lui fît de s'arroger ce titre; & de ne reconnoître pour héritiers de ses Etats que Jagellon, & ses successeurs au Thrône. D'un autre côté les Polonois lui abandonnerent le Duché de Trock, & consentirent qu'il le laissât à ses enfans. Il fut dit seulement, que ceux qui le posséderoient après lui,

rapporté tout au long dans DLUGOSS. *pag.* 614. *& seqq.* KOJALOWICZ. *Hist. Lituan.* *Lib. IV. pag.* 154. CROMER. *ubi suprà.* HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 153. *vers.* & 154. NEUGEBAVER. *Hist. Pol. pag.* 290.

la Nobleſſe de Lithuanie.

1433. Il étoit à craindre que Suidrigelon n
les armes. Il (*a*) reparut en effet, avec u
ſante armée de Ruſſes & de Tartares. S
dubski (*b*), aidé des Polonois, le bâtit pr
zmyana. Il lui tua 10000. hommes & f
priſonniers. Quelque grande que fût ce
te, elle (*c*) ne fit que redoubler la tém
ce Prince, qui n'ayant jamais ſuivi que
price, n'écoutoit plus que ſon déſeſpoi
mé, peut-être même ſecouru par l'Em
il leva de nouvelles troupes ; mais enfi
bien des combats qu'il ſeroit trop long
porter, Starodubski ſe maintint dans
ſeſſion de la Lithuanie.

Jagellon ne ſe conſola des vains effo
avoit faits pour unir cette province au
me, que par l'eſpérance que les Polonoi
ſiroient Uladiſlas, ſon fils-aîné, pour l
céder. Il y avoit déja quelques années,
dans une Diette tenuë à Breſcie, ils
nommé ce Prince pour régner après lui

(*a*) DLUGOSS. *pag.* 621.

(*b*) *Id. pag.* 622. CROMER. *pag.* 463. NEUG
Hiſt. Pol pag. 292. KOJALOW. *pag.* 159.

c'étoit à condition, que Jagellon confirmeroit leurs anciens priviléges, & leur en accorderoit de nouveaux. L'Acte d'élection avoit été expédié, & remis à l'Evêque de Cracovie, avec ordre néanmoins de ne le délivrer, qu'au moment que le Roi lui remettroit le Diplôme, qui devoit augmenter leur liberté. Jagellon s'étoit pressé de le promettre, & différoit tous les jours de le donner. Il attendoit quelque conjoncture heureuse, qui le dispensât d'acheter comme une grace, ce qu'il croyoit lui être dû par les prérogatives de sa dignité, & par les usages même du Royaume.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1433.

Il (e) avoit convoqué une nouvelle Diette à Lencici. On y rappella ses promesses, & d'un ton d'aigreur, que soutenoit l'orgueil d'une autorité déja établie, on le somma de les accomplir. Pressé de se déclarer, & plus offensé de l'audace de ses sujets, que fâché d'avoir manqué à les satisfaire, le (f) Roi répondit avec hauteur, que ses engagemens étant injustes, ni le devoir, ni l'honneur ne l'obligeoient à les tenir. Il eut à peine prononcé ces mots, qu'un bruit confus s'éleva dans l'assemblée. Ce n'étoient d'abord, que des murmures à demi étouffés par la crainte. Soutenus par ceux qu'ils excitoient, ils dégénererent bientôt en des saillies de fureur & de rage. On demanda à l'Evêque les lettres qu'on lui avoit confiées, & (g) l'on eut l'insolence de les déchirer à coups de sabre sous les yeux

(d) DLUGOSS. *pag.* 486. KOJALOW. *pag.* 120.
(e) DLUGOSS. *pag.* 490. CROMER. *pag.* 439.
(f) *Id. pag.* 440.
(g) DLUGOSS. *pag.* 491.

JAGELLON OU ULADISLAS V. 1434. temps ses projets, & compensoit enfin la lenteur de ses entreprises par la justesse des moyens qu'il employoit pour y réussir. Caché sans être dissimulé, il craignoit autant d'éventer ses secrets, que de proférer un mensonge. On ne connoissoit d'ordinaire ses desseins, que par les succès, & l'on cherchoit d'autant moins à les déviner, qu'on l'estimoit incapable de s'y proposer d'autres motifs, que l'amour de l'ordre. Libéral, il (a) donnoit avec joie, avec profusion, avec grace, sans intérêt, & il regardoit comme un service digne de nouvelles largesses, le plaisir qu'on avoit eû de recevoir ses bienfaits. Il n'étoit avare que du temps. C'étoit le seul bien, qu'il craignît de perdre; & il ne le menageoit que pour les malheureux, à qui il devoit la justice, & (b) pour l'unique divertissement qu'il eût à coeur; c'étoit celui de la chasse. On (c) l'accusa d'être superstitieux; mais il ne fut jamais hypocrite; & (d) sa piété fut d'autant plus sincère qu'elle ne mettoit point de bornes à sa charité.

(a) *Id. ibid.* & 658. 660. CROMER. *pag.* 470, 471. PAST. AB HIRTENB. *Flor. Polon. pag.* 145. NEUGEBAVER. *ubi suprà.* HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 157. KOJALOWICZ. *pag.* 164.

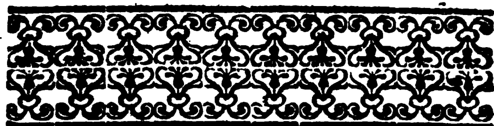
(b) DLUGOSS. *pag.* 657. 659 CROMER. *pag.* 471.

(c) *Id. ibid.* KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. pag.* 165. DLUGOSS. *pag.* 658. 660.

(d) *Id. pag.* 659. PASTOR. AB HIRTENB. *ubi suprà.*

Fin du troisiéme Volume.

CARAC-



CARACTERE,

MOEURS, ET USAGES

DES

POLONOIS,

Depuis que leur Etat est érigé en République.

LA générosité, la franchise, une noble fierté font le caractère des Polonois. Ces trois qualités sont en eux une source de mérite, quand elles ne sont point portées à l'excès; & elles constituent leurs plus grands défauts, quand ils ne sçavent point les contenir dans ce juste milieu qui fait la perfection des vertus, & sans quoi elles dégénèrent en vices. Leur caractère.

Epris autrefois de la seule gloire qui vient de la vertu, l'austérité de leurs mœurs faisoit leur plus grande richesse. Aujourd'hui (*a*) amollis par le faste, ils donnent dans les superfluités, & malheureusement leurs ressources n'ont point augmenté avec leurs besoins. On verra dans les volu-

(*a*) SIMON. STAROVOLSCI. *Polonia, sivè statûs Regni Polon. Descriptio. pag.* 72. Cet Auteur a écrit vers l'an 1640.

Deux sortes d'etats parmi eux. Il n'y a parmi eux que deux conditions également extrêmes. Les Nobles (a) dont la liberté n'a point de régles ; & les Paysans, dont la servitude est presque sans bornes. Le seul bonheur de ces derniers, c'est que nés sous le joug, ils ne craignent pas de le porter, & ne se repentent point de vivre. Confondus avec les terres qu'ils cultivent, ils font une partie des revenus de leurs maîtres ; mais ce qui surprend dans un pays aussi chrétien que la Pologne (b), leur vie dépend du caprice d'un homme, qui dans l'ordre de la nature n'a sur eux d'autre avantage que de n'être pas aussi malheureux qu'ils le sont. Il faut pourtant avoüer que les cas sont bien rares, où un Seigneur use de ce droit sur ses sujets. Si les loix n'ont point changé en Pologne, les moeurs n'y sont plus les mêmes ; & les moeurs ont plus de force sur les hommes que les loix.

Priviléges des Nobles. Les Nobles sont des personnes libres, qui ne dépendent que d'eux seuls. Ils sont divisés en deux ordres, dont l'un ne peut agir sans l'autre : l'ordre des Sénateurs & l'ordre Equestre; & ils forment ensemble un corps puissant & redoutable, qu'ils appellent République, & qui l'est en effet; quoique unie à la Royauté.

Malgré la différence que les biens, les dignités,

(a) Un des grands priviléges des Nobles, c'est qu'en matiere criminelle même, aucun d'eux ne peut être arrêté & emprisonné, qu'il ne soit convaincu du crime dont on l'accuse. *Id. pag.* 77. & NICOL. ZALASK. *jus regni Pol. Tom. I. pag.* 786 & *seqq.*

(b) *Id. ibid. pag.* 788. & *Tom. II. pag.* 749. & CHRIST. HARTKN *de rep. Pol. Lib. II. Cap. V. pag.* 586.

(c) *Constitut. ann.* 1638. 1641. & 1673. Voyez Mémoires

tés, les ſervices rendus à l'Etat, l'ancienneté ou l'illuſtration des maiſons peuvent mettre entr'eux, ils (c) s'eſtiment chacun d'une égalité ſi parfaite, qu'ils ſe donnent mutuellement le nom de freres, comme ſi en effet ne faiſant tous qu'une famille, ils étoient tous ſortis du même ſang. Ainſi les petits reſpectent les grands ſans les craindre, & les grands vivent avec les petits ſans les mépriſer.

Ils partagent le ſouverain pouvoir avec leur Roi; mais leur Roi eſt ſujet aux loix, & eux ſeuls ont le droit de les faire. Ils (d) établiſſent les impôts, ils déclarent la guerre, ils font les traités de paix, ils réforment les mœurs, changent les coûtumes, abrogent les conſtitutions, en créent de nouvelles. Le (e) Roi préſide à leurs conſeils, & comme il eſt (f), ſelon la façon de parler des Polonois, la bouche qui doit exprimer les penſées de tous les membres, & qui par cela même doit ne rien dire qui ne s'accorde avec leurs ſentimens; c'eſt lui qui approuve leurs Décrets, qui les publie en ſon nom, & qui les fait éxécuter autant qu'il ſe peut dans un pays, où le droit de les faire ſuppoſe preſque toujours celui de n'y point obéir. Ils ne laiſſent à leur Roi que ce qui lui convient uniquement; le pouvoir & les moyens de ſe faire aimer. Il (g) diſtri-

A quoi ils ont reſtraint le pouvoir de leur Roi.

[illegible] pour ſervir à l'Hiſtoire & au Droit public de Pologne, par LENGNISCH, traduit par FORMEY. *pag.* 47, 48 *& ſuiv.*

(d) SIM. STAROVOL. *Pol. p.* 77. CHRIST. HARTKN. *de Rep. Pol Lib. II. Cap. II. pag.* 369, 370. *& ſeqq.*

(e) SIM. STAROVOL. *ibid.*

(f) CHRIST. HARTKNOCH. *de Rep. Pol. Lib. II. Cap.* IX *pag* 869.

(g) SIM. STAROVOL. *Pol. pag.* 77.

distribue toutes les charges, il confére tous les honneurs, il récompense à son gré le mérite. Rien ne lui manque que ce qu'il doit moins regretter : le droit de se venger & de nuire. Cette contrainte, si on peut l'appeller ainsi, vient des loix qu'ils lui imposent dès qu'ils l'ont élû, & par (a) lesquelles ils se réservent le droit de ne le plus reconnoître, s'il vient à les transgresser.

Par une politique qui leur est avantageuse, & qui négligée ailleurs a causé le malheur de beaucoup d'Etats, eux (b) seuls peuvent prétendre aux graces de leur Roi. Tout étranger en est exclus, à moins qu'il n'ait acquis parmi eux des lettres de Noblesse, qui sont proprement ce que le droit de Bourgeoisie etoit chez les Romains; mais c'est le (c) corps de l'Etat qui les donne, & il en est plus jaloux que les Romains ne l'étoient de leur privilége de citoyen, qu'ils accordoient quelquefois à des nations entières.

Leurs Diettes.

Ils appellent Diettes leurs Comices ou Assemblées générales. Elles sont composées de l'Ordre des Sénateurs, & de celui des Gentilshommes, qui y sont députés des Diettes particulieres de chaque Palatinat. Ceux-ci sont les protecteurs de la liberté, & (d) comme les Tribuns du peuple à Rome, chargés de la maintenir contre les entreprises du Sénat lui-même, s'il venoit à ré-soudre

(a) NICOL. ZALASK. *jus. Regn. Polon. Tom. I. pag* 384. *& seqq.*
(b) *Id ibid. pag.* 416. *&* 483. *&* ANDR. CHRIST. ZALUSKI. *Tom. I. pag.* 137. Mémoires de FORMEY. *pag.* 145.
(c) *Vol. Constitut. pag.* 465. *Tit.* Indigenatus, *& pag.* 748. 864. *& p.* 334. *Tit.* Plebeiorum nobilitatis. Mém. traduits par

ſoudre des choſes contraires aux intérêts de la nation.

Un (e) ſeul d'entre-eux peut rompre d'un ſeul mot les déciſions unanimes de la chambre des Sénateurs, & de celle dont il eſt membre, & par une imitation plus parfaite, ce mot eſt ce même *Veto*, dont ſe ſervoient les Tribuns Romains.

Droit ſingulier de ceux qui y ſont Députés.

Mais ce droit qui eut des ſuites funeſtes à Rome, eſt auſſi l'unique cauſe du déſordre qui régne dans preſque toutes les parties du gouvernement des Polonois. Que peut-on attendre en effet de régulier dans un Etat, dont le ſort dépend de l'ignorance, de la mauvaiſe humeur, de la vanité, de l'entêtement, de l'intérêt d'un ſeul particulier ; qui abuſe du pouvoir qu'il a d'être impunément méchant ou ridicule, & qui n'ayant pas aſſez d'eſprit pour bien penſer, n'a point aſſez de jugement pour approuver & ſe taire ? C'eſt pourtant de tous les priviléges des Polonois celui dont ils font le plus de cas ; c'eſt la marque diſtinctive de la liberté dont ils font gloire. Peut-être eſt-ce un effet de la politique de leurs Rois, ou du Sénat, qui en réglant qu'un ſeul ſuffrage dans les délibérations de ces Députés pourroit balancer tous les autres, ont voulu ſe ménager un moyen preſqu'aſſûré de faire avorter tous les deſſeins qui leur ſeroient contraires ; car c'eſt ainſi que les Patriciens de Rome

Abus de ce droit.

par FORMEY. *pag.* 138 ; 139. *& ſuiv.*

(d) SIMON. STAROVOL. *Pol. pag.* 81.

(e) ANDR. CHRIST. ZALUSKI. *Tom. I. p.* 598. *Vid. jus Regni Polon.* NICOLAI ZALASK. *Tom. I. p.* 831. *&* CHRIST. HARTKN. *de rep. Pol. Lib. II. Cap. VI. pag.* 683.

Rome avoient mis un frein à l'autorité des Tribuns par cette unanimité de voix qu'ils en éxigeoient, & par la facilité qu'ils avoient en gagnant quelqu'un d'entre eux, de l'engager à ne point être du sentiment de ses collégues. Il est toujours vrai de dire, de ce droit si extraordinaire, ce que les Historiens Romains ont dit de la même prérogative attachée à la personne de leurs Tribuns, que c'étoit de quoi faire des pestes publiques, & des chefs de sédition dans un Etat. (a) Plusieurs Polonois gémissent de ce malheureux usage; mais il leur seroit aussi dangereux de vouloir y apporter remède, qu'il le fut autrefois à Coriolan & à Camille, de s'élever contre la puissance des Tribuns. Il est à présumer, que le bannissement, qui fut la peine de ces grands hommes, seroit estimé une punition trop légère pour ceux qui auroient le courage de les imiter.

Maréchaux des Diettes. Leurs fonctions.

Ces Députés de la Noblesse, appellés Nonces, ne sont pas plutôt assemblés, qu'ils élisent un Maréchal, dont la fonction est de présider à leurs délibérations & d'en bannir la dissention & le désordre. C'est lui qui donne la permission de parler, & qui avec une civilité impérieuse & employée avec discernement, fait taire l'indiscrétion, & arrête les saillies de la fierté & de l'indépendance. C'est (b) toujours l'un d'entre eux qu'ils choisissent pour cet emploi, & ils se sont fait une loi de le prendre alternativement entre ceux de la grande Pologne, de la petite Po-

(a) KOCHOWSKI *in climacterico primo. Lib. V. fol.* 313.
(b) NICOL. ZALASK. *jus Regn. Polon. Tom. I pag.* 826.
(c) SIMON. STAROVOL. *Pol. p.* 87. *Vid.* JOANN. WEZYK. *Arche-*

Pologne & de la Lithuanie. Cette élection se fait rarement sans de vives contestations. Elles viennent de l'émulation qu'excitent l'autorité, dont cette charge est revêtuë & les moyens qu'elle donne de se faire aimer ou respecter du peuple, & de se faire craindre ou rechercher des chefs de l'Etat.

C'est en effet au Maréchal de la Diette à résumer les plaintes de toutes les provinces de la République, & celles même des particuliers, & à les exposer au Roi & au Sénat, en demandant le redressement des griefs qui les ont fait naître. Aussi une des principales attentions de la Cour à l'ouverture des Diettes, c'est de se ménager un Maréchal qui sçache allier ses intérêts à ceux de la République, qui ne parlant que de tranquillité, que d'union, que de paix, ait le talent d'imposer au trop grand zèle, de réunir les foibles, de diviser les forts, de se roidir ou de se relâcher, de presser ou de temporiser, selon les vûës du Prince à qui il craint de déplaire, ou selon les besoins de l'Etat auquel il voudroit ne pas nuire en effet; mais c'est particulierement dans les Diettes d'élection, que ceux qui aspirent à la couronne n'oublient rien pour le faire pancher en leur faveur.

Les Evêques, les Palatins, les Castellans & les Grands Officiers de la Couronne, forment le Sénat. Les Evêques y ont le premier rang; & cette (c) prérogative n'est dans son origine qu'un effet de la piété des Polonois, qui ont crû

Qui sont ceux qui composent le Sénat.

Archiepisc. Epist in Praef. Const. Prov. ad Episc Polon. & STEPHAN. DAMALIVICIUM *in Serie Archiepisc. Gnesnens. p.* 16.

lui ont déféré tant d'autorité & de préroga-
ves, qu'à cause de l'incompatibilité de son
avec la couronne, que tout autre envahi
peut-être avec autant de ressources & de moy
de se la donner.

Nul (a) autre que le Roi durant le cours
son régne n'a droit d'annoncer les Diettes. I
marque le temps & le lieu; mais elles se ti
nent deux fois de suite à Varsovie, pour une
seulement (b) qu'on les indique à Grodno, d
le Duché de Lithuanie.

Plusieurs sortes de Diettes.

Ces Diettes sont ordinaires, ou extraordin
res. Les (c) premieres reviennent tous les de
ans, & les autres dans le cours même de
deux années, si des événemens imprévûs les fi
juger nécessaires au bien de l'Etat. La (d) du
des Diettes ordinaires est fixée à six semain
mais on peut les prolonger du consentement d
Ordres assemblés. Le (e) temps des Diettes e
traordinaires n'a pas toujours été le même. I
terme de trois semaines est celui qu'on leur don
à présent.

Outre ces Diettes, appellées en latin *Comit
togata*, & dans lesquelles tout se passe sans beau
coup de désordre, ou du moins sans effusion d
(f) sang, il en est qu'on appelle *Comitia paludat*
ou Diettes à cheval. Dans celle-ci chacun e
sous les armes au milieu d'une campagne; & i
es

(a) NICOL. ZALASK. *jus regn. Polon. Tom. I. pag.* 812
& CHRIST. HARTKN *de rep. Pol. Lib. II. Cap. VI. p.* 639
(b) ANDR. CHRIST. ZALUSKI. *Tom. I. pag.* 704 & 460
Vid. Constitut. ann. 1673. & CHRIST. HARTKN. *Lib. II. Cap
VI pag.* 635.
(c) *Vid. Constitut. ann.* 1567. & HARTKN. *pag.* 632.

est rare que quelque Nonce, ou quelque Sénateur même, n'y expie par sa mort son opiniâtreté à s'opposer aux vûes de la multitude.

Il suffit de connoître les hommes pour juger qu'il n'est pas aisé dans toutes ces sortes de Diettes de réunir tant d'esprits différens. Aussi n'y apperçoit-on presque plus le caractère de la nation. On diroit voir des hommes nouveaux, tout opposés à ceux dont les mœurs ont paru si aisées & si douces. On brigue, on flatte, on promet, on se dément, on trahit, on dissimule; mais la fin des Diettes ramêne l'ordre & la paix; l'orage cesse, & la surface de l'Etat redevient aussi tranquille qu'elle étoit auparavant. Troubles ordinaires des Diettes.

Ce qui empêche le plus l'aigreur, qui vraisemblablement dans tout autre pays rendroit ces Dissensions plus durables, c'est qu'il subsiste toujours dans le Royaume deux partis opposés, que chaque Polonois est bien-aise d'entretenir autant pour le bien de la Patrie, que pour ses avantages particuliers. Un Roi n'y est presque jamais élû d'un consentement unanime, & si ceux qui lui accordent leur suffrage ne lui donnent pas toujours leur affection, que doit-il attendre de ceux qui lui ont refusé l'un & l'autre? Le schisme de ces derniers n'est point heureux; mais il leur paroît raisonnable. Aussi sous le voile spécieux des intérêts de la République, ils se concer- L'Etat n'est jamais sans deux partis.

(d) *Vide Volum. legum. pag.* 255. *&* CHRIST. HARTKN. *de rep. Pol. Lib. II. Cap. VI. pag.* 637.

(e) *Constitut. ann.* 1637. *&* 1638. *&* HARTKNOCH. *ibid.*

(f) *Vid.* PIASECIUM *in Chron. pag.* 68. *&* 117. *& ad an.* 1607. *pag* 294. *&* HARTKNOCH. *ibid. pag.* 632.

geuie à ceux qui oient la former. Le Roi main de quoi plier leur farouche roideu cherche à les gagner, & ils ne se mo point intraitables. Cependant des faveurs f méritées lui aliènent l'esprit de ceux de son Plusieurs s'en détachent, irrités de ce qu' point encore commencé à remplir leurs esp ces, ou voulant par leur désertion l'enga achever de les remplir. De cette sorte a des factions ne diminue. Un passage con de l'une à l'autre les entretient chacune dar force. Ce jeu est utile aux sujets, & ne qu'au Roi, qui, à proprement parler, & ne donne point, qui se trouve réduit dre autant de cœurs qu'il en gagne, & à généreux que par intérêt & par foiblesse, qu'il voudroit ne l'être que par penchant raison.

Ce que c'est que Confédérations.

Ces divers partis dégénerent quelquef Confédérations. Ce sont des assemblée l'on compte les voix sans égard aux pr tions du petit nombre, & où l'on agit o

rement au nom du Roi, quoique ſans ſon agrément, & contre ſes intérêts même.

On remarque en Pologne quatre ſortes de Confédérations. Les (*a*) unes ſe forment du conſentement du Sénat, & de l'Ordre Equeſtre, & on les appelle générales. Celles-ci ne vont qu'au bien de l'Etat, & deviennent auſſi utiles qu'elles étoient néceſſaires.

Les autres ne prennent leur ſource que dans la rébellion, ou dans l'excès de zéle de quelques membres de la République, & elles ſont cenſées illégitimes, juſqu'à ce qu'ayant prévalu & entraîné le plus grand nombre, une Diette générale confirme les actes qui y ont été faits. Dans un pays auſſi ſujet aux révolutions que l'a toujours été la Pologne, il n'arrive que trop ſouvent qu'il s'élève deux Confédérations à la fois, & que l'une & l'autre ſe traitent réciproquement de rebelles & d'ennemies de la Patrie, par le droit qu'elles s'arrogent de maintenir les loix & de les faire obſerver.

C'eſt (*b*) l'ordinaire de celles-ci d'inviter par un manifeſte, & avec une politeſſe tendre & affectueuſe tous les Sénateurs, & tous les membres de l'Ordre Equeſtre de ſe joindre à elles, & d'épouſer leurs intérêts, qu'elles expoſent avec un pathétique vif & ſéduiſant. Elles (*c*) déclarent avoir déja caſſé toutes les délibérations des Diettes qui leur ſont contraires, & mis au néant toutes les protestations déja faites, ou que l'on pour-

Comment elles ſe forment.

tarum, *Cap. I. Art. II. &* FREDR. *in Hiſt.* HENR. I. *p.* 152.
(*b*) ANDR. CHRIST. ZALUSKI. *Tom. I. pag.* 407.
(*c*) *Ibid.*

pourroit faire déformais contre l'union
ont formée pour le maintien de la dignité
le, & pour le foutien des droits de la
Elles affignent enfuite un temps à chac
invités pour venir reconnoître & appuye
tice de leurs prétentions ; & elles ména
confifcation de biens & de dégradation
bleffe, ceux qui n'auront point paru
temps limité. Elles (*a*) finiffent enfin p
ner la forme du ferment, que chaque co
eft obligé de faire, & par lequel ils s'e
(*b*) principalement de défendre jufqu'au
foupir l'honneur, les biens, la vie, & d
aufquels ils fe foumettent, & de chacu
en particulier. Ces fortes de fermens fo
communs en Pologne, où l'on ne conno
de plus fûr garant de la fidélité ; mais fi
fion eft capable d'un ferment, elle peu
auffi du parjure ; & il feroit fans doute
pédient & plus convenable, que la juf
eft moins variable, fût le feul lien qui l

La troifiéme efpéce de Confédération
le de l'armée, lorfqu'elle fe foulève co
Chefs & contre l'Etat. Celle-ci eft la p
gereufe de toutes, & c'eft auffi contre
reilles affociations que les (*c*) loix font
preffes & plus rigoureufes. Elles déclar
tres & dignes des plus grands fupplices t

(*a*) *Ibid.* 410.
(*b*) *Ibid.* 408.
(*c*) *In conftitut. facta in comit. ann.* 1623. *inno mit. ann.* 1667. *Tit. I.*
(*d*) Ce nom vient des Hongrois, qui appelloient village auprès duquel ils avoient coûtume de s'aff

les places qu'ils auroient construites, qu'à reconquerir celles qu'on leur auroit enlevées, ils craignent d'être subjugués par les moyens même qu'on prend ailleurs pour ne l'être pas.

Façon de combattre des Polonois.

L'armée qu'ils composent leur tient lieu de forts & de citadelles, & sans doute ce rempart leur suffiroit aujourd'hui comme autrefois, s'ils avoient changé leur façon de combattre, en même temps que leurs voisins se sont défaits de la leur. A présent dans toute l'Europe les armées ne font plus qu'un seul corps, dont toutes les parties répondent éxactement l'une à l'autre. L'ordre a été introduit où régnoit le plus la licence. Sous une discipline austère, des forces aisées à vaincre en détail deviennent invincibles par le seul lien qui les unit. Les Russes sont les derniers qui ont connu le prix de cette méthode. Les Turcs commencent à la goûter. Les Polonois seuls la négligent. Le même fonds de courage subsiste pourtant toujours dans la nation; mais depuis quelque temps ils passent pour moins valeureux, parce qu'ils peuvent moins résister aux efforts qu'on leur oppose. Ils volent confusément au combat, & ils devroient n'y aller qu'à pas mésurés. Les plus hardis d'entre eux sont toujours les plus prompts à l'attaque, & il faudroit qu'ils fondissent tous ensemble sur l'ennemi. Ainsi ils avancent, ils reculent, ils se mêlent, ils se dégagent, ils se battent en duël & ne combattent pas.

Quelque avantage néanmoins qu'ayent sur eux leurs voisins déja aguerris, il y a réellement une grande

(b) SIMON. STAROVOL. *Polon. pag.* 63.

grande différence entre les uns & les autres. Ici c'eſt une Nobleſſe qui n'a d'autre profeſſion que celle des armes, & qui n'eut-elle pas autant de ſentimens qu'elle en a, les retrouveroit dans les ſeuls motifs qui l'engagent à la guerre, puiſqu'elle ne prend les armes que pour elle ſeule, pour ſes biens, pour ſa liberté. Les nations qui les environnent, n'ont au contraire qu'une milice compoſée de ceux de leurs ſujets les moins diſtingués. Ce ſont preſque tous des hommes lourds & groſſiers qui préférent le ſoc à leurs armes, qui ne ſervent qu'à regret, que l'on façonne avec peine, à qui la crainte des châtimens tient lieu de courage, qui ne font tout au plus leur devoir qu'à l'appas d'une paye modique, & qui ne regardant ceux qu'ils doivent attaquer que comme les ennemis du Prince qui les commande, ou qui les conduit, ne peuvent ſe perſuader qu'ils ayent chacun un intérêt particulier de les combattre ; mais leur diſcipline eſt éxacte, & les rendra toujours vainqueurs des Polonois, juſqu'à ce que ceux-ci apprennent, que de nos jours une armée de héros ſans ordre ne ſçauroit valoir une armée d'hommes ordinaires, qui ſçavent ſe ſoumettre & obéir.

Une preuve que les avantages que l'on remporte aujourd'hui ſur les Polonois, ne viennent que de la façon de les combattre ; c'eſt que dans le temps qu'on ne faiſoit la guerre que comme ils la font à préſent, ils étoient preſque toujours ſupérieurs en force à leur voiſins, dans les occaſions même où ils leur étoient inférieurs en nombre.

Leur armée étoit autrefois compoſée d'autant de

ſ compoſent, qui les fomentent, qui les
ınent; & les regardant comme infâmes,
its & retranchés du corps de l'Etat, elles
ɜttent l'impunité & la confiſcation de leurs
à ceux qui par zéle pour la Patrie, profi-
: de l'occaſion de leur faire expier leur cri-
ır leur mort.

eſt enfin une autre ſorte de Confédération,
s Polonois appellent (*d*) *Rokoſz*, nom ter-
parmi eux, & qui eſt le ſignal du plus af-
tumulte. Tous (*e*) les Nobles en effet ſont
obligés de courir aux armes & d'abandon-
ıême tout ſervice étranger pour venir au
rs de la Patrie. Ce n'eſt que contre le Roi,
ntre le Sénat, & dans des cas extrêmes,
'Ordre Equeſtre forme une pareille Confé-
on.

reſte il n'en eſt point, où l'on n'éliſe un chal, dont le pouvoir eſt d'autant plus, qu'il réunit en ſoi tout celui qui eſt par-ɜntre les trois Ordres de la République. Maréchaux des Confédérations.

Maréchal reçoit les Ambaſſadeurs; il donne dres aux Tribunaux; il diſpoſe des biens des Leur pouvoir.
:uliers, des revenus des Evêques, de ceux
e du Roi. Il lève des troupes, il comman-
rmée & la fait marcher où il veut. Il mé-
, il impoſe des peines, il éxerce le droit de
: de mort, & ſes jugemens ſont ſans len-
teur,

hamp. STAN. LUBIENSKI. *in vitâ* MATTH. PSTRO-
ɪɪ. *Epiſc. Wladiſlaw & Regni Cancell. pag.* 423. *Vid.*
ɪᴛ. VARSEVICIUM. *Lib. I. de opt. ſtatu libertatis.*
'o.

PIASECII *in Chron. pag.* 69. *& ibid. ad ann.* 1606 *p.*
& CORICYN. *in perſpectivâ Polon. Cap. VI. pag.* 103.

teur, ſans formalités, ſans égard pour perſonne. C'eſt proprement & à peu de choſe près, le Dictateur des Romains, dont la ſuprême magiſtrature enchaînoit toutes les autres charges de l'Etat, & dont l'excès de puiſſance étoit ſi terrible, qu'un Edit émané de ſon tribunal inſpiroit aux Romains une crainte ſemblable à celle qu'ils avoient de leurs Dieux. Auſſi terrible, mais plus contraint dans ſes fonctions & dans ſes démarches, celui-ci a auprès de lui certain nombre de perſonnes qui lui ſont données pour lui ſervir de conſeil. Les Polonois qui dans preſque tous leurs uſages ſe ſont propoſés pour modéle les uſages des anciens Romains, au lieu d'un ſeul Lieutenant que ceux-ci donnoient à leur Dictateur, ſous le nom (a) de Général, ou maître de la Cavalerie, en ont donné pluſieurs à leur Maréchal; & au lieu qu'il n'étoit défendu aux Dictateurs que de ſortir de l'Italie, & de monter à cheval ſans une permiſſion expreſſe du Sénat & du peuple, leur Maréchal ne peut aller nulle part, qu'il n'ait de ſes Lieutenans avec lui, comme des ſurveillans chargés de rendre compte de ſa conduite.

Idées des forces de de la Pologne.

Les (b) Nobles ſont le ſeul bouclier de l'Etat, & ils n'en veulent point d'autre, non pas même ces baſtions redoutables, qu'on éleve ordinairement contre l'invaſion des ennemis. Aſſervis à des uſages que l'habitude a conſacrés : défauts communs aux peuples libres : ils laiſſent leur pays ouvert, tel qu'il l'étoit du temps de leurs peres; & n'étant guère plus propres à défendre les

(a) *Magiſter equitum.*

ſoldats qu'il y avoit de ſujets dans la nation Comment
…ables de la défendre. Un corps ſi énorme eſt com-
…oit de la peine à ſe remuer; il plioit ſouvent poſée leur
…s ſon propre poids; & dans l'impuiſſance de armée.
ſoutenir, il étoit tous les jours expoſé à com-
…ettre au haſard d'une ſeule action la deſtinée
… tout le Royaume. Tant de forces réunies
…urent enfin moins utiles à l'Etat, que ne le
…oit un certain nombre de citoyens, qui une
…is engagés à ſon ſervice n'auroient d'autre pro-
…ſſion, que de le mettre à l'abri de tout dan-
…r. De-là vient que ſans ôter aux Polonois la
…erté de prendre les armes, lorſqu'ils le jugent
…ceſſaire, on ne voit plus dans l'armée de la
…épublique que des Cavaliers Polonois ſtipen-
…és, & des Dragons & des Fantaſſins, qui for-
…ent des troupes réglées. Elle conſiſte propre-
…ent en deux armées : celle de la Pologne &
…elle de la Lithuanie. Les corps des troupes ré-
…lées ſont mal entretenus, & par l'avarice des
…fficiers, toujours moins nombreux qu'ils ne
…evroient l'être. L'armée de la Pologne eſt fixée
… dix-huit mille hommes, & celle de la Lithua-
…ie à douze mille. La Cavalerie Polonoiſe fait
…oujours plus des deux tiers de l'une & de l'autre.
…lle eſt de trois ſortes, & diſtinguée par autant
…e noms différens. Cette diverſité ne vient que
…e celle des armes & des habits. Les (a) uns ſont
…es Huſſars, qui ſont cuiraſſés de pied en cap,
& qui ont des ſabres, des piſtolets & des lan-
…es. Les autres ſont les Pancernes, qui portent
des

(a) CHRIST. HARTKNOCH. *de Rep. Pol. Lib. II. Cap. VIII.* *pag.* 260.

& le Peuple, & qui de gré ou de force ont reculées par-tout ailleurs, sont toujours dem rées dans leur place, quoique souvent ébranlé & ce qu'on doit admirer dans cette nation, (a) bornes n'ont jamais été cimentées du f de ceux de leurs Rois, qui ont essayé de les lever.

(a) HARTKNOCH. *ibid. pag.* 880, 881.

F I N.



HISTOIRE GÉNÉRALE DE POLOGNE,

TOME QUATRIEME.

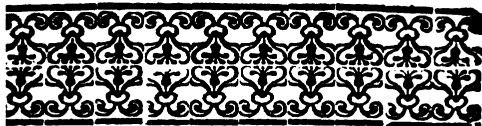
HISTOIRE GÉNÉRALE DE POLOGNE,

Par Mr. le Chevalier DE SOLIGNAC, *Secrétaire du Cabinet & des Commandemens du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.*

TOME QUATRIEME.



A AMSTERDAM,
Chez HENRI DU SAUZET,
M. DCC. LI.



TABLE

DES SOMMAIRES DU TOME QUATRIE'ME.



LIVRE TREIZIE'ME,

Depuis 1434. *jusqu'à* 1445.

Quelques Polonois opinent à refuser les offres des Bohemes. 24. *Tous les autres veulent les accepter.* Ibid. *Starodubski appuye ce sentiment.* 25. *Motifs qui l'y engagent.* Ibid *Uladislas prend les armes pour soutenir l'élection de Casimir.* Ibid. *Pusillanimité du Duc d'Autriche.* Ibid. *Il se contente de tenir en échec l'armée des Polonois.* 26. *Quels étoient les Généraux de cette armée.* Ibid. *Uladislas entre en Silésie & y fait le dégât.* 27. *Les Ducs de Silésie souscrivent à l'élection de Casimir.* Ibid. *Conditions de leur traité avec le Roi de Pologne.* Ibid. *Albert est battu par les Taborites & les Polonois.* 28. *Sa défaite fait honneur à Podiebradski.* Ibid. *Les Généraux Polonois prennent la résolution d'abandonner la Boheme.* 29. *Albert est fait Empereur.* Ibid. *Il veut s'accommoder avec Uladislas.* Ibid. *Les Polonois y consentent.* Ibid. *Ils déclarent Uladislas majeur.* Ibid. *Ce Prince nomme des Ministres pour terminer ses différends avec l'Empereur.* 30. *Le Congrès est indiqué à Breslaw.* Ibid. *Les Légats du Pape y assistent.* Ibid. *Propositions des Polonois.* Ibid. *Albert veut céder généreusement le thrône de Boheme.* 31. *A quelles conditions.* Ibid. *Les Bohemes & les Allemands rompent les conférences.* 32. *On convient seulement d'une trêve de quelques années.* 33. *L'Empereur est occupé en Hongrie par les Turcs.* 34. *Caractère d'Amurat II.* 35. *Lâche conduite d'Albert.* 36. *La Servie est subjuguée par les Infidéles.* 37. *Cruautés qu'ils y exercent.* Ibid. *La contagion se met dans les troupes d'Albert.* 38. *Il en est atteint & il meurt.* Ibid. *L'Impératrice Elisabeth, son épouse, se fait déclarer Régente de Hongrie.* 39. *Caractère de Jean Corvin, surnommé Huniade.* Ibid. *Il condamne la résolution prise en faveur d'Elisabeth.* 40. *Raisons qui l'y déterminent.* Ibid. *Il prétend faire élire Uladislas Roi de Hongrie.* 41. *Veut lui faire épouser Elisabeth.* Ibid. *L'Impératrice se*



LIVRE QUINZIE'ME.

Depuis 1466. *jusqu'à* 1492.



LIVRE SEIZIE'ME.

Depuis 1492. *jusqu'à* 1506.

LIVRE



LIVRE DIX-SEPTIE'ME

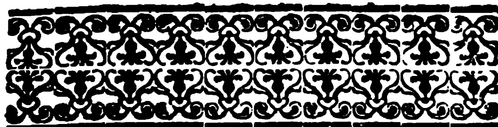
Depuis 1506. *jusqu'à* 1519.



LIVRE DIX-HUITIE'ME.

Depuis 1519. *jusqu'à* 1548.

HISTOI



HISTOIRE DE POLOGNE.



LIVRE TREIZIEME.

Depuis 1434 jusqu'à 1445.



UN des plus grands avantages que les Polonois s'étoient proposés en érigeant leur Etat en République, c'étoit d'abolir la succession au thrône, & de ne reconnoître pour Souverains, que ceux qu'ils se feroient donnés eux-mêmes. Ainsi Louis, quoique nommé par Casimir le Grand, pour gouverner après lui le Royaume, fut contraint de se soumettre aux suffrages de la nation; & Jagellon, qui ne reçut le Sceptre que d'elle seule, ne put le faire passer à ses descendans, qu'en lui ôtant une partie des droits qu'il conservoit encore. ULADISLAS VI. 1434.

Ce (*a*) Prince n'eut pas plutôt expiré, que l'Evê-

(*a*) DLUGOSS. *pag.* 653. CROMER. *Lib* XXI. *pag.* 472

NEJ-

ULADISLAS VI. 1434. l'Evéque de Cracovie, Sbignée Olesnicki, convoqua les premiers de l'Etat, & toute la noblesse de la grande Pologne. Le dessein de se rendre au Concile de Basle l'avoit conduit à Posnanie. Ce fut là qu'il indiqua la Diete, où la République devoit confirmer le choix qu'elle avoit fait d'Uladislas, fils aîné de Jagellon, pour successeur à la couronne. Toutes les voix se réunirent à celle du Prélat, qui n'oubliant point les engagemens que l'Etat avoit pris avec le feu Roi, rappella plus vivement encore les vertus de ce héros, & les biens qu'il n'avoit cessé de faire à la Patrie

Les Députés croyant devoir supposer dans tous les sujets de la République les mêmes sentimens dont ils étoient pénétrés, ne firent point difficulté d'assigner le jour du couronnement du nouveau Roi, & d'y inviter le Prince Starodubski, devenu depuis peu Grand-Duc de Lithuanie. Leur confiance faisoit honneur à leur zéle; elle en fit beaucoup moins à leur discernement. Il est vrai que la nation avoit été jusqu'alors assez fidéle à ses promesses; mais elle n'avoit peut-être dû qu'à sa foiblesse son exactitude à les remplir. Plus puissante qu'elle ne l'avoit encore été, elle commençoit à croire ses obligations incompatibles avec son indépendance. Quelques (a) Palatinats, sur-tout celui de Cracovie, rejetterent le Prince qu'on avoit élû.

Ils

NEUGEBAVER. *Hist. Polon. pag.* 298. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 158.

(a) DLUGOSS. *pag.* 654. CROMER. *ubi suprà.*

(b) DLUGOSS. *pag.* 662.

(c) C'etoient Spithko de Melschtiw & Derslas de Dlthwyani.

Ils (*b*) avoient à leur tête deux (*c*) jeunes factieux, distingués par leur naissance, (*d*) mais très-diffamés par leurs désordres. Leur mauvaise réputation justifioit leur revolte, & contribuoit peut-être à en augmenter les succès. Ils entraînerent après eux tous ces citoyens, qui trop simples pour prévoir les suites d'un mauvais parti, trop timides pour le combattre, sont d'ordinaire les plus hardis à s'y livrer. ULADISLAS VI. 1434.

Les (*e*) conspirateurs eurent ordre de se trouver à une Diette qui devoit se tenir à Opatow dans le Palatinat de Sendomir. Leurs Chefs devoient y représenter qu'Uladislas (*f*) étant trop jeune pour gouverner la nation, elle seroit forcée d'obéir à la Reine, qui ne sçachant point user de son autorité, chercheroit moins à la faire aimer, qu'à la faire craindre.

On prétendoit ravir à la maison du feu Roi une couronne qui lui coutoit la cession de ses Etats, & qu'il avoit, pour ainsi dire, achetée de nouveau par les priviléges qu'il avoit accordés à la République.

Outré (*g*) de ce projet, Sbignée résolut de le faire échouer. Il sentit alors l'impuissance des loix, qui ne pouvant autoriser les décisions de la plus saine partie de l'Etat, pouvoient encore moins châtier ceux qui par malice ou par orgueil prétendoient tout assujettir à leurs caprices. Son attachement pour Uladislas, & les sollicitations

Bryani. *Ibid.*
(*d*) *Id. pag.* 661.
(*e*) *Id. pag.* 662. CROMER. *pag.* 470.
(*f*) *Id. ibid.*
(*g*) *Ibid.* DLUGOSS. *ubi suprà.*

VLADISLAS VI. 1434. tions de la Reine, l'engagerent à se rend Opatow. Une complaisance sans fadeur, popularité sans bassesse, peu de raisons & b coup de manége, lui gagnerent le cœur des jurés. Il (a) les fit résoudre à se séparer sans conclure.

Ces troubles appaisés, il se flattoit de avoir plus à craindre; il ne connoissoit pas encore le génie de ses concitoyens, depuis s'étoient rendus indépendans de leurs maí La licence donnoit l'essor à leurs passions les changemens devoient être d'autant plus c muns parmi eux, qu'il n'en étoit point qu' pussent couvrir d'une apparence de zéle po Patrie. Tel est le malheur d'un Etat libre; y varie sans cesse, & l'inconstance même y passer pour un devoir.

Ainsi (b) plusieurs de ceux qui avoient couru à l'élection du jeune Prince, oserent poser à son couronnement. Ils (c) disoient son âge tendre ne permettant point de dé quel seroit son caractère, il étoit à craindre ne violât un jour les sermens que la Rei quelques Seigneurs étoient convenus de fai son nom, pour le maintien des droits de la publique.

Ce nouvel orage étonna Sbignée, mais le décourager; il prit le parti de loüer ceu l'avoient excité. Il avoüa que leurs craint

(a) *Id. pag.* 663.
(b) *Id. pag.* 664. CROMER. *pag.* 473. NEUGEBAU 299. HERBURT. DE FULSTIN *pag.* 158. *vers.*
(c) DLUGOSS. *pag.* 666. STAN. SARNIC. *Annal. Lib. VII. Cap. VI. pag.* 1167.

toient en effet très-capables d'ébranler de bons citoyens; il eut l'adresse de n'attribuer qu'à leur amour pour le bien public, des sentimens qu'ils ne devoient qu'à leur indocilité farouche. Cherchant ensuite à les ramener, il leur rappella les promesses qu'ils avoient faites à Jagellon, & leur fit appercevoir qu'ils n'avoient pas honte de se parjurer eux-mêmes, pour prévenir un parjure encore incertain. Il dit (*d*) qu'il étoit un moyen de s'assûrer de la fidélité du Roi, tout enfant qu'il étoit, en ordonnant qu'à sa majorité, il ratifieroit les sermens qu'on auroit faits pour lui à son avénement à la Couronne. ULADISLAS VI. 1434.

Presque en même tems il (*e*) pria le Grand-Maréchal d'annoncer que ceux qui refusoient Uladislas pour Roi, eussent à se développer de la foule, & à passer tous ensemble d'un côté opposé à celui qu'alloient occuper les partisans de ce Prince. Il feignoit de vouloir ne faire dépendre le sort de l'État, que du plus grand nombre de ceux qui auroient opiné, ou pour le sauver, ou pour le perdre. Cet expédient jusqu'alors inconnu, & jamais employé depuis dans la République, ne laissa pas de réussir. Les mouvemens qui se firent alors dans l'assemblée étourdirent les séditieux; chacun d'eux craignit d'être le seul d'un parti qui paroissoit d'ailleurs le plus foible; & comme il ne s'agissoit plus de cris confus, & d'autant plus hardis qu'ils se perdent dans la multitude, aucun n'osa s'exposer à la haine,

(*d*) *Id. ibid.*
(*e*) *Ibid.* PAST. AB HIRTENBERG. *Flor. Polon. Lib. III. Cap. II. pag.* 146. CROMER. *p.* 473. HERB. DE FULSTIN. *pag.* 159. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1168.

ULADISLAS VI. 1434. haine, ou à la fureur de ceux qu'il avo pris de contredire.

On (a) pressa dès ce moment le c ment d'Uladislas. L'Archevêque de Gn bert Jastrzembiec, en fit la cérémonie nouveau Roi n'avoit que dix ans; m pouvoit déja démêler en lui des lueur & de bon sens, augures d'autant plu bonheur des Polonois, qu'il ne devoit te naissant qu'à lui-même. Dans l'en tout, il est facile de distinguer ce q l'éducation, d'avec ce qui est pro naturel heureux, quoique encore inc vertus qu'on inspire ne font jamais progrès, que celles dont on porte en cieux germes. Bientôt tous les sujets tion, sans en excepter aucun, espéren trouver dans le fils la valeur & la sages Rien ne démentit dans Uladislas ce ment heureux; & il auroit même grandes idées qu'on avoit de lui, si l l'eût enlevé à la fleur de son âge.

La Reine s'étoit flattée de gouvern aucun Seigneur ne voulut risquer d'ê à ses ordres. On eut (d) d'abord des férer la Régence à Ziémovit, Duc de C'étoit (e) un Prince qui avoit peu de peut-être moins d'expérience; mais be noblesse dans les sentimens. Sa modes

(a) DLUGOSS. pag. 667. CROMER. loc. cit.
(b) Ce Prince étoit né le 31 Octobre 1424.

ULADISLAS VI. 1434. Jusques (*a*) alors elle avoit traité les peuples de Russie & de Podolie bien moins en citoyens qu'en étrangers & en esclaves: obligés de la servir à leurs dépens dans ses guerres, de contribuer à la garde & au rétablissement des forts élevés sur leur terrein, & de payer des contributions, qui achevoient de leur ôter les moyens de vivre; les Nobles & tous les habitans de ces Provinces n'avoient que trop de sujet de regretter l'heureuse indépendance où ils vivoient sous leurs anciens Ducs. Heureusement on n'étoit point dans ces temps difficiles, où le salut d'un Etat rend la dureté des impôts nécessaire. Pour protéger les Russiens ou pour les défendre, il n'étoit plus besoin de les appauvrir.

Ils représenterent que Jagellon touché de leur misere avoit eu dessein de la soulager; mais qu'il étoit mort dans le temps où ils étoient sur le point d'éprouver ses graces. Ils imploroient celles du nouveau Roi, qui malgré l'inflexibilité de cette foule de Régens, devenus déja les tyrans plutôt que les ministres de la République, prétendit (*b*) que les Nobles de l'un & de l'autre de ces Palatinats, jouiroient des mêmes droits que les Nobles Polonois, qu'ils égaloient depuis long-temps par leur zéle.

Quelques Grands de l'Etat, courtisans habiles, mais désintéressés, s'étoient proposé de guider le jeune Prince. Ayant découvert en lui des sentimens aussi élevés que sa naissance, ils vouloient

(*a*) *Id. ibid.* DLUGOSS. *loc. cit.*
(*b*) HERB. DE FULSTIN. *ubi suprà.* NEUGEBAUER. *pag.* 300. KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. pag.* 165.

loient en hâter le progrès & les garantir au plu- ULADIS-
tôt de tout ce qui pouvoit les affoiblir, ou les LAS VI.
corrompre. Ils l'inſtruiſoient en ſecret, & ils 1434.
voyoient avec plaiſir que la force de ſon diſcernement le portoit à leur marquer preſque autant d'amour & de reſpect, que la nature lui en eût inſpiré pour le Roi ſon pere. Ce fut ſans doute à leur inſtigation que la Ruſſie fut ſoulagée, & que (c) l'Etat réſolut d'envoyer une Ambaſſade à l'Empereur, qui maître en même temps de la Hongrie & de la Boheme, & toujours auſſi ennemi des Polonois qu'ami des Teutoniques, pouvoit engager ces fiers voiſins à rompre la trêve qu'ils avoient faite avec Jagellon, ou venir lui-même à la tête de ſes légions porter la déſolation dans le Royaume. Tout y étoit à craindre dans un temps de minorité, & ſur-tout de la part d'un Prince qui ne meſuroit ſon ambition qu'à ſon pouvoir, & ne jugeoit ordinairement de ſon pouvoir, que par la foibleſſe de ceux qu'il avoit deſſein de ſoumettre.

On crut (d) qu'il ſeroit aiſé de prévenir ſes inſultes, & de le reconcilier même pour toujours avec la Nation, ſi l'on pouvoit l'engager à donner en mariage au jeune Roi une des filles du Duc d'Autriche, ſon gendre. Ni ce Duc, ni l'Empereur n'avoient d'enfans mâles, & les Etats de l'un & de l'autre auroient pû revenir à Uladiſlas après la mort de ces Princes.

On chargea deux Ambaſſadeurs de cette importante négociation; l'un étoit le Grand-Chancelier

(c) DLUGOSS. *pag.* 670.
(d) *Id. pag.* 671. CROMER. *ubi ſuprà.*

ULADISLAS VI. 1434. celier Jean (a) Koniecpolski, & l'autre le Grand-Maréchal Jean (b) Glowacz Olesnicki. Ils furent précédés par un Gentilhomme, nommé Gamrath (c), qui devoit annoncer leur arrivée à Sigismond, & demander pour eux les passeports nécessaires.

Cet émissaire, corrompu par le Palatin de Cracovie, Pierre Szafraniec, supposa aux Ministres tout autre motif que celui qui les amenoit. Il dit à l'Empereur qu'ils venoient lui offrir la Régence du Royaume. La nouvelle étoit peu vraisemblable, mais très-flatteuse; Sigismond y ajoûta foi. Le mensonge le plus hasardé fait toujours illusion dès qu'il intéresse.

Les Ambassadeurs furent reçus avec une magnificence égale à l'empressement qu'on avoit eu de les voir. Elle les surprit d'autant plus, qu'elle n'étoit pas ordinaire dans une Cour où l'arrogance tenoit lieu de grandeur, & qui ne cessant d'affecter une supériorité de rang & de puissance, n'étoit modeste qu'en cela seul qu'elle n'avoient rien de somptueux.

On se repentit bientôt de l'accueil fait à ces Ministres; & parce que leurs propositions intéressoient beaucoup moins, que celles dont on s'étoit flatté, elles furent rejettées avec une espéce de mépris. Sigismond n'osant avoüer le tort qu'il avoit eu de se laisser surprendre, crut effacer la honte de son imprudente crédulité par le refus du mariage de sa petite fille: il affecta même

(a) Il étoit de la maison de Pobog. OKOLSKI, *orb. Pol. Tom. II. pag.* 429.
(b) *Id Tom. I. pag.* 146.
(c) DLUGOSS. & CROMER. *ubi suprà.*

même contre la République un mécontentement qu'elle ne méritoit point. Sensible au deshonneur & craignant peu l'injustice, il (d) souleva Suidrigellon contre la Pologne, & lui prêta des forces pour l'aider à s'emparer de la Lithuanie, d'où ce Prince avoit été chassé depuis peu. ULADISLAS VI. 1434.

Le nouveau Duc Starodubski se vit bientôt sur les bras une armée formidable. Elle (e) étoit composée de Bohemes, de Siléfiens, de Russes, de Livoniens & de Tartares. Le Palatinat (f) de Braczlaw fut le premier en butte à leurs efforts: ils le traiterent avec rigueur; craignant de ne pouvoir réduire les autres Provinces par les armes, ils essayoient de les soumettre par la terreur. Les premieres fougues de leur emportement étonnerent tout le Duché; on n'y vit le danger qu'avec cette lâche inquiétude qui le grossit, & qui n'y connoît d'autre ressource que de l'attendre, sans chercher à l'éviter.

Il importoit à Starodubski de rassûrer ses sujets; il ne pouvoit relever leur courage qu'en rabaissant celui des ennemis. Il les leur représenta moins terribles, qu'ils n'affectoient de le paroître. Trop heureux d'avoir pû les tromper, il les vit à peine résolus à ne pas plier sans combattre, qu'il demanda à la République des troupes pour les soutenir.

Huit (g) mille Polonois eurent ordre de marcher en Lithuanie. C'en fut assez pour raffermir les esprits & leur inspirer une espéce d'audace

(d) DLUGOSS. *Lib. XII. pag.* 681. CROMER. *pag.* 476.
(e) DLUGOSS. *p.* 682. KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. p.* 166.
(f) *Id. pag.* 167.
(g) *Id. ibid.*

ULADIS-LAS VI. 1435. dace presque aussi aveuglé que la crainte dont ils avoient été saisis.

L'armée de Suidrigellon qui avoit déja pénétré dans le Palatinat de Vilna, faisoit alors le siége de Wilkomir. Celle de la Couronne & du Duché, quoiqu'inférieure en nombre, résolut de l'attaquer ; elle étoit sous la conduite de Michel, fils du Duc Starodubski. Ce Prince étoit peut-être incapable de prévoir la difficulté de l'entreprise ; mais se sentant de la valeur, il n'attendoit qu'une occasion d'acquérir de la gloire. Il étoit dans un âge où la témérité est une espéce de bienséance, & où il est moins honteux de risquer une réputation déja établie, que de ne point aspirer à celle qu'il convient de se donner.

Les deux armées furent bientôt en présence, séparées uniquement par la Swenta, qu'il étoit aisé de traverser. La position des Polonois étoit heureuse ; celle des ennemis l'étoit beaucoup moins. Ceux-là fiers & immobiles, attendoient, desiroient même qu'on vînt à eux : ceux-ci au contraire cherchoient à quitter leurs postes, ou pour éviter la bataille, ou pour ne la recevoir qu'en un terrein plus avantageux. Trois jours se passérent dans cette horreur inquiéte qui précéde une action générale, d'où dépend la perte ou le salut d'un Etat.

Suidrigellon (a) prit enfin le parti de décamper à la faveur d'une nuit obscure : ses troupes achevoient de se replier, lorsqu'à la pointe du jour

(a) *Id. ibid.* DLUGOSS. *pag.* 683.
(b) KOJALOWICZ. *ubi suprà.*
(c) *Id. pag.* 168.

jour on s'apperçut de leur retraite. Ce fut alors que le Prince Michel ordonna de les ſuivre. Preſque aſſûré de la victoire, il ne craignoit que de ne pouvoir les forcer à la lui faire acheter. Il tomba avec toutes ſes forces ſur leur arriere-garde ; elle ne réſiſta que dans l'eſpérance d'être ſecourue par le centre qu'elle couvroit, qui ſe preſſoit déja de venir à ſa défenſe.

Bientôt toute l'armée ennemie reparut avec une confiance auſſi décidée, que ſi elle n'eût fui les Polonois que pour les attirer tumultuairement ſur ſes pas, & profiter de leur déſordre. Un même eſprit ſembloit animer tous les divers corps qui arrivoient ſucceſſivement pour combattre. Leur réſolution étonna les Lithuaniens, dont la valeur ne fut pas toujours heureuſe. Ils (*b*) avoient en tête les Ruſſes & les Tartares, qui les ſurprirent quelquefois par la ſingularité de leurs manœuvres ; mais qui déconcertés enfin par des mouvemens plus réglés furent entierement mis en déroute. Cet heureux ſuccès ranima les Polonois, qui (*c*) plus conſtamment heureux n'avoient ceſſé de pouſſer les Siléſiens & les Bohemes. Tout plia devant eux à la réſerve des Livoniens que commandoient des Généraux de l'Ordre Teutonique. Il ne reſtoit plus à ces corps abandonnés que le triſte honneur de ne pas périr ſans ſe défendre. Leur déſeſpoir redoubla leur audace ; mais leurs efforts ne pouvant les ſauver, ne firent que hâter le moment de leur défaite. Ils (*d*) furent preſque tous taillés

(*d*) DLUGOSS. *pag.* 684. NEUGEBAVER. *pag.* [illegible] HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 160. CROMER. *pag.* [illegible] ALBERT.

VLADISLAS VI. 1435. lés en piéces avec les soldats des autres n
que la crainte avoit déja dispersés dans les
pagnes voisines. Le carnage dura long-t
après l'action, & il ne finit que lorsque les
queurs ne trouverent plus que des guerrier
de combat, ou des lâches qui demandoien
ce.

Cette victoire ne fut dûë qu'à la sage ac
du jeune Prince de Lithuanie. Rien ne po
égaler sa gloire, que le bonheur de n'en
point éblouï; il n'y fut presque pas sensibl
n'étoit touché que du sang qu'il avoit rép
& du malheur des prisonniers qu'on lui am
chargés de chaînes. On (*a*) comptoit p
eux quarante Seigneurs des plus distingués,
plusieurs étoient Souverains, & des Prince
me de sa famille.

N'osant décider de leur sort, il le ren
jugement du Duc son pere, qui n'écouta
vengeance, & prit la résolution de les fair
rir. Ce Prince n'eut égard ni aux soumi
de ces malheureux, déja trop punis dès
s'abaissoient à lui demander grace; ni aux r
sentations de son fils, qui témoin de leur v
vouloit qu'on la respectât dans leur info
même. Les uns (*b*) furent égorgés, les
noyés, la pluspart empoisonnés. Starod
étendit sa fureur jusques sur la personne
du Prince Coribut son frere. Apprenant (*c*)
avoit été blessé dans le combat, il ord

qu'on envenimât ses plaies ; mais que pouvoit-on attendre d'un cœur lâche & hautain, qui toujours cruel, même sans prétexte, se croyoit alors obligé de l'être par raison ? ULADISLAS V. 1435.

Des traits de férocité si détestables rendirent encore plus sensible aux ennemis de la Pologne la défaite de Suidrigellon, qui échappé de la bataille ne trouvoit plus de ressource à ses malheurs. Les Lithuaniens voulant profiter de leurs avantages, s'étoient (d) répandus dans les Duchés qui appartenoient à ce Prince, ou qu'il avoit eu l'adresse de soulever contre leur Souverain.

Privé de tout secours, il espéra un nouvel appui du Chef de l'Empire, qui compâtit à ses pertes, mais qui n'osa s'engager à les réparer. Sigismond se contenta de lui offrir sa médiation auprès du Roi de Pologne. Il s'imaginoit, sans doute, que malgré le refus de l'alliance qu'Uladislas avoit recherchée, malgré les ordres donnés à la Boheme & à la Silésie de soutenir la révolte de Suidrigellon, & tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors contre les intérêts de la République, rien n'empêcheroit qu'elle n'écoutât, qu'elle n'acceptât même les propositions qu'il avoit dessein de lui faire. Son orgueil étoit la source de sa confiance ; mais l'orgueil peut-il en imposer à un peuple libre, qui occupé de lui seul, comme s'il n'y avoit rien au-delà de ses limites, ne craint ses voisins que lorsqu'il éprouve leur puissan-

(c) *Id. pag* 685.
(d) KOJALOWICZ. *pag.* 170. JOAN. LEON. *Hist. Prussi ubi suprà.* CROMER. *pag.* 476.

VLADIS-LAS VI. 1435. sance, & les méprise peut-être encore joug même qu'ils lui ont imposé? Les P toujours altiers, l'étoient encore plus de derniers succès de leurs armes.

Deux (a) Siléfiens leur avoient été env Ambassade. Ils demandoient au nom maître, que la nation mît fin aux trou la Lithuanie, en faisant droit aux préten Suidrigellon. On (b) ne fit gueres plus tion à leurs discours, que l'Empereur n'a fait à l'offre du mariage d'Uladislas avec ses petites filles: on se montra disposé à nuer la guerre, jusqu'à faire sentir que moyen qui restoit pour l'éteindre, étoi pousser avec vigueur.

Il n'étoit pas difficile de démêler le vr tif de cette roideur intraitable. Sigismo fût vengé, s'il l'avoit pû. Il dissimula re, & pour ne rien perdre de sa fierté, i tra de la hauteur jusques dans sa modérati me. Il ne regarda les Polonois qu'avec sultante pitié; & craignant de paroître de leur conduite, même en la pardonn

(a) *Id. ibid.* DLUGOSS. *pag.* 685. NEUGEBAVI *Pol. pag.* 302.
(b) KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. pag.* 169.
(c) CROMER. *pag.* 477.
(d) *Id. pag.* 468.
(e) DLUGLOSS *pag.* 442. 480. 501. 509. 596. A KRANTZ *Wandal. pag.* 245 253 259. *Resp. & Sta Rom. Germ. pag.* 224. 325. 326. JOAN. DUBRAV. *Episc. Histor. Boiem. Lib.* XXI. *p.* 252. 254. *Basile* BONFIN. *rer Ungar. Decad. III. Lib. III. p.* 394. 29. *sia.* 1606
(f) ALBERT. KRANTZ. *pag.* 266.
(g) DLUGOSS. *pag.* 623.

dédaigna simplement de la punir, comme s'il n'avoit pû s'appercevoir de l'outrage fait à sa gloire. ULADISLAS VI. 1435.

Ce Prince toujours inquieté par les Hussites étoit (c) alors plus que jamais en butte à leur fureur. Maîtres (d) des villes & des places de la Boheme, ces sectaires la gouvernoient à leur gré. Jamais guerre de religion n'avoit été suscitée avec plus de rage, ni soutenuë avec plus de vigueur & de succès. Presque tous les Catholiques avoient péri sous le fer de ces ennemis de l'Eglise; & (e) toutes les forces de l'Allemagne, des armées formidables, des (f) batailles même assez heureuses, n'avoient pû les exterminer. Le Concile (g) de Basle assemblé pour les ramener à la foi, s'efforçoit de dissiper leur ignorance; & comme s'il eût prévû que leur obstination rendroit son zéle inutile, il invitoit tout le monde chrétien à prendre les armes pour forcer leur incrédulité.

Les troubles qui les divisoient donnoient quelque espérance de les soumettre. Partagés en deux sectes, celles des (h) Taborites & celle des Calix-

(h) Ainsi appellés de la ville de Tabor que Jean Zischka leur chef avoit fait bâtir sur une éminence entre Prague & Budweis. Ce Jean Zischka étoit un Gentil-homme de Boheme nommé Troschnow. On lui donna le nom de Zischka, qui signifie Borgne, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat. Il eut ensuite le malheur de perdre l'autre en faisant le siége de Rab; & il ne laissa pas de faire toujours la guerre, & de donner même des batailles avec de grands succès. Il avoit fait ses premieres armes en Pologne. DLUGOSS. *pag.* 408. 429. 435. ALBERT. KRANTZ. *Wandal.* *pag* 253. *Resp. & Stat. Imper. Rom. Germ. pag* 322. 323. AEN. SYLVII. *Hist. Boïem. Cap.* XXXVIII. *p.* 35. *& seqq.* *Basileæ.* 1575.

ULADISLAS VI. 1437. dont l'ambition ne paroissoit éteinte, que p
l'impuissance où il étoit de la faire éclater; qu
c'étoit trahir la patrie, que d'y donner asyle à u
scélérat; qu'il étoit presque égal de ne pas p
nir ses crimes, ou de les approuver; & que bi
loin de lui accorder de quoi subsister, il éto
honteux de le laisser vivre.

Ce fut en vain qu'on lui représenta que Su
drigellon s'avilissant à ses propres yeux, &
condamnant lui-même, dispensoit du soin de
punir, & méritoit plus de pitié qu'il n'osoit s'e
promettre. Le Duc ne relâcha rien de sa sév
rité, & menaça même de rompre avec la R
publique, si elle prétendoit maîtriser ainsi ses va
saux, & exiger le sacrifice de leurs haines &
leurs vengeances, comme un des hommag
qu'elle leur avoit imposés.

Les Députés connoissoient mal le génie de
Prince. Ils prirent sa férocité pour du courag
ils le crurent capable d'exciter de nouvelles fa
tions dans l'Etat. La Diette elle-même fut
larmée de son indocilité, & n'exigea de lui q
de nouveaux sermens, par lesquels il confirm
roit la convention déja faite, qui portoit que
Lithuanie reviendroit à la couronne immédiat
ment après sa mort, & que son fils, le Prin
Michel, n'ayant rien à y prétendre, se conte
teroit de l'appanage qu'on jugeroit à propos
lui assigner.

Ainsi la crainte & l'intérêt étoufferent da

(a) KOJALOW. *pag.* 172.
(b) DLUGOSS. *pag.* 693. HENELII AB HENNENFEL *Annal. Siles. pag.* 319.

le cœur des Polonois tous les ſentimens que la pitié y avoit fait naître. La ſeule confiance que Suidrigellon leur avoit marquée, les empêcha de l'accabler de tout le poids de leur indignation. Il fut (*a*) banni du Royaume; & il ſe retira en Hongrie, où il ne trouva d'autre conſolation dans ſa miſere, que le triſte plaiſir de croire qu'il ne la méritoit point.

Uladiſlas étoit encore trop jeune pour balancer les déciſions d'une Diette, & y faire prévaloir ſes ſentimens. Il abandonna Suidrigellon à ſon infortune; & ce fut peut-être un bonheur, qu'il ne l'eût point retenu dans ſes Etats. Divers intérêts y firent bientôt éclore des événemens, capables d'engager ce Prince à y fomenter de nouveaux troubles.

L'Empereur (*b*) Sigiſmond étoit enfin parvenu à faire plier la Boheme. Les Peres (*c*) du Concile de Baſle ayant levé des troupes à leurs frais, les avoient fait marcher vers ce Royaume, où (*d*) la plus grande partie de la nobleſſe ſe montroit prête à les ſoutenir. Les chefs des Hérétiques n'ayant quitté de tous leurs vices, que l'hypocriſie qui les avoit élevés, alloient au crime ſans détour. Auſſi hautains que ſcélérats, ils faiſoient périr indifféremment tous ceux qui déteſtoient leur tyrannie. Ils regardoient comme une révolte déclarée les conſeils même, qui tendoient à les rendre moins odieux. Un (*e*) Gentilhomme, nommé Riſchemberg, fut mis à la tête

te

(*c*) DLUGOSS. *pag.* 657.
(*d*) *Id. p.* 674. *Reſp. & Stat. Imper. Rom. Germ. p.* 327.
(*e*) DLUGOSS. *pag. ubi ſuprà.* AENEAE SYLV. *Hiſt. Boiem. Cap. LI. pag.* 49.

ULADISLAS VI. 1438.

danger qu'il y avoit de les accepter. Ne doutant point qu'Albert n'aspirât au thrône de l'Empire, & qu'il n'y parvînt, ils ne crurent pas devoir se commettre avec un Prince qui auroit plus de forces pour subjuguer la Boheme, qu'ils ne pourroient lui en opposer pour y soutenir Casimir. Ils n'ignoroient point que rien n'est plus terrible que la vengeance d'un rival heureux. Ils dirent qu'il ne convenoit même à aucun Prince de recevoir pour sujets des séditieux & des impies, à qui rien n'étoit sacré, & qui voudroient qu'on les ménageât par reconnoissance, s'ils n'y obligeoient même par la crainte qu'on auroit de leurs trahisons.

Ces remontrances ouvrirent les yeux à Uladislas, & il eût marqué sur le champ aux Ambassadeurs, qu'il ne pouvoit leur accorder leurs demandes, si la pluspart des autres membres de la Diette n'eussent été d'avis de les leur accorder. Ce Prince reconnut pour la premiere fois, que la vérité qui peut hardiment éclater dans les Républiques, n'y a pourtant gueres plus d'empire, que dans les Cours des Souverains, où elle ne perce qu'avec peine, & où pour l'ordinaire on l'apperçoit sans l'aimer. Il fut touché de la voir asservie aux préventions d'une foule de petits génies, ou de mauvais coeurs, qui s'imaginant pouvoir cacher leur ignorance ou leurs travers sous les dehors d'une présomption effrontée, condamnent sans balancer ce qu'ils n'ont pû com-

(a) *Id. ibid.* KOJALOW. *Histor. Lituan. pag.* 172.
(b) DLUGOSS *pag.* 702. HENELII AB HENNENFELD *Annal. Silesia. pag.* 321.

comprendre, & veulent qu'on approuve de même ce qu'ils ont la hardiesse de décider. ULADISLAS VI. 1438.

Le (a) Duc de Lithuanie sur-tout tâchoit de persuader à l'assemblée, que c'étoit envier la gloire de Casimir, & le bonheut même de l'Etat, que de ne pas accepter le thrône de Boheme. En parlant de la sorte, il n'écoutoit que son propre intérêt: il eut souhaité de voir fondre tant de grandeur & de puissance sur les deux fils de Jagellon, qu'ils n'eussent plus regardé qu'avec indifférence le Duché qu'il occupoit, & qu'il vouloit soustraire à leur dépendance, pour le remettre à sa mort au Prince Michel son fils.

Tout concouroit à ses desseins. Uladislas fut forcé de faire marcher des troupes en Boheme, pour y appuyer l'élection de Casimir. Elle (b) n'avoient pas encore passé les frontieres, qu'Albert s'étoit rendu maître de Prague, & s'y étoit fait couronner. Son armée étoit puissante: on y (c) comptoit des Saxons, des Bavarois, des Silésiens, des Hongrois, des Moraves & presque tous les Bohemes de son parti. Il étoit peu de Princes d'Allemagne qui ne lui eussent envoyé du secours. Rien ne lui eût été plus aisé que d'écraser les troupes Polonoises, s'il eût eû autant de goût pour la guerre, que de moyens de la faire avec succès; mais (d) je ne sçais quelle pitié qu'il estimoit une vertu, & qui n'étoit en lui qu'une foiblesse, lui faisoit craindre de verser le sang même de ses ennemis. Il alla pour-

(c) *Id. ibid.* CROMER. *pag.* 480. DLUGOSS. *pag.* 703. BONFIN. *rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. pag.* 412.

(d) DLUGOSS. *pag.* 704. *Resp. & Stat. Imper. Rom. pag.* 329.

ULADISLAS VI. 1438. pourtant au-devant d'eux, & les trouvant retranchés, il feignit de les harceler, & il n'osa leur livrer bataille.

Les deux armées furent long-temps en présence sans en venir aux mains. Celle (a) de la Couronne n'étoit que de 14000. hommes, en comptant même les rebelles qui s'y étoient joints. Ceux-ci (b) avoient à leur tête Georges Podiebradski, qui devint ensuite Roi de Boheme, & (c) qui recevoit les ordres de (d) Sendivoy d'Ostrorog, Palatin de Posnanie, & de Jean de Tenczyn, Palatin de Sendomir. Ces deux Généraux pleins de valeur, étoient résolus de faire face aux Allemands en cas d'attaque; mais autant circonspects que valeureux, ils craignoient de les provoquer au combat.

Leur situation parut dangereuse au Roi de Pologne. N'imaginant point que (e) 30000. hommes, qui les assiégeoient, pour ainsi dire, pussent balancer à les attaquer, il résolut (f) de faire une diversion en Silésie, &, s'il lui étoit possible, de pénétrer delà dans la Boheme, pour achever de la subjuguer. Tous les nobles de ses Etats eurent ordre de prendre les armes: il n'y eut que ceux de la Podolie & de la Russie, qui ne purent point obéir. Ils (g) étoient alors occu-

(a) HENELII AB HENNENFELD. *ubi suprà*. DLUGOSS. *pag*. 705. CROMER. *loc. cit*. AEN. SYLV. *Hist. Boïem. Cap. LV. pag*. 57.

(b) DLUGOSS. *ibid*.

(c) *Id pag*. 701. PASTOR. AB HIRTENB. *Flor. Pol. p*. 148.

(d) Il étoit de la maison de Nalecz. OKOLSKI. *orb. Pol. Tom. II. pag*. 252.

(e) DLUGOSS. *pag*. 705. AEN. SYLV. *ubi suprà*.

(f) DLUGOSS. *ibid*.

eupés contre les Tartares. Tous les autres s'avancerent jusqu'à Troppaw, ayant Uladislas à leur tête. ULADISLAS V. 1438.

Ce Prince ne voulant rien conquérir, leur laissoit tout dévaster. Il obligea *(h)* bientôt les Ducs de Silésie à souscrire à l'élection de Casimir: il leur fit même signer un *(i)* traité, par lequel ils promirent de prêter hommage au nouveau Roi, dès qu'il auroit reçu le diadême; de donner un libre passage dans leurs Souverainetés aux troupes engagées à son service, & de ne favoriser en aucune sorte ses ennemis, quels que fussent les engagemens contractés avec eux, même avant le commencement de la guerre.

Albert sçut à peine ce qui se passoit dans cette Province, qu'appréhendant de voir fondre sur lui toutes les troupes qui l'avoient soumise, il résolut de se dégager de celles qu'il s'étoit mises sur les bras. Voulant éviter néanmoins que sa retraite eût l'air d'une fuite, ou prétendant la mieux assûrer, il *(k)* fit canoner durant quelques jours les retranchemens des Polonois, qu'il contraignit de se retirer à Tabor, où leurs derrières étoient appuyés, & où ils se trouverent à couvert d'un feu que le leur n'eût pû faire taire.

Il

(g) *Id. pag.* 706. 707. PAST. AB HIRTENBERG. *ubi suprà.* CROMER. *pag.* 481. BONFIN. *rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. pag.* 413.

(h) HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Silesia. p.* 322. CROMER. *pag.* 481.

(i) On peut voir ce traité tout au long *in script. rer. Siles. Tom. I. pag.* 1010.

(k) HENELII AB HENNENFELD. *pag.* 321. DLUGOSS. *p.* 705. BONFIN. *rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. pag.* 412.

ULADISLAS VI. 1438.

Il décampoit avec confiance, lorsque (a) Podiebradski demanda permission de l'attaquer. Prenant avec lui les Taborites, qu'il fit soutenir par l'élite des Polonois, il l'entreprit si à propos, & le chargea avec tant d'avantage, qu'il acquit dès-lors cette haute réputation de valeur, qui bientôt après lui mérita le thrône.

Soit qu'ébloui de sa gloire, il fût devenu moins traitable sur les opérations qui restoient à faire pour les intérêts de Casimir; soit (b) que la nation laissât déja voir dans son zéle ce refroidissement ordinaire à toute cabale, que l'audace seule a formée & qu'elle ne peut soutenir; soit (c) que le pays presque épuisé par le séjour de deux armées, qui ne sçavoient que le dévaster pour le réduire, ne pût plus fournir à leur entretien: les (d) Généraux Polonois formerent le dessein de ramener leurs troupes, qu'aussi-bien Uladislas ne pouvoit plus renforcer. Albert (e) alloit à lui pour lui fermer l'entrée de la Boheme. Vaincu sans être défait, il étoit encore en état, sinon de le combattre, du moins de l'empêcher d'avancer.

Ni l'un ni l'autre de ces Princes ne pouvoient rendre leurs prétentions plus justes, par les efforts qu'ils faisoient pour les soutenir: l'équité ne

(a) DLUGOSS. *ibid.* HENELII AB HENNENFELD. *ubi supra.* DUBRAV. *Hist. Boïem. Lib. XXVIII. pag.* 264. AEN. SYLV. *pag.* 57.

(b) DLUGOSS. *pag.* 711.

(c) *Id. pag.* 705. HENELII AB HENNENFELD. *p.* 321.

(d) *Id. pag.* 322.

(e) *Id. ibid.* DUBRAV. *Hist. Boïem. p.* 265.

(f) ALBERT. KRANTZ. *Saxon. Lib. XI. Cap.* 29. *pag.* 303.

ne dépend point du ſuccès que donne le haſard, ou la force. Trop vertueux, pour être longtemps ennemis, ils préférerent des négociations aiſées & paiſibles aux embarras d'une guerre, qu'il leur importoit de finir. Albert (*f*) venoit d'être fait Empereur. Sa puiſſance étoit augmentée; mais la Hongrie que (*g*) les Turcs menaçoient d'une invaſion, demandoit ſa préſence; l'Allemagne réclamoit ſes ſoins; & la Pologne en butte aux Tartares, & (*h*) par l'intempérie des dernieres ſaiſons, menacée d'une famine horrible, ne deſiroit plus que la paix. ULADISLAS VI. 1438.

Elle rendoit enfin juſtice à ces hommes ſages & éclairés, qui n'avoient point été d'avis qu'on acceptât le thrône de Boheme, & elle admiroit la prudence du Roi qui avoit deſiré que leur ſentiment prévalût à tous les autres. Senſible (*i*) au mérite de ce Prince, toute la nation s'empreſſa de le déclarer majeur. Il entroit alors dans ſa dix-huitiéme année. On lui remit le gouvernement de l'Etat dans une Diette tenue à Petrikow, où (*k*) l'on ne lui demanda que la ratification des ſermens qu'on avoit faits pour lui, à ſon avénement à la Couronne. Il parut ne pas ignorer quelle ſorte de pouvoir on lui confioit: il avoit appris que ſon pere lui-même n'avoit

& Wandal. Lib. XII. Cap. 8. *p.* 26. CROMER. *p.* 482. DLUGOSS *p.* 700.

(*g*) *Id. p.* 708. HENELII AB HENNENFELD. *ubi ſuprà.* CROMER. *loc cit.* DUBRAV. *ubi ſuprà.* BONFIN. *rer. Ungar. p.* 413 AEN. SYLV. *Hiſtor. Boïem. Cap. LV. p.* 58.

(*h*) DLUGOSS. *pag* 700.

(*i*) *Id. pag.* 710.

(*k*) CROMER. *pag.* 482.

ULADISLAS VI. 1439.

mir; & que celle-ci apporteroit en dot la couronne qui n'appartenoit qu'à lui seul, & qui lui étoit échue, non par le caprice d'une faction, mais par les droits de l'Impératrice son épouse. Il demandoit au Prélat un secret inviolable. Connoissant les dispositions de ceux qui partageoient sa confiance, il prévoyoit qu'il ne pourroit les faire entrer dans ses vûes, qu'en les y amenant peu à peu. Il avoit besoin de temps aussi-bien que d'adresse; & il prioit les ministres de la République de ne pas presser l'avis qu'ils avoient ouvert, & d'en imaginer qui fussent plus capables d'amuser par de vaines discussions, que d'occuper sérieusement par une apparence de raison & de justice.

Sa bonne foi garantissoit du danger où les Polonois s'exposoient en ne poursuivant plus leurs prétentions, que pour paroître seulement ne les avoir pas abandonnées. Albert avoit de la droiture; & il fut véritablement au désespoir quand il vit que son projet, peut-être trop tôt éventé, soulevoit contre lui & les Bohemes de son parti, & les Allemands de sa suite.

Tous ses efforts furent inutiles pour appaiser ces

(a) DLUGOSS. *pag.* 718. Il y avoit déja quatre siécles que ces Barbares cherchoient à se faire un établissement dans l'Europe. Originaires des monts Caucases entre le Pont-Euxin & la mer Caspienne, plusieurs d'entr'eux avoient pénétré dans la grande Arménie, où ils vivoient dans une liberté sauvage; mais sans rien marquer de cette valeur farouche, qui devint ensuite le germe de leur grandeur. NICEPHOR BRIEN. *comment. Lib. I. Bisant. Tom. X. edit. Venet. pag.* 12. ZONAR. *Annal. pag.* 200: *eod. vol.* PORPHYROG. *Cap.* 3. *Bisant. Tom. XX.* JOAN. LEUNCLAV. *Hist. Musulm. Lib. II. pag.* 91. *Francof.* 1591. Mahomet, fils d'Imbraël; un des descendans de ces Califes Arabes, qui avoient

ces esprits irrités. Les Conférences furent rompuës; & ce ne fut qu'avec peine que les médiateurs les renouerent à Namslaw, où l'on ne convint toutefois que d'une trève de quelques années. C'étoit alors l'unique ressource des Princes, dont on ne pouvoit accorder les différends: ressource souvent inutile, & toujours moins avantageuse qu'une guerre, qu'il seroit à la vérité plus heureux de prévenir; mais qui poussée avec chaleur & sans relâche, améne plus sûrement & plus promptement la paix. ULADISLAS VI. 1439.

Il falloit que la Boheme, pour être heureuse, ne tardât point à être soumise à l'un ou à l'autre des Princes qui vouloient l'assujettir. La tranquillité qu'ils lui offroient, ne pouvoit manquer de lui être funeste. Il en étoit des passions qui la soulevoient contre elle-même, comme de ces humeurs qui alterent nos corps. Dangereuses par leur fermentation, elles le deviennent encore plus par le repos qui acheve de les corrompre. Plus divisée qu'elle ne l'avoit encore été, la Boheme eût peut-être éprouvé les derniers malheurs, si des événemens inespérés n'avoient suspendu le cours de ses désordres.

Albert (*a*) avoit marché contre les Turcs, qui

voient subjugué la Perse, les ayant appellés à son service vers l'an 1003. trois mille d'entr'eux se rendirent dans ses Etats sous la conduite de Trangolipix, qui avoit quelque crédit dans la nation, ou par ses talens, ou par l'ancienneté de sa famille. ZONAR. *ubi suprà*. JOAN. LEUNCLAV. *Lib. I. pag.* 68. GUAGNIN. *rer. Pol. Tom. III. pag.* 485. Ayant aidé au Sultan à subjuguer celui de Babylone, ce chef mécontent de ce que sous prétexte de faire encore la guerre aux peuples qui relevoient des Indes, on ne lui permettoit point de retourner dans son pays, résolut d'en faire venir de nouvelles colonies, avec lesquelles il entreprit

ULADISLAS VI. 1439. qui ayant déja ſaccagé la Tranſylvanie, prépa- roient

de s'emparer du royaume qu'il étoit venu ſecourir, & de celui qu'il avoit aidé à ſoumettre. LEUNCLAV. *Lib. I. pag.* 69, 70. NICEPH. BRIEN. *Lib. I. pag.* 12, 13. Son deſſein conduit avec adreſſe & ſoutenu par beaucoup de force & de courage, eut le ſuccès qu'il en eſpéroit. Tangrolipix fut le premier des Turcs, qui pour gagner l'affection des Arabes, embraſſa la loi de Mahomet, & la fit recevoir par tous ſes compatriotes. LAUR. ECHARD. *Hiſt. Rom. Tom. XII. Liv. X. Ch. V. pag.* 226. *& Tom. XVI. Liv. XIII. Ch. VIII. pag.* 392. Son ambition s'accrut avec ſon pouvoir. Il oſa demander un tribut à l'Empereur d'Orient Conſtantin Monomaque. ZONAR. *Annal. pag.* 202. Il entra le premier de ſa nation dans l'Aſie mineure. LEUNCLAV. *Hiſt. Muſulm. pag.* 73. d'où il vint juſqu'au détroit de Conſtantinople menacer le thrône, que ſes ſucceſſeurs devoient un jour envahir. LAUR. ECHARD. *Tom. XII. pag.* 238. Son fils Axan devenu comme lui Sultan de Perſe n'eut guères plus de reſpect pour les Empereurs de ſon temps: Conſtantin Ducas, Romain Diogéne, & Michel Ducas, ſurnommé Parapinace. Il ravagea la Méſopotamie, la Chaldée, l'Arménie, tous les bords de l'Euphrate, & la Syrie. ZONAR. *pag.* 216. NICEPHOR. BRIEN. *pag.* 27, 28. LAUR. ECHARD. *Tom. XII. pag.* 268. 273. Ni le ſang des Chrétiens, ni les richeſſes qu'il enlevoit de leurs Egliſes, ne pouvoient aſſouvir ſa cruauté & ſon avarice. Les Princes d'Occident furent touchés des profanations commiſes dans les lieux ſaints, où le Chriſtianiſme avoit pris naiſſance. Ce fut ce qui les engagea à ces expéditions d'outre-mer, qu'on ne peut louer aujourd'hui, que par le motif qui les fit entreprendre. Les ſucceſſeurs d'Axan marcherent tous ſur ſes traces; mais ayant perdu la Perſe en 1258. temps où elle rentra ſous l'obeiſſance de ſes anciens maîtres, ils établirent le ſiége de leur empire à Icone dans la Cappadoce, aujourd'hui Cogni, capitale de la Caramanie. ZONAR. *pag.* 220. LEUNCLAV. *pag.* 78. On vit ſous les regnes des Empereurs Andronic & Michel Paléologue, & en 1301. ces Rois ligués avec ceux de Perſe pour ravager la partie de l'Aſie mineure, qui dépendoit encore des Grecs. LAUR. ECHARD. *Tom. XV. Liv. XIII. Ch.* 2. *pag.* 48. ZONAR. *pag.* 228. Aladin, Roi d'Icone, n'ayant point d'enfans, créa de ſon vivant Prince des Turcs, & fit héritier de ſon Royaume Othman, ou Ottoman, fils d'Urtucul & petit-fils de Soliman Schiac, Gouverneur de Maham, vil- le

roient le même sort à la (*a*) Servie, & faisoient alors — ULADISLAS VI. 1439.

le de Perse dans la Khorasne. *Hist. de l'Emp. Othom. par le* P. CANTIMIR. *Pref. pag.* lxxxviij. *& Liv. I. pag.* 26. 32. *& suiv.* LEUNCLAV. *Hist. Musulm. Lib. III. pag.* 121. *Chalcond. de reb. Turc. Lib. I. Bizant. Tom. XX. pag.* 6. Ottoman, dont le nom a passé depuis aux peuples de sa nation, devenu Sultan d'Icone, transféra sa résidence à Pruse en Bithinie auprès du mont Olympe. Cette ville fut toujours depuis la demeure des Rois ses successeurs, jusqu'à la prise de Constantinople en 1453. LEUNCLAV. *Pandec. Hist. Turc. pag.* 113. *& ejusd. Annal. Turc. pag.* 9. Ottoman soumit la plûpart des Sultans, qui avoient conquis sur les Empereurs l'Asie mineure. Orchan son fils, Prince ambitieux & guerrier, acheva d'enlever aux Grecs tout ce qui leur restoit en Asie. Il s'empara de la Lydie & de la Cappadoce, mena ses troupes devant Nicée en Bithinie, ravagea l'Attique, brûla les fauxbourgs d'Athénes, désola l'Isle de Negrepont, & pénétra jusque dans la Macédoine. CHALCOND. *de reb. Turc. Lib. IV. pag.* 193, 194. GUAGNIN. *rerū Pol. Tom. III. pag.* 488. LAUR. ECHARD. *Tom. XV. pag.* 186. 190. 254. Soliman, Amurath, Bajazet I. dont nous avons parlé dans le troisiéme Volume de cette Histoire, *pag.* 178. tous ses successeurs enfin, sans oublier Amurath II. qui a donné lieu à ces recherches, n'employerent leurs soins, qu'à détruire l'empire des derniers Césars Romains, ainsi que les Romains avoient eux mêmes détruit tant d'autres empires. Au reste nous avons cru, que comme nous avons donné l'origine des Tartares, nous devions également donner ici celle des Turcs dont nous aurons souvent occasion de parler dans la suite de cette Histoire, & que l'on confond ordinairement avec les Arabes, à qui Mahomet donna sa loi. Il nous reste seulement à ajouter, que le sang de ces peuples n'est peut-être plus aujourd'hui celui des fondateurs de leur Empire. Toute la Turquie en effet n'est depuis bien long-temps qu'un mélange de Sarasins, de Perses, d'Illyriens, d'Arméniens, de Hongrois, de Bulgares, & d'esclaves de toutes les nations, où les Turcs sortis de la grande Arménie & leurs premiers descendans avoient porté l'effort de leurs armes.

(*a*) La Servie étoit la borne commune des Hongrois & des Turcs. Georges Bulcowitz la possédoit alors. Ce Despote se voyant attaqué par Amurath, avoit reclamé le secours de l'Empereur, qu'il n'ignoroit pas avoir un pressant intérêt à lui conserver cette Province, le seul boulevard de

WLADISLAS VI. 1439. alors le siége de (a) Semendriach. Ces (b) bares avoient à leur tête Amurath II. qu connoissant à la guerre d'autre habileté, q présomption & le courage, ne voyoit les gers que pour les mépriser, & les affrontoit le seul plaisir de les vaincre.

Avec ces sentimens, & (c) une armée niment supérieure à celle de l'Empereur, à ne daigna-t-il examiner si ce Prince étoit en de balancer ses forces. Albert qu'une tim naturelle rendoit plus circonspect, s'avança le reconnoître. Il vit une vaste campagne i dée de ses troupes, & il en fut effrayé.

Réduit à ne pouvoir faire qu'un vain qui n'eût servi qu'à précipiter sa ruine, il e seulement de tenir ses ennemis en respect, observant d'aussi près qu'il le pourroit sa commettre. D'ordinaire la peur reveille la dence; mais quelquefois aussi la prudence l céle, lorsqu'il importe le plus de la ca L'Empereur feignoit de négliger des ha journaliers, trop souvent équivoques, & de tendre qu'une occasion de livrer avec avan un combat décisif; cette apparence d'intré té devoiloit elle-même ses craintes. Elle ne en imposer au Sultan, qui uniquement occ

la Hongrie contre les incursions des Turcs. Amurath épouse la fille de Bulcowitz, & lui demandoit ses pour la dot de la Sultane. PETR. DE REWA. *rer. Hu centur. V. pag.* 32, 33.

(a) Les Hongrois l'appellent Zendrew, ou Zende comme qui diroit ville de S. André. Elle est situé le Danube, un peu au-dessous de Belgrade, & ca aujourd'hui de la Servie. BAUDRAND *Geograph. ad Semendria & Singidunum.* DUBRAV. *pag.* 265. BONFIN

de ſon deſſein, eut bientôt ſubjugué toute la Servie. ULADISLAS VI.

Ce fut un bonheur pour Albert, de n'avoir d'autre honte à eſſuyer, que d'être le timide ſpectateur des cruautés de ce Barbare, qui livra d'abord toute la Province à la licence de ſes ſoldats. Rien ne fut ſacré à ces vainqueurs impitoyables: ils (d) égorgerent, ou mirent dans les fers tous les Serviens ſans diſtinction d'âge, ni de ſexe. Les femmes & les filles cherchoient en vain à ſe garantir de leurs brutalités; elles en furent les victimes. La plûpart même périrent par le glaive de ces infâmes raviſſeurs, comme s'ils euſſent voulu les punir des efforts qu'elles avoient faits pour conſerver leur honneur, ou leur faire expier la honte de l'avoir perdu ſans pouvoir ſe défendre. Les (e) fils du Deſpote de cette Province eurent les yeux brûlés; & par un attentat plus inhumain, on leur ôta toute eſpérance d'avoir un jour dans leur poſtérité des vengeurs de leur cruelle infortune. 1439.

Ne pouvant ni ſouffrir, ni empêcher ces horreurs, Albert prit le parti de congédier ſon armée; auſſi-bien ne pouvoit-elle plus tenir la campagne. La diſette des vivres & d'exceſſives chaleurs y avoient cauſé une maladie contagieuſe, qui

Ungar. Decad. III. Lib. IV. pag. 414.

(b) HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Sileſia. p.* 322.

(c) DLUGOSS *pag.* 718.

(d) HENELII AB HENNENFELD. *ubi suprà.* PETR. DE REWA. *pag.* 24.

(e) HENELII AB HENNENFELD. *pag.* 322. DLUGOSS. *pag.* 719. Hiſtoire de l'Empire Othom. par le P. CANTIMIR. *Tom I. pag* 252. 282. BONFIN. *rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. pag.* 414.

VLADISLAS VI. rain, il ne lui avoit manqué que la fortune pour l'être.

1439. Connoissant à quels dangers l'Etat s'exposoit en différant à se donner un maître, il condamna la résolution déja prise en faveur de l'Impératrice Elisabeth. Il (a) voyoit les Turcs maîtres de la Servie, & le Royaume ouvert à leurs déprédations; il n'ignoroit pas que les forces de ces Infidéles augmentoient de jour en jour; & que si la Hongrie n'avoit un Roi, qui la mît sur le champ à couvert de leurs insultes, elle ne pourroit tout au plus que leur disputer quelque temps sa liberté; ce qui en rendroit la perte, ou plus terrible par les efforts qu'elle auroit faits pour l'éviter, ou seulement moins funeste par le triste avantage qu'elle obtiendroit d'en ménager les conditions. Il se rappelloit d'ailleurs les désordres presque inévitables dans une minorité aussi longue, que le seroit celle d'un Prince élû dans le berceau; & il n'estimoit pas l'Impératrice capable de lui ménager l'affection de ses peuples.

Il chercha long temps en lui-même, quel Souverain il pourroit leur donner. Il en falloit un, qui par sa valeur & sa puissance pût réprimer l'audace d'Amurath, & qui en même-temps habile à manier les esprits, plus adroit que vif, plus modéré qu'ambitieux, sçachant attendre les occasions avec patience & ceder aux difficultés sans se rebuter, facile & fier selon les besoins; eût le talent de maîtriser une nation, jusqu'alors plus

(a) CALLIMACH. *pag.* 633.
(b) HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 324.

plus redoutable à ses Rois, & à elle-même, que ne l'étoit à son repos le nouvel Empire qui s'élevoit sur ses frontières & qui menaçoit de l'engloutir. ULADISLAS VI. 1439.

Corvin (*b*) crut trouver tous ces avantages dans le Roi de Pologne, qui venoit tout nouvellement de prendre le gouvernement de ses Etats, & qui s'étoit déja fait une réputation qu'il devoit plus à ses vertus, qu'à l'amour naissant de ses peuples. On (*c*) lui connoissoit une gravité simple & modeste, une humanité qui attiroit la confiance, une application infatigable à ses devoirs, une fermeté sans entêtement & sans rudesse. La bravoure de ce Prince n'étoit point équivoque. Il l'avoit montrée dans la guerre, qu'il avoit portée en Silésie; & quoique par la foiblesse, ou la lâcheté des maîtres de cette Province, ce coup d'essai eût été plus heureux & plus facile, que hasardeux & mal-aisé, on n'avoit pas laissé d'y remarquer cette grandeur d'ame qui est le principe du vrai courage, & qui ne pouvant ni se relâcher, ni s'éteindre, ne lui permet jamais de se démentir.

Le projet de Corvin étoit de faire épouser au jeune Monarque l'Impératrice Elisabeth. Par-là il satisfaisoit au desir que cette Princesse avoit de regner, & il assûroit la fortune chancelante de la Hongrie, qui se confiant à un événement incertain n'avoit aucun avantage à espérer, s'il n'arrivoit point, & avoit tout à appréhender, s'il répondoit à son attente.

Corvin n'eut qu'à proposer son dessein pour le

(*c*) BONFIN. *rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. pag.* 422.

voulut le prévenir. Il apoſta des ſatellite
aſſaſſinerent Starodubski dans ſon prop
lais.

Ravis de n'être plus le joüet de l'intr
férocité de ce Prince, quelques (*b*) Lithu
inclinoient à lui donner pour ſucceſſeur
ſon fils, dont le caractère plein d'humani
promettoit des jours tranquilles.

Ce ſentiment tenoit encore du trouble
la confuſion de leur révolte. Ils auroien
rappeller leurs engagemens avec la Polog
ne pouvoient plus diſpoſer d'eux-mêmes.
partenoient à Uladiſlas, qui jaloux de les
tre ſous ſa puiſſance, ſe (*c*) preſſa de le
voyer Caſimir ſon frere pour les gouver

L'autorité dont il revêtit ce Prince,
plus la même que celle des derniers Duc
verains dans leurs Etats, quoique vaſſau
couronne. Caſimir n'avoit qu'un pouvo
né; mais il ſçut bientôt l'étendre. Son
fut ſoutenu par les Lithuaniens mêmes, q
loient abſolument ne plus dépendre des Po

Résolus (d) à se donner un maître, ils jetterent les yeux sur leur nouveau Régent. Plusieurs motifs le leur firent préférer au Prince Michel & à tous ceux de la maison Ducale, qui pouvoient prétendre à leur commander : ils craignoient que Casimir ne commençât par venger sur eux la mort de Starodubski. La bienséance, l'honneur, le devoir l'y engageoient ; & toute la nation étoit coupable, du moins par ses desirs, de l'assassinat de ce Prince ; mais ils sçavoient que la justice céde ordinairement à l'ambition ; & ils ne doutoient pas que l'offre de leurs Etats ne leur valût le pardon de leur crime. ULADISLAS VI. 1440.

Ils pensoient d'ailleurs, qu'au lieu d'un Gouverneur mal affermi, toujours subordonné, & qui sans doute ne passeroit chez eux que comme un torrent pour les ravager, il leur convenoit mieux d'avoir un Souverain, qui les regardant comme son héritage, auroit intérêt de les ménager. Dans le cas même qu'en élisant un Duc, tel qu'il pût être, ils dussent nécessairement offenser Uladislas, ils se flattoient d'irriter moins sa jalousie par le choix d'un frere qu'il aimoit, & qu'il ne pouvoit mieux dédommager du thrône de Boheme, qu'en lui abandonnant la Lithuanie aux mêmes conditions que Vitolde & Starodubski étoient convenus de la posséder.

Obligé de retenir les Lithuaniens sous la domination de la Pologne, Casimir auroit dû réprimer leur présomptueuse indocilité. Il aida lui-même

wicz. *Lib. V. pag.* 179. CALLIMACH. *Lib. I. pag.* 637.
(c) KOJALOWICZ *pag.* 181. DLUGOSS. *pag.* 726. 729.
(d) *Id. p.* 752. CROMER. *p.* 490. KOJALOWICZ. *p.* 180.

ULADISLAS VI. 1440. même à son élévation par ses intrigues : elles (a) n'échoüerent qu'auprès des Polonois, qui (b) avoient eu ordre de le suivre. Aucun d'eux ne se laissa corrompre par ses présens, ni ébranler par ses menaces ; & tous ensemble ils protesterent contre une élection, qui n'alloit à rien moins qu'à leur ravir les droits les plus précieux, & la portion la plus considérable du Royaume.

Uladislas loüa leur zéle ; mais il ne put le seconder. Occupé (c) de son voyage en Hongrie, il remit à un temps plus favorable la vengeance que méritoient la perfidie de Casimir, & la rebellion d'un peuple qui avoit l'audace de méconnoître son légitime Souverain. Il importoit cependant de ne pas tarder à le réduire ; & l'on pouvoit différer, peut-être même devoit-on négliger entierement la conquête d'un Royaume difficile à soumettre, & plus difficile encore à conserver.

C'étoit le sentiment de la plupart des membres du Sénat, & de ceux mêmes de ce corps auguste qui avoient d'abord opiné à recevoir les offres des Hongrois. Ils (d) regardoient comme un bonheur pour la nation, que l'Impératrice Elisabeth eût faussé ses engagemens. Ils disoient qu'Uladislas avoit pleinement satisfait aux desirs de la Hongrie, en consentant de la gouverner ; mais que c'étoit à elle à lui applanir le chemin du thrône ; & que ce Prince, ni ses Etats ne devoient point souffrir des services d'amitié, qu'ils s'étoient

(a) *Id. pag.* 182. DLUGOSS. *pag.* 752. CROMER. *p.* 490. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 166. *vers.* NEUGEBAVER. *pag.* 310.

(b) CALLIMACH. *pag.* 638. DLUGOSS. *pag.* 729.

s'étoient obligés de lui rendre; qu'il ne s'agissoit plus de la garantir de l'invasion des Turcs, ce qui eût été pour les Polonois aussi avantageux qu'honorable; mais qu'il falloit prendre part à ses guerres civiles, ce qui ne leur seroit ni utile, ni glorieux; que les Ambassadeurs envoyés à Cracovie n'étoient point excusables, de n'avoir pas prévenu tout ce qui pouvoit empêcher la réunion des deux Etats; & qu'ils ne devoient s'en prendre qu'à eux-mêmes, si la République manquoit aux promesses qu'ils avoient eu l'art de lui arracher. ULADISLAS VI. 1440.

Toutes plausibles qu'étoient ces raisons, quelques Polonois entreprirent de les combattre. Ils (e) représenterent qu'il eût fallu ne pas écouter les demandes des Hongrois, ou qu'il falloit absolument y satisfaire; que ce n'avoit pas été précisément pour leurs seuls avantages, qu'on avoit consenti de s'unir avec eux; mais que l'objet principal avoit été de repousser l'ennemi, qui menaçoit également les deux Royaumes: Que (f) les Hongrois divisés entr'eux étant devenus plus aisés à vaincre, on devoit redoubler de zéle pour les secourir.

„ Leurs dissentions mêmes, s'écrioient ces „ Polonois, sont un nouveau motif de leur ac„ corder ce que nous avons bien voulu leur „ promettre; & que nous faut-il pour ne pas „ les abandonner à leurs dangereux caprices, „ que de connoître le besoin qu'ils ont d'être

„ ra-

(c) *Id. pag.* 723. CALLIMACH. *pag.* 637.
(d) *Id. ibid.*
(e) *Id. ibid.*
(f) *Id. pag* 638.

„ malheureux par les oppositions qu'ils
„ essuyer, qu'ils ne l'étoient quand tout
„ nation imploroit notre assistance, pou
„ nous leur refuser les secours promis?
„ devrions-nous pas les leur offrir, quan
„ me par les obligations où nous nous so
„ mis, ils ne seroient pas en droit de l
„ tendre?"

Ils (a) dirent enfin, que ces secours
des biens anticipés que la République se
à elle-même; que le parti qui lui étoit
n'oseroit tenir contre ses efforts, s'ils
tels qu'ils le devoient être; qu'Elisabeth
la premiere à se rendre, dès qu'elle se
sur les bras toutes les forces d'un puissan
soutenu d'ailleurs par une partie même de l
grie; & qu'après tout, en refusant à ce
me le Roi qu'il avoit demandé, il arrive
deux choses l'une, ou qu'il se détruiroit

(a) *Id. ibid.*
(b) *Id. pag.* 635.
(c) *Id. pag.* 638. Ces Régens étoient Jean Czi
Castellan de Cracovie, Albert Malski, Palatin de
dont nous avons parlé précédemment. Callimaqu
point mention de celui-ci. Il nomme à sa place
Ruin, dont il ne marque point la dignité. *Id.*

désunion, ou qu'il auroit recours à quelque Prince, peut-être assez puissant pour faire trembler un jour la Pologne; ou si foible peut-être, qu'après s'être engagé témérairement avec les Turcs, on seroit contraint de lui prêter de plus grands secours, que ceux qui pouvoient suffire actuellement à repousser les Infidéles. ULADISLAS VI. 1440.

Ceux d'entre les Polonois qui opinoient de la sorte, étoient (*b*) des courtisans qui avoient pressenti le penchant d'Uladislas: leur rang donna du poids à leurs discours. Le Roi feignit de ne pouvoir résister à la force de leurs raisons: c'en fut assez pour achever d'entraîner la multitude. Presque en un moment ceux qui venoient de désapprouver le départ du Roi pour la Hongrie, surpris d'une espèce de délire, presserent eux-mêmes ce Prince de ne le point différer.

Tout étoit déja prêt pour son voyage; il ne lui restoit qu'à pourvoir au gouvernement de l'Etat. Il (*c*) établit des Régens pour y commander en son absence, & il partit à la tête d'une armée des plus florissantes que la Pologne eût jamais eûes sur pied. On (*d*) y admiroit surtout la somptuosité des équipages. Tel Polonois y venoit pour obéir, qu'on eût pris à son train pour un des Généraux qui devoient la conduire.

Uladislas (*e*) fut à peine arrivé à Kesmark dans

meski, de la maison d'Abdang, qui eut le gouvernement de la Podolie & la garde du fort de Kamieniecz. *Id. Tom. I. pag.* 9. CROMER *pag.* 486. DLUGOSS. *pag.* 729. NEUGEBAVER. *pag.* 308. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 164.

(*d*) DLUGOSS. *pag.* 730. CALLIMACH. *pag.* 638

(*e*) *Id. pag.* 639. DLUGOSS *p.* 731. BONFIN. *rer. Unger. Decad. III. Lib. IV. pag* 417.

WLADISLAS VI. 1440. lisabeth, qu'il chérissoit encore. Ne pouvant éviter de s'engager par serment envers ce Prince, il suivit le torrent, & (a) aidant de ses propres mains à l'élever, suivant l'usage du pays, sur les épaules des premiers de l'Etat, qui devoient le montrer à la multitude, il le proclama Roi de Hongrie, & exhorta tous les sujets du Royaume à ne jamais se départir de l'obéissance qu'on venoit de lui jurer.

Cette cérémonie étant faite, il suivit la cour à Vicegrad, & de-là à Albe-Royale, où il (b) couronna Uladislas avec tant de marques de joie, qu'il en auroit imposé à ceux même qui connoissoient le mieux son penchant pour Elisabeth, si l'on n'eût réfléchi, qu'en outrant la vérité, il décéloit sa fourberie.

Sa dissimulation ne dura qu'autant de temps qu'il vit l'Impératrice dans l'impuissance de balancer les forces d'Uladislas. Cette Princesse ne désespéroit point de ramener ceux qui avoient abandonné son parti, & ceux même qui depuis la mort de son époux s'étoient entierement livrés à la Pologne. Elle (c) étoit allée à Vienne remettre son fils entre les mains de l'Empereur Frédéric, en le priant de lui servir de tuteur & de pere. Frédéric (d) étoit cousin issu de germain du jeune Prince. Il devoit naturellement prendre à cœur ses intérêts. Il donna des trou-

pes

(a) CROMER. *pag.* 488. NEUGEBAUER. *pag.* 309. DLUGOSS. *pag.* 739.

(b) *Id. pag.* 742. CALLIMACH. *pag.* 647. PETR. DE REWA. *rer. Hungar. centur. V. pag.* 35. BONFIN. *rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. pag.* 424. DUBRAV. *Hist. Boïem. Lib. XXVIII. pag.* 266.

pes à Elisabeth, qui retournant en Hongrie les fit agir si vivement, qu'elles eurent bientôt subjugué une partie du Royaume. ULADISLAS VI. 1440.

Ce (e) fut alors, que l'Archevêque & le Ban d'Esclavonie leverent pour la seconde fois l'étendard de la révolte, comme si les succès de la cabale où ils rentroient avoient pû les absoudre de leurs sermens, ou que la justice d'un parti dépendît de la fortune qui le favorise.

Les (f) Autrichiens avoient à leur tête Jean Iskra, Boheme de naissance, homme qui joignoit à beaucoup d'ambition tout le génie nécessaire pour la rendre heureuse. Plein de sens & de vivacité, il avoit à peine apperçu ce qu'il devoit entreprendre, & les moyens qu'il lui falloit employer, ce qu'il voyoit presque toujours d'un même coup d'œil; que n'écoutant plus que son courage, il présumoit plutôt, qu'il ne désespéroit de ses projets. Infatigable à la guerre, il y montroit tout à la fois l'audace d'un soldat & l'intelligence d'un Général habile.

Avec ces talens, & une férocité dont on lui avoit fait un devoir, il ne tint pas à lui que l'on n'oubliât dans tous les lieux de son passage, jusqu'au nom même du Prince qu'il avoit ordre de déthrôner. Il ne marchoit que le fer & la flamme à la main. Aussi lui fut-il aisé de faire

(c) CALLIMACH. *pag.* 648. DLUGOSS. *p.* 743. BONFIN. *pag.* 418.

(d) DLUGOSS. *ubi suprà.*

(e) *Id. pag.* 755. CROMER. *pag.* 489. CALLIMACH. *pag.* 654. HERB. DE FULSTIN. *pag.* 165 *vers.*

(f) *Id. ibid.* DLUGOSS. *pag.* 754 CROMER. *loc cit.* JOAN. DUBRAV. *Hist. Boiem. pag.* 267. BONFIN. *pag.* 426.

ULADISLAS VI. 1440. faire des parjures. Chaque habitant chercha bientôt à racheter sa vie au prix de la trahison qu'on exigeoit de lui. La frayeur se répandit au loin. La lâcheté qui l'augmentoit, passa pour prudence ; & dans la plupart des Provinces, on ne voulut plus d'autre Souverain, que celui qu'on étoit forcé de reconnoître.

L'Esclavonie n'abandonnoit point le parti d'Uladislas ; Gara (a) voulut l'entraîner dans celui de l'Impératrice. Il y engagea d'abord à force de promesses quelques-uns de ces Nobles, qui accablés sous le faix de la misere & de l'oisiveté, ne connoissoient d'autre patrie que leur maison, ni peut-être d'autre honneur, que d'être libres. Il étoit difficile d'en faire des soldats; mais il espéra que la férocité de leur naturel, & leur goût pour la rapine, leur tiendroient lieu de valeur. Il leur fit prendre les armes, & leur ordonna de signaler leur zéle pour Elisabeth, en contraignant de les suivre ceux de leurs voisins qui refuseroient de les imiter. Leurs premiers exploits furent des pillages, des incendies, des meurtres, des assassinats. Leur nombre grossit de tous ceux qui préférerent leurs biens & leur vie, au choix qu'ils avoient fait d'un Prince qui ne paroissoit point pour les secourir. Ainsi de proche en proche massacrant les uns, intimidant les autres, & réduisant les citoyens par les citoyens mêmes, Gara leva une armée nombreuse, & prit le chemin de Bude, dans le dessein de l'assiéger.

L'approche de ces troupes & celles d'Iskra, qui

(a) CALLIMACH. loc. cit. NEUGEBAVER. pag. 310.

qui se pressoit de les joindre, engagerent Uladislas à rassembler auprès de lui tout ce qui lui restoit de Seigneurs affectionnés à son service. Après leur avoir exposé les funestes dissentions de leur Royaume, il leur demanda si c'étoit là tout ce qu'il devoit attendre de leur empressement à le choisir pour Roi. „Je (b) venois, leur „dit-il, pour combattre des ennemis déja maî- „tres de vos frontieres; & vous m'en offrez de „plus dangereux dans le sein même de votre „Etat. Faut-il que j'acheve de vous détruire „pour continuer à vous gouverner, & que je „ne tienne que de la force de mes armes, ce „que j'avois peine d'accorder aux suffrages de „tous vos citoyens? Ce n'est pas, ajouta-t-il, „que je n'eusse sujet de me défier de ce con- „cert unanime, qui les portoit à se soumettre „à mes loix. Je connois les hommes: ils ne „s'accordent que pour se désunir; mais devois- „je m'attendre à la défection presque générale „d'un peuple, qui par ses cris & ses gémisse- „mens m'oblige de compâtir à ses peines; & „dans le temps qu'une de mes provinces étoit „prête à m'échapper, m'arrache de mes Etats, „m'engage à le secourir, me force à lui sacri- „fier le bien & le repos de mes sujets, peut- „être aussi mon honneur & ma vie même. Il „ne me reste donc, continua-t-il, qu'à vous „abandonner aux dangers qui vous menacent „au-dehors, & aux maux que vous vous êtes „faits à vous-mêmes. Et quand je pourrois „vous ULADISLAS VI. 1440.

(b) CALLIMACH. pag. 644. DLUGOSS. pag. 737. CROMER. pag. 487. NEUGEBAUER. Hist. Pol. pag. 309.

ULADISLAS VI. 1442. tre Légat avec toutes sortes d'égards & de politesses. Il ne fut surpris que de leur voir prendre pour prétexte de leur arrivée, comme s'ils l'eussent concerté entr'eux, les désordres que causoient dans l'Etat ses prétentions & celles de l'Impératrice. Il lui paroissoit que les Pontifes, qui les envoyoient, auroient dû mettre fin à leurs propres divisions, avant que de songer à étouffer celles de son Royaume; & que leur exemple auroit plus servi à le réconcilier avec Elisabeth, que tous les mouvemens qu'ils feignoient de se donner pour l'engager à ne lui plus faire la guerre.

Ce fut cependant à l'un de ces Légats qu'il dût la paix. Cesarini (*a*) n'eut pas plûtôt apperçu le fidéle attachement que ce Prince témoignoit pour le Pape Eugéne, qu'il se proposa de terminer tous les différends qui troubloient son repos. La pitié l'y engageoit autant que la reconnoissance. Il voyoit que la Hongrie s'affoiblissoit tous les jours, & que par ses dissentions elle sembloit appeller les Turcs, & les avertir de venir la détruire.

Le projet de servir Uladislas & ses sujets, convenoit parfaitement à un Légat apostolique. Peut-être aussi Cesarini n'eût-il jamais trouvé une occasion plus propre à faire briller ses heureux talens. Il avoit l'esprit élevé, & joignoit à beaucoup de bon sens & de souplesse, une pénétration vive, qui lui dévoilant le fonds des gé-

(*a*) NEUGEBAVER. *ubi suprà. lin. ult.* DLUGOSS. *loc. cit.* CALLIMACH. *pag.* 663. JOAN. DUBRAV. *Hist. Boiem. Lib.* XXVIII. *pag.* 267.

génies, lui aidoit à les amener à ses fins, sans qu'ils pussent s'imaginer, qu'il eût d'autre dessein que de se conformer à leurs idées. ULADISLAS VI. 1442.

Quelle que fût l'obstination d'Elisabeth, il en obtint des conditions assez raisonnables. Il (b) est vrai qu'elle ne voulut point céder le thrône à Uladislas; mais elle consentit de lui en laisser tous les honneurs, tous les droits, toute la souveraineté même, jusqu'à ce que son fils fût en âge de l'occuper. Elle lui offrit sa fille aînée en mariage, avec une dot de 200000. Ducats, qui seroient hypotequés sur la Silésie, à condition néanmoins de rachat perpétuel. Pour le dédommager des frais de la guerre, elle s'obligea de lui céder la Comté de Scepus, & de faire renoncer les Hongrois à toutes les prétentions qu'ils avoient sur la Russie & sur la Valaquie; mais au cas que Ladislas, avant ou après sa majorité, vînt à mourir sans enfans, elle stipuloit en son nom, qu'il ne pourroit avoir d'autre successeur, que le Roi de Pologne.

Peu (c) s'en fallut qu'Uladislas n'acceptât ces propositions, ennuyé qu'il étoit d'une guerre, qui demandoit moins de courage que d'opiniâtreté. Il voyoit en effet que les bons & les mauvais succès qu'on y éprouvoit, n'étant jamais assez grands pour rebuter les deux factions, ou pour les satisfaire, la crainte ne les portoit point à céder, & que le bonheur leur faisoit toujours espérer de plus grands avantages. La plusspart des

(b) CALLIMACH. *pag.* 664. DLUGOSS. *pag.* 770. PONTIF. *rer Ungar. Decad. III. Lib. V. pag.* 439.
(c) CALLIMACH, *ubi suprà*.

ULADISLAS VI. 1442. Ses partisans eux-mêmes la regretterent peu; mais Uladislas fut vivement touché de sa perte. Elle avoit montré un courage fort au-dessus de son sexe, & d'autant plus louable qu'il n'avoit point dégénéré en une audacieuse opiniâtreté. Elle avoit sçû le modérer à propos, persuadée qu'elle étoit qu'il n'y a pas moins de grandeur d'ame à céder aux difficultés par des principes de raison & de sagesse, qu'à s'efforcer de les vaincre par des sentimens de gloire & d'honneur.

1443. Les Hongrois ne reconnoissant plus qu'un seul maître, il étoit temps qu'ils se missent en devoir de réprimer l'obstination présomptueuse d'Amurath, qui (a) durant les troubles n'avoit cessé de les inquiéter en essayant de se rendre maître de Belgrade. Heureusement cette ville avoit épuisé les forces de ce barbare, par (b) une résistance de plus de six mois. Mais ses efforts l'avoient affoiblie elle-même, ses brêches n'étoient point réparées, & les Infidéles revenoient avec plus d'audace l'assiéger de nouveau. Craignant (c) néanmoins d'échoüer dans son entreprise, le Sultan offroit de ne jamais insulter la Hongrie, si elle lui cédoit cette place, ou qu'elle voulût bien se soumettre à lui payer tribut.

Uladislas fut indigné de cette odieuse alternative,

(a) PETR. DE REWA. *rer. Hungar. ubi suprà.* CALLIMACH. *pag.* 648. DLUGOSS. *pag.* 748. Hist. de l'Empire Othom. par le Prince Cantimir. *Tom I. p.* 251. 252. BONFIN. *rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. pag.* 427. 428.

(b) DLUGOSS. *pag.* 749. CROMER. *pag.* 493. NEUGEBAVER. *pag.* 313. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1169. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 167. *& vers.*

(c) NEUGEBAVER. *&* CROMER. *ubi suprà.* DLUGOSS. *pag.* 772. BONFIN. *rerum Ungar. Decad. III. Lib. V. pag.* 445.

tive, & se souvenant toujours qu'il n'avoit accepté le thrône qu'on lui avoit déféré, que pour le défendre contre les Turcs, & garantir ses anciens Etats & toute la Chrétienté de l'invasion de ces peuples féroces, il (*d*) convoqua une Diette à Bude, où il fit prendre la résolution de les attaquer. ULADISLAS VI. 1443.

Son premier soin fut d'implorer les secours de toutes les puissances voisines. Il (*e*) s'adressa d'abord à l'Empereur, qui craignant que ce Prince une fois vainqueur des Infidéles, ne prétendît le forcer à rendre l'Autriche à Ladislas, n'eut aucun égard à sa demande, malgré l'intérêt qu'avoit l'Allemagne de l'aider dans ses desseins. Les (*f*) Chevaliers Teutoniques s'excuserent aussi de lui donner des troupes, eux qui par leur exemple auroient dû animer toute l'Europe à prendre les armes pour le soutenir. Il n'y (*g*) eut que les Polonois qui se firent un devoir de le suivre. Uladislas les vit avec joie animés du même esprit que les Hongrois, & ne voulant faire avec eux qu'un même corps d'armée.

Il franchit d'abord le Danube, passa la Theisse & marcha vers la Bulgarie, où les Turcs s'étoient assemblés, pour se répandre de-là dans la Servie, qu'ils vouloient achever de subjuguer. Il (*h*) prit la ville de Sophie, qui ne put résister

(*d*) DLUGOSS. *pag.* 774. CROMER. *pag.* 494. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 167. *vers.*

(*e*) DLUGOSS. *pag.* 775. CROMER. *pag.* 494. CALLIMACH. *pag.* 666. BONFIN. *pag.* 447.

(*f*) JOAN. LEON. *Hist. Pruss. Lib. V. pag.* 261.

(*g*) HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 168. BONFIN. *ibid.*

(*h*) STAN. SARNIC. *pag.* 1169. JOAN. DUBRAV. *Hist. Bohem. Lib. XXVIII. pag.* 268. BONFIN. *pag.* 448.

ULADISLAS VI. 1435. voit y prendre le plus d'intérêt, fut aussi celui qui les loüa davantage. Chacun sembloit en prévoir les suites, qui furent en effet plus heureuses qu'on n'avoit lieu de l'espérer.

Les Turcs paroissant dans l'impuissance de se relever de leurs pertes, la pluspart des Princes Chrétiens voulurent prendre les armes pour achever de les écraser. Ces (a) préparatifs, & (b) ceux que faisoit le Roi de Caramanie, qui menaçoit les côtes de la Propontide & du Pont-Euxin, allarmerent Amurath. Sous (c) prétexte de traiter de la rançon du Bacha de Natolie, il envoya demander la paix à Uladislas. Il (d) offroit de rendre toutes ses conquêtes, & il ne demandoit que la Bulgarie, qu'on venoit de lui enlever. Ses propositions furent acceptées avec d'autant plus d'empressement, qu'on n'eût pû rien espérer de plus avantageux après plusieurs années de guerre. Le (e) traité fut fait à Segedin,

(a) CALLIMACH. *pag.* 673. BONFIN. *pag.* 455.

(b) DLUGOSS. *pag.* 788 CALLIMACH. *pag.* 675. Hist. de l'Emp. Othom. par le Pr. Cantimir. *Tom. I. pag.* 256. 257. BONFIN. *pag.* 456.

(c) CALLIMACH. *ibid.* CROMER. *pag.* 496. NEUGEBAVER *pag.* 315. HENEL. AB HENNENFELD. *Annal. Siles. p.* 325. BONFIN. *pag.* 456.

(d) DLUGOSS. *pag.* 789. LAUR. ECHARD. *Hist. Rom. Tom. XVI. p.* 258. JOAN. DUBRAV. *Hist. Boïem. Lib. XXVIII. pag.* 268. BONFIN. *ubi suprà.*

(e) CROMER. *pag.* 497. CALLIMACH. *pag.* 676. DLUGOSS. *pag.* 790. HERBURT DE FULSTIN. *pag.* 180. BONFIN. *pag.* 457.

(f) Les Turcs prétendoient même qu'on apportât devant eux une Hostie consacrée, & que sur cette Hostie Uladislas jurât qu'il seroit fidéle au traité. On ne voulut point exposer à leur profanation le Sacrement de la Religion le plus vénérable. CALLIMACH. *pag.* 677. BONFIN. *pag.* 457

din. Les (*f*) Députés du Sultan demanderent qu'Uladislas le confirmât par des sermens sur l'Evangile, puisqu'ils prétendoient eux-mêmes en jurer l'observation sur leur Alcoran. Les sermens furent faits de part & d'autre, & le Despote de Servie rentra presque aussi-tôt en possession de ses Etats. ULADISLAS VI. 1444.

Cette paix qui (*g*) devoit durer dix ans, & qui étoit si utile à la Hongrie, fut sur-tout approuvée des Polonois, qui (*h*) se trouvant inquiétés par les Tartares, pressoient vivement Uladislas de venir à leur secours. Le (*i*) Pape seul en fut mécontent, & il essaya de la rompre. Croyant l'armement de l'Europe déja prêt, il (*k*) avoit équipé quelques frégates. Les Républiques de Venise & de Génes y avoient joint plusieurs vaisseaux. Paléologue (*l*) offroit de nombreuses troupes de terre. Le fameux (*m*) Scan-

(*g*) CALLIMACH. *pag.* 676. NEUGEBAVER. *pag.* 315. DLUGOSS. *pag.* 789. PASTOR. AB HIRTENBERG. *Flor. Pol. pag.* 153. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Siles. p.* 325. PETR. DE REWA. *rer. Hungar. p.* 36.

(*h*) CALLIMACH. *pag.* 673. DLUGOSS. *pag.* 780 CROMER. *p.* 495. STANISL. SARNIC. *p.* 1169. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 179.

(*i*) PETR. DE REWA. *loc. cit.* CROMER. *pag* 467.

(*k*) DLUGOSS. *ubi suprà. &* 790. BONFIN. *pag.* 457.

(*l*) *Id. Ibid.* DLUGOSS *p.* 792.

(*m*) LAUR. ECHARD. *Hist. Rom Tom. XVI pag.* 256. Il s'appelloit Georges Castriot, & il étoit fils de Jean, Roi d'Albanie, qui subjugué par Amurath, fut contraint de lui payer tribut & de lui donner ses fils en ôtage. Le Sultan touché de l'esprit & de la bonne mine de Georges, le fit élever avec soin, aima ses vertus naissantes & les employa avec succès. Scanderbeg ne put souffrir de voir tomber ses Etats en la puissance des Turcs, après la mort de son

VLADISLAS VI. 1444. Scanderbeg en promettoit aussi. Le (a) Roi de France Charles VII. qui venoit de chasser les Anglois de son Royaume; Philippe, Duc (b) de Bourgogne, qui s'étoit déja réconcilié avec ce Prince; plusieurs autres Puissances vouloient fournir aux frais de cette nouvelle expédition.

Il (c) paroissoit aisé d'y engager un jeune Roi, qui déja fait aux combats & jaloux de la gloire qu'il y avoit acquise, devoit craindre de la perdre, s'il ne cherchoit à l'augmenter. Mais il aimoit sa patrie, dont les pressans besoins demandoient son retour; & il n'osoit tromper la confiance d'Amurath, qui (d) ayant exécuté de bonne foi ses promesses, portoit sans crainte toutes ses forces vers les bords de la Mer noire, où le Roi de Caramanie avoit déja commencé ses hostilités.

Le (e) Cardinal Cesarini vit la perplexité d'Uladislas, & il en fut allarmé. Il se joignit à Huniade, qui se flattoit (f) d'obtenir par ses exploits le Royaume de Bulgarie; & tandis que ce

son pere. Il se ménagea une intelligence secrete avec Huniade. Il trahit Amurath, & trouva le secret de lui enlever l'Albanie. Il devint par sa valeur l'Alexandre de son temps, & la terreur des Infidéles. Il n'eut jamais guères plus de 16000. hommes à son service, & il remporta presque autant de victoires qu'il livra de combats: on en compte plus de quarante, où il défit les Turcs. LAUR. ECHARD. *eod. Tom. pag.* 254. 255. PETR. DE REWA. *pag.* 38.

(a) DLUGOSS. *pag.* 790.

(b) *Id. pag* 780.

(c) PASTOR. AB HIRTENB *Flor. Pol. pag.* 153.

(d) DLUGOSS. *pag.* 798. CALLIMACH. *pag.* 681. CROMER. *pag.* 498. BONFIN. *Decad. III. Lib. VI. pag.* 460.

(e) HERBURT. DE FULSTIN *pag.* 179. LAUR. ECHARD. *Hist. Rom. Tom. XVI. pag.* 260. 261.

ce Général employoit les motifs les plus pres- ULADIS-
sans pour déterminer le Prince à la guerre, le LAS VI.
Légat lui levoit ses scrupules, & le (g) déclaroit 1444.
absous au nom du Pape, de tous les sermens faits au Sultan. Les Hongrois eux-mêmes desiroient ne laisser aux Turcs aucun établissement dans l'Europe; & (h) le Roi se vit forcé de les attaquer de nouveau.

Son (i) armée passa le Danube à Orsava, d'où il la fit rentrer dans la Bulgarie. Son dessein étoit de la ménager, en ne l'employant à aucun siége, quelque important qu'il fût, & de se rendre au plûtôt à Gallipoli, où (k) étoit la flotte combinée, qui devoit lui fournir des troupes de débarquement. N'osant (l) passer par Andrinople, à cause des montages, où il eût risqué de périr, il prit un chemin beaucoup plus long; mais plus sûr & moins pénible. Il (m) tourna vers le Pont-Euxin, & entra dans la Thrace, qu'il se proposa de conquérir.

On

(f) CROMER. *pag.* 497. CALLIMACH. *pag.* 680. DLUGOSS. *pag.* 793.

(g) *Id. ibid. & pag.* 794. NEUGEBAVER. *pag.* 316. STAN. SARNIC. *Annal Pol. p.* 1170. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 180. *vers.* JOAN. DUBRAV. *Hist. Boïem. Lib. XXVIII. p.* 268.

(h) Voyez le serment qu'il fit à cette occasion. Il y fait voeu précisément de rompre ses voeux. DLUGOSS. *pag.* 794. 795.

(i) CROMER. *pag.* 498. CALLIMACH. *pag.* 681. HERB. DE FULSTIN. *pag.* 181. LAUR. ECHARD. *ibid. pag.* 264. BONFIN. *pag.* 460.

(k) Elle étoit de 70. bâtimens, & commandée par le Cardinal Condulmiero, neveu du Pape. LAUR. ECHARD. *ibid. pag.* 257.

(l) DLUGOSS. *pag.* 799.

(m) CALLIMACH. *pag.* 683. CROMER. *pag.* 499.

ULADISLAS VI. 1444.

On (*a*) comptoit à peine 15000. chevaux dans son armée, & il y avoit beaucoup moins d'hommes de pied. La (*b*) pluspart des Princes qui avoient prétendu se croiser, ne lui avoient point envoyé les troupes qu'ils lui avoient promises; & il se trouvoit seul chargé du parjure où ils l'avoient engagé.

Le Sultan revenoit sur ses pas pour en tirer vengeance. Il (*c*) trouva le secret de traverser l'Hellespont, presque à la vûe des Amiraux Chrétiens, qu'il surprit par sa diligence, ou qu'il étonna par sa valeur. A peine débarqué, il chercha l'armée d'Uladislas. Il (*d*) la rencontra près de Varna, prête à le recevoir, & déja en ordre de

(*a*) *Id. ibid. & p.* 498. PETR. DE REWA. *rer. Hungar. p.* 36. DLUGOSS. *pag.* 800. BONFIN. *pag* 460. HENEL. AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 326 STAN. SARNIC. *Annal. Pol. p.* 1170. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 181.

(*b*) DLUGOSS. *pag* 798.

(*c*) *Id. pag.* 802. CALLIMACH. *pag.* 684. CROMER. *p.* 499. NEUGEBAVER. *pag.* 317. ALBERT. KRANTZ. *Wandal. Lib XII pag* 277. LAUR. ECHARD. *Tom. XVI. p.* 265. DUBRAV. *pag.* 269. BONFIN. *pag.* 461.

(*d*) DLUGOSS. *pag.* 803. PAST. AB HIRTENBERG. *Flor. Pol. pag.* 154.

(*e*) CALLIMACH. *pag.* 685. DLUGOSS. *pag.* 804. BONFIN. *pag.* 462.

(*f*) CROMER. *pag.* 499. PASTOR. AB HIRTENBERG. *ubi supra.* STANISL. SARNIC. *pag.* 1170.

(*g*) CALLIMACH. *loc. cit.* DLUGOSS. *ibid.*

(*h*) PETR. DE REWA. *pag.* 36.

(*i*) *Id. ibid.* Hist. de l'Emp. Othom. par le Pr. CANTIMIR. *Tom. I. pag.* 259. LAURENT. ECHARD. *ibid. p.* 268. BONFIN. *pag.* 463.

(*k*) STAN. SARNIC. *Annal. Lib. VII. Cap. VI. pag.* 1172. PETR DE REWA. *pag* 27. BONFIN. *pag.* 495. Un Auteur, Moine Franciscain, a prétendu, que lors de la conclusion de la tréve, les Chrétiens avoient remis à Amurath pour gage de leur fidélité une Hostie consacrée, & qu'Amurath dès

de bataille. C'étoit (*e*) Huniade qui l'avoit rangée, ſelon la diſpoſition qu'il avoit apperçuë dans celle des ennemis. Ceux-ci (*f*) étoient au nombre de quatre-vingts, ou cent mille hommes, mais (*g* ni le Roi, ni ſon Général ne les craignoient ; & tous les deux impatiens d'en venir aux mains, ſembloient ſe diſputer à qui le premier commenceroit l'attaque. ULADISLAS VI. 1444.

Huniade (*h*) laiſſant à Uladiſlas le corps de réſerve, le pria de lui permettre d'ouvrir le combat. Son (*i*) premier choc fut ſi violent, qu'ayant mis quelques corps des Muſulmans en fuite; tous les autres & Amurath lui-même, lâcherent pied. Ce (*k*) fut alors que le Sultan tirant

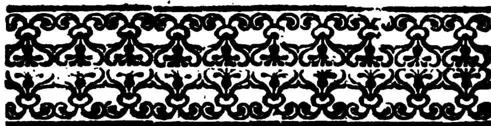
dès l'entrée du combat l'ayant tirée de ſon ſein, où il la conſervoit, fit cette imprécation qu'on lui attribue. LEUNCLAVIUS rapporte ce même fait dans ſes Pandectes Turques. *pag.* 162. *Francofurt.* 1596. Ces deux Auteurs n'auroient dû avancer ce fait que ſur de bons témoignages, & ils le haſardent ſans aucun garant. PHILIP. BOSQUER. *in Vig. Chriſt. Lib. III.* Le Prince CANTIMIR, dans ſon Hiſt. de l'Emp. Othom. *Tom. I. p.* 284. dit que c'eſt une tradition chez les Turcs, qu'Amurath au plus fort de la bataille, ordonna que le traité fait avec Uladiſlas fût attaché au bout d'une lance, & porté dans tous les rangs de ſon armée par une perſonne qui devoit prononcer ces mots à haute voix: *Que les Infidéles s'avancent contre leur Dieu, & leurs Sacremens; & s'ils croyent véritablement à ces choſes, ô Dieu juſte, qui fais lever ton ſoleil ſur les méchans comme ſur les bons, qu'ils ſe déclarent reſolus à tirer vengeance d'eux-mêmes, & à punir leur propre ignominie.* Voyez dans ce même endroit le diſcours que fit Amurath avant la bataille, où il paroît contre le ſentiment de CALLIMAQUE, rapporté dans une note précédente, que le Roi de Hongrie avoit juré l'obſervation du traité, non-ſeulement ſur l'Evangile, mais ſur l'Euchariſtie même. On peut néanmoins s'inſcrire en faux contre cette harangue d'Amurath, qui aura été imaginée après coup par quelque Hiſtorien Muſulman, dans le deſſein de rendre les Chrétiens plus mépriſables.

ne mine, l'air noble & majeftueux. I
des talens fupérieurs pour la guerre, il
manquoit que l'exercice des armes pour
un des plus grands capitaines de fon tem
defte & retenu, grave & férieux, fever
même, il fuyoit la diffipation & les
Toujours occupé fans le paroître, infa
il aimoit le travail prefque par volupté.
& hardi dans fes deffeins, magnifique da
penfe, libéral jufqu'à la profufion, in
dans fes largeffes, familier & populaire
mi du fafte & des diftinctions, il joignit
rite des héros les qualités les plus aimab
aucun vice ne ternit l'éclat de tant de v

(*a*) Dlugoss. *pag.* 811. Herburt. de Fulst
182. Bonfin *pag* 466

(*b*) Dlugoss. *p.* 808. Dubrav. *Hist. Boiem. Lib.*
p. 269. On lui fit cette Epitaphe :

Romulidæ Cannas, ego Varnam clade notavi.
Difcite. mortales, non temerare fidem.
Me nifi Pontifices juffiffent rumpere fœdus,
Non ferret Scythicum Pannonis ora jugum.



LIVRE XIV.

Depuis 1445. jusqu'à 1466.

L'INCERTITUDE où l'on étoit en Hongrie du sort d'Uladislas, augmentoit la consternation que venoit d'y causer le malheureux succès de la bataille de Varna. Huniade, qui ne ramenoit que de tristes débris de l'armée, ignoroit lui-même la mort du Roi. Ceux qui avoient suivi ce Prince dans la mêlée ayant péri la plupart, & les autres étant demeurés captifs parmi les Infidéles; on ne sçavoit qu'en général la défaite des ces troupes qu'il n'avoit pas été possible de secourir. Cependant (a) comme l'espérance naît quelquefois du désespoir, plusieurs Hongrois se flattoient que leur Souverain étoit encore en vie, & qu'il reparoîtroit quelque jour, d'autant plus animé contre les Ottomans, qu'il voudroit se venger de l'orgueil que leur inspiroit leur victoire, & peut-être du peu d'égards qu'ils lui auroient marqué dans ses malheurs. AN. 1445.

Tels étoient aussi les sentimens des Polonois. Ils

(a) DLUGOSS. *Tom. II. pag.* 1. CROMER. *Lib. XXII. p.* 502. KOJALOWICZ. *Histor. Lituan. Part. II. Lib. V. pag.* 194.

1445. Ils ne doutoient presque pas, que la Providence n'eût veillé sur les jours d'un Roi si nécessaire à la Chrétienté, si utile à ses peuples, & l'un des Monarques d'alors le plus capable d'honorer l'humanité par ses vertus. Toute la République en attendoit des nouvelles avec une impatience égale au tendre amour qu'elle lui portoit.

Elle (*a*) ne commença à croire la mort de ce Prince, que lorsqu'elle apprit que les Hongrois s'étant assemblés à Pesth, avoient élû pour Roi le fils posthume d'Albert, & (*b*) qu'ils avoient envoyé des Ambassadeurs à Vienne, pour le demander à l'Empereur Fréderic.

Il étoit temps que la Pologne songeât à se donner un maître. Elle (*c*) indiqua une Diette à Siradie, où toutes les voix se réunirent en faveur de Casimir, frere d'Uladislas. Ni l'amitié, ni l'estime, ni même le desir de conserver le thrône dans la maison de Jagellon, n'avoient déterminé de ce choix. La nation ne se proposoit que de réunir à ses autres Provinces, le Duché de Lithuanie que Casimir en avoit séparé.

Ce dessein ne pouvoit échapper à la jalousie des Lithuaniens. Ils (*d*) s'étudierent à le faire é-

(*a*) PAST. AB HIRTENB. *Flor. Pol Lib. III. Cap. III. pag.* 156. NEUGEBAVER. *Hist. Pol. pag.* 319. BONFIN. *Decad. III. Lib VII. pag.* 468. DLUGOSS. *p.* 3. CROMER. *p.* 503 HERB. DE FULSTIN *pag.* 183. *vers.* HENEL. AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 327. DUBRAV. *Hist Boiem. Lib. XXVIII. p.* 269.

(*b*) DLUGOSS. *pag.* 4.

(*c*) *Id. pag* 3. KOJALOWICZ. *Histor. Lituan. pag.* 196.

(*d*) *Id. pag.* 197. DLUGOSS. *pag.* 9. 14.

(*e*) *Id. pag.* 11. CROMER. *pag.* 503.

échouer, & ils y réussirent. Casimir (e) à leur instigation refusa le thrône, sous prétexte qu'on n'étoit pas encore bien assûré de la mort d'Uladislas. Pressé (f) de nouveau de l'accepter, il répondit, que (g) satisfait de son Duché, il n'avoit d'autre ambition, que d'y joüir en repos de l'amour de ses peuples; mais qu'il se déclaroit d'avance ennemi de tout Prince qu'on éliroit sans son aveu. 1445.

Ce (h) mépris arrogant fit résoudre l'Archevêque de Gnesne à jetter les yeux sur Fréderic, Marquis de Brandebourg. C'étoit un Prince d'un esprit solide, d'une valeur éprouvée, d'un accès facile & toujours ouvert. Plus grand que sa naissance, exempt de faste & de vanité, il n'aimoit que la gloire qui vient de la vertu. Nul (i) autre n'étoit plus propre à relever l'honneur de la Pologne, & à se faire respecter des Chevaliers Teutoniques, qu'il eût pû écraser; & de Casimir lui-même, qu'il importoit de rendre dépendant de la Couronne, qu'il avoit dédaigné de porter. 1446.

Le sentiment du Primat fut adopté par plusieurs membres de la Diette, qui se (k) tenoit alors à Petrikow; mais l'Evêque de Plock, Paul (l) Gizicki, de (m) la maison de Gozdawa, ayant

(f) *Id. p.* 504. DLUGOSS. *p.* 12. NEUGEBAVER. *p.* 320.
(g) DLUGOSS. *pag.* 14.
(h) *Id. pag.* 15 CROMER. *ubi suprà.* KOJALOW. *Hist. Lituan. pag.* 198. HERBURT. DE FULSTIN *p.* 184. HENEL. AB HENNENFELD. *Annal. pag.* 327.
(i) DLUGOSS. *pag.* 16.
(k) *Id. pag.* 14.
(l) STAN. LUBIENSKI. *Oper. Posth. pag.* 360.
(m) OKOLSKI, *orb. Pol. Tom. I. p.* 224.

1446. yant repréſenté, (a) qu'il ne convenoit point de ſe donner à un Prince étranger, lorſque dans le ſein même de la République, il ſe trouvoit des deſcendans de la race des Piaſt, il ébranla tout le parti de l'Archevêque; & (b) ſoutenu du Palatin de Cracovie, Jean de Tenczin, il entraîna toute la multitude à demander le Duc de Mazovie pour Roi.

Ce (c) Prince, nommé Boleſlas, fut à peine proclamé, que Caſimir ſe repentit de n'avoir point accepté les offres de la République. Il (d) eut recours à la Reine Sophie, ſa mere, qu'il avoit étonnée juſqu'alors par l'opiniâtreté de ſes refus. Sophie étoit aimée. Elle eut bientôt mis toute la petite Pologne dans ſes intérêts. Il ne reſtoit plus aux autres provinces de l'Etat, qu'à ſoutenir une guerre civile, ou à revenir aux premiers ſentimens qu'on avoit eus pour Caſimir. On l'élut de nouveau, & (e) l'on indiqua une Diette à Parczow, où il fut invité à venir recevoir la couronne.

Soit que les Lithuaniens euſſent encore du crédit ſur ſon eſprit, ou que toujours prêt à s'aveugler & à ſe trahir lui-même, il n'écoutât ſes

(a) DLUGOSS. *pag.* 16.
(b) *Id. p.* 17. HERB. DE FULSTIN. *p.* 184. *vers.*
(c) *Id. ibid* DLUGOSS. *pag.* 19. NEUGEBAV. *pag.* 321. PAST. AB HIRTENB. *Flor. Pol. pag.* 157.
(d) DLUGOSS. *pag.* 19. CROMER. *pag.* 505. KOJALOW. *Hist. Lituan. p.* 199.
(e) DLUGOSS. *pag.* 20.
(f) *Id. p.* 22. HERBURT. DE FULSTIN. *p.* 184. *vers.* KOJALOWICZ. *ubi ſuprà.* CROMER. *loc. cit.*
(g) *Id. ibid.* DLUGOSS. *pag.* 19.
(h) C'étoient l'Archevêque de Leopold, & l'Evêque de Poſnanie.

ſes intérêts que par caprice & par humeur, il négligea de ſe rendre à la Diette, & (*f*) fit dire aux Polonois qui l'y attendoient depuis plusieurs jours, qu'une pure complaiſance pour la Reine, ſa mere, l'ayant conduit juſqu'à Brzeſcie, il vouloit bien y recevoir les Députés du Royaume, & convenir avec eux des conditions auſquelles il pourroit peut-être conſentir à les gouverner. 1446.

La crainte de perdre la Lithuanie, & (*g*) plus encore l'avarice de quelques particuliers, qui poſſédant des biens de la couronne, ne doutoient point que Boleſlas ne les revendiquât dès qu'il ſeroit ſur le thrône, furent cauſe que la nation plia ſous l'orgueil d'un Prince, qui méritoit d'éprouver lui-même la plus dédaigneuſe fierté.

Deux (*h*) Evêques, le (*i*) Caſtellan de Cracovie, trois (*k*) Palatins, le (*l*) Grand-Chancelier, & (*m*) le Vice-Chancelier du Royaume eurent ordre d'aller trouver Caſimir, qui leur (*n*) déclara ne pouvoir répondre aux deſirs de la République, qu'elle ne cédât pour toujours aux Lithuaniens la Podolie & quelques Duchés (*o*) qu'il diſoit leur avoir appartenu autrefois. Ces con-

(*i*) Jean Czyzowski. OKOLSKI. *Tom. II. pag.* 457.

(*k*) Lucas de Gorka, Palatin de Poſnanie, Jean Oleſnicki, Palatin de Sendomir, Pierre de Sprowa, Palatin de Leopold.

(*l*) Jean Koniecpolski.

(*m*) Pierre de Sczekoczin. DLUGOSS *pag.* 22.

(*n*) *Id. ibid.* KOJALOWICZ *p.* 199. HERB. DE FULSTIN. *ubi ſuprà*. CROMER. *pag.* 505.

(*o*) C'étoient celui de Lucko & celui d'Olyeſchko, avec pluſieurs forts & terres aux environs. KOJALOWICZ. *pag.* 199.

CASIMIR. IV. 1447. té. Il ne faisoit des largesses qu'aux Grands, dont il nourrissoit l'indocilité par les graces mêmes qui devoient servir à la vaincre.

Ce fut à son instigation, que (a) les Lithuaniens appellés à la Diette de Lublin, prétendirent obliger les Polonois à effacer du premier traité qui s'étoit fait entre les deux nations, l'article qui portoit que la Lithuanie ne seroit plus qu'un seul & même Etat avec le Royaume. Ce Prince les avoit aussi engagés à demander, qu'on leur rendît la Podolie & les Duchés dont nous avons déja parlé.

On leur répondit que Jagellon n'avoit rien cédé à son avénement au thrône, que du consentement des Grands & du peuple de ses Etats. On leur rappella toutes les conventions faites depuis avec Vitolde, & (b) on leur remit sous les yeux ce qu'ils affectoient d'ignorer, que Casimir le Grand avoit conquis la Podolie sur les Tartares; qu'il y avoit fait bâtir Kaminieck, & un si grand nombre de forteresses, que tous les revenus de la Lithuanie suffiroient à peine au remboursement des frais qu'elles avoient couté; que cette Province étoit passée des mains de Casimir en celles de Louis, son successeur; & que Jagellon l'avoit possédée, non comme une portion de son Duché, mais comme un pays déja soumis depuis long-temps à la République; qu'à la vérité ce pays avoit été cédé à Vitolde, mais pour un temps seulement, & avec

(a) *Id. p.* 508. DLUGOSS. *pag.* 36. 37. NEUGEBAVER. *ubi suprà.* HERB DE FULSTIN. *pag.* 186. KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. pag.* 202.

(b) STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1174. DLUGOSS. *pag.*

vec la clauſe de réverſion à la Pologne; que ce n'avoit même été que dans une de ces occaſions, où la néceſſité fait donner les mains à des accords, dont on croit ne pouvoir effacer la honte, qu'en refuſant de les tenir. On ajoutoit que Vitolde lui-même, quelque temps avant ſa mort, avoit reconnu les droits de Jagellon ſur la Podolie, & qu'il avoit engagé par ſerment tous ceux qui la gouvernoient ſous ſes ordres, de la remettre à ce Prince du jour même de ſon décès. CASIMIR. IV. 1447.

Quoi qu'il en ſoit, s'écrierent les Polonois: „ Eſt-ce aux Lithuaniens à nous ſolliciter de „ rompre une union, dont ils ont juſqu'ici re„ tiré tant d'avantages? N'eſt-ce pas à nous „ qu'ils doivent leur nobleſſe, leur liberté, tous „ leurs priviléges? Les bienfaits augmentent les „ devoirs; croyent-ils donc qu'ils en diſpenſent? „ Et quel intérêt peuvent-ils avoir à rompre des „ traités, qu'ils devroient eux-mêmes nous con„ traindre à garder, ſi jamais nous étions capa„ bles de les enfreindre.

En vain Caſimir joignit lui-même ſes inſtances à celles des Lithuaniens; la République ne ſe relâcha d'aucun de ſes droits, ni ſur le Duché, ni ſur la Podolie.

Le mauvais ſuccès de cette Diette ſembloit annoncer une guerre entre les deux nations. Caſimir crut la prévenir en indiquant une nouvelle Diette à Petrikow. Le (c) tumulte y fut plus 1449.

pag. 38. 39. CROMER. & NEUGEBAVER. ubi ſuprà. KOJALOW. pag. 203

(c) Id. pag. 206. DLUGOSS. pag. 56. CROMER. pag. 511. HERB. DE FULSTIN. pag. 187. NEUGEBAVER. pag. 325.

CASIMIR IV. 1449.

plus grand encore. Mécontens de la partialité du Roi, les Polonois l'attaquerent lui-même. Ils lui demanderent qu'il eût à jurer sur le champ qu'il ne démembreroit point le Royaume, & qu'il en maintiendroit inviolablement tous les droits.

Rien n'étoit plus contraire aux vûes du Prince. Moins foible, & moins timide qu'on ne l'avoit crû, il dit hautement, & avec une espéce d'indignation, qu'il n'accorderoit rien à la République, qu'elle n'eût satisfait aux prétentions des peuples de son Duché. Les murmures éclaterent; & dans un emportement qui tenoit de la révolte, & que la Diette ne regardoit peut-être que comme une noble intrépidité, on (a) déclara à Casimir que l'Etat ne reconnoissoit plus en lui l'autorité qu'il lui avoit confiée, & qu'il ne lui restoit d'autre moyen de la conserver, ou de la reprendre que de s'engager par serment à ne jamais donner atteinte aux libertés de la nation.

Cette déclaration audacieuse eût ébranlé Casimir, si la colere lui eût permis d'en prévoir les suites. Il retourna brusquement dans son Duché, où sans cesse occupé de ce qui s'étoit passé dans la Diette, il n'oublia que la résolution qu'on y avoit prise de lui ôter le thrône, s'il ne remplissoit les conditions auxquelles on étoit convenu de le lui déférer.

L'idée

(a) KOJALOWICZ. *pag.* 207. STANISL. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1175.

(b) DLUGOSS. *pag.* 65. 87. 110. CROMER. *pag.* 513, 514. 516. 517. 520. 522. NEUGEBAUER. *Hist. Pol. p.* 325. 327, 328, 329. 333.

L'idée qu'il avoit que les Polonois n'oseroient se soustraire à son pouvoir, le (b) ramena parmi eux autant de fois qu'il crut que sa présence leur seroit nécessaire; mais (c) son obstination étant toujours la même, il ne parut dans les Diettes, que (d) pour y essuyer des reproches, auxquels il auroit dû préférer une prompte abdication. CASIMIR IV. 1450. 1451. 1452.

Tout sembloit changé pour lui dans la République. Jusques alors pour mieux faire éclater la liberté qu'elle se donnoit d'instruire & de corriger ses Rois, elle avoit affecté de relever leur dignité, au moment même qu'elle croyoit avoir plus de raison de la méconnoître. A présent elle n'assaisonnoit ses remontrances d'aucune marque de respect, comme si elle eût eû dessein d'insulter Casimir, plûtôt que de l'engager à souscrire à ses priviléges.

On (e) lui représenta souvent avec aigreur, qu'il avoit abandonné les intérêts d'un Royaume, pour un peuple dont la tendresse équivoque ne valoit pas la constante fidélité des Polonois. On n'épargnoit ni ses mœurs, ni sa Religion même; & ce Prince qui ne pouvoit ni pardonner, ni punir de si outrageantes censures, s'y exposoit inconsidérément, sans que rien pût l'en consoler, que l'odieuse satisfaction d'en tirer une espéce de vengeance, en ne cessant point de les mériter.

Cet-

(c) Dlugoss. *pag*. 69. 93. Cromer. *pag*. 522.
(d) Neugebaver. *Hist. Polon. pag*. 327. 329, 330. 333. Dlugoss. *pag*. 70. 89, 90. 112. Cromer. *pag*. 513. 514. 516, 517. 521. Kojalowicz. *Hist. Lituan. pag*. 208. 213.
(e) Dlugoss. *pag*. 113. Cromer. *pag*. 521.

CASIMIR IV. 1452. Cette conduite servoit à dévoiler son caractere, qu'il n'étoit pas aisé de saisir, & que je me hâte de dépeindre, pour donner plus de jour aux événemens qu'il me reste à raconter. Rien ne peut les rendre plus sensibles, peut-être même plus intéressans & plus utiles, que de montrer la source des motifs qui les produisoient.

A bien examiner ce Prince, on ne voyoit en lui que des contrastes singuliers. Il avoit de l'orgueil & il n'avoit point d'ambition. Il aimoit la loüange, & il ne craignoit point le deshonneur. Il se piquoit de piété, & il trahissoit les devoirs qu'elle impose. Liberal sans choix & par caprice, il étoit avare par goût & par tempérament. Ennemi (a) de la gêne & du travail, il se dégoûtoit de ses amusemens même. Volage par oisiveté, il (b) ne pensoit sur ses intérêts & sur sa propre gloire, que d'après les idées de quelques Lithuaniens, qui s'efforçoient sur-tout pour le bien de leur Duché, de le faire renoncer à la Pologne. Insensible (c) aux maux arrivés, & craignant peu les maux à venir, il vivoit dans une superbe indolence, comme si elle eût été une prérogative de son rang; & rien n'étoit capable de la lui faire haïr, ni les clameurs, ni les menaces de Polonois, ni les tristes langueurs d'une inaction, qui dévoient le rendre aussi à charge à lui même, qu'à tous ceux qui avoient le malheur de vivre sous ses loix.

Un seul trait peut achever de le faire connoître,

(a) DLUGOSS. *pag.* 89. CROMER. *pag.* 516.
(b) *Id. ibid* & *pag.* 505.
(c) DLUGOSS. *pag.* 69.
(d) CROMER. *pag.* 531. DLUGOSS. *pag.* 162.

tre. Chacun de ſes ſujets ſe croyant en droit de lui reprocher ſes défauts, un (*d*) ſimple Chanoine de Gneſne vint le trouver dans ſon Palais, & ſe diſant envoyé de Dieu, lui fit une correction rude & inſultante. Il l'obligea même d'écouter debout tout ce que ſa farouche ſincérité s'étoit propoſé de lui dire. Caſimir, ſaiſi tout-à-coup d'une ſuperſtitieuſe timidité, ne s'offenſa ni de l'orgueil, ni des reproches de cet enthouſiaſte; mais il ne profita point de ſes avis. Rien auſſi n'étoit moins propre à changer un cœur qui étoit plus porté à la devotion qu'à la vertu, & qui n'avoit ni cette pureté de raiſon, ni cette délicateſſe de ſentimens qui honorent la Religion, & qui devroient être le fondement de toutes les pratiques de piété qu'elle ordonne. CASIMIR IV. 1452.

C'étoit toujours par les ſecretes menées de ce Prince, que (*e*) les Lithuaniens, qui appelloient leur union avec la Pologne une ſervitude inſupportable revenoient dans chaque Diette reclamer l'indépendance où ils vivoient avant le regne de Jagellon.

La République étoit alors dans la ſituation la plus critique où elle eût jamais été. Il falloit qu'elle obligeât Caſimir à confirmer ſes immunités & ſes prérogatives; & les Lithuaniens à ſouffrir l'empire qu'elle avoit acquis ſur toutes les Provinces de leur Duché. Rien n'étoit plus difficile qu'une application continuelle & toujours égale à ces deux grands objets; d'autant plus

(*e*) *Id. pag.* 77. 93. 110. CROMER. *pag.* 514. 517. 520. NEUGEBAUER. *pag.* 328. 331. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1176, 1177. KOJALOWICZ. *Hiſt. Lituan. pag.* 209.

CASIMIR IV. 1453.

pour garantir les biens de l'Etat si le Roi persistoit à ne les point défendre, & pour en soutenir les priviléges s'il s'obstinoit à ne les pas confirmer. On résolut aussi de ne souffrir aucun Lithuanien dans le Royaume, & de donner à Casimir quatre Conseillers sans l'attache desquels aucun de ses ordres ne seroit reçu, quelque avantageux qu'il fût à la République.

Les sermens ordinaires dans ces sortes de Confédérations furent faits en la présence même du Roi, qui ne pouvant soutenir cette hardiesse, ne balança plus à promettre ce qu'on exigeoit de lui, pourvû (a) qu'il ne s'engageât que comme Roi de Pologne, afin, disoit-il, de ne pas démentir par de nouvelles obligations, celles qu'on lui avoit fait contracter comme Duc de Lithuanie.

Casimir ignoroit, sans doute, que du moment qu'on en est venu à composer avec la multitude, rien de ce qui n'est achevé, ne lui paroît pas même commencé. Il eût pû faire trembler les Polonois par la hauteur de ses manieres; il ne leur inspira que de la fermeté, en se relâchant à leur accorder quoique avec restriction, ce qu'ils prétendoient obtenir sans réserve. Sa proposition déplut autant qu'un refus absolu; & il étoit vrai aussi, qu'en ne traitant avec eux que

(a) *Ibid.* NEUGEBAVER. *pag.* 333. DLUGOSS. *pag.* 114. CROMER *ubi suprà* KOJALOWICZ. *Histor. Lituan. pag* 218.

(b) Voyez dans DLUGOSS. *pag.* 115. le serment qu'on lui fit prêter. Il s'y engage sur-tout à ne point laisser démembrer l'Etat, & à étendre même ses domaines autant qu'il le pourra. KOJALOWICZ. *pag.* 219.

(c) DLUGOSS. *pag.* 4, 5. BONFIN. *rer. Ungar. Decad. III.* Lib.

que comme Roi, il trahissoit tout à la fois leurs intérêts & les siens propres; & que le Duché ne pouvant être pris désormais que pour un E-tat séparé, c'étoit fournir aux Lithuaniens une nouvelle raison d'en poursuivre plus vivement la désunion d'avec le Royaume. Les clameurs & les menaces ayant redoublé, le (b) Roi consentit enfin à s'engager aussi absolument qu'il étoit possible. CASIMIR IV. 1453.

La conjoncture des temps ne permettoit point de différer cette réunion si long temps desirée. La discorde regnoit dans presque tous les Etats voisins; & la Pologne ébranlée par ses dissentions, n'eût point manqué de se ressentir de leurs désordres.

Les (c) Hongrois ne pouvoient engager l'Empereur Frédéric à leur remettre le jeune Prince qu'ils s'étoient choisi pour Roi. Ils (d) avoient eu recours au Pape, dont les prieres avoient été aussi infructueuses que les leurs. Dégoûtés de ce refus, ils projettoient de se donner à quelqu'autre Prince. Plusieurs (e) d'entr'eux jettoient les yeux sur le Duc de Bourgogne, quelques-uns sur le Despote de Servie, d'autres demandoient le Comte de Ciley. Huniade devenu Gouverneur (f) du Royaume, restoit attaché à Ladislas, & il n'oublioit rien pour l'arracher des mains

Lib. VII. pag. 469. ALBERT. KRANTZ. *Wandal. Lib. XII. Cap.* 9. *p* 276. DUBRAV. *Hist. Bolem. Lib. XXVIII. pag.* 269.

(d) DLUGOSS. *pag.* 100.

(e) *Id. pag.* 5.

(f) *Id. pag.* 24. PETR. DE REWA. *rer. Hungar. pag.* 38. BONFIN. *pag.* 468. CROMER. *pag.* 508. HENEL. AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 327.

CASIMIR IV. 1453.

mains du Chef de l'Empire, qui ſous prétexte de lui ſervir de tuteur, vouloit ſe ménager la poſſeſſion de l'Autriche.

L'entêtement (*a*) de cet injuſte détenteur ne cauſoit pas moins de troubles parmi les Bohemes, qui réclamoient également le fils poſthume d'Albert, qui (*b*) ne pouvant l'obtenir vouloient ſe ſoumettre à Albert, Duc de Baviere. Podiebradski (*c*) avoit la conduite de l'Etat durant l'interregne, & tâchoit en vain d'y éteindre des factions, que la diverſité des ſentimens ſur la Religion rendoit encore plus dangereuſes.

Huniade, (*d*) plus hardi, avoit ſouvent porté la guerre en Autriche, pour vaincre l'obſtination de l'Empereur. Ses efforts avoient été inutiles. Cependant la Hongrie étoit ſur le point de périr, expoſée qu'elle étoit aux (*e*) incurſions de Turcs, & aux (*f*) malheurs d'une guerre civile que Jean Iskra y avoit ſuſcitée, & qu'il ſoutenoit même avec ſuccès.

Il ne reſtoit qu'une reſſource à Huniade, c'étoit de ſoulever les Autrichiens contre Frédéric. Il (*g*) les invita à prendre les armes, & les ſoutenant dans leur révolte, il vint enfin à bout de

(*a*) BONFIN. *pag.* 478. CROMER. *pag* 506. HENEL. AB HENNENFELD. *pag.* 329. DUBRAV. *ubi ſuprà.*

(*b*) BONFIN. *ibid.* CROMER. *pag.* 489. ÆN. SYLV. *Hiſt. Boëm. Cap. LVII. pag.* 59

(*c*) CROMER. *pag.* 506. & 490. DLUGOSS. *pag.* 218. HENELII AB HENNENFELD. *Annal Sileſ. pag.* 324. DUBRAV. *Hiſt. Boïem. pag.* 270.

(*d*) DLUGOSS. *pag.* 24. *Reſp. & Stat. Imper. Rom. Germ. pag.* 330. PETR. DE REWA. *pag.* 39. BONFIN. *pag.* 479.

(*e*) *Id. pag.* 470. *& ſeqq.* DLUGOSS. *pag.* 46, 47. CROMER. *pag.* 510.

(*f*) *Id. ibid. & pag.* 515. DLUGOSS. *pag.* 51, 52. 81, 82.

BON-

de mettre Ladiſlas en liberté. Il le mena à Vienne pour l'y faire reconnoître, & de-là en Hongrie, où ſa préſence eut bientôt réuni tous les eſprits diviſés. Les diſſentions de la Boheme finirent auſſi dès (*h*) que ce Prince y eut été couronné, & ſur-tout dès qu'il y eut permis la Communion ſous les deux eſpéces; ce que les Huſſites regardoient comme un triomphe pour la ſecte qu'ils avoient eu le malheur d'embraſſer. CASIMIR IV. 1453.

L'ordre rétabli dans ces deux Etats avoit déja diſſipé les craintes de la Pologne, lorſqu'elle ſe vit en proie à de nouvelles frayeurs. L'Empire (*i*) d'Orient, demeuré ſans reſſources depuis la malheureuſe journée de Varna, n'avoit pû s'affranchir de la domination des Infidéles, & ne ſubſiſtoit que par la clémence d'Amurath, qui ayant bien voulu lui accorder la paix, ne ſe ſoucioit point d'en achever la conquête.

Mahomet, (*k*) ſon fils, qui lui ſuccéda, voyant (*l*) qu'il ne reſtoit aux Grecs que le Peloponéſe, forma le deſſein de le leur enlever. Ses préparatifs ayant jetté l'allarme dans toutes les contrées de cette preſqu'iſle, l'Empereur (*m*) Conſtantin Dracoſés offrit de payer tribut aux Bar-

BONFIN. *pag.* 477, 478.

(*g*) DLUGOSS. *p.* 100. CROMER. *p.* 519. HENEL. AB HENNENFELD. *p.* 330. BONFIN. *p.* 479. ÆNEÆ SYLV. *p* 61.

(*h*) DLUGOSS *pag.* 124. PETR. DE REWA *rer. Hungar.* *p.* 39. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Sileſ. p.* 331. DUBRAV. *Hiſt. Boïem. Lib* XXIX. *p.* 273. BONFIN. *pag.* 483. ÆN. SYLV. *Hiſt. Boïem. Cap. LXII. p.* 67.

(*i*) LAUR. ECHARD. *Hiſt. Rom Tom. XVI. pag,* 270.

(*k*) CROMER. *pag.* 510. BONFIN. *rer. Ungar. Decad. III. Lib. VIII. pag.* 486.

(*l*) LAUR. ECHARD. *pag.* 297.

(*m*) *Id. pag.* 287.

CASIMIR IV. 1453.

Barbares, si fidéles à leurs derniers traités, ils consentoient de porter ailleurs l'effort de leurs armes. C'étoit donner au Sultan une nouvelle preuve de la foiblesse des Chrétiens. Comme elle avoit servi de motif à ses projets, elle l'engagea plus vivement à les poursuivre.

Il (a) commença par faire élever deux châteaux sur le Bosphore, & il y mit garnison pour intercepter tout ce qui pouvoit entrer dans Constantinople, qu'il avoit résolu d'assiéger, & (b) qu'il fit bientôt investir par une armée de 400000. hommes. Quelque aguerries que fussent ces troupes, elles étoient moins à craindre que le Prince qui les commandoit.

Mahomet II. avoit (c) l'esprit élevé, fécond en projets & heureux en ressources. Endurci dès son enfance aux plus rudes fatigues, nourri & élevé dans les champs, il aimoit la guerre; & il ne lui manquoit ni la capacité ni le courage pour la faire avec succès. Peut-être même la seule ambition eût pû l'y rendre propre; les talens naissent souvent du desir de les acquérir. Il brûloit (d) d'égaler Alexandre, Scipion, Annibal, tous les héros dont il avoit étudié les actions & dont il envioit la gloire.

Constantin n'ignoroit ni les vertus, ni les vices

(a) *Id. p.* 289. Histoire de l'Emp. Othom. par le Pr. CANTIMIR. *Tom. II. p.* 6. DLUGOSS. *p.* 102. 117. CROMER. *p.* 519. JOAN. LEUNCLAV. *Hist. Musulm. Turcic. Lib. XV. p.* 577.

(b) LAUR. ECHARD. *p.* 299. BONFIN. *p.* 486.

(c) LAUR. ECHARD. *pag.* 280. Hist. de l'Emp. Othom. par le Pr. CANTIMIR. *Tom. II. p.* 31.

(d) *Id. p.* 33. LAUR. ECHARD. *pag.* 280.

(e) *Id. p.* 281, 282. 293. 309.

vices de ce nouveau Sultan, & il ne sçavoit ce qu'il devoit le plus redouter en lui, ou l'audace d'un génie sans bornes, qui vouloit tout braver, ou (*e*) la cruauté d'une ame féroce, qui ne respiroit que le carnage & le sang. Il crut faire échoüer les desseins de ce dangereux ennemi, en (*f*) recourant au Pape, & le priant de lui ménager les secours des Princes Chrétiens. Des Indulgences répandues aussitôt de toutes parts, lui procurerent quelques sommes d'argent, dont (*g*) les plus considérables furent celles qu'on recueillit en Pologne. Elles servirent peu à la défense de ses Etats.

CASIMIR IV. 1453.

On (*h*) vit bientôt autour de sa capitale tout ce que l'art pouvoit inventer de plus singulier dans l'attaque des places. C'étoient des béliers, des tours, des balistes, des machines inconnues jusqu'alors, des (*i*) canons même d'une grosseur énorme; & ce que l'on aura de la peine à concevoir, les Barbares (*k*) voyant l'entrée du port fermée par une chaîne, faisoient rouler dans les plaines & à travers les montagnes, des vaisseaux avec tous leurs agrés. Ils les transportoient depuis le Bosphore jusqu'à la pointe du golfe, d'où ils les lançoient à l'eau tout chargés de l'artillerie qui devoit battre la ville du côté de la mer.

Ré-

(*f*) *Id. p.* 292. DLUGOSS. *p.* 117. ALB. KRANTZ. *Wand.* *Lib. XII. Cap.* 18. *p.* 281.
(*g*) LAUR. ECHARD. *p.* 293.
(*h*) Hist. de l'Emp. Othom. *p.* 7.
(*i*) *Ibid.* LAUR. ECHARD. *pag.* 291. 300, 301.
(*k*) *Id. pag.* 310. Hist. de l'Emp. Othom. *ubi suprà &* *pag.* 35. JOAN. LEUNCLAV. *Hist. Musulm. Turc. Lib. XV.* *pag.* 578, 579.

CASIMIR IV. 1453. venu le malheur le plus terrible qui pût arriver à la Chrétienté.

Les Prussiens n'aimoient ni n'estimoient les Teutoniques: ils avoient même de fortes raisons de les haïr. Dépoüillés (a) de leurs priviléges, accablés d'impôts, ils (b) essuyoient tous les jours mille sortes d'injustices. Leurs plaintes ne servoient qu'à augmenter leurs malheurs; & (c) souvent ils payoient de leur sang les larmes que leur arrachoit leur infortune. L'excès de l'oppression leur rendit la révolte nécessaire. Ils prirent la résolution de se remettre sous l'obéissance des Polonois.

1454. Ce dessein n'éclata qu'au moment que le succès en fut assûré (d) par les sages dispositions qu'ils avoient faites. Au premier signal (e) ils prirent les armes, & surprenant les Chevaliers, ou leur résistant sans les craindre, ils (f) s'emparerent de toutes les forteresses de l'Etat, à la réserve de Marienburg, résidence ordinaire du Grand-Maître, & qu'on ne pouvoit emporter que par un siége regulier.

Les Députés (g) étoient déja nommés pour aller prier Casimir de les recevoir, non plus comme vassaux, mais comme sujets de la Couronne. Admis dans le Sénat, ils (h) exposerent les principaux motifs de leur soulevement. Ils avoient,

(a) JOAN. LEON. *Hist. Pruss. Lib. V. pag.* 253. CHRIST. HARTKNOCH. *de Rep. Polon. Lib. I. Cap. VII. pag.* 164. DLUGOSS. *pag.* 135.
(b) JOAN. LEON. *Lib. IV. pag.* 236, 237.
(c) *Id. Lib. V. pag.* 264. CROMER. *pag.* 524.
(d) *Hist. Pruss. pag.* 265.
(e) *Id. pag.* 268. KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. pag.* 219. CROMER. *pag.* 523.

avoient, disoient-ils, autant de Souverains, qu'il y avoit de Chevaliers dans l'Ordre. Les (*i*) moindres d'entr'eux, les Commandeurs, sur-tout, s'arrogeoient la puissance du glaive. Les biens, la vie même des Nobles ne dépendoient que du caprice de ces tyrans. Les arrêts qu'ils prononçoient s'exécutoient sans délai, ni réplique; & au défaut des meurtriers forcés à les servir, ils égorgeoient eux-mêmes tous les malheureux qu'ils s'étoient avisés de proscrire. Affermis dans le crime, ils n'étoient plus capables d'en rougir, & ils se faisoient une vertu de leur hardiesse à le commettre. La (*k*) pudeur la plus austere ne trouvoit aucun asyle contre leurs brutalités. Ils répandoient la terreur dans toutes les familles. Celles qu'ils avoient deshonorées par leurs débauches, souvent ils achevoient de les flétrir par leur indiscrétion; & jamais ils n'exigeoient plus de respect pour leur caractère, que lorsqu'ils abjuroient le plus toutes les bienséances de leur état.

CASIMIR IV. 1454.

Aucune de ces horreurs n'étoit ignorée de ceux à qui les Députés adressoient la parole; & il y avoit long-temps que la République eût sollicité les Prussiens à rompre leurs chaînes, si elle les avoit crû capables de les briser avec autant d'éclat.

Elle

(*f*) DLUGOSS. *pag.* 125. 130. 132. ALB. KRANTZ. *Wandal. Lib. XII. Cap.* 17. *pag.* 280, 281.

(*g*) DLUGOSS. *ubi suprà. Hist. Pruss. pag.* 169.

(*h*) *Id. ibid.*

(*i*) *Id. pag.* 254. DLUGOSS. *pag.* 140.

(*k*) JOAN. LEON. *pag.* 254, 255. DLUGOSS. *ubi suprà & pag.* 129. CROMER. *pag.* 524. HERBURT. DE FULSTIN. *p.* 190. *vers.* ALEX. GUAGNIN. *rer. Pol. Tom. I. p.* 113.

CASIMIR IV. 1454. vains motifs de crainte, des avantages qui devoient bientôt la mettre en état de ne rien appréhender. La sécurité étoit d'autant plus grande, qu'elle n'ignoroit pas combien de temps il falloit à l'Allemagne pour concerter la moindre expédition, & combien il en falloit peu, pour ravir aux Chevaliers ce qu'ils conservoient encore de leurs anciens domaines.

Déja (a) les Prussiens avoient investi Marienburg, & leur confiance ne cédoit point à celle de leurs nouveaux maîtres. Eblouïs de leur bonheur, les uns & les autres ignoroient les manœuvres des Chevaliers, qui engageoient (b) tous leurs biens pour lever des troupes. La Boheme & la Silésie parurent les plus disposées à leur en fournir. Résolus à ne pas périr sans se défendre, ils n'eurent pas plutôt une armée sur pied, qu'ils la firent avancer jusqu'à Choynicza.

Casimir surpris de la voir paroître, ne se rassura qu'en la méprisant. Occupé (c) du siége qu'il avoit entrepris, il n'osa l'interrompre. Il fit venir des frontieres de ses Etats de misérables vassaux qu'on avoit armés à la hâte. Quoiqu'ils (d) fussent plus propres à ravager un pays, qu'à le défendre, il les mena contre les Teutoniques, qui lui apprirent bientôt, que la présomption qui n'a

(a) CROMER. *pag.* 527. JOAN. LEON. *Hist. Pruss. p.* 272. DLUGOSS. *pag* 144.
(b) *Id. pag* 152. JOAN. LEON. *pag.* 275. CROMER. *p.* 530.
(c) *Id. ibid.* DLUGOSS. *ubi suprà.*
(d) JOAN. LEON. *pag.* 276.
(e) DLUGOSS. *pag.* 156. HENELII AB HENNENFELD *Annal. Siles. pag.* 333. KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. pag* 220, 221. CROMER. *pag.* 531. PAST. AB HIRTERBERG. *Flor.*

n'a des succès nulle part, réussit encore moins à la guerre, où l'on demande pourtant de l'audace, où l'on excuse même la fierté ; & qu'un ennemi n'est jamais plus redoutable, que lorsqu'il s'apperçoit qu'on ne daigne pas le respecter. La défaite (*e*) des Polonois fut entiere : tout leur camp fut pillé, & le nombre des prisonniers fut d'autant plus grand, que ceux mêmes qui fuyoient n'avoient d'autre moyen d'échapper au carnage, que de mettre bas les armes & de se rendre à discrétion. CASIMIR IV. 1454.

Casimir avoit été à la bataille; mais il s'étoit contenté d'y faire les fonctions de soldat. Le courage qu'il avoit fait paroître n'étoit pas le même qu'il lui eût fallu pour être malheureux avec dignité. Il eut besoin (*f*) que les Grands de l'Etat le soutinssent dans la résolution de ne point abandonner la Prusse, & de continuer une guerre, qu'ils sentoient bien que les Teutoniques ne pouvoient faire long-temps avec le même succès.

Tout l'Etat se cottisa pour faire de nouvelles levées. Les (*g*) Nobles, tous les Ecclésiastiques consentirent à fournir chacun la moitié de leurs revenus. Le Roi se soumit lui-même à cette taxe, qui valut à la nation autant que des victoi-

Flor. Pol. pag. 160. HERBURT DE FULSTIN. *p.* 182. *vers.* STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1180.

(*f*) DLUGOSS. *pag.* 161. CROMER. *p.* 532. JOAN LEON. *pag.* 277.

(*g*) *Id. pag.* 282, 283. DLUGOSS *pag.* 182. 193, 194. PAST. AB HIRTENBERG *Flor. Pol. p.* 160 HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 183. *vers.* CROMER. *pag.* 537, 538. STAN. SARNIC. *pag.* 1180.

CASIMIR IV. 1457. recouvrer. Ladiflas, (a) Roi de Hongrie & de Boheme, venoit de mourir à peine (b) âgé de dix-huit ans, & fur le point d'époufer une fille de Charles VII. Roi de France. Il ne laiffoit point de poftérité, & Cafimir (c) par le mariage qu'il avoit contracté depuis peu avec Elifabeth, fœur (d) cadette de ce Prince, avoit droit à la fucceffion de fes Etats.

1458. Malheureufement pour lui, les (e) brigues avoient prévalu en Hongrie pour le fils d'Huniade; & la Boheme ne pouvoit fe donner un Souverain, que du confentement de Podiebradski, aux volontés de qui elle étoit affervie. Les négociations furent inutiles. Il n'y avoit que la force qui pût mettre Cafimir en poffeffion des thrônes qu'il réclamoit; mais à peine avoit-il alors

(a) *Id. pag.* 217. PETR. DE REWA. *rer. Hungar. Centur. V. pag.* 42. CROMER. *pag.* 460. BONFIN. *rer. Ungar. Decad. III. Lib. VIII. pag.* 500. ÆN. SYLV. *Cap. LXIX. pag.* 75.

(b) PAUL. STRANSK. *Resp. Bohem. pag* 358. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Silef. pag.* 335, 336. ALBERT. KRANTZ. *Saxon. Lib. XI. Cap* 33. *pag.* 307. *& Wandal. Lib XII. Cap.* 36. *pag.* 291. DUBRAV. *Hift. Boïem. Lib. XXIX. pag.* 278

(c) DLUGOSS. *pag.* 121. 126. 212. DUBRAV. *Hift. Boïem. Lib. XXIX. pag.* 274. BONFIN. *rer. Ungar. pag.* 504. CROMER. *pag.* 519. 523. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Silef pag.* 331, 332.

(d) *Id. pag.* 323.

(e) *Id. pag.* 337. DLUGOSS. *pag.* 220. BONFIN. *Decad. III. Lib. IX. pag.* 509.

(f) DLUGOSS *pag.* 187, 188. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Silef. pag.* 334. ALBERT. KRANTZ. *Saxon. Lib. IX. Cap.* 35. *pag.* 308. *& Wandal. Lib. XII. Cap.* 21. *pag.* 283. STAN SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1180. BONFIN. *Decad. III. Lib. VIII. pag* 488. *& feqq.*

(g) PETR. DE REWA. *rer. Hungar. centur. V. p.* 40 JOAN. DUBRAV. *Hift. Boïem. Lib. XXIX pag.* 276. Cette victoire fut remportée le 6. Août, & ce fut pour en conferver

alors assez de troupes pour soumettre la Prusse, malgré le penchant qui l'avoit entraînée à se donner à lui. CASIMIR IV. 1458.

Les Hongrois touchés des services qu'Huniade leur avoit rendus, avoient crû, sans doute, ne pouvoir les reconnoître, qu'en élevant sa famille au plus haut degré d'honneur où il lui fût possible d'arriver. Ce (f) grand homme, l'année même de sa mort, avoit battu une (g) armée de 150000. Infidéles. Près de trente mille de ces barbares avoient péri dans le combat; & leur chef, Mahomet II. à qui Constantinople n'avoit pû résister, avoit été contraint de lever précipitamment le siége de Belgrade.

Ladislas qui vivoit encore alors, & qui retiroit presque lui seul tout le fruit de cette victoire,

le souvenir, que Caliste III. qui tenoit alors le siége de Rome, institua la fête de la Transfiguration. PETR. DE REWA. *ubi suprà.* Huniade faillit à perdre tout le mérite de cette action mémorable. Un Religieux qui étoit dans son armée, fut aussi jaloux du bonheur de ce Héros, que l'eût pû être un de ses Officiers Généraux le plus ambitieux & le plus habile. Jean Capistran, Observantin, s'attribua tout l'éclat de cette journée, dans les lettres qu'il en écrivit au Pape & à ses amis. Il ne faisoit même aucune mention d'Huniade. Ce Religieux méprisoit le monde, prêchoit & pratiquoit la pénitence, & il aimoit la gloire; & une sorte de gloire peu convenable à son état: mais c'est que l'orgueil est la derniere passion qui meurt en nous; & il est bien rare, qu'avec tous nos efforts, notre cœur, comme un vase indocile sous la main de l'ouvrier, ne prenne une autre forme qu'on ne veut lui donner: *Amphora cœpit institui: currente rotà cur urceus exit?* HORAT. *de Art. Poët. vers.* 21. Jean Capistran a été canonisé par Alexandre VIII. en 1690. ÆN. SYLV. *Hist. Boïem. Cap. LXV. pag.* 72. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 334. Voyez Mém. Hist. d'AMELOT DE LA HOUSSAIE, *Tom. II. pag.* 431, 432.

CASIMIR IV. 1458.

Luxembourg, qui étoit passé au pouvoir du Duc de Bourgogne, & que le feu Roi Ladislas avoit prétendu lui appartenir par droit de succession. Ses propositions ne furent non plus reçuës que celles qu'il daignoit y joindre dans (a) le cas que les Bohemes ne voulussent aucun des Princes ses enfans pour Roi. Charles VII. s'engageoit à faire épouser à celui des fils du Roi de Pologne qu'il leur plairoit d'élire, la Princesse qui avoit été promise à Ladislas; ou bien encore, s'ils aimoient mieux faire tomber leur choix sur une fille de Casimir, il consentoit de donner à cette Reine un de ses fils en mariage; & quelle que fût dans ces deux cas la détermination de ces peuples, il prétendoit rester toujours dans l'obligation de leur garantir le Duché, dont il se faisoit fort de les rendre maîtres.

Un plus grand intérêt, dont on ne parloit point, étoit seul capable de faire réussir les desseins de la France. Il eût fallu qu'elle eût promis aux Hussites de ne pas les troubler dans leurs erreurs. Ce fut le moyen qu'employa Podiebradski. Hussite (b) lui-même, il eut bientôt gagné jusqu'aux suffrages de ceux qui ne l'étoient point, & (c) qui dans les derniers soulevemens ayant usurpé des biens de l'Eglise, étoient comme assûrés de ne les point rendre sous

(a) DLUGOSS. *pag.* 222.
(b) *Id. pag.* 221. 295. DUBRAV. *Hist. Boïem. Lib.* XXX. *pag.* 281. BONFIN. *rer. Ungar. Decad* III. *Lib.* VIII. *pag.* 504. ÆN. SYLV. *Hist. Boïem. Cap.* LXXII. *pag.* 78.
(c) DLUGOSS. *pag.* 222.
(d) *Id. pag.* 223. HENELII AB HENNENFELD. *pag.* 339, 40. CROMER. *pag.* 546. DUBRAV. *pag.* 282.

ſous un regne qui devoit être celui de l'injuſtice & de l'irreligion. CASIMIR IV.

Il (*d*) n'y eut que les Siléſiens qui refuſerent d'obéir à Podiebradski, lors même qu'ils eurent appris ſon (*e*) couronnement & ſes liaiſons avec l'Empereur, qui (*f*) avoit eu la complaiſance de le reconnoître. 1458.

Réſolus de ſe ſouſtraire à ſon pouvoir, tous (*g*) les Princes, tous les Ordres de Siléſie voulurent ſe donner à Guillaume, Duc de Saxe, beaufrere de Caſimir. Mais ce Prince ayant dédaigné leur ſoumiſſion, ſoit par la crainte qu'il avoit des Bohemes, ſoit par les eſpérances qu'il fondoit ſur (*h*) le mariage d'une de ſes filles avec un des fils du nouveau Roi; il n'y avoit pas lieu de douter, que toujours ennemis déclarés de Podiebradski, ces Princes & leurs ſujets ne priſſent la réſolution de ſe remettre ſous l'obéiſſance des Polonois. Caſimir n'eût point manqué d'appuyer leur révolte, irrité qu'il étoit lui-même d'une élection qui achevoit de lui ravir tout ce qu'il avoit droit d'eſpérer d'une ſucceſſion des plus légitimes.

Podiebradski ſentit le danger où il étoit de perdre une des portions les plus conſidérables de ſon Royaume. Il (*i*) ſe hâta d'envoyer une Ambaſſade à Caſimir. Il lui fit dire, que s'il étoit

(*e*) DLUGOSS. *pag.* 224. HENELII AB HENNENFELD, *pag.* 339.
(*f*) *Id. pag.* 340, 341.
(*g*) *Id. pag.* 339.
(*h*) *Id. pag.* 340.
(*i*) DLUGOSS *pag.* 233. CROMER. *p.* 549. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1181.

CASIMIR IV. 1459. à la couronne. Il (a) n'oublia ni les impôts dont il ſurchargeoit les villes & les campagnes, & qu'il n'employoit point à leur véritable deſtination, ni la (b) maniere odieuſe dont il rendoit la juſtice, ni ſon aveugle penchant pour la Lithuanie, qu'il vouloit toujours aggrandir aux dépens de la nation. „ Et quel eſt donc, s'écria le Staroſte, „ quel eſt le mérite de ces peuples, que vous „ nous préférez, & qui aſſujettis à notre em„ pire, mais fiers de l'appui que vous leur prê„ tez, voudroient ceſſer de nous avoir pour „ maîtres, ou nous rendre nous-mêmes leurs „ vaſſaux? Ils ont trahi vos peres, ils vous ont „ trahi vous-même; & vous les aimez! Sentez „ du moins, ajoûta-t-il, ce qu'ils ont toujours „ été, & ce que nous ſommes. N'eſt-ce pas „ nous, qui avons tiré le Roi votre pere de „ l'obſcurité où il vivoit dans un pays barbare, „ qui l'avons fait connoître à tout l'univers par „ l'éclat de ſes victoires? Et combien ces vic„ toires ne nous ont-elles pas couté? Que de „ ſang n'avons-nous pas répandu pour mettre „ votre frere ſur le thrône de Hongrie? Et „ vous-même, à qui devez-vous la gloire de „ nous commander, & celle que vous venez „ d'acquérir dans nos guerres avec les Teutoni„ ques? Quelle eſt donc aujourd'hui, continua „ Rythwienski, la récompenſe de nos ſervices, „ & quelle peut-être déſormais notre ſoumiſ„ ſion à vos loix?"

Caſi-

(a) DLUGOSS. *pag* 248.
(b) *Id. ibid.* CROMER. *pag.* 548, 549. NEUGEBAV. *pag.* 353. PAST. AB HIRTENBERG. *Flor. Pol. pag.* 161, 162. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1181, 1182.

Casimir fut d'autant plus irrité de ce discours, qu'il ne pouvoit le contredire, & il vit bien que c'étoit déja lui refuser tout hommage, que de délibérer si l'on devoit encore lui obéir. CASIMIR IV. 1459.

Ce qui le touchoit le plus, c'étoit l'infidélité des Lithuaniens qu'on lui avoit rappellée. Il (c) étoit vrai en effet que ces peuples, qu'il chérissoit uniquement, avoient formé depuis peu le dessein de se donner un autre maître. Il avoit fallu que Casimir qui n'osoit se promettre de les retenir par la terreur des armes, essayât de les gagner à force d'argent. Il eut le bonheur d'appaiser leur révolte, mais il ne l'éteignit point; & il ne lui restoit guères plus de raison de se fier à des sujets qui l'avoient trahi, qu'ils n'en avoient eux-mêmes d'estimer un Prince qui avoit été contraint de les acheter.

Le Roi continuoit pourtant à les aimer malgré leur perfidie. Il ne rougissoit que du blâme que lui attiroit cet aveugle attachement. Ainsi que la plupart des hommes, qui ont plus de disposition à s'unir aux personnes qui ne les aiment point, qu'à chérir celles qui les aiment plus qu'ils ne veulent, Casimir ne pouvoit haïr les Lithuaniens tout ingrats qu'ils étoient; & il avoit de la peine à supporter les Polonois, qui ne croyoient pas l'aimer, s'ils ne lui reprochoient hardiment tout ce qui leur déplaisoit dans sa conduite.

Ce fut sans doute pour leur ôter les impressions

(c) CROMER *pag.* 539. DLUGOSS *pag.* 191. 201. KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. Lib. V. pag.* 224. NEUGEBAV. *Hist. Pol. Lib. IV. pag.* 347.

CASIMIR IV. 1459. ſions qu'avoit fait ſur eux le diſcours de Rythwienski, qu'il ſe propoſa d'engager les Lithuaniens à ſe joindre aux troupes de la Couronne qui faiſoient la guerre aux Chevaliers. Ses ſoins furent inutiles. Mais voulant approfondir les motifs de la réſiſtance de ces peuples, il s'apperçut que (*a*) leur deſſein étoit de s'emparer de la Podolie, pendant qu'il employoit toutes ſes forces pour ſoumettre la Pruſſe à ſes loix.

Ce projet fut à peine connu, que la République ne ſongea plus qu'à faire ſa paix avec les Teutoniques. Pie II. (*b*) s'étoit ſouvent entremis pour la procurer; mais (*c*) le long ſéjour qu'il avoit fait dans l'Empire avant que de monter ſur le Siége de Rome, l'avoit rendu trop favorable aux Allemands.

1462. C'étoit en vain que Caſimir & pluſieurs autres Princes, voulant ſe prévaloir du deſir (*d*) qu'il avoit d'armer contre les Turcs les Puiſſances de l'Europe, le (*e*) ſollicitoient vivement de transférer les Chevaliers dans l'iſle de Tenedos, où ſelon l'eſprit de leur inſtitut, ils auroient

(*a*) KOJALOWICZ. *pag.* 223. 225. DLUGOSS. *pag.* 329. CROMER. *pag.* 552. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 189. *vers.*

(*b*) DLUGOSS. *pag.* 305. 313. 315. 326.

(*c*) *Id. pag.* 252. CROMER. *pag.* 550. Ce Pape étoit originaire de Sienne, de la famille des Picolomini, & s'appelloit Æneas Sylvius. Il avoit été Secretaire de l'Anti-Pape Felix. V. & enſuite de l'Empereur Fréderic III. Nous avons de lui une Hiſtoire de Boheme, où il ne paroît pas fort ami des Polonois; & un Ouvrage qu'il fit durant le Concile de Baſle, par lequel il s'efforçoit de prouver que le Concile eſt au-deſſus du Pape. Cet écrit ne l'empêcha point de parvenir à la Thiare; mais preſque auſſitôt il rétracta tout ce que contenoit ce Livre, & en fit un nouveau pour conſtater la ſupériorité du Pape ſur le Concile. DLUGOSS.

roient pû faire tête aux Infidéles, & les empêcher de pénétrer plus avant sur les terres de la Chrétienté. Le Pontife ne cessoit de rebuter tout ce qui lui paroissoit contraire aux intérêts des Teutoniques, & jamais il ne se démentit à leur égard, que lorsqu'il (*f*) consentit à lever l'excommunication qu'il avoit d'abord lancée contre les Prussiens, pour les obliger à renoncer à toutes leurs liaisons avec la Pologne. CASIMIR IV. 1462.

Une partialité si marquée étoit plutôt un obstacle à la paix, qu'un moyen de la faire accepter aux deux partis qui se faisoient la guerre. Elle augmentoit sur-tout la fierté des Chevaliers. Ils ne commencerent à se méfier de leurs succès, qu'à la mort de Pie II. & lorsque (*g*) l'Evêque de Varmie, Paul Legendorff, outré de l'obstination du Grand-Maître à épuiser la Prusse pour se la conserver, eût embrassé le parti des Polonois, & leur eût cédé les villes de Heilsberg, de Braumsberg, de Frauenburg, & toutes les places fortes de ses domaines.

Le temps étoit venu, où les Chevaliers devoient expier leur orgueilleuse brutalité & tous les 1466.

DLUGOSS. *pag.* 234. Il étoit Evêque de Varmie, lorsqu'il fut fait Pape. Aussi ne faut-il pas s'étonner de l'attachement qu'il avoit pris & qu'il conserva toujours pour les Teutoniques. JOAN. LEON. *Hist. Pruss. Lib. VI. pag.* 287.

(*d*) DLUGOSS. *pag.* 250. 252. 33c. 356. KOJALOWICZ. *pag.* 231. CROMER. *pag.* 575. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Siles. p.* 341. ALBERT. KRANTZ. *Saxon. Lib. XII. Cap. I. pag.* 310. *& Wandal. Lib. XII. Cap. XXV. p.* 285.

(*e*) CROMER. *p.* 550. DLUGOSS. *p.* 258. JOAN. LEON. *Hist. Pruss. pag.* 292.

(*f*) CROMER. *loc. cit.* DLUGOSS *pag.* 252.

(*g*) *Id. pag.* 360. CROMER. *pag.* 585. JOAN. LEON. *pag.* 308. NEUGEBAUER. *pag.* 379.

CASIMIR IV. 1466. les crimes qui deshonoroient leur état de Religieux, & qui avilissoient même le titre de Souverains, qu'ils avoient acquis par leurs brigandages. Des (a) échecs presque irréparables qu'ils essuyerent en même-temps, les contraignirent enfin de fléchir, & de rendre à la Pologne au-delà même de ce qu'ils en avoient démembré, depuis leur établissement dans une partie de la Prusse.

Par (b) un traité fait à Thorn, ils restituerent au Royaume, le Duché de Poméranie & les Districts de Culm & de Michalow, qui (c) en étoient démembrés depuis 180. ans. Ils (d) lui céderent aussi les villes de Dantzig, de Marienburg & d'Elbing, & tout ce qui compose aujourd'hui la Prusse Royale. Ils ne retinrent pour eux que l'autre moitié de la Prusse; & encore ne leur fut-elle accordée, qu'à condition qu'ils la tiendroient en fief de la Pologne, & que chaque nouveau Grand-Maître qu'ils éliroient dans la suite, viendroit lui-même en personne en prêter hommage au Roi & au Sénat.

Ce fut ainsi que finit une guerre, qui (e) à ne la compter que depuis douze ans, ou environ, qu'elle avoit été renouvellée, coutoit plus d'un million de florins aux Prussiens, beaucoup plus aux Teutoniques, infiniment plus aux Po-lo

(a) JOAN. LEON. *pag.* 308. 312. DLUGOSS. *pag.* 363 372, 373. 380. CROMER. *pag.* 586, 587. 590. 592. KOJALOWICZ. *Hist. Lituan pag.* 233. HERBURT. DE FULSTIN *pag.* 190. *& seqq.* NEUGEBAVER. *pag.* 380. 383, 384 STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1184.

(b) CROMER. *pag.* 593. DLUGOSS. *p.* 385. STAN. SARNIC. *pag.* 1185.

CASIMIR IV. 1466.

lonois. De vingt & un mille villages, que contenoit la Prusse, il n'en restoit que trois mille treize qui n'eussent point été incendiés. Plus de 300000. hommes portant les armes avoient péri dans les combats; & combien d'habitans immolés à l'avarice & à la cruauté du soldat ami, ou ennemi? Ce ne fut pourtant qu'à ce prix que les Polonois rentrerent en possession d'une partie de leurs domaines. Et quelle proportion y avoit-il entre une si mince acquisition & de si grandes pertes?

De-là vinrent aussi (*f*) les murmures de quelques Sénateurs, qui désapprouvoient la paix qu'on s'étoit hâté de conclure. Ils ne la croyoient pas assez avantageuse à l'Etat; mais toute la nation auroit peut-être achevé de s'épuiser, avant de retrouver l'heureux moment dont elle avoit sçu faire usage.

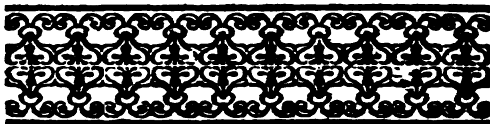
(*c*) DLUGOSS. *pag.* 386. ALEX. GUAGNIN. *rer. Pol. Tom. I. pag.* 114. HARTKNOCH. *de Rep. Pol. Lib. I. Cap. VII. pag.* 195.

(*d*) DLUGOSS. *pag.* 388. NEUGEBAVER. *pag.* 385. JOAN. LEON. *pag.* 312.

(*e*) *Id. pag.* 314.

(*f*) DLUGOSS. *pag.* 391, 392. CROMER. *pag.* 595. NEUGEBAVER. *Hist. Pol. p.* 386. JOAN. LEON. *Hist. Pruss. p.* 314.





LIVRE XV.

Depuis 1466. jusqu'à 1492.

CASIMIR IV. An. 1466.

IL ne convenoit qu'aux Lithuaniens d'avoir regret à une guerre qui eût pû leur rendre plus aisée la conquête de la Podolie, qu'ils vouloient enlever aux Polonois. Leur inquiétude augmenta la sécurité de la République, qui comptoit jouir paisiblement du repos qu'elle venoit de se procurer.

Rien n'étoit capable de le troubler, que (*a*) les demandes importunes des troupes déja licenciées, & qui vouloient être payées des (*b*) arrérages qui leur étoient dûs. Il (*c*) fallut ordonner de nouveaux subsides pour les satisfaire, & indiquer une Diette pour y faire consentir les diverses Provinces de l'Etat.

Toutes vouloient se dispenser de contribuer, encore aux frais d'une guerre qui (*d*) ne laissoit presque aucune ressource à leurs plus pressans besoins. On n'étoit plus dans ces temps de troubles, où les événemens imprévûs exigeoient qu'on

(*a*) DLUGOSS. *pag.* 403. 409.

(*b*) Ces arrérages montoient à 270000. Ducats d'or. *Id. pag.* 410.

(*c*) JOAN. LEON. *pag.* 317. CROMER. *pag.* 602. NEUGEBAYER.

u'on donnât avec une sorte de prodigalité ce u'on n'eût dû accorder qu'avec une sage éco-omie. On prétendit alors examiner la néceſſité e la taxe, & régler la maniere de la lever. CASIMIR IV. 1466.

Dans ce deſſein on ne voulut plus que la Diette fût compoſée indifféremment de tous les Nobles qui avoient droit de s'y trouver. Chaque (*e*) Palatinat réſolut d'y envoyer deux Députés qu'il auroit choiſis, & qui chargés de ſes inſtructions ſeroient autoriſés & gênés en même temps dans leurs ſuffrages. Ce ne devoit plus être comme auparavant une aſſemblée confuſe d'hommes iſolés, & qui n'ayant à répondre à perſonne de leur conduite, pouvoient ne ſuivre d'autres idées que celles que leur inſpiroit leur propre intérêt. On ſe propoſoit un Congrès de gens d'honneur & de probité, & qui n'euſſent d'autre fonction que d'être des échos fidéles des ſentimens qu'on leur auroit confiés.

Le ſuccès de cette Diette, qui dura d'autant moins qu'elle fut tranquille, étonna toute la Pologne. On ne pouvoit comprendre, qu'avec la même autorité & des lumieres différentes, chacun y eût montré le même zéle pour le bien public. On remarquoit que les contradictions même qui s'y étoient élevées, n'avoient servi qu'à une plus parfaite réunion des coeurs & des eſprits. On attribua ce bonheur, juſqu'alors inconnu, à la nouvelle façon dont on avoit convoqué

BAYER. *pag.* 391. DLUGOSS. *pag.* 431.
(*d*) *Id. pag.* 403.
(*e*) PAST. AB HIRTENBERG. *Flor. Pol. pag.* 164.

CASIMIR IV. 1466. voqué cette assemblée, & (a) l'on résolut de n'en plus tenir que par Députés. On appella ces Envoyés, *Nonces Terrestres*, & il fut décidé qu'ils entreroient désormais dans tous les détails du Gouvernement, & qu'ils seroient dans l'Etat comme les Tribuns du peuple à Rome, ou comme les Ephores chez les Lacédémoniens.

Cet établissement si sage en apparence, ressembloit néanmoins à ces ouvrages de l'art qui manquent presque toujours par la justesse des proportions, qui seule en fait tout le mérite. Quel rapport en effet entre le pouvoir qu'on accordoit à ces Nonces, & celui dont le Sénat avoit joui jusqu'alors? Dans le cas même d'une parfaite égalité entre ces deux Ordres, n'avoit-on pas à craindre que le nouveau ne l'emportât bientôt sur l'ancien? Les honneurs que l'on défere ne vont presque jamais au-delà des bornes qu'on leur prescrit; mais le pouvoir que l'on donne, respecte rarement celles où l'on prétend le contenir. Celui des Nonces, d'abord si grand dès leur institution, le devint encore plus dans la suite; & l'on a toujours douté depuis, s'ils ne sont pas plus nuisibles à l'Etat qu'ils ne lui sont utiles.

Je ne puis omettre ici ce que des Polonois même en ont écrit, malgré les préjugés de leur nation. „ Ces (b) Nonces, disent-ils, en sont
„ venus jusqu'à ne plus reconnoître d'autre au-
„ torité que la leur. Ils se regardent comme le
„ pre-

(a) NEUGEBAVER. *pag.* 392. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1185.
(b) CROMER. *pag.* 602.

„ premier Ordre de la République. Au lieu de „ se contenter de balancer la puissance du chef „ & des premiers membres, ils l'anéantissent; „ & l'on diroit qu'ils ne viennent dans nos Congrès que pour faire échoüer les desseins du „ Roi, même sans raison, & pour contrarier „ les avis du Sénat, par le seul motif de donner des preuves de leur indépendance. CASIMIR IV. 1466.

„ Cette hardiesse vient peut-être moins de „ leur ambition, que de la connivence, ou de „ la paresse de quelques-uns de nos Rois, qui „ par intérêt ou par lâcheté leur ont laissé briser le frein qui les empêchoit d'abuser de leurs „ forces. Les (c) Sénateurs eux-mêmes loin de „ resserrer leur crédit travaillent à l'étendre; & „ les jugeant aussi utiles à leurs desseins, que faciles à se laisser corrompre, ils s'en servent pour „ fomenter les divisions, ou pour les éteindre; „ pour appuyer les projets de nos Rois, ou pour „ les contredire; pour opprimer leurs ennemis, „ ou pour favoriser leurs créatures. C'est par „ eux qu'ils soumettent tout à leurs sentimens, „ & qu'ils viennent à bout de ce qu'ils ne pourroient ni n'oseroient faire eux-mêmes sans encourir la jalousie des mauvais citoyens, ou l'indignation des vrais zélateurs de la patrie.

„ Rien (d) ne feroit sans doute plus avantageux, continuent-ils, que la puissance des „ Nonces, telle qu'on eut d'abord dessein de „ l'établir. Ils ne s'occuperoient qu'à entretenir „ entre

(c) *Vid. vit. Petr. Knithe. Cap. V. in calce.* DLUGOSS. *pag.* 1614, 1615.

(d) CROMER. *pag.* 603.

CASIMIR IV. 1466.

„ entre les Rois & le peuple une intelligence si „ parfaite, que l'autorité royale ne penchât point „ vers la dureté, ni la liberté populaire vers la „ licence; mais les passions l'emportent sur la „ justice, & les intérêts particuliers sur le bien „ de l'Etat; l'imprudence prévaut sur le bon „ sens, l'ignorance sur le sçavoir, la présomp- „ tion sur la sagesse; les plus bruyans, les plus „ coleres, les plus hautains font taire la raison „ & en imposent au mérite.

„ De-là les troubles, les séditions, les guer- „ res civiles, l'oppression de la liberté; & dans „ le sein même de la République presque au- „ tant de Républiques différentes, qui aisées à „ détruire les unes par les autres, semblent an- „ noncer la ruine entiere de celle où elles se „ sont formées, & que l'on reconnoît à peine „ en la voyant sans force, sans défense & pres- „ que sujets.

„ Aurions-nous donc, ajoutent-ils, un sort „ plus heureux que la République Romaine? „ Elle ne dût ses malheurs qu'aux factions des „ Tribuns, qui sous prétexte d'être les pro- „ tecteurs de ses loix, voulurent en devenir les „ arbitres, & la réduisirent enfin à plier sous le „ joug d'un de ses citoyens, & à ne trouver „ presque plus de salut que dans sa perte même."

Telle étoit autrefois la façon de penser de quelques Polonois habiles politiques; & tel est encore

(a) *Id. pag.* 597. DLUGOSS. *pag.* 405. NEUGEBAVER. *Hist. Pol. pag.* 394. PASTOR. AB HIRTENBERG. *Flor. Pol. pag.* 164. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 203. *vers.*

(b) DLUGOSS. *pag.* 394. CROMER. *pag.* 598. JOAN. DUBRAV. *Hist. Boïem. Lib.* XXX. *pag.* 282.

core aujourd'hui le langage des sujets de la nation les plus éclairés. Ils voudroient que Casimir n'eût jamais permis l'établissement des Nonces. Mais ce Prince ne connoissoit ni ses intérêts, ni ceux de la République; & s'il eut quelque bonheur dans le cours de son regne, il ne le dût qu'aux circonstances des temps, & au malheur des Etats voisins, qui se virent contraints d'implorer le secours de ses armes. CASIMIR IV. 1466.

Ainsi (a) les Catholiques de Boheme, persécutés par leur nouveau Roi, eurent recours à lui, & voulurent même, à l'exemple des Prussiens, se soumettre à son empire. Paul II. nouvellement parvenu à la thiare, le (b) pressoit vivement de répondre à leurs desirs. Les Polonois lui devoient leur paix avec les Teutoniques. C'étoit (c) Rudolphe, Evêque de Lavant en Carinthie, qui l'avoit procurée; & ce Légat n'oublioit rien pour engager le Prince & ses sujets à déthrôner Podiebradski, qui (d) après avoir juré à son avénement à la couronne de prendre en main les intérêts de la Religion, avoit trahi ses sermens, & n'employoit son pouvoir qu'au soutien & à la propagation de l'héréśie. 1467.

Rudolphe (e) ne cessoit de représenter au Roi, que sa gloire, son intérêt, celui de ses peuples, le bien de ses enfans, l'honneur de l'Eglise, demandoient qu'il s'emparât de la Boheme, qu'il avoit seul droit de posséder. Il lui faisoit voir les Siléśiens, le (f) Pape, tous les Cardinaux, la

(c) DLUGOSS. *pag.* 383. 385. CROMER. *pag.* 587. 593.
(d) DLUGOSS. *pag.* 399. JOAN. DUBRAV. *ubi suprà.*
(e) DLUGOSS. *pag.* 394.
(f) *Id. pag.* 395. 408.

CASIMIR IV. 1467.

la plufpart des Etats, prêts à lui fournir des fecours d'argent & de troupes pour la lui faire conquérir.

Déja même les Princes de l'Empire s'étoient déclarés contre Podiebradski, en (*a*) refufant d'admettre fes Miniftres à la Diette de Nuremberg ; & le Pape venoit de porter contre lui une (*b*) fentence de dépofition, qui le privoit non-feulement de tous les droits & de tous les honneurs du thrône ; mais de tous les biens même qu'il avoit eus jufqu'alors. Cette Bulle l'excommunioit comme un relaps qui ne méritoit plus de grace. Elle difpenfoit les Bohemes de leurs fermens de fidélité, & leur ordonnoit de regarder ce Prince, fes enfans, toute fa poftérité même comme dégradés & incapables de pofféder aucune dignité.

Les armes que la Cour de Rome venoit d'employer, devoient fans doute rendre plus aifé le projet où elle vouloit engager la Pologne ; mais (*c*) la paix de Cafimir avec les Chevaliers n'étoit pas encore bien affermie ; & la nation craignoit d'entreprendre une nouvelle guerre à la veille de voir rallumer celle qu'elle avoit eû tant de peine à étouffer. Elle confeilla à Cafimir de s'en tenir à fes conventions avec le Roi de Boheme, & de feindre du moins de les garder, jufqu'à ce qu'il pût avec moins de danger faire valoir fes droits fur les Etats de ce Prince.

Ce

(*a*) *Id. pag.* 396.

(*b*) *Id. pag.* 398, 399. CROMER. *pag.* 595. HENELII AB HENNENFELD. *Annal Silef. pag.* 345. Voyez cette fentence tout au long dans DLUGOSS *p* 400. ALBERT KRANTZ. *Wandal. Lib. XII. Cap.* 36. *p.* 291. DUBRAV. *Hift. Boïem.* Lib.

Ce parti si sage fut long-temps combattu par les Bohemes, ennemis de l'usurpateur. Ils (d) envoyerent une Ambassade à Casimir, pour le prier d'accepter leurs hommages; & bientôt après oubliant ses refus, ou croyant les vaincre en affectant de les oublier, ils (e) s'assemblerent à Iglaw; & l'ayant choisi pour Roi, ou l'un de ses fils à sa place, ils lui firent offrir le diplôme de cette élection. CASIMIR IV. 1467.

C'étoit le Pape qui les avoit engagés à la faire, croyant ce moyen le seul propre à fléchir l'obstination de Casimir. Aussi (f) ordonna-t-il en même-temps à son Légat Rudolphe, de ne remettre aux Polonois la Bulle qui confirmoit leur paix avec les Teutoniques, qu'à condition que le Roi, ou celui de ses fils qu'il voudroit préférer aux autres, accepteroit le thrône que les Bohemes venoient de lui déférer.

Cette espéce de persécution si loüable en apparence, étoit aussi cruelle en effet qu'eût pû l'être celle d'un ennemi, jaloux du bonheur de la Pologne. Il falloit que Casimir, avec des forces épuisées, entreprît de déthrôner un Prince qu'il avoit déja reconnu; ou qu'il se résolût à voir les Teutoniques reprendre les armes, incités peut-être par ceux mêmes qui s'étoient entremis pour les leur faire poser. Rien ne put cependant ébranler sa constance, ou pour mieux dire,

Lib. XXX. pag. 286. BONFIN. *rer. Ungar Decad. IV. Lib. I. pag.* 549.

(c) DLUGOSS. *pag.* 406. CROMER. *pag.* 597.

(d) *Id. ibid.* DLUGOSS. *pag.* 405.

(e) *Id. pag.* 407. CROMER. *pag.* 598.

(f) DLUGOSS. *pag.* 408.

F 7

CASIMIR IV. 1497. dire, celle de la nation; & (a) le Pape fut contraint d'avoir recours au Roi de Hongrie, qui n'ayant aucun droit sur les Etats de Podiebradski, consentit néanmoins à les usurper sur le Roi de Pologne lui-même, à qui ils devoient naturellement appartenir.

1468. Il (b) est vrai qu'il envoya notifier à Casimir par l'Evêque d'Olmutz, que la Cour de Rome l'avoit chargé de porter la guerre en Boheme; & que n'ayant d'autre dessein que de la lui soumettre, ou à ses enfans, il le prioit de joindre à ses troupes toutes celles qu'il pourroit mettre sur pied. Sur-tout, il le rassûroit sur les craintes qu'il eût pû avoir d'une expédition malheureuse. Le Pape, lui disoit-il, avoit publié une croisade contre Podiebradski; & de toutes parts il lui arrivoit des renforts si considérables, qu'il ne prévoyoit aucune peine à vaincre, ni par conséquent aucune gloire à acquérir.

Le (c) point le plus secret & le plus important de cette Ambassade, étoit d'engager Casimir à donner sa fille aînée en mariage au (d) Roi de Hongrie, & sa cadette au Prince Maximilien, fils de l'Empereur Frédéric.

Rien n'étoit mieux concerté pour l'avantage des deux Souverains qui proposoit ces alliances. Matthias craignoit les prétentions du Roi de Pologne & de ses fils, sur la Hongrie; & Frédéric n'ignoroit point les droits qu'ils avoient sur l'Autriche,

(a) *Id. pag.* 421. CROMER. *pag.* 600. DUBRAV. *Hist. Boïem. pag.* 286. BONFIN. *rer. Ungar. Decad. IV. Lib. I. p.* 548, 549. *& Lib. II. pag.* 559.

(b) DLUGOSS *&* CROMER. *ubi suprà.*

(c) DLUGOSS. *pag.* 422.

triche, dont il s'étoit emparé de nouveau dès la mort du jeune Roi Ladislas, son cousin. Il importoit à l'un & à l'autre, que Casimir les laissât paisibles possesseurs de leurs Etats. CASIMIR IV. 1468.

Dans cette vûe, ils vouloient lui persuader que ni lui, ni ses fils ne pouvant jamais s'en rendre maîtres, il auroit du moins par le mariage de ses filles, la satisfaction de les voir destinés à des Princes de son sang, & à ses propres fils même, si Matthias & Maximilien venoient à décéder sans enfans.

Quelques séduisantes que fussent ces propositions, elles n'en imposerent point aux principaux membres de l'Etat, que Casimir avoit appellés pour concerter avec eux sa réponse. Il (e) dit à l'Evêque, que ne pouvant disposer de ses troupes, il auroit soin à la premiere Diette d'informer la République des desseins des Hongrois contre Podiebradski; qu'en attendant il le chargeoit d'assurer Matthias, & tous les Princes ses alliés, quels qu'ils pussent être, qu'il n'avoit point renoncé à ses droits sur la Boheme, & qu'il sçauroit la disputer à quiconque oseroit s'en emparer au préjudice de ses enfans.

A l'égard des mariages proposés, il dit que Matthias dès son avénement au thrône, ayant fait plusieurs sortes d'hostilités contre les Polonois, & (f) encore tout nouvellement attaqué sans sujet le Prince de Moldavie, allié & vassal

(d) Il avoit épousé en premieres nôces Catherine, fille de Podiebradski. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 337. CROMER. *pag.* 541.

(e) DLUGOSS. *pag.* 423.

(f) *Id. pag.* 417. *& seqq.* CROMER. *pag.* 600.

CASIMIR IV. 1468. ſal de la couronne, il étoit ſurprenant qu'il voulût tout d'un coup devenir le gendre d'un Prince dont il s'étoit juſqu'alors déclaré l'ennemi; qu'il devoit commencer par réparer les dommages cauſés à la République, & qu'elle verroit enſuite s'il convenoit aux intérêts des deux Royaumes de lui accorder la Princeſſe qu'il demandoit à épouſer.

Attentif à tout ce qui ſe paſſoit en Pologne, Podiebradski fut bientôt inſtruit des ſentimens de Caſimir pour le Roi de Hongrie. Il fit de nouveaux efforts pour le mettre entierement dans ſes intérêts, & crut y réuſſir en lui donnant les plus grandes marques de confiance. Il (a) affecta de le choiſir pour médiateur entre Rome & ſes ſujets. Il le pria de le réconcilier avec le Saint-Siége, lui promit de réparer tous les torts dont le Pape l'accuſoit, lui proteſta derechef, qu'oubliant ſes propres enfans, il vouloit aſſûrer le thrône à celui des fils de Caſimir que ce Prince choiſiroit lui-même. Il tâcha enfin de lui perſuader qu'ayant diſpoſé depuis peu les Bohemes à donner les mains à ce projet, il ne tenoit qu'au Roi & à la République d'envoyer des Députés pour le voir confirmer par une Diette générale.

1469. Cependant (b) il mena ſes troupes contre les Hongrois, qui déja aſſemblés en Autriche, où ils

(a) *Id. pag.* 601. DLUGOSS. *pag.* 424.
(b) *Id. pag.* 427. BONFIN. *rer. Ungar. Decad. IV. Lib. II. pag.* 553.
(c) *Id pag.* 558.
(d) DLUGOSS. *pag.* 439. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 348.
(e) DLUGOSS. *ubi suprà.* CROMER. *pag.* 601.

ils s'étoient joints à l'armée de l'Empereur, se proposoient de lui ravir toutes ses Provinces. Il ne voyoit qu'en tremblant l'union de Fréderic avec Matthias. Elle lui faisoit mal augurer du succès de ses armes; mais (c) cette union étoit moins sincere qu'il ne la croyoit. L'Empereur n'avoit offert du secours au Roi de Hongrie que pour le trahir. Il (d) vouloit s'emparer de la Boheme & de la Hongrie même; & c'étoit un bonheur pour Podiebradski d'avoir affaire à des ennemis divisés d'intérêts. CASIMIR IV. 1469.

Connoissant la méfiance qui est si ordinaire entre les Princes, il se rassûra bientôt sur les malheurs dont il se croyoit menacé. Matthias entrevit les desseins de son allié, & mit tous ses soins à le tromper, comme s'il n'eût eû que ce seul moyen de se garantir de sa perfidie. Il (e) venoit de subjuguer les Moraves: il (f) les engagea de gré ou de force à le choisir pour Roi; & (g) tournant aussitôt vers la Silésie, il s'y fit reconnoître pour Souverain de tout le pays.

Outré de ces démarches faites sans son aveu, l'Empereur se proposa de se joindre à Casimir pour les rendre inutiles. Ceux (h) mêmes qui avoient donné leurs suffrages au nouveau Roi, ne tarderent pas à s'en repentir, par la crainte qu'ils eurent des armes de la Pologne. De (i) son

(f) *Id. pag.* 606. DLUGOSS. *pag.* 441. DUBRAV. *Hist. Boiem. Lib. XXX. pag.* 287. BONFIN. *rer. Ungar. pag.* 557.
(g) DLUGOSS. *pag.* 442. HENELII AB HENNENFELD. *pag.* 349.
(h) DLUGOSS. *pag.* 444.
(i) *Id. ibid.* CROMER. *pag.* 606. KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. pag.* 236. HENELII AB HENNENFELD. *pag.* 349.

CASIMIR IV. 1469. son côté Podiebradski voulant intéresser cette Puissance à le maintenir sur le thrône, fit élire pour son successeur Uladislas, fils aîné de Casimir.

Les (a) conditions de ce choix si long-temps promis, & si peu attendu, étoient que Podiebradski gouverneroit l'Etat jusqu'à sa mort; que sa femme & ses fils ne seroient jamais troublés dans la possession des Principautés qu'il leur avoit cédées; que Casimir le serviroit dans toutes ses guerres, & dans celles même que le Pape pourroit lui susciter; & qu'enfin, pour mieux cimenter l'union entre les deux Royaumes, Uladislas épouseroit sa fille Ludimille, quoiqu'elle n'eût encore que onze ans.

Tous ces articles paroissoient favorables au Roi de Boheme, & néanmoins il ne les proposoit qu'à regret. Son (b) dessein avoit toujours été de conserver le thrône dans sa famille, & il se voyoit contraint d'y appeller un Prince, qui ayant droit d'y monter, devoit regarder la cession qui lui en étoit faite, comme une justice qu'on n'avoit pû lui refuser.

Ce (c) ne fut aussi qu'avec une espéce d'indignation, que Casimir & les Grands de son Royaume apprirent les conditions que Podiebradski vouloit leur imposer. Ils ne pouvoient s'imaginer qu'il osât faire la loi au légitime héritier de ses Etats, dans le temps même que s'en avoüant l'usurpateur, il consentoit à les lui rendre: sur-tout, ils avoient en horreur le mariage d'Ula-

(a) DLUGOSS *pag.* 445. 452.
(b) CROMER. *pag.* 595. DUBRAV. *pag.* 289.
(c) CROMER. *pag.* 606. DLUGOSS. *pag.* 446.

d'Uladislas avec la fille d'un hérétique ; & plus encore, la néceſſité où il prétendoit les mettre de faire la guerre au Saint-Siége, que la Réligion leur avoit appris à reſpecter. CASIMIR IV. 1469.

Ces ſentimens étoient juſtes, mais ils ne pouvoient manquer d'offenſer Podiebradski ; & il étoit dangereux de les lui marquer. Le parti le plus convenable étoit de lui donner une de ces réponſes ambiguës, qui laiſſent toujours la liberté de refuſer ce qu'on paroiſſoit d'abord avoir intention de promettre. Ce fut auſſi l'avis du Sénat, qui avoit pris ſur lui de régler les démarches de Caſimir dans une affaire, où ce Prince ne pouvoit montrer plus de ſageſſe & d'habileté, qu'en paroiſſant ſe défier de ſes propres lumieres.

Quelque adroite cependant que fût la réponſe des Polonois, il étoit difficile que le Roi de Boheme, un des plus fins politiques de ſon ſiécle, ne s'apperçût qu'on cherchoit plûtôt à éluder, qu'à accepter ſes demandes. Mais comme il attendoit du temps & du bonheur de ſes armes, un changement à ſa ſituation, il n'étoit pas fâché que Caſimir n'eût point agréé ſur le champ la couronne qu'il lui offroit, & les conditions qui euſſent d'abord ôté à ſes ſujets la liberté d'en diſpoſer pour un autre.

Il ne craignit de nouveau, que lorſqu'il apprit que Frédéric avoit envoyé un Ambaſſadeur à la République. C'étoit (*d*) Raphaël Leſzczynski, 1670.

(*d*) *Id pag.* 455. CROMER. *pag.* 609. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Sileſ. pag.* 350. STAN. SARNIC. *Annal. Polon. pag.* 1185. NEUGEBAVER. *Hiſt. Pol. pag.* 396.

CASIMIR IV. 1470. ki, Polonois de naiſſance, & auſſi accréd
dans ſa patrie par le rang qu'y avoient occu
ſes ancêtres, qu'eſtimé à la cour de Vienne
l'éminence de ſes talens. Ce Miniſtre, un
favoris de l'Empereur, avoit ordre d'engager
nation à une alliance avec ce Prince, aut
contre Podiebradski; que contre le Roi de H
grie, qui malgré (*a*) la défection des Moraves
des Siléſiens, & malgré (*b*) les malheurs qu'il
noit d'eſſuyer dans un combat avec les Bohem
ſe flattoit toujours de parvenir à les gouverne

Frédéric (*c*) ſe plaignoit hautement de l'
gratitude & de la perfidie de Matthias. Il exh
toit la République à ne jamais s'allier avec
Prince, ſi elle ne vouloit s'expoſer aux plus n
res trahiſons. Il paroiſſoit moins irrité con
Podiebradski; mais (*d*) il n'en vouloit à l'un
à l'autre, que pour ſe rendre maître de leurs
tats; & il ne recherchoit l'amitié des Polon
que pour les faire ſervir à augmenter ſa puiſſ
ce, dans le temps qu'ils ne le croiroient oc
pé que des intérêts de leur nation.

Ce deſſein n'étoit pas aiſé à pénétrer: l'A
baſſadeur chargé de le faire réuſſir, l'ignor
lui-même. Podiebradski, malgré ſa pénétratio
n'y voyoit que la perte de ſon thrône, ſans f
ne aucun égard aux conditions auxquelles il l
voit offert; & Matthias, qui depuis ſa brou
lerie avec l'Empereur, avoit de la peine à ſ
t

(*a*) DLUGOSS. *pag.* 444.
(*b*) *Id. pag.* 449.
(*c*) *Id. pag.* 456. CROMER. *loc. cit.*
(*d*) DLUGOSS. *pag.* 460.
(*e*) *Id. pag.* 464. CROMER. *pag.* 612. NEUGEBAVER.
3:

tête aux Bohemes, n'espéroit plus de les forcer à le reconnoître pour Roi. La consternation de ces deux Princes étoit un nouveau motif de joie pour Casimir, qui aussi aveuglé sur les ressources qu'ils pouvoient trouver dans leurs malheurs, que sur les suites de l'alliance qui lui étoit proposée, disposoit déja des Etats de Podiebradski, & ne doutoit pas que la Hongrie même ne pliât bientôt sous ses loix. CASIMIR IV. 1470.

Matthias étoit celui qui avoit le plus à craindre: il étoit le principal objet de la haine de Frédéric. Il prit aussi le parti qui convenoit le mieux à ses intérêts. Il (e) rechercha l'amitié du Roi de Boheme. On vit alors avec quelle facilité les Princes les plus hautains changent, selon les besoins, d'humeur & de caractere. 1471.

Les deux Rois que l'ambition & la Religion même avoient divisés malgré leur ancienne alliance, consentirent tout d'un coup à se réunir par un nouveau traité. L'orage qui les menaçoit leur parut moins dangereux, s'ils travailloient de concert à s'en défendre. Matthias se fit assurer le thrône de Boheme, en promettant de n'y monter qu'après la mort du Prince qui l'occupoit. Il s'engagea de lui rendre son fils aîné, qu'il (f) avoit fait prisonnier en Moravie; il s'obligea même de donner à ce fils ou la Silésie, ou la Moravie en Souveraineté; & au cas qu'il vînt

398, 399. PASTOR. AB HIRTENBERG. *Flor. Pol. Lib. III. Cap. III pag.* 165.
(f) DLUGOSS. *pag.* 447. HENEL. AB HENNENFELD. *p.* 349. 352. DUBRAV. *Hist Boiem. Lib. XXX. pag.* 288.

CASIMIR IV. 1471. le temps de prévenir leur arrivée. A force d'argent & de promesses, il regagna l'amitié des confédérés; & (a) marchant à la rencontre de Casimir, qui privé de tout secours ne pouvoit se suffire à lui-même, & que ses propres soldats abandonnoient par lâcheté, il l'obligea de se retirer, & dedaigna même de le poursuivre.

1473. Il se proposoit un plus grand dessein; c'étoit de se rendre maître de la Boheme, ne fût-ce que pour se venger de la guerre que les Polonois avoient osé porter dans ses Etats. Le Pape Sixte IV. successeur (b) de Paul II. venoit (c) de le réconcilier avec l'Empereur, dans l'espérance de lui voir joindre ses forces à celle de l'Allemagne, qu'il se flattoit d'avoir disposée à attaquer les Turcs. Il s'agissoit d'enlever à Mahomet tout ce qu'il avoit usurpé sur les Chrétiens depuis la prise de Constantinople.

Ce Sultan, plus hardi & plus heureux qu'aucun de ses prédecesseurs, avoit (d) achevé de subjuguer la Morée, conquis (e) la Bosnie & (f) l'Albanie, envahi (g) l'isle de Négrepont, malgré les Véniticns qui avoient entrepris de la défendre. Il (h) avoit emporté sur les Génois la

(a) *Id. pag.* 567. DLUGOSS. *pag.* 473. 477. CROMER. *pag.* 615.
(b) *Id. pag.* 614. DLUGOSS. *pag.* 472.
(c) HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Silesiæ. p.* 352. DLUGOSS. *pag.* 487.
(d) Hist. de l'Emp. Othom. par le Pr. CANTIMIR. *Tom. II. pag.* 16.
(e) *Id. pag.* 20. DLUGOSS. *p.* 322. CROMER. *pag.* 572.
(f) Hist. de l'Emp. Othom. *pag.* 21, 22.
(g) *Id. pag.* 23 DLUGOSS. *pag.* 460.
(h) Hist de l'Emp. Othom. *pag.* 27.

la ville de Caffa, & soumis toute la Chersoné- CASIMIR IV. 1472.
se Taurique: mais (*i*) il venoit d'être battu sur les bords du Pruth par le Woiewode de Moldavie; & actuellement il portoit (*k*) toutes ses forces contre Ussum Cassan, Roi de Perse, qui voulant le chasser de l'Asie mineure, lui (*l*) avoit déja pris les villes de Trébizonde & de Sinope, & avec un corps prodigieux de Tartares qu'il avoit joint à ses troupes, craignoit moins de l'attaquer, que de ne pas avoir assez de gloire à le vaincre.

Les conjonctures ne pouvoient être plus favorables pour reprendre sur ce barbare les Provinces de l'Europe, dont il s'étoit emparé. Il étoit même à présumer, ce qui (*m*) arriva bientôt après, qu'une fois dégagé du Roi de Perse, il retomberoit avec plus d'audace sur les Chrétiens, & que poussant aussi loin qu'il le pourroit le succès de ses armes, il viendroit dans le sein même de l'Italie, essayer de la mettre sous le joug.

Il paroissoit naturel de chercher à vaincre par surprise un ennemi que la force seule ne pouvoit dompter. Mais ni l'Empire n'étoit prêt à remuer, ni les Hongrois ne jugeoient à propos de

(*i*) *Id. pag.* 28.
(*k*) *Id. pag.* 16. 24, 25. LEUNCLAV. *Hist Musul. Turc. Lib. XV. pag.* 587, 588. BONFIN. *rer. Ungar. Decad. IV. Lib. II. pag.* 558.
(*l*) HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 352. DLUGOSS. *pag.* 481. CROMER *pag.* 616.
(*m*) Hist. de l'Emp. Othom. *pag.* 29. ALB. KRANTZ. *Saxon. Lib. XII. Cap. XXVII. pag.* 328. *& Wandal. Lib. XIII. Cap. XIX. pag.* 303. DLUGOSS. *pag.* 487. CROMER, *pag* 617.

CASIMIR IV. 1472. de hâter les malheurs de leur patrie, pour prévenir des dangers encore éloignés. Frédéric, Prince (a) foible & timide, n'avoit consenti à faire sa paix avec Matthias, que parce qu'il le voyoit plus affermi que jamais sur le thrône de Hongrie; & Matthias (b) n'avoit accepté l'amitié de Frédéric, que pour l'empécher de secourir la Boheme, qu'il prétendoit asservir à ses loix.

1473. Ce (c) Prince eut bientôt mis une armée sur pied pour attaquer Uladislas & Casimir en même-temps. Ses premieres hostilités n'étonnerent point le Roi de Pologne. Il se flattoit du secours de l'Empereur. Il (d) espéroit du moins de le porter à reconnoître Uladislas pour Roi de Boheme, & à ne pas différer de recevoir l'hommage que le nouveau Roi s'offroit de lui rendre en qualité d'Electeur.

La crainte des armes de Matthias, qui (e) avoit répandu sur les frontieres de l'Autriche une foule d'avanturiers destinés d'abord contre les Infidéles, & prêts à le servir au premier commandement, ne permit pas à Frédéric de renoncer sitôt à son alliance avec la Hongrie. Occupé d'ailleurs (f) du dessein de faire épouser

(a) ALBERT. KRANTZ. *Saxon. Lib. XI. Cap.* 30. *pag.* 304. *& Cap.* 32. *pag* 306. *& Cap.* 33. 307. *& Lib. XIII. Cap.* 17. *pag.* 344. *& Wandal. Lib. XIII. Cap. I. pag.* 293. BONFIN. *rer. Ungar. Decad. IV. Lib. IV. pag.* 587.

(b) DLUGOSS. *pag.* 487. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Silesia. pag.* 353.

(c) DLUGOSS. *pag.* 488. CROMER *pag.* 618.

(d) *Id. pag.* 619. DLUGOSS. *pag.* 492. HENEL. AB HENNENFELD. *Annal. Silef pag.* 354.

(e) DLUGOSS. *pag.* 499. CROMER, *ubi suprà.*

ser à l'Archiduc Maximilien, son fils, l'héritiere de Bourgogne, il ne pensoit alors qu'à se rendre à Trêves, où le Duc Charles, pere de la Princesse, devoit se trouver autant pour traiter avec lui du mariage projetté, que pour (g) l'engager à ériger ses Etats en Royaume, ou (h) comme l'ont dit quelques Historiens, à le créer Roi des Romains & Vicaire de l'Empire. CASIMIR. IV. 1437.

Ce ne fut qu'au retour de ce Voyage, qui n'eût pour aucun de ces Princes le succès qu'ils en attendoient, que (i) l'Empereur indiqua une Diette à Nuremberg, ou de l'avis des Electeurs & de tous les Princes d'Allemagne il déclara Uladislas légitime possesseur du thrône de Boheme.

Cette décision (k) long-temps attendue, étoit dans le fond plus honorable qu'utile. Elle ne servit aussi qu'à irriter l'ambition de Matthias. Il (l) fit de nouveaux efforts contre les Polonois, qui s'étoient déja mis en campagne; & ses efforts furent heureux. Casimir (m) n'avoit pas le talent de réprimer la licence de ses troupes. Trop souvent elle lui arracha des mains, des avantages que le Hongrois n'osoit se promettre du petit nombre de ses soldats. 1474.

Tout

(f) *Id. ibid.* DLUGOSS. *pag.* 500. ALBERT. KRANTZ. *Saxon. Lib. XII. Cap.* 11. *pag.* 317. *& Wandal. Lib. XIII. Cap.* 10. *pag.* 299.
(g) Histoire de France, par DANIEL. *Tom. IV. p.* 332.
(h) DLUGOSS. *pag.* 500. *Resp. & Stat. Imper. Rom Germ. pag.* 336. ALB. KRANTZ. *ubi suprà.*
(i) DLUGOSS. *pag.* 501.
(k) *Id. pag.* 499.
(l) *Id. pag.* 503. 506.
(m) *Id. pag.* 510. 520. CROMER. *pag.* 623. 626. HENEL. DE HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 355.

CASIMIR IV. 1474.

Tout engageoit l'Empereur à prendre p
dans cette guerre. Il l'eût fait sans doute,
n'eût (a) été obligé de s'opposer au Duc
Bourgogne, qui voulant se rendre maître
toutes les places du Rhin depuis Nimegue
qu'à Basle, avoit saisi l'occasion d'un différ
qui ne le regardoit point, pour s'emparer
Nuys, ensuite de Cologne, & de proche en p
che de tous les pays dont il prétendoit fair
bornes de ses Etats.

Il (b) n'y eut qu'Ernest, Duc de Saxe,
Jean, Electeur de Brandebourg, qui résolu
mettre la paix entre Casimir & le Roi de H
grie, leverent des troupes, & (c) menace
de les faire servir contre celui des deux pa
qu'une sage médiation ne pourroit point eng
à poser les armes. Les fréquens (d) malh
qu'essuyoit l'armée Polonoise, contribue
beaucoup au succès de leur entremise. Ils
obtinrent une trêve de deux ans & demi;
ils auroient même étouffé pour jamais cette m
heureuse guerre, si (f) l'épouse de Casimir n

(a) HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Silesiæ. pag.* Hist. de France, par DANIEL. *Tom. IV. pag.* 333. KRANTZ. *Saxon. Lib. XII. Cap.* 12 *pag.* 318. & *Wan* *Lib. XIII. Cap.* 11. *pag.* 299, 300.

(b) DLUGOSS. *pag.* 517. *in fine.* CROMER. *pag.* 627. NEL. AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 354.

(c) *Id. pag.* 356.

(d) *Id. pag.* 355. CROMER. *p.* 628. DLUGOSS. *pag.*

(e) HENEL. AB HENNENFELD. *p.* 356. DLUGOSS. 522. 523. CROMER. *pag.* 629.

(f) *Id ibid.* HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 200. HENEL. AB HENNENFELD. *ubi suprà.* DLUGOSS. *pag.* Ferdinand I. Roi de Naples & de Sicile, marqua m de hauteur que la Reine Elisabeth, puisque deux an près il donna en mariage à Matthias, Béatrix d'Arra

refusé le mariage de sa fille Hedwige avec Matthias, par la seule raison qu'elle ne le croyoit pas d'une assés grande maison pour s'allier à celle de son mari, & à la sienne propre. CASIMIR IV.

La trêve n'étoit pas encore expirée, que Frédéric ayant fait sa paix avec Charles de Bourgogne, excita (g) Casimir & le Roi de Boheme à recommencer la guerre contre Matthias. Uladislas joignit d'abord ses troupes à celles de l'Empereur; mais le Roi (h) de Pologne, menacé d'une invasion du côté de la Silésie, & (i) d'une rupture de la part des Teutoniques, que le Roi de Hongrie avoit mis dans ses intérêts, ne voulut point avoir part à cette entreprise. Il étoit dangereux d'attaquer un Prince qui s'étoit (k) nouvellement distingué par plusieurs victoires remportées sur les Turcs. Il passa (l) le Danube à Presburg, & ayant tout mis à feu & à sang depuis les frontieres de ses Etats, jusqu'aux montagnes de Baviere, il alla (m) mettre le siége devant Vienne, & (n) contraignit Frédéric

1476. 1477.

sa fille. DLUGOSS. *pag* 544. CROMER. *pag*. 636. PETR. DE REWA. *rer. Hungar. pag.* 53. DUBRAV. *Hist. Boïem. Lib.* XXXI. *pag.* 293. HENEL. AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 357.

(g) DLUGOSS. *pag.* 550. CROMER. *pag.* 637.

(h) DLUGOSS. *pag.* 555.

(i) *Id. pag.* 557. CROMER. *ubi suprà.* NEUGEBAVER. *pag.* 415. 419.

(k) BONFIN. *rer. Ungar. Decad. III. Lib. X. pag.* 531. 534. 537.

(l) DLUGOSS. *pag.* 560. HENEL. AB HENNENFELD. *p.* 361. CROMER. *pag* 639.

(m) DLUGOSS. *pag.* 561. BONFIN. *rer. Ungar. Decad. IV. Lib. V. pag.* 593. *& seqq.* CROMER. *pag.* 639.

(n) DLUGOSS. *p.* 562. CROMER. *p.* 640. BONFIN. *p.* 596.

ent jamais perdu ce Palatinat de vûe, dans Casimir
lessein de le joindre à leur Duché. Ce qu'ils IV.
voient pas eu le courage d'entreprendre, les 1479.
rtares (d) l'avoient fait à leur sollicitation. Ils
)ient pénétré dans la Russie, où ils avoient dé-
té plus de cent lieues de pays. La vengeance
toujours aveugle. Celle des Lithuaniens mon-
it plus leur fureur qu'elle n'établissoit leurs
its. Ce n'étoit point en ruinant une province
'ils pouvoient prouver qu'elle leur appartenoit.
Casimir, plus coupable, ne s'étoit point op-
sé à cette invasion; où n'eût-il pas porté sa
he complaisance pour ses anciens sujets, si les
oscovites n'avoient réprimé leur orgueil, en
ır enlevant une partie de leurs vastes domaines?
Ces peuples, qui n'avoient été connus jus-
l'alors, même de leurs voisins les plus proches,
e (e) par l'Empire que les Tartares exerçoient
r eux, venoient tout nouvellement d'échap-
r à leur servitude. Ils ne (f) devoient ce bon-
ur qu'au sage désespoir & à la noble ambition
Duc qui les gouvernoit alors.

Jwan Basilide, c'étoit le nom de ce Prince,
loit, s'il ne surpassoit même celui de ses suc-
sseurs que nous avons admiré dans ce siécle,
; dont j'aurai souvent occasion parler dans
s derniers volumes de cette Histoire. Pierre
Alexio-

(d) Cromer. pag. 626. Dlugoss. pag. 572. Neugeba-
er. Hist. Pol. pag. 408.

(e) Voyez ce que nous avons dit de cette horrible su-
ission, dans la Digression sur les Tartares. Tom. II. pag.
49, 250.

(f) Dlugoss. pag. 588. Cromer. pag. 647. Neugeba-
er. Hist. Pol. p. 423. Herburt. de Fulstin, p. 204.

CASIMIR IV. 1479.

Alexiowitz, un des héros de notre temps, avoit hérité d'un thrône depuis long-temps affermi par le despotisme le plus absolu, peut-être même le plus tyrannique. Ayant trouvé ses sujets replongés dans la barbarie, il leur donna une ame & des mœurs. Mais pour réussir dans ce projet, il n'eût qu'à commander & à punir; & quel Prince sçut jamais commander avec plus de hauteur, & punir avec moins de pitié & de clémence? Jwan, né dans l'esclavage, eut à conquérir ses Etats & à les soumettre. Sans autre secours que son courage, & dans un temps où il ne pouvoit emprunter des lumieres que de son génie, il fit des hommes de ses sujets, & presque aussitôt des soldats de ces nouveaux hommes.

Leurs premiers essais à la guerre, lui répondoient de leur valeur (*a*) & leur tint d'abord lieu d'expérience. Il attaqua (*b*) Nowogrod, ville opulente, que Vitolde avoit jointe à ses Etats, & qui (*c*) payoit alors 100000. roubles par an à la Lithuanie. Celle-ci méprisoit trop les Moscovites pour les craindre; sa folle confiance lui apprit à les respecter. Déja (*d*) maître de cette place, le Czar (*e*) le fut bientôt du Duché de Sévérie; il ne voyoit plus devant lui que des cam-

(*a*) Le Duc Jwan sçut mettre leur valeur à profit. Il conquit les Provinces de Cazan, de Permski, de Juhorski, la Sibérie, la Laponie occidentale, la Bulgarie Asiatique. Il se rendit tributaire une partie de la Suéde, la Livonie, & la Finlande. Il prit aux Lithuaniens plus de 70. forts ou châteaux. CROMER. *pag.* 685. *Vid.* STANISL. LUBIENSKI. *Oper. Posth de motu civ. Lib. IV. pag.* 155. ALB. KRANTZ. *Wandal. Lib. XIII. Cap.* 21. *pag.* 304. *& Saxon. Lib. XII. Cap.* 16. *pag.* 321.

campagnes désertes, ou des habitans qui pouvant lui résister, fuyoient, même les armes à la main, épouvantés du seul bruit de sa marche. CASIMIR IV. 1479.

Le moyen le plus sûr de sauver les Provinces qui risquoient encore d'être conquises, étoit d'abandonner à Jwan celles qu'il avoit déja mises sous le joug. Ce fut aussi le parti que prit Casimir. Il prévit dès-lors la fortune de ces Barbares, qu'il ne pouvoit dompter, & ce que pouvoient un jour produire parmi eux des semences de valeur qui ne laissoient pas de germer dans un terrein depuis si long-temps inculte. Il se hâta (*f*) de faire une trêve avec cette nation, & malgré les murmures de ses sujets, il lui céda par un traité tout ce qu'elle venoit d'usurper sur la Lithuanie.

Heureusement Jwan lui-même ne se doutoit de ses talens, ni ne connoissoit ses forces; mais il fit sentir aux peuples voisins ce qu'il pouvoit entreprendre: & il procura du moins un avantage aux Lithuaniens; c'est qu'affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites, ils n'oserent plus se rebeller contre les Polonois, & reconnurent enfin que l'union de leur Duché avec le Royaume, étoit le plus sûr garant de leur gloire & de leur repos.

Ils

(*b*) Les Moscovites l'appellent Nowogrodwielki, c'est-à-dire, la grande Nowogrod, elle est située sur la riviere de Wolchow. GUAGNIN. *Tom. II. p.* 190.

(*c*) CROMER. *pag.* 627.

(*d*) *Id. ibid.* KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. p.* 247.

(*e*) *Id. pag.* 255, 256. ALEX. GUAGNIN. *rer. Pol. Tom. II. pag.* 183. CROMER. *pag.* 655.

(*f*) *Id. p.* 648. KOJALOWICZ. *pag.* 249. NEUGEBAVER. *Hist. Pol. pag.* 424. HERB. DE FULSTIN. *pag.* 115.

CASIMIR IV. 1472. Ils eurent bientôt sujet de s'applaudir de ces nouveaux liens, & de s'affermir plus que jamais dans la résolution de ne les jamais rompre. Les Tartares (*a*) qu'ils avoient eu l'imprudence d'attirer dans leur pays, y revinrent peu de tems après, & plusieurs fois de suite, entraînés par le seul desir du butin. On voyoit fumer les tristes débris de la plûpart des villes. Les Nobles, leurs femmes, leurs enfans, les paysans, suivoient les déprédateurs féroces, qui les emmenoient captifs. Les Lithuaniens seuls n'étoient pas en état de s'opposer à leurs violences; & Casimir, devenu par le poids de l'âge, plus foible, ou plus paresseux qu'il ne l'avoit été, ne pouvoit se résoudre à les combattre.

1489. Ebranlé néanmoins par les clameurs & les invectives de ses sujets, il remit au Prince Jean-Albert, son fils, le soin de rassembler l'armée, & de sauver le Royaume d'une entiere désolation. Les Tartares (*b*) avertis qu'on marchoit à eux, retournerent sur leurs pas, séparés en deux parties. Albert les suivit. Il eut bientôt atteint l'une de ces divisions, qui étoit de 15000. chevaux, & qui, surprise & ignorant le terrein, se laissa pousser jusques dans un marais, où elle ne put manœuvrer qu'avec peine. Le massacre fut horrible. La plûpart des Tartares furent

(*a*) *Id. pag.* 425. CROMER. *pag.* 652. KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. pag.* 252. PASTOR. AB HIRTENBERG, *Flor. Pol. Lib III. Cap. III. §. VII. pag.* 168. HERBURT. DE FULSTIN. *p* 116. *vers.*

(*b*) CROMER *pag.* 653.

(*c*) KOJALOWICZ. *pag.* 254. PASTOR, AB HIRTENBERG, *Flor. Pol. ubi suprà.*

tent tués, plusieurs se rendirent à discrétion; quelques-uns seulement avec leurs chefs trouverent leur salut dans la fuite. CASIMIR IV. 1489.

Il restoit un autre corps de 10000. hommes. Il fut défait comme le premier, & d'autant plus aisément, que presque tous ceux qui le composoient, étoient yvres d'une eau miélée qu'ils avoient trouvée dans un village, qui leur servit de tombeau. Jean Albert ramena en triomphe les dépouilles de ces Barbares, & le butin qu'ils avoient fait.

Cette expédition, la premiere de sa vie, mais qui l'égaloit aux Généraux les plus consommés, lui attira l'estime de toute la nation, & la (c) confiance de la plûpart des Hongrois, qui le choisirent pour Roi, dès que (d) Matthias eut cessé de vivre. Rien n'étoit plus capable de le flatter, que de se voir sans intrigues & par ses seuls exploits, jugé digne de remplacer (e) un des plus grands hommes de son siécle. Il n'ignoroit pas, & toute l'Europe le sçavoit avec lui, que Matthias n'avoit jamais oublié ce que lui ordonnoit la gloire d'Huniade; que cette gloire avec tout son éclat n'avôit pû obscurcir son mérite; & que s'il eût eu des enfans, il auroit pû leur laisser autant de grands exemples à suivre, que son pere lui avoit tracé d'héroïques vertus à imiter. 1490.

L'idée

(d) HENEL. AB HENNENFELD. *Annal. Siles. p.* 366. BONFIN. *rer. Ungar. Decad. IV. Lib. VIII. p.* 650. PETR. DE REWA. *rer. Hungar. centur. V. pag.* 53.

(e) *Id. pag.* 51, 52. 53. BONFIN. *pag.* 654. *Vid.* CORTESII *de Matth. Corvini. laudib. bellic. ad calcem* BONFINII, *pag.* 892.

CASIMIR IV. 1490.

L'idée (*a*) que les Hongrois avoient conçue d'Albert, eût mis le comble à sa joie, s'il n'avoit eu à disputer au Roi de Boheme son frere, le thrône qu'on lui offroit. Uladislas (*b*) y avoit aussi été appellé par un grand nombre de suffrages, que la veuve du feu Roi lui avoit ménagés. Elle (*c*) avoit dessein d'épouser ce Prince; & que ne peut point un zéle secondé du plus violent amour? Albert s'imagina qu'un pareil concurrent lui feroit plus d'honneur que d'obstacle. Il voyoit Casimir (*d*) sérieusement irrrité, qu'Uladislas voulût étendre son empire, comme s'il eût dû lui-seul recueillir toute la fortune de sa maison. Résolu de soutenir ses droits, le jeune Prince ne tarda pas de se rendre en Hongrie, à (*e*) la tête d'une puissante armée de Polonois & de 12000. hommes de troupes étrangeres.

Uladislas déja proclamé Roi par les intrigues de la Reine Béatrix, s'étoit rendu maître de la pluspart des places du Royaume. On n'attendoit plus que d'y voir renouveller ce que la Gréce n'avoit vû autrefois qu'avec horreur dans les fils de Jocaste. Les deux freres se disputerent le thrône les armes à la main. Albert (*f*) prétendoit s'emparer de Bude; mais il lui importoit auparavant de faire le siége de Cassovie. Il investit cette ville, la pref-

(*a*) ÆN. SYLV. *Hist. Boiem. Lib. XXXI. pag.* 296.

(*b*) PETR. DE REWA. *Centur. VI. pag.* 55. BONFIN. *Lib. IX. pag.* 668.

(*c*) HENEL. AB HENNENFELD *pag.* 367. CROMER. *pag.* 654. ÆN. SYLV. *pag.* 295. *lin. ult.*

(*d*) *Id. pag.* 296.

(*e*) CROMER. *ibid.*

(*f*) *Id. pag.* 655. PETR DE REWA. *pag.* 57. NEUGEBAUER. *Hist. Pol. Lib. VI.* 427.

pressa vivement, & il ne put la forcer à se ren- CASIMIR IV.
dre. Affoibli par les fréquentes sorties des assié- 1490.
gés, plus encore par la famine qui causoit tous les jours la mort ou la désertion parmi ses troupes, il ne lui restoit plus que 4000. hommes de cette armée, qu'il avoit crûe capable d'asservir tous les Hongrois.

Cependant (g) 18000. fantassins & autant de 1491.
cavaliers du parti d'Uladislas, marchoient pour l'attaquer. Il (h) ne put se résoudre à fuir le combat. Son courage, qu'il sentoit devoir croître avec les périls, l'empêcha de désespérer de la victoire. Il fut pourtant contraint de plier sous le nombre de ses ennemis. Son activité, ses ressources, sa témérité même lui furent inutiles. Il (i) eut deux chevaux tués sous lui. Un troisiéme le ramenoit à Eperies, lorsque se voyant poursuivi par deux Bohemes, & n'ayant plus de sabre, le sien étant rompu, il saisit celui d'un Polonois, fit face à ces cavaliers, & leur ayant porté des coups terribles, les étendit morts à ses pieds.

Privé de tout secours, il craignoit de ne pouvoir repasser les frontieres d'un pays où ses amis mêmes, s'il en avoit encore, n'oseroient lui donner un asyle. Ce fut précisément ce qui lui arriva. Il (k) fut arrêté & amené à son frere, qui ne lui rendit la liberté, qu'à condition (l) qu'il re-

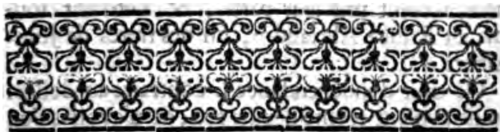
(g) CROMER. *p.* 656. BONFIN. *Decad. V. Lib. II. p.* 701.
(h) KOJALOWICZ. *Histor. Lituan Lib. V. pag.* 255.
(i) CROMER. *ubi suprà.* HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 117. *vers.* NEUGEBAUER. *pag.* 428.
(k) PETR. DE REWA. *pag.* 58. BONFIN. *pag.* 701.
(l) HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 368.

CASIMIR IV. 1492. renonceroit à toutes ses prétentions sur la H[ongrie]-grie.

Ses malheurs & peut-être encore plus le [trai]té qu'il venoit de faire, & que la Pologne é[pui]sée étoit forcée de tenir, causerent un ch[agrin] mortel au Roi son pere. Casimir (a) se ve[ngea] d'Uladislas en le deshéritant, & (b) finit ses j[ours] peu de temps après, aussi peu regretté des P[olo]nois, qu'il n'avoit jamais aimés malgré leur [sou]mission, que des Lithuaniens, qu'il avoit [tou]jours favorisés malgré leurs révoltes.

(a) CROMER. p. 657. NEUGEBAUER. ubi suprà. S[TAN.] SARNIC. Annal. Pol. pag. 1186.

(b) KOJALOWICZ. pag. 258. Ce Prince avoit eu p[lu]-sieurs enfans de son mariage avec Elisabeth, fille de l'Emp[ereur] Albert II. Duc d'Autriche. DLUGOSS. pag. 100. 121 [Ses] fils étoient Uladislas, Roi de Boheme & de Hongrie; Albert, qui lui succéda; Casimir, qui fut élû Roi de [Hon]grie du vivant de Matthias, & qui mourut l'an 146[...] [o]deur de sainteté, canonisé depuis par Paul V. CROM[ER. p.] 649. KOJALOWICZ p. 250. Alexandre & Sigismond, deux successivement Rois de Pologne; & Frederic, A[r]-vêque de Gnesne, Evêque de Cracovie & Cardinal. [CRO]MER. pag. 659. 695. Deux des filles de Casimir mou[rurent] jeunes. Celles qui furent établies, furent Hedwige, [ma]riée à Georges, Duc de Baviere. DLUGOSS. pag. 52[...] [So]phie, femme de Frederic, Marquis de Brandebourg. 576. Anne, qui épousa Boguslas, Duc de Poméranie. [E]lisabeth, femme de Fréderic II. Duc de Lignitz. HE[NEL.] AB HENNENFELD. Annal. Siles. pag. 388. & Barbe, [mariée] à Georges, Duc de Saxe. CROMER. pag. 661. 695. G[UAG]NIN. rer. Polon. Tom. I. pag. 114. STAN. SARNIC. A[nnal.] Pol. pag. 1187.



LIVRE XVI.

Depuis 1492. *jusqu'à* 1506.

LEs mauvais ſuccès de Jean-Albert n'avoient rien fait perdre à Caſimir de la tendre amitié qu'il avoit pour ce Prince. Il n'oſa toutefois à ſa mort le propoſer pour ſon ſucceſſeur au thrône. Il laiſſa aux Polonois le ſoin de ſe donner à celui de ſes enfans qu'ils croiroient le plus propre à concourir avec eux au bien de leur République. AN. 1492.

Il ne leur fut pas aiſé de s'accorder ſur ce choix. Aſſemblés à Petrikow, les (*a*) uns relevoient les exploits de Jean-Albert contre les Tartares, & le demandoient pour Roi; les autres lui refuſoient leurs ſuffrages & rappelloient comme une preuve de ſon incapacité, les malheurs qu'il avoit eſſuyés en Hongrie.

Pendant que, ſelon leurs paſſions, ou leurs préjugés, les moindres d'entre eux jugeoient en ſouverains des vertus ou des défauts d'un Prince, que ſa naiſſance mettoit ſi fort au-deſſus de leur eſtime, ou de leurs dédains; les (*b*) Lithuaniens

(*a*) CROMER. *pag.* 658. NEUGEBAUER. *Hiſt. Pol. p.* 429.
(*b*) KOJALOWICZ. *Hiſtor. Lituan. Lib. VI. pag.* 259. 260.

1492 niens avoient pris leur parti, & s'étoient soumis au Prince Alexandre, un des freres de Jean-Albert.

Ce trait d'indépendance si contraire au dessein qu'ils avoient formé depuis peu, de n'avoir qu'un seul & même chef avec le Royaume, engagea quelques Polonois à nommer leur nouveau Duc pour Roi. C'étoit sans doute (a) un moyen de retenir dans le devoir ces vassaux rebelles. En restant sous le joug qu'ils s'étoient donné, ils n'auroient pas laissé de rentrer sous celui dont ils vouloient se défendre; & comme sous le regne précédent, sujets du même maître, ils n'auroient fait malgré eux qu'un même corps avec l'Etat. Mais convenoit-il à la Pologne de s'asservir à leur choix; & n'étoit-ce pas plûtôt à eux à recevoir pour Souverain, celui qu'elle auroit résolu de se donner elle-même?

Il y avoit (b) un autre fils de Casimir, nommé Sigismond, que les Tenczyn produisoient comme le plus digne de la Couronne. L'Archevêque de Gnesne, Sbignée Olesnicki, l'appuyoit de son crédit; mais la force alloit prévaloir dans la Diette.

Jean, (c) Duc de Mazovie, de la maison des Piast, l'intimidoit par ses menaces. Il reclamoit le thrône de ses peres, & l'eût obtenu sans doute, si la Reine Elisabeth, ramassant à la hâte plus de gens armés, que le Duc n'en avoit ame-

(a) *Id. pag.* 261.

(b) CROMER. *ubi suprà.* STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1186. ALEX. GUAGNIN. *Tom. III. pag.* 628.

(c) KOJALOWICZ. *pag.* 261. PAST. AB HIRTENB. *Flor. Pol. Lib. III. Cap. IV. pag.* 172.

menés à sa suite, ne les eût envoyés au champ d'élection, pour soutenir la faction de Jean-Albert, qui prit enfin le dessus sur toutes les autres.

Ce (*d*) Prince fut élu plus par les voix confuses d'un peuple ameuté, que par les suffrages du Sénat & des Députés des Provinces. Il fut à peine couronné, qu'il fit une alliance avec son frere Uladislas. Le dessein de ces deux Rois étoit de se prêter mutuellement du secours contre ceux de leurs sujets qui oseroient les méconnoître, & (*e*) contre les Puissances voisines qu'il leur conviendroit d'attaquer pour leurs intérêts. JEAN-ALBERT. 1492.

Cette (*f*) union, & l'idée qu'on avoit dans les pays étrangers de la valeur d'Albert & du courage de ses peuples, lui attira une Ambassade de la part des Vénitiens. Sous prétexte de le complimenter sur son avénement à la Couronne, ils vouloient l'engager dans une ligue contre les Turcs, qui venoient tout nouvellement de fourager l'Albanie, & de leur enlever la ville & le port de Durazzo. Presqu'en même-temps le successeur de Mahomet II. Bajazet son fils, qui avoit pressenti le dessein de ces Envoyés, & qui se proposant d'attaquer la Hongrie, craignoit qu'elle ne fût défendue par les Polonois, faisoit offrir des présens à Albert, & lui demandoit une trêve. 1493.

Il

(*d*) CROMER. *pag.* 659. HENEL. AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 370.
(*e*) CROMER. *pag.* 660.
(*f*) *Id. pag.* 659. STANISL. SARNIC. *pag.* 1187. ALEX. GUAGNIN. *Tom. I. pag.* 115.

JEAN-ALBERT. 1496. guerre, il sçauroit les faire repentir de leur dessein.

Cette fiere ambassade irrita le Roi. Il fit arrêter les Députés, se pressa d'entrer dans la Valaquie supérieure, & mit le siége devant Soczowa, qui en étoit alors la capitale.

Son (a) armée étoit de 80000. combattans. On y comptoit jusqu'à 30000. chariots de provisions, ou d'équipages. Elle n'étonna pourtant ni les assiégés, ni le Prince Valaque. Il se mit en campagne avec toutes ses forces. Il les avoit augmentées de tout ce qu'il avoit pû ramasser de soldats dans la Transylvanie, dans la Bessarabie, parmi les (b) Cicules & les Turcs; mais il se tenoit renfermé dans les bois, & il n'en sortoit que pour surprendre les partis de l'armée, & intercepter les vivres qu'on y amenoit. A force de l'inquiéter, il l'eut bientôt affoiblie. Ce temps lui parut propre à demander la paix. Il obtint un armistice, en attendant qu'on pût convenir des conditions d'un traité. Rien n'étoit plus favorable au triste état où les Polonois se trouvoient réduits.

Ils se retiroient dans une entiere sécurité, lorsqu'à peine arrivés dans un bois sur une montagne appellée Bukowina, ils furent inopinément chargés par les Valaques. Leur Prince les commandoit lui-même. Il mit la déroute dans cette armée. Resserrée (c) dans des défilés, coupée par

(a) CROMER. *pag.* 664. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. p.* 1188. PAST. AB HIRTENB. *Flor. Pol. pag.* 174. HERB. DE FULSTIN. *ubi suprà.*

(b) Apelles dans leur langue Szekhely. Ils sont Scythes d'origine, & habitent à l'extrémité de la Transylvanie.

par ses propres chariots, & de distance en distance par des arbres prêts à être abbatus, & qui renversés violemment, servoient encore à tout écraser par leur chûte, elle ne sçut d'abord si elle devoit céder ou se défendre. On ne fut presque plus occupé de la gloire de la Patrie; on ne songeoit qu'aux moyens d'éviter le danger. Les uns prenoient conseil de leur bravoure; la plusspart n'écoutoient que leur timidité. On ne reconnoissoit plus ni officiers, ni enseignes. Le bruit des armes, les cris des mourans & des blessés retentissoient dans la forêt, & redoublant la terreur, augmentoient le désordre. JEAN-ALBERT. 1496.

Le Roi étoit malade & traîné dans un chariot. Il fut lui-même enveloppé. Ses gardes lui sauverent la vie. Quelques débris de son armée se joignirent à lui. Sa présence, son triste état, l'amour qu'on lui portoit, un desir commun de ne pas périr, inspirerent un nouveau courage. On se fit des sentiers dans la forêt; mais ceux qui échapperent, dûrent moins leur salut à leur intrépidité, qu'à la lassitude du vainqueur, & peut-être à son ardeur pour le pillage.

Cependant (*d*) un grand nombre de Ducs & de Palatins, une foule de captifs, furent massacrés aux pieds du Woiewode, & ne survécurent quelques momens à ceux de leur nation, qu'ils avoient vû expirer dans le combat, que pour éprou-

(*c*) CROMER. *pag.* 665. HERB. DE FULSTIN. *pag.* 221. NEUGEBAVER. *pag.* 435. ALEX. GUAGNIN. *Tom. I. pag.* 117. PASTOR. AB HIRTENB. *Flor. Pol. pag.* 175.

(*d*) NEUGEBAVER. *ubi suprà.* CROMER. *pag.* 666.

JEAN-ALBERT. 1496. ſa jeuneſſe le nom de Callimaque, comme s'il eût voulu ſe comparer à ce fameux Callimaque, Poëte Grec, dont les ouvrages ſont ſi merveilleux par la fineſſe des idées, & ſi gracieux par l'élégante ſimplicité des expreſſions.

Ce nouveau Callimaque, fort inférieur au premier, avoit d'abord été au ſervice du Pape Pie II. Il étoit ami de Pomponius-Lætus, de Platina, & de quelques Sçavans, qui appliqués à ramener dans leur ſiécle, la connoiſſance & l'amour des Lettres, s'attachoient à découvrir les précieux ouvrages des Grecs & des Latins. En voulant ſe former au goût d'Athenes & de Rome, ils furent accuſés d'en avoir pris les mœurs & l'irreligion. C'étoit tout ce que la barbarie qui regnoit alors, avoit ſçu imaginer de plus fort pour anéantir le fruit de leurs études, & priver la Religion même des avantages qu'elle en devoit recueillir. Mais cette imputation, qu'un reſte de groſſiereté a ſouvent renouvellée depuis, convenoit parfaitement à la profonde ignorance de ce ſiécle; & rien ne prouvoit mieux le beſoin qu'il avoit d'être éclairé. Il n'étoit point de monſtrueux ſyſtêmes ſur les vérités les plus reſpectables, qu'on n'attribuât à ces premiers reſtaurateurs des ſciences & des arts. On croyoit que hardis Pyrrhoniens, ils n'apprenoient que pour douter. C'eût bien été la peine d'apprendre.

Ce fut auſſi ce qui arrêta ſi longtems les progrès des Lettres. Le Pape Paul II. ſucceſſeur de Pie, fit empriſonner pluſieurs de ces Sçavans, qu'il traitoit de novateurs. Callimaque paſſoit pour le plus dangereux. On l'accuſa de quelque in-

intrigue secrete contre le Souverain Pontife. Il s'enfuit de Rome, & après avoir erré long-temps dans la Gréce, dans l'Egypte, dans la Macédoine, il se retira en Pologne. JEAN-ALBERT. 1496.

Casimir lui confia l'éducation de ses enfans. Mais autant ce Prince avoit à cœur de voir fleurir ces jeunes plantes, autant Callimaque négligea-t-il de les cultiver. Enyvré d'idées fastueuses de crédit & de prospérité, il fut plus attentif à suivre la fortune qui s'offroit à lui, qu'à relever la gloire du sang qu'on lui confioit. Habile à se ménager toutes les ressources de son emploi, plus habile à couvrir d'un air simple & ingénu ses manéges politiques, il ne s'étudia qu'à plaire à ses éléves, & ne craignit point d'acheter leur amitié aux dépens de leurs vertus & de leur mérite. Ses projets réussirent. En leur sacrifiant une autorité qu'il sentoit devoir leur être odieuse, il en acquit une sur eux, qu'il estimoit plus utile. Il avoit eu l'art de les traiter en Souverains, lorsqu'ils n'étoient encore que des enfans; il parvint à les gouverner presque en enfans, dans le temps qu'ils pouvoient commander en maîtres.

Albert devenu Roi ne sçut que le consulter & lui obéir. Il (*a*) ne se réserva que l'éclat du thrône; il lui en remit tout le pouvoir. A la vérité, Callimaque n'affecta d'abord aucune supériorité. Ce ne fut que lorsqu'il eut réussi à écarter tous ceux qui lui faisoient ombrage, qu'on vit en lui cet air imposant d'un favori, qui se

(*a*) CROMER. *pag.* 661. *Biblioth. Braunian. Descript. Polon. pag.* 34.

[illegible] 1496. se confiant en sa fortune, semble insulter à la jalousie & défier tous ses efforts. Il commença dès-lors à mettre ses graces au même prix que lui avoient couté celles de son maître; & bientôt, par les bassesses qu'il exigeoit de tous les Grands de l'Etat, il se dédommagea des hauteurs qu'il en avoit essuyées.

Ni le Prince ne contribua par son choix à la gloire de Callimaque, ni Callimaque n'honora le choix du Prince par ses talens. On eût dit mille fois que la Pologne touchoit à sa ruine. Elle ne vit plus de ces grands coups d'Etat, de ces chefs-d'œuvre d'une politique ferme & courageuse, qui sçait risquer pour acquérir, & qui ne marchande point en détail des victoires que l'on ne peut acheter qu'une fois, & dont on ne doit compter les frais que par leurs avantages. Ce n'étoient plus que des projets informes & mal soutenus, des (a) guerres foibles, des (b) trêves accordées sans nécessité, des ennemis ménagés contre les intérêts de la Patrie, des alliés négligés, lors même que leurs secours étoient le plus nécessaires.

Les murmures éclaterent. Moins empressé à les étouffer, qu'à les punir, Callimaque fit entreprendre l'expédition contre le Woiewode de Valaquie. Il en avoit prévu les malheurs, & il vouloit humilier la nation, pour la retenir plus sûre-

(a) CROMER. *pag.* 660.
(b) *Id. pag.* 662.
(c) *Id. pag.* 660.
(d) *Id. pag.* 667. NEUGEBAVER. *Hist. Polon. pag.* 436. HEPBURT DE FULSTIN. *pag.* 212. ANDR. CELLAR. *regni Pol. Descript. pag.* 324.

ſûrement & plus conſtamment ſous ſon empire. JEAN-
Cet (c) homme, le fléau de la Pologne, mou- ALBERT.
rut enfin. Le Roi prit en main le gouvernement de ſes peuples; mais il n'étoit preſque plus poſſible de réparer les maux qu'ils avoient ſoufferts.

Le (d) Woiewode de Valaquie vint y mettre 1498.
le comble. Aidé des Turcs & des Tartares, il fit une incurſion dans la Podolie & dans la Ruſſie. Un féroce honneur animoit ſa vengeance. Il (e) ne ſe ſouvenoit plus des trahiſons qu'il avoit faites à la Pologne, & il fit voir que ce ſont les perfides eux-mêmes qui s'offenſent le plus d'un manque de fidélité. Leopold, (f) Przemyſlie, (g) Jaroſlaw, (h) Przeworsk, toutes les villes, tous les villages furent mis en cendres juſques au-delà de la riviere de Wiſlok.

Albert ſe contenta de fortifier Cracovie, & n'imagina point de plus ſûr moyen d'éviter ſa perte, que de ſoutenir un ſiége, qui pouvoit tout au plus prolonger ſes malheurs. Ebranlé par les clameurs de ſes peuples, il ſe mit en campagne; mais ce ne fut qu'au moment que ſes ennemis, las de ravager ſes Provinces, où ils ne trouvoient même plus à ſubſiſter, retournoient chez eux, ſuivis (i) de près de cent mille de ſes ſujets, qu'ils emmenoient eſclaves.

Une ſeconde irruption eût été preſque auſſi fur-

(e) CROMER. *pag.* 663. STAN. ORICHOV. *rer. Pol. Annal. Lib. V. pag.* 1555.
(f) ANDR. CELLAR. *pag.* 323.
(g) *Id. pag.* 325.
(h) *Id. p.* 326. ALEX. GUAGNIN. *rer. Pol Tom. II. p.* 52.
(i) CROMER. *p.* 668. PAST. AB HIRTENB. *Flor. Pol. p.* 176.

JEAN-ALBERT. 1498. funeste, si la Providence ne fût venue au secour d'un Prince, qui traînant ses jours dans une in dolente mollesse, n'étoit plus touché du bien d ses Etats.

Soixante-dix (*a*) mille Turcs, au mois d Novembre suivant, ayant pénétré par la Val quie jusqu'aux sources du Niester, firent le dé gât dans les campagnes d'Halitz, de (*b*) Zida cou, de (*c*) Sambor, & de (*d*) Drohobicz, & y exercerent d'autant plus de cruautés, que l pays étant dénué de soldats, ils pouvoient tou oser sans rien craindre.

Ils auroient porté le ravage plus loin; mais survint tout à coup une neige si abondante, & presque aussi-tôt un froid si violent, que cett armée qui n'étoit point faite à un si rude clima se fondit presque entiere, une partie par la ri gueur de la saison, une autre par la disette d vivres. On (*e*) trouva plusieurs de ces Barbar étendus morts dans le ventre de leurs chevau Ils s'en étoient fait comme autant de tombeau en croyant pouvoir y ranimer un reste de cha leur qu'ils sentoient prêt à s'éteindre. Cette (*f*) expédition couta plus de 40000. hommes au Infidéles. Il leur parut depuis que (*g*) le Ci combattoit pour les Polonois. Ils n'oserent d long-temps leur faire insulte.

C

(*a*) CROMER. *ibid.*
(*b*) ALEX. GUAGNIN. *pag.* 48.
(*c*) *Id. pag.* 52.
(*d*) *Id. ibid.*
(*e*) HERBURT DE FULSTIN. *pag.* 212. *vers.* PASTOR. A HIRTENB *Flor. Pol. pag.* 177.
(*f*) *Id pag.* 176. CROMER, *ubi suprà.* STAN. SARNIC *Annal. Pol. pag.* 1189.

Ce malheur fit trembler les Valaques, qui ne croyoient plus les Turcs en état de les soutenir. Ils (*h*) demanderent la paix à Albert, & ils l'obtinrent. Etienne promit d'assister ce Prince dans toutes ses expéditions, & de prendre même les armes contre les Turcs, si la Pologne jugeoit à propos de leur faire la guerre. JEAN-ALBERT. 1499.

Bajazet (*i*) lui-même, peu de temps après, envoya à Cracovie des Ambassadeurs pour offrir une trêve, ou pour signer un traité de paix. Il (*k*) venoit d'enlever aux Vénitiens les villes de Modon & de Coron dans la Morée; & tout nouvellement encore, il avoit ravagé l'Istrie & le Frioul. Ses succès avoient allarmé tous les Princes de l'Europe. Il croyoit déja les voir tous rassemblés contre lui.

Il est vrai que le Pape (*l*) Alexandre VI. faisoit prêcher la Croisade dans tous les pays Chrétiens, & que l'Empereur Maximilien qui avoit succédé à Fréderic III. son pere, ne tarda pas de convoquer une Diette à Worms, pour engager l'Allemagne à l'exécution de ce projet. Mais lui-même se trouvoit (*m*) engagé dans une guerre très-vive avec les Suisses; & ni l'Empire, ni aucune autre Puissance n'étoient disposés à seconder la Cour de Rome, dont on n'osoit par

(*g*) *Id. ibid.* CROMER. *pag.* 699.
(*h*) *Id. ibid.* NEUGEBAVER. *pag.* 438. PASTOR. AB HIRTENB. *ubi suprà.* KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. Lib. VI. p.* 277.
(*i*) CROMER. *pag.* 670. NEUGEBAVER. *loc. cit.* HERB. DE FULSTIN. *pag.* 213.
(*k*) CROMER. *loc. cit.* Hist. de l'Empire Othom. par le Pr. CANTIMIR. *Tom. II. pag.* 98.
(*l*) CROMER. *pag.* 671.
(*m*) *Id. ibid. Resp. & Stat. Imper. Rom. Germ. pag.* 340.

JEAN ALBERT. 1499.

par respect approfondir les véritables desseins.

Ce qui causoit de l'inquiétude au Sultan, c'étoient (*a*) les armemens de mer & de terre, que Louis XII. Roi de France, & Ferdinand. V. Roi d'Espagne, faisoient chacun dans leurs Etats & qu'ils disoient n'être destinés, que pour aider les Vénitiens à reconquérir tout ce qui venoit de leur être enlevé par les Infidéles. Le dessein des deux Rois étoit de s'emparer du Royaume de Naples; mais le prétexte dont ils avoient coloré leurs préparatifs de guerre, fut extrêmement utile aux Polonois, qui (*b*) balancerent néanmoins assez long-temps à recevoir les propositions de Bajazet, & qui les auroient peut-être rejettées, si les Moscovites, par leur subite invasion dans la Lithuanie, ne les eussent obligés à les accepter.

Il y (*c*) avoit déja quelque temps, que flatté de l'espoir d'étendre ses conquêtes, Jwan prétendoit les porter jusqu'à la riviere de Berezina, qui prend sa source dans le Palatinat de Minski, & après avoir parcouru plus de quarante lieuës de pays, va se jetter près de Rzekzyca dans le Boristhéne. Il (*d*) avoit déja pris la qualité de Souverain de toutes les Russies, dans l'espérance d'acquérir bientôt le droit de le porter.

L'étroite alliance qu'il avoit contractée avec Ale-

(*a*) Hist. de France, par DANIEL. *Tom. IV. pag.* 618.

(*b*) CROMER. *pag.* 671.

(*c*) KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. pag.* 278. ANDR. CELLAR. *regn. Pol. Descript. p.* 420. NEUGEBAV. *Hist. Pol. p.* 440.

(*d*) KOJALOWICZ. *p.* 263. CHRIST. HARTKNOCH. *de Reg. Polon. Lib. I. Cap. IX. pag.* 201.

(*e*) CROMER. *pag.* 672. KOJALOW, *pag.* 264. 267. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Silesia. pag.* 373.

Alexandre, Grand-Duc de Lithuanie, qui (e) avoit épousé la Princesse Helene, sa fille, ne l'avoit pas empêché d'exécuter son projet. Il y donnoit des motifs aussi frivoles que ceux dont le Czar Pierre se servit de nos jours, lorsqu'il eut résolu de faire la guerre à la Suéde. Jwan (f) accusoit Alexandre d'avoir négligé de bâtir une chapelle dans son palais pour la Duchesse son épouse, qui avoit toujours prétendu suivre le Rit Grec. Il se plaignoit aussi qu'Alexandre, en lui écrivant, eût obmis quelquefois dans la suscription de ses lettres, des titres qui lui étoient dûs. Ce (g) fut en vain que le Duc mit en usage tout ce qu'il crut le plus capable de l'appaiser. Il fut obligé d'en venir aux mains avec ce Prince; & (h) n'ayant pû d'abord lui opposer que 35000. hommes, commandés par le Duc Constantin Ostrog, tout (i) ce corps fut mis en déroute; ceux qui échapperent au carnage furent chargés de fers; le Général lui-même fut fait prisonnier, & traité comme le dernier des esclaves.

JEAN-ALBERT. 1499.

L'ardeur (k) des Lithuaniens, qui ne connoissoient pas d'ailleurs les forces de l'ennemi, fut cause de leur défaite. Les (l) Moscovites avoient 40000. chevaux dans leur armée, sans compter les hommes de pied, & se défiant encore

(f) KOJALOW. *pag.* 273. 283. CROMER. *pag.* 673. ALEX. GUAGNIN. *rer. Pol. Tom. I. p.* 343. 344. *& Tom. III. pag.* 550.

(g) KOJALOW. *pag.* 274. 276. 279.

(h) *Id. pag.* 280.

(i) *Id. pag.* 281. ALEX. GUAGNIN, *rer. Pol. Tom. I. p.* 344. *& Tom. III. pag.* 551.

(k) KOJALOWICZ. *pag.* 280.

(l) *Id. pag.* 281.

JEAN-ALBERT. 1499. core de leur ſuccès, ils (a) avoient engagé le Kan des Tartares de Krimée à faire en même-temps une (b) incurſion dans la Volhynie. Mengily Gierai, c'étoit (c) le nom du Kan, avoit confié cette expédition à ſon fils, qui (d) ne trouvant aucun obſtacle ſur ſa route, pénétra par le Palatinat de Beltz juſqu'à Lublin, & de-là juſqu'à la Viſtule même.

1500. Il étoit temps que la Pologne ſongeât ſérieuſement à réprimer l'audace du Duc Jwan, ne fût-ce que par l'intérêt qu'elle avoit de ne pas lui laiſſer démembrer la Lithuanie, qu'elle regardoit toujours comme une Province de ſes Etats.

Albert preſſa vivement Alexandre de lever des troupes; mais ne pouvant lui en fournir ouvertement, parce que (e) prévenu par les Moſcovites, il s'étoit allié avec eux ſans prévoir le deſſein qu'ils avoient de porter la guerre dans le Duché, il permit du moins à ſes ſujets, il les exhorta même à s'engager au ſervice du Duc ſon frere. Un (f) Officier Boheme fut chargé en même-temps d'aller faire des recrues dans ſon pays, & ſur les frontieres d'Allemagne. A peine ari-

(a) *Id. pag.* 282.
(b) CROMER. *pag.* 671. NEUGEBAV *pag.* 439.
(c) Ce Kan étoit de la race des Princes Coptchaks. Ayant été le premier Kan des Tartares de Krimée de la création des Turcs, il fut auſſi le premier qui mit ſes Etats ſous la protection de la Porte. *Hiſtoire de l'Emp. Othom.* par le Pr. CANTIMIR. *Tom. II. pag.* 27 66. *& ſuiv.*
(d) CROMER. *ubi ſuprà.* HERB. DE FULSTIN. *pag.* 213.
(e) CROMER. *pag.* 670.
(f) KOJALOW. *Hiſt. Lituan. pag.* 282.
(g) *Id. pag.* 284. CROMER. *pag.* 677. NEUGEBAV. *p.* 443.
(h) KOJALOW. *pag.* 285.

rivées, elles eurent ordre de marcher à l'ennemi. JEAN. ALBERT. 1500.

Ce n'étoit plus Jwan qui commandoit son armée. Elle (g) étoit sous les ordres du Prince Démétrius, son fils, qui l'ayant menée dans le Duché de Smolensko, s'étoit d'abord attaché à faire le siége de la capitale. Cette ville étoit défendue par un château extrêmement fort & bien situé, & par un Officier plein de génie & de ressources. C'étoit (h) Georges Pac, qui avoit pour l'aider dans ses fonctions Nicolas Solohub, homme capable d'exécuter les projets de son Commandant avec autant de zéle & de bonne foi, que si les ayant formés lui-même, il eût pû se flatter d'en recueillir tout l'honneur.

Bialy, (i) Palatin de Samogitie, conduisoit l'armée des Lithuaniens. Le bruit de sa marche fit retourner les Moscovites sur leurs pas. Ils ne s'attendoient point à voir tant de Polonois & de soldats étrangers rassemblés pour leur faire tête.

La nouvelle d'un mouvement que faisoient les (k) Bulgares, Tartares situés au-delà du Wolga, acheva de les décourager. Le (l) chef de ces

(i) *Id. ibid.*

(k) Ces Tartares habitoient le pays de Bulgar, ou Bulgarie en Asie, qui est situé entre le Jaïck & le Wolga, & borné au nord par le Royaume de Casan. Son vrai nom est Wolgarie, du nom du fleuve Wolga. On prétend que cette Tribu de Tartares a donné naissance à toutes les autres; mais après la défaite de Schahmatei par le Kan de Krimée; défaite dont nous parlerons bientôt, elle cessa d'avoir des Kans particuliers, & fut bientôt après subjuguée par les Moscovites. Cette Bulgarie méritoit d'être designée ici, pour n'être pas confondue avec la Bulgarie, qui est en Europe, près du Danube. GUAGNIN. *rer. Pol. Tom. II. pag.* 310. 311.

(l) KOJALOW. *pag.* 288. CROMER. *pag.* 673.

[illegible] ces Tartares, nommé Schahmanzi, avoit promis de venir à la tête de 100000. hommes pour défendre le pays que Demétrius vouloit envahir. Albert & Alexandre n'avoient rien oublié pour se procurer un si puissant secours. Schahmanzi étoit venu camper près des Palus Méotides, & de là [illegible] près de Czernikow, sur les bords du Borysthène, où les deux Princes étoient convenus de le joindre avec toutes les forces du Royaume & du Grand-Duché. Ils avoient plus promis qu'ils ne pouvoient tenir. C'étoit pourtant une des principales conditions de leur traité avec le Prince Tartare.

Ce traité avoit été fait dans une pleine Diete à [illegible] avec les Deputés du Kan. Les Polonois l'avoient confirmé par des fermens [illegible] [illegible], que s'ils n'eussent pas prévû la difficulté d'en remplir tous les articles; & les (b) Tartares avoient juré de l'observer, en buvant de [illegible] [illegible] plongé la pointe de leurs sabres [illegible] leur maniere de constater la bonne foi de leurs engagemens; mais ce qui étoit [illegible] [illegible] eux. Ils avoient fait d'af[illegible] [illegible] contre celle des deux nations qui [illegible] manqueroit à ses promesses.

Les Deputés étoient retournés chargés de presens pour leur Prince, & persuadés du zéle de la Pologne & de la Lithuanie à concourir [illegible] [illegible] leur avoient fait prendre. Ils [illegible] que le Royaume devoit seul recueillir [illegible] [illegible] une entreprise, dont le succès ne pouvoit

(a) [illegible]
(b) [illegible] CROMER. [illegible] NEUGEBAV. pag. 440.

voit manquer d'être heureux; & ils pensoient a- JEAN-
vec raison, que quand même la Pologne & le ALBERT.
Grand-Duché ne seroient pas obligés de soute- 1500.
nir un allié, qui paroissoit n'avoir aucun intérêt personnel à cette guerre, ils devoient du moins pour étendre, ou pour affermir leur puissance, profiter des avantages qu'on leur offroit.

Ce que les Députés avoient vû durant leur séjour à Petrikow, n'avoit pas peu contribué à leur faire croire les Polonois incapables de donner la moindre atteinte à leurs alliances. Le Woiewode (c) de Valaquie avoit envoyé réclamer à la Diette, le fils d'Hélei, son prédécesseur, qu'il soupçonnoit de vouloir lui disputer le droit de gouverner ses peuples. Pierre, c'étoit ainsi que s'appelloit ce Prince, s'étoit mis sous la protection de la République. Il n'étoit pas naturel qu'elle violât l'asyle qu'elle lui avoit accordé. Il (d) lui importoit même, en cas de rupture avec le Woiewode, de pouvoir lui opposer un ennemi capable de faire une puissante diversion dans ses Provinces. Cependant le traité qu'Albert avoit conclu avec Etienne sembloit ne pas permettre à la Pologne de servir de refuge au concurrent de son allié; & dans le temps qu'elle étoit exposée aux insultes des Moscovites & des Tartares de Krimée, elle devoit craindre de s'attirer les Valaques, peuples bien autrement redoutables que ces barbares tout nouvellement aguerris.

Le parti que prit le Roi ne fut pas moins in-

(c) NEUGEBAV. & CROMER. *ubi suprà.*
(d) CROMER. *pag.* 674.

JEAN-ALBERT. 1500. injuste, que s'il eût remis le Prince aux Députés qui le revendiquoient. Sans (a) examiner s'il étoit innocent ou coupable, Albert appella auprès de lui ces Ministres; & livrant le malheureux Pierre aux mains d'un bourreau, il lui fit couper la tête en leur présence.

Cette lâche cruauté, qui révolta sans doute les Envoyés mêmes de Schahmatei, ne laissa pas de leur en imposer, & de leur faire regarder les Polonois comme les peuples de la terre les plus exactement fidéles à l'observation de leurs traités. Ils reconnurent bientôt après la fausseté de leurs conjectures.

1501. Ni Albert, ni le Duc son frere, ne se pressoient d'aller au-devant de Schahmatei, qui surpris de se trouver sans aide & sans conseil dans un pays inconnu, & presque à la vûe & sur les terres même de l'ennemi qu'il venoit combattre, ne cessoit d'envoyer des émissaires pour hâter la marche des troupes qu'il attendoit. Espérant toutefois d'un jour à l'autre de les voir paroître, il n'attribuoit leur lenteur qu'aux divisions ordinaires des nations libres.

Pendant qu'il se flattoit de la sorte, le Kan de Krimée, sollicité par les Moscovites, vint tout-à-coup fondre sur lui. Son (b) armée étoit un peu moins considérable; mais plus faite à livrer & à soutenir un combat. On ne fut pas long-temps sans en venir aux mains. Une égale férocité, des manœuvres à-peu-près semblables, firent long-temps balancer la victoire. Elle se dé-

(a) *Id. ibid.* NEUGEBAVER. *pag.* 441. HERBURT. DE FULSTIN. *p.* 213. *vers.* STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1189

déclara enfin pour Schahmatei; & cet événement heureux qui devoit obliger les Polonois & les Lithuaniens à presser leur armement pour achever la défaite de l'ennemi, & lui ôter le temps de réparer ses forces, leur servit au contraire d'un nouveau prétexte pour tromper leur allié, malgré les preuves qu'il venoit de leur donner de la sûreté de ses promesses. JEAN-ALBERT. 1501.

Ils (c) feignirent de croire inutile d'assister un vainqueur. Mais en voulant lui persuader qu'il n'avoit plus besoin pour faire des conquêtes, que de sa fortune & de la terreur qu'il venoit de répandre dans tous les Etats voisins, ils ne réussirent qu'à éclaircir ses doutes. Schahmatei reconnut avec douleur, que ses timides alliés n'auroient pas été plus disposés à le sauver d'une défaite, qu'ils ne l'étoient actuellement à tirer parti de ses exploits. Il étoit vrai cependant, que le gain de la bataille avoit couté la vie à un grand nombre de ses sujets; & il craignoit moins de n'avoir à combattre désormais pour augmenter sa gloire, que pour s'empêcher uniquement d'être vaincu.

C'étoit précisément la situation où Albert le souhaitoit. Si ce Tartare qui avoit eu l'art de cacher ses desseins, eût subjugué la Krimée qu'il vouloit conquérir, la Pologne n'auroit fait que changer d'anciens ennemis, contre de nouveaux voisins, aussi portés que les premiers à insulter ses frontieres. Il lui convenoit mieux que Mengily Gierai se défendît du joug de Schahmatei; & que chacun de ces Princes se confiant toujours

(b) CROMER. *loc. cit.*
(c) *Ibid.*

ALEXANDRE. 1502.

à ce Prince. Quelques (*a*) Seigneurs, à l'instigation de Pierre Kmitha, Grand-Maréchal de la Couronne, avoient jetté les yeux sur le Roi de Boheme & de Hongrie. Ils prétendoient que l'Etat qui avoit été dégradé sous les deux regnes précédens, ne pouvoit reprendre de la dignité, que sous un Roi déja maître de deux puissans Royaumes. Ils ne doutoient point que respecté de ses voisins, Uladislas ne contînt leur jalousie, & ne voulût même par des guerres utiles, & vraisemblablement heureuses, venger sur eux les outrages qu'ils avoient faits à la nation.

Un (*b*) intérêt plus pressant l'emporta sur ces raisons de politique. Il importoit de consommer le projet de Jagellon; je veux dire, l'union de la Lithuanie avec la Pologne. Des (*c*) Députés du Duché s'étoient déja présentés à la Diette qui se tenoit à Petrikow. Ils étoient les premiers à demander qu'on mît la derniere main à cet ouvrage. Ils (*d*) annonçoient qu'Alexandre venoit lui-même à la tête d'une armée, pour sommer la nation de l'accomplir.

Il n'étoit pas difficile de pénétrer le vrai motif de cette marche imprévûe, & de voir que ceux d'entre les Polonois, qui vouloient mettre Uladislas sur le thrône, l'avoient concertée eux-mê-

(*a*) *Id. pag.* 179. CROMER. *pag.* 674. NEUGEBAV. *pag.* 441. KOJALOW. *Hist. Lituan. p.* 289. STAN. SARNIC. *Annal. Polon. Pol. Cap. IX. pag.* 1190.

(*b*) *Id. pag.* 1191.

(*c*) CROMER. *pag.* 675. KOJALOW. *ubi suprà*. Ces Députés étoient Albert Tabor, Evêque de Vilna, Jean Zabrzezinski, Grand-Maréchal, & Nicolas Radziwil, Grand-Echanson. HERB. DE FULSTIN. *p.* 214. NEUGEBAV. *p.* 442.

mêmes, comme le moyen le plus propre à faire réussir leur dessein. ALEXANDRE. 1501.

Le parti le plus sage étoit de céder à la force, pour ne pas troubler la paix du Royaume, & pour lui conserver la Lithuanie, qui dès ce moment peut-être en eût été détachée pour toujours. Alexandre fut élu, & la réunion du Duché conclue à-peu-près de la maniere dont elle subsiste de nos jours.

On (e) convint que désormais les Polonois & les Lithuaniens ne feroient plus qu'un seul peuple soumis à un même Roi; que ce Roi seroit toujours élu dans la Pologne; que les Grands & les Nonces de Lithuanie concourroient à le choisir; que les deux nations n'auroient plus que les mêmes conseils, le même esprit, les mêmes prérogatives, les mêmes intérêts, les mêmes espéces de monnoies; que tout seroit commun entre elles, les pertes, les avantages, les biens & les maux; à cela près qu'elles conserveroient chacune dans leurs tribunaux la forme dont elles avoient accoutumé d'administrer la justice.

Pendant que les Lithuaniens s'engageoient de la sorte, Alexandre (f) se confiant aux Polonois, les laissoit maîtres de lui prescrire tout ce qu'ils jugeroient nécessaire pour le maintien de leurs libertés. Il fut (g) sacré à Cracovie, par son frere le Cardinal Fréderic: mais (h) la Reine son é-

(d) CROMER *loc. cit.* STAN. SARNIC. *pag.* 1190.
(e) HERB. DE FULSTIN. *ubi suprà. vers.*
(f) CROMER. *pag.* 676.
(g) *Id. ibid.* KOJALOW. *Hist. Lituan. pag.* 292.
(h) *Id. ibid.* CROMER. *pag.* 677. HERB. DE FULSTIN. *pag.* 215. STAN. SARNIC. *Annal. Polon. pag.* 1191. PAST. AB HIRTENB. *Flor. Polon. pag.* 180. NEUGEBAV. *pag.* 443.

ALEXANDRE. 1502. Les (a) Moscovites entreprenoient alors pour la seconde fois le siége de Smolensko. Démétrius les commandoit de nouveau. Eloigné des dangers, il s'étoit flatté de les affronter avec plus de courage. Il ne les revit qu'avec la même lâcheté. Dès qu'il sçut que les Polonois se proposoient de le combattre, il abandonna la ville qu'il avoit commencé d'investir. C'étoit Alexandre lui même qui menoit ses troupes. Jusqu'à ce moment il n'avoit justifié par aucun exploit le choix de ceux qui l'avoient mis sur le thrône. On lui supposa dès-lors une parfaite valeur; & comme il est arrivé depuis à plus d'un Général aussi peu courageux, ou aussi peu habile, on lui fit un mérite de la honteuse foiblesse de ses ennemis.

Fier d'une réputation qu'il pouvoit perdre encore plus aisément qu'il ne l'avoit acquise, il (b) crut pouvoir en vainqueur offrir la paix à Jwan. Il demanda que ce Prince lui rendît tout ce qu'il avoit conquis précédemment dans la Lithuanie, & tous les Polonois prisonniers, ou transfuges, qui se trouvoient alors dans ses Etats.

Jwan fier & hautain jusqu'à la férocité, ne convint point de la supériorité de bonheur ou de force, dont le Roi de Pologne osoit se flatter. D'ailleurs ne connoissant point le manége des négociations, il rebuta les propositions d'Alexandre, & il ne lui offrit qu'une triste alternative, ou une paix qui le laisseroit jouïr de tout

(a) *Id. ibid.* KOJALOWICZ. *pag.* 293. CROMER. *p.* 677.
(b) *Id. ibid.* KOJALOW. *pag.* 294.
(c) *Id. pag.* 298.

tout ce qu'il possédoit, ou une guerre qui pour- ALEXANDRE.
roit lui redonner tout ce qu'il avoit encore à
prétendre. Tout ce qu'on put obtenir de lui, 1502.
ce fut une trêve de six ans, durant laquelle il retiendroit les Provinces qu'il avoit subjuguées, & les sujets du Royaume qu'il avoit en son pouvoir.

Les changemens arrivés presque aussi-tôt dans 1503.
ses Etats, sembloient devoir faire espérer aux Polonois un repos moins désavantageux & plus durable. Mécontent (c) de Démétrius, qui n'ayant ni coeur, ni génie, se rendoit tous les jours plus indigne du rang que la fortune lui préparoit, Jwan (d) le tua lui-même dans un transport de colere, & se repentit un moment après de l'avoir fait périr. Il (e) crut réparer cette perte, & faire oublier l'horreur de son crime, en nommant le jeune Démétrius son petit-fils, pour monter après lui sur le thrône. Sophie Paléologue sa seconde femme, ne put supporter ce choix. Elle l'obligea à mettre dans les fers l'héritier désigné, & à déclarer pour son successeur son fils aîné, nommé Basile.

Un Prince tel que Jwan devoit être peu touché de ses injustices. Il eut pourtant des remords. La nature offensée parle plus haut que les loix qu'on n'a pas craint de violer. Livré à des sentimens qu'il ne pouvoit étouffer, & qui le déchiroient d'autant plus cruellement, qu'il n'avoit pas le courage de les suivre, il ne fit plus que languir.

Ce

(d) Id. ibid.
(e) CROMER.

ALEXANDRE. 1505.

Les troubles ſurvenus en Lithuanie acheverent de les déterminer à conclure la paix qu'ils demandoient. Alexandre avoit peu de talent pour gouverner. Il connoiſſoit peu les hommes, & ne ſçachant pas ſe donner des amis ſages & éclairés, il venoit tout nouvellement de ſe livrer à un de ſes ſujets, qui n'avoit pas le talent de ſe faire aimer de ſes peuples.

Ce (*a*) favori, nommé Glinski, étoit deſcendu des anciens Ducs de Ruſſie; & ſa valeur étoit auſſi peu équivoque que ſa naiſſance. Maître abſolu dans le Duché où il poſſédoit de vaſtes domaines, il abuſoit de ſon crédit; il ne laiſſoit au Roi qu'un ſceptre inutile. Son ambition l'avoit rendu généreux, ſans qu'il eût pourtant ceſſé d'être avare. Il aimoit à dépenſer, & il ne ſçavoit point donner; ou ne donnant que pour recevoir, il s'étoit fait un art de dérober le bien d'autrui par ſes largeſſes. Occupé de lui ſeul, il n'avoit ni humanité, ni juſtice; & toute ſa raiſon ne ſervoit qu'à lui reprocher inutilement le tort que ſon orgueil & ſes autres défauts faiſoient à ſon repos & à ſa gloire.

Les Grands de l'Etat l'avoient ſouvent dépeint à Alexandre comme un homme dangereux, qui n'aſpiroit à rien moins qu'à lui enlever la Lithuanie. Ces diſcours ne faiſoient aucune impreſſion ſur l'eſprit du Roi. Il les regardoit au contraire comme un hommage que l'envie

(*a*) *Id. ibid.* CROMER. *pag.* 680. NEUGEBAVER. *Hiſt. Pol. pag* 445. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. Lib. VII. Cap. IX. p.* 1191, 1192. HERBURT. DE FULSTIN *p.* 216 *vers.*

(*b*) KOJALOWICZ. *pag* 301. PAST. AB HIRTENBERG. *Flor. Pol. Lib. III. Cap. V. pag.* 182.

(*c*) KOJALOWICZ. *pag.* 300.

l'envie rendoit aux vertus du favori; & moins ALEXANDRE.
ses ennemis lui supposoient de mérite, plus il 1505.
affectoit de lui donner des marques de confiance & d'amitié.

Glinski (b) de son côté méprisoit trop ses rivaux pour les craindre. Mais au lieu de dissimuler leurs offenses & de les rappeller à lui par sa modération, il s'étudia à les démêler dans la foule, & les connut à peine qu'il fit tous ses efforts pour les écraser. Il ne voyoit pas qu'il justifioit leur haine, par les moyens même qu'il employoit pour paroître ne la point mériter. Sur le (c) refus que quelques-uns d'entr'eux avoient fait d'installer André Drozdza, un de ses parens, dans le gouvernement de Lida, il les dénonça au Roi comme rebelles à ses ordres, & fit (d) tant qu'il engagea ce Prince à les condamner à mort.

Ces malheureux proscrits étoient Albert Tabor, Evêque de Vilna, Jean (e) Zabrzezinski, Palatin de Troki, Stanislas Zarnowietz, Palatin de Samogitie, Stanislas (f) Kiszka, Grand-Général de l'armée de Lithuanie, & plusieurs autres Sénateurs du même Duché. On devoit, sous prétexte d'une assemblée extraordinaire, les attirer dans le château de Brzescie, où l'on avoit résolu de les faire égorger.

Ce (g) dessein fut éventé par le Grand-Chance-

(d) *Id. pag.* 302.
(e) Il étoit de la maison de Leliwa. OKOLSKI. *orb. Pol. Tom. II. pag.* 89.
(f) De la maison de Dambrowa. *Id. Tom. I. pag.* 137.
(g) NEUGEBAVER. *pag.* 446. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 217.

ALEXANDRE. 1505. celier Laski, qui ne tarda pas à faire sent[ir au] Roi les suites dangereuses d'une exécution si [con]traire aux loix de la Pologne. L'arrêt fut [révo]qué; mais Glinski conservoit toujours le m[ême] esprit de vengeance, & le Roi le même [pen]chant à satisfaire la haine de son favori. [Il ne] fit que commuer la peine des malheureux [qu'il] avoit condamnés. Zabrzezinski (a) fut [privé] de son Palatinat; les autres furent exclus du [Sé]nat, jusqu'à ce que par leur soumission, ils [eus]sent réparé l'outrage que Glinski prétendo[it a]voir été fait à la majesté du thrône.

Cette injustice fut suivie d'une autre q[ue je] ne puis me dispenser de rapporter. Une D[iète] (b) s'étant assemblée peu de temps après [à Ra]domsko, on y amena le Kan des Tart[ares] Schahmatei. Alexandre suivi d'un nom[breux] cortége, alla près de deux lieues au-dev[ant de] lui. Il l'accueillit avec tant d'égards & de [po]litesse, qu'on s'apperçut bientôt qu'il vo[uloit] uniquement insulter à ses malheurs. Il le [mena] au Sénat, où le Tartare prenant enfin la pa[role,] s'exprima avec autant de force & de liberté [que] s'il eût été à la tête des cent mille hommes [qu'il] avoit amenés au secours de l'Etat.

„ Je n'ai (c) garde, dit-il au Roi, de [vous]
„ reprocher avec aigreur les insultes que [vous]
„ m'avez faites; ce seroit le moyen de les [mé]
„ riter. Mes pertes, ma captivité, vos rem[ords]
„ vous disent assez quelle est votre injus[tice.]

„ N'

(a) CROMER. pag. 631.
(b) Id. ibid. KOJALOWICZ. pag. 303.
(c) Id. ibid. CROMER. ubi suprà.

„ N'étoit-ce donc que pour me faire périr, ALEXANDRE. 1505.
„ que vous m'avez attiré de si loin dans ces
„ contrées? Je me suis fié à vos promesses, à
„ vos sermens, à vos pressans besoins. J'ai perdu
„ pour vous mes sujets, mes forces, ma
„ gloire, ma nation. Où est la récompense de
„ tant de sacrifices? Quel est le peuple qui traiteroit
„ un ennemi avec autant de barbarie que
„ vous traitez un ami & un allié? Mais qui
„ manque de parole à Dieu, peut bien en manquer
„ aux hommes." Il (d) leva alors les mains au ciel, & le prenant à témoin de l'ingratitude du Roi & de la République: „ O ciel, s'écria-
„ t-il, tu me vengeras un jour des maux qu'on
„ me fait; & puissai-je encore retenir ta justi-
„ ce, & n'avoir à te louer que des secours que
„ tu me dois dans mes malheurs."

On lui répondit au nom du Roi. On l'accusa d'avoir traversé lui-même ses succès, par sa paresse, & par son peu d'attention aux conseils qu'on lui avoit donnés. Mais ces reproches ne servoient qu'à constater davantage la perfidie de la nation. Aussi (e) Schahmatei ne répliqua qu'en priant le Sénat de le laisser retourner dans sa patrie. Il promit de lever une nouvelle armée, & de la mener contre les ennemis de l'Etat. Il ne doutoit point que ses transfuges ne revinssent à lui, dès qu'ils le verroient supérieur au Kan de Krimée. Il ne comprenoit pas quels services on pouvoit espérer de lui tant qu'il seroit dans l'esclavage, & bien moins encore par quel droit on

(d) CROMER. *ibid.* NEUGEBAVER. *pag.* 446.
(e) *Id. ibid.*

ALEXANDRE. 1505. on l'y retenoit, lui qui ne reconnoissoit d'autre maître que lui-même. „ Au reste, ajouta-t-il, „ vous hésitez peut-être à me redonner la liberté, par la crainte du ressentiment que je pourrois avoir des injures que j'ai reçues; mais apprenez à me connoître. Je n'ai plus rien à venger, si vous vous repentez de vos injustices; & il n'y a que les bienfaits qui s'impriment profondément dans mon cœur. "

Ces discours de Schahmatei étoient d'autant plus propres à persuader, qu'ils étoient pleins de dignité & de modestie. Il condamnoit les démarches de la République, & il paroissoit la respecter. Aussi, peu s'en fallut qu'elle ne reconnût l'infamie de ses procédés, & ne lui en témoignât sur le champ un repentir sincere. La plupart des Sénateurs ne doutoient point qu'il n'eût long-temps sur le cœur les avantages que le Kan de Krimée avoit remportés sur lui. Ils connoissoient ses forces & ses ressources. Il leur importoit de regagner sa confiance; & pour consommer le dessein qu'ils avoient toujours eu, ils souhaitoient de le commettre de nouveau avec les Tartares, qui menaçoient le Royaume. Mais Schahmatei ne pouvoit point agir s'il n'étoit libre, & plusieurs membres du Sénat appréhendoient, qu'une fois rendu à lui-même, il n'oubliât point les outrages qu'il avoit essuyés. Sous le poids même de ses fers, il avoit parlé au Roi avec tant d'assurance, n'avoit-on rien à craindre de sa fierté? Sa vertu sembloit répondre de sa modération; mais si rien ne l'empêchoit de don-

(a) *Id. ibid.* CROMER. *pag.* 681.

donner l'essor à sa vengeance, qui est-ce qui répondroit de sa vertu? ALEXANDRE. 1505.

Ces divers sentimens partageoient le Sénat. Il flottoit entre l'espérance d'un appui dont il avoit besoin, & la crainte d'un ressentiment qui lui paroissoit inévitable.

L'expédient que prit Alexandre fut tel qu'il convenoit à un Prince accoutumé comme ses sujets à confondre la prudence avec la fourberie, & à ne se croire habile, que parce qu'il étoit plus méfiant & plus rusé. Il fut décidé qu'on retiendroit encore Schahmatei, tandis que pour s'assurer de la sincérité de ses promesses, on (a) envoyeroit de sa part le Sultan, son frere, chercher de nouvelles troupes dans son pays, & y exciter leur parent & leur allié, le chef des Tartares Nagais, à venir avec elles le venger du Kan de Krimée. Le (b) Roi s'engageoit à prendre les armes à l'arrivée de ce puissant renfort, & il ne paroissoit pas qu'il eût dessein de manquer sous de nouveaux prétextes, aux obligations que lui imposoient ses traités.

Le Sultan partit, & Schahmatei escorté des principaux Seigneurs de Lithuanie, fut conduit à Troki, où l'on ne lui donna un peu plus de liberté, qu'après l'avoir contraint à faire serment qu'il ne chercheroit point à s'échapper de cette ville.

Il y étoit à peine arrivé, qu'Alexandre reçut une Ambassade du chef des Nagais, qui ayant sçu par les bruits publics les malheurs & la détention de Schahmatei, l'envoyoit redemander à la

(b) *Id. pag.* 682. NEUGEBAVER. *pag.* 447.

ALEXANDRE. 1505. la République, & pour le ravoir plus aisém lui faisoit offrir tous les secours dont elle au besoin contre les habitans de la Krimée, étoient toujours dans le dessein de faire des cursions dans ses Etats. Cette Ambassade ressembloit point aux Députations ordina des Tartares. Elle avoit une nombreuse s d'hommes de main, qui sans doute avoient dre de favoriser l'évasion du Prince, s'ils pouvoient le ramener du consentement du nat.

Le Kan (a) de Krimée prévit l'orage qu menaçoit. Il essaya de faire sa paix avec la l logne. Ses Ministres parurent presque en mêm temps que ceux du Kan des Nagaïs. Ils p mettoient de ne plus inquiéter le Royaum pourvû que Schahmatei n'obtînt jamais la berté. Ils représentoient avec adresse, que mitié de ce Tartare déja épuisé, & qui par l loignement des Hordes qu'il commandoit pouvoit même de long-temps en recevoir secours, ne méritoit pas de balancer dans l prit du Roi l'union d'un Prince dont on co noissoit assez les forces, & qui étoit le plu portée de servir la République dans ses besoi Tout l'Etat commençoit à pancher en fav de (b) Mehemed-Gieraï: c'étoit le nom du K de Krimée. Il avoit succédé à son pere M gily Gieraï. Soit que ce nouveau chef fût p modéré, ou plus téméraire que son prédéc

seu

(a) CROMER. *ubi suprà. & p.* 683. KOJALOWICZ. *p.*

(b) Hist. de l'Emp. Othom. par le Pr. CANTIMIR. *T. II. pag.* 67. Il faut remarquer que le premier conqué de la Krimée se nommant Gieraï, tous ses descendans

imi

seur, soit qu'on l'estimât ou qu'on le craignît davantage, on s'empressoit d'écouter ses propositions, & quel qu'eût été jusqu'alors le déchaînement de ses sujets contre la République, elle les haïssoit moins à mesure qu'ils lui sembloient ou moins dangereux ou plus utiles. ALEXANDRE. 1505.

Des manœuvres si peu attenduës devenoient de jour en jour pour Schahmatei un funeste présage des plus noires trahisons. Il reconnut que plus la Krimée se montroit traitable, moins on l'estimoit innocent. Il crut devoir épargner au Sénat de plus grands crimes, & à lui-même un plus long enchaînement de malheurs.

Les Ambassadeurs Nagais, avec (c) qui il lui étoit permis de conférer en secret, acheverent de le confirmer dans cette idée. Ils condamnerent sa délicatesse à n'oser manquer à la parole qu'il avoit donnée de ne point rompre ses fers. Il ne devoit point, lui disoient-ils, une si scrupuleuse fidélité à un Roi qui ne lui avoit fait des sermens que pour les enfreindre. D'ailleurs, ajoutoient-ils, sa gloire, son salut, le bonheur de sa patrie, devoient être ses seules regles d'équité. Il étoit moins à lui-même qu'à ses peuples.

Leurs conseils firent échoüer sa vertu. Tout étant prêt pour sa fuite, il sortit de la ville sans être reconnu. Il couroit nuit & jour avec les Ambassadeurs & leur escorte, & se croyoit déja en sûreté, lorsque (d) plusieurs troupes de Lithua-

immortalisé sa mémoire en retenant son nom. *Id. pag.* 68.
(c) NEUGEBAVER. *pag.* 447.
(d) *Id. pag.* 448. CROMER. *pag.* 683.

ALEXANDRE. Lithuaniens, qui eurent ordre de le pourſuivre, prirent des chemins détournés, & l'ayant coupé le forcerent de ſe rendre. Il fut ramené à Troki, & gardé plus étroitement qu'il ne l'avoit encore été depuis ſon arrivée dans le Royaume.

1505.

1506. Rien n'empêcha plus la concluſion du traité que Mehemed Gierai & le Sénat ſouhaitoient également de conclure. La paix fut faite avec la Krimée. On lui accorda pour premier article le ſacrifice de Schahmatei qu'elle avoit tant à cœur. Alexandre (a) ſe rendit à Vilna. Il y fit amener ce malheureux Prince, les Députés Nagais & toute leur ſuite. On inſtruiſit leur procès. On accuſa Schahmatei d'avoir rompu l'alliance qu'il avoit faite avec la République, & on le condamna à être renfermé le reſte de ſes jours. On lui aſſigna pour priſon la fortereſſe de Kowno dans la Samogitie, & l'on diſtribua le reſte des Tartares dans divers forts du Grand-Duché.

Le ſeul motif de cet arrêt en montroit l'injuſtice. Schahmatei n'avoit exécuté que trop fidélement ſes traités avec la Pologne; & quand même il les eût violés, il ne relevoit d'aucun tribunal, & ne répondoit de ſes actions à aucune Puiſſance étrangere.

Il ne lui reſtoit plus qu'à réparer par ſa fermeté l'eſpéce de lâcheté qu'il avoit eue de manquer

(a) *Id. pag.* 685. NEUGEBAVER. *pag.* 449. KOJALOWICZ. *pag.* 308.

(b) *Id. pag.* 306, 307. CROMER. & NEUGEBAVER. *ubi ſuprà.* HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 219.

(c) *Id. ibid.* KOJALOWICZ. *pag.* 3:8.

quer à sa parole. Il résolut de ne se venger de sa mauvaise fortune qu'en la soutenant ; & s'il ne put jamais toucher le cœur des Polonois, il s'en fit du moins toujours respecter par la grandeur de son courage. Il annonça seulement que les maux qu'on lui préparoit, à l'instigation du Kan de Krimée, n'empêcheroient point ce chef des Tartares de rompre bientôt la paix, qu'il ne juroit qu'à cette condition. L'événement justifia cette conjecture.

ALEXANDRE. 1506.

L'accord de Mehemed Gierai avec la Pologne étoit à peine ratifié, que ce (*b*) Prince envoya un camp volant fourager la Podolie, la Russie, & une grande partie du Duché. Cette expédition ayant réussi, il en (*c*) ordonna une nouvelle. Trente (*d*) mille de ses sujets parurent tout d'un coup sur les bords du Niémen.

Alexandre (*e*) devenu paralytique depuis peu de temps, étoit (*f*) alors à Vilna entre les mains d'un empirique Polonois, homme inconnu, qui se disoit Grec de naissance, pour se donner un plus grand air d'habileté, & qui par des bains fréquens & des sueurs continuelles, achevoit d'ôter au Roi tout espoir de guérison. Malgré son infirmité, Alexandre (*g*) se fit transporter à Lida, où ne se croyant pas encore en sûreté, il voulut retourner en Pologne.

Il (*h*) espéroit rencontrer sur sa route le Prince Sigismond son frere, Duc de Glogaw, à qui il

(*d*) CROMER. *pag.* 685.
(*e*) *Id. pag.* 682. KOJALOWICZ. *pag.* 306.
(*f*) *Id. pag.* 309. CROMER. *pag.* 685.
(*g*) KOJALOWICZ. *pag.* 310.
(*h*) *Id. ibid.* CROMER. *pag.* 686.

ALEXANDRE. 1506. il avoit écrit de quitter au plûtôt la Siléfie pour venir adminiftrer le Royaume, qu'il n'étoit plus en état de gouverner. Un fi grand voyage ne convenoit point à fa fituation. Ses maux augmentoient d'un jour à l'autre. Vilna (*a*) venoit tout nouvellement d'être environnée de murs. On lui fit entendre que le danger y étoit moins grand qu'il ne l'avoit cru. On (*b*) l'y ramena prefque mourant & fans forces.

Quelques (*c*) auteurs ont prétendu que les Lithuaniens ne voulant point marcher aux ennemis, fi ce Prince n'étoit à leur tête, il fe (*d*) fit porter à l'armée dans un brancard, & que fes troupes ne dûrent qu'à fes confeils, ou du moins à fa préfence, la victoire qu'elles remporterent fur celles du Kan. L'extrémité où il étoit ne lui permettoit point de donner à fes fujets cette preuve de courage, dont un Prince même plus guerrier n'eût pas été capable dans un état de foibleffe auffi dangereux.

Glinski (*e*) entreprit de raffembler & de conduire l'armée, au défaut de Staniflas Kifzka, qui depuis quelques jours venoit d'être emporté d'une mort fubite. Il n'ignoroit point les manœuvres des Tartares dans leurs expéditions. Il eut d'abord foin de s'informer où étoit leur corps de réferve. Il (*f*) apprit qu'il étoit campé

(*a*) *Id. pag.* 683. KOJALOWICH. *pag.* 308.
(*b*) *Id. pag.* 311.
(*c*) *Id. pag.* 309.
(*d*) CROMER. *pag.* 686.
(*e*) *Id. ibid.*
(*f*) KOJALOWICZ. *pag.* 311.
(*g*) Village dans le Palatinat de Nowogrod, fuivant GUILL. DE LISLE, dans fa carte de Pologne. ANDR. CELLAR. le met

pé près du village de (g) Kleczko, & composé d'environ 10000. hommes, commandés par deux Sultans, fils de Mehemed Gierai. Il se proposa de l'attaquer, tandis que le reste de ces brigands répandus au loin & divisés en plusieurs partis, faisoient le dégât dans les campagnes. ALEXANDRE. 1506.

Il n'avoit (h) avec lui que 7000. chevaux. Il s'avança néanmoins, & il en vint aux mains avec tant de valeur & de conduite, qu'il ébranla les Tartares & les fit reculer. Il attendoit qu'ils revinssent au combat, selon leur coutume, & ils revenoient en effet, lorsqu'ils apperçurent sur une hauteur voisine un corps de cavalerie qui leur inspira de la terreur. C'étoient trois cens Polonois de la garde du Roi, précipitamment (i) amenés par (k) Czarnkowski, fils du Palatin de Posnanie, qui pour en faire paroître le nombre plus considérable, les avoit mis sur une même ligne, dont il avoit même affecté d'étendre le front. Les mouvemens de ce corps qui battoit plusieurs marches à la fois, & sembloit prêt à descendre, firent craindre aux Tartares qu'on n'eût dessein de les prendre en flanc.

L'épouvante (l) se mit parmi eux. Quelques-uns lâcherent pied, & entraînerent par leur exemple ceux qui ne voyant rien de désespéré, vouloient

met pourtant dans le Palatinat de Miscislaw. *nov. Polon. Descript. pag.* 416.

(h) KOJALOWICZ. *pag.* 312. CROMER. *pag.* 686. NEUGEBAV. *pag.* 450.

(i) *Id. ibid.* KOJALOWICZ. *pag.* 313. PASTOR. AB HERTENBERG. *Flor. Polon. pag.* 183. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1199.

(k) OKOLSKI. *orb. Pol. Tom. II. pag.* 246.

(l) CROMER, *pag.* 687.

ALEXANDRE. 1506. loient encore pressentir la fortune, & tenter par une nouvelle attaque de mettre le désordre dans les rangs des Lithuaniens. Glinski profita de leur déroute, & les chassant devant lui comme des bêtes farouches, il poussa (a) les uns dans un marais où ils perdirent la vie, & il n'abandonna les autres, que lorsqu'il n'en vit plus qu'il pût atteindre, ou qui eussent le courage de se rallier.

Maître du champ de bataille & de tous les environs, il attendit les divers partis, qui croyant rejoindre leur armée, revenoient tranquillement y déposer leur butin. Il les enveloppa les uns après les autres, & il n'en échappa presqu'aucun à la fureur de ses soldats. On (b) compta qu'il étoit péri 20000. de ces Barbares. On leur prit 23000. chevaux & 40000. habitans du Duché qu'ils emmenoient esclaves.

Le (c) Roi étoit à l'agonie, quand il reçut la nouvelle de cette heureuse expédition. Il avoit perdu l'usage de la parole; mais on vit ses yeux mouillés de larmes. Il leva les mains au ciel, & parut rappeller tout ce qui lui restoit de forces, pour marquer la joie qu'il en ressentoit.

Ce Prince (d) n'avoit ni de grandes vertus, ni de grands vices. Ses talens étoient bornés; ses desseins ne l'étoient pas. Il vouloit tout embrasser, & ses mauvais succès ne le firent jamais appercevoir du peu d'étendue de son génie. Toujours

(a) KOJALOWICZ. *pag.* 314.

(b) *Id. ibid.*

(c) *Ibid.* NEUGEBAVER. *pag.* 451. PASTOR. AB HIRTENBERG. *Flor. Pol. pag.* 184. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. p.* 1199. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 219. *ver.* HENELII AB

jours inquiet sans rien prévoir, il craignoit tous les accidens, & il n'en étoit point qui ne le surprît, comme s'il n'avoit pas eu la foiblesse de les craindre. Indolent & trop crédule, il donnoit sa confiance à de lâches courtisans, qui ne cherchoient qu'à tirer profit de sa foiblesse. Ne sçachant ni se respecter, ni se suffire, il n'osoit faire usage de sa raison avec ces hommes faux & avares, qui ne le regardoient que comme le ministre de leurs volontés. Aussi n'étoit-il considéré que par le faste qu'il aimoit, & qu'il paroissoit n'aimer que pour en imposer & cacher la honte de sa dépendance. Le luxe, qui depuis la découverte du nouveau Monde avoit porté des semences de corruption dans l'Europe, comme pour venger l'Amerique des trésors qu'on lui avoit enlevés, s'étoit répandu en Pologne; & tout grossier qu'il étoit encore, il n'en étoit pas moins dangereux. Il commençoit à dégrader le maître & les sujets. Détournés du bien public, les Polonois n'avoient à cœur que leurs intérêts propres; & le Roi moins attentif aux besoins de l'Etat, s'étoit fait des besoins de mollesse & de vanité, qu'il s'étudioit uniquement à satisfaire. Il étoit généreux, ou pour mieux dire, prodigue. Il (*e*) donnoit tout, jusqu'aux biens même de la Couronne, & il donnoit sans discernement. Des chanteurs, des joueurs d'instrumens avoient autant de part à ses graces, que les per-

ALEXANDRE. 1506.

AB HENNENFELD. *Annal. Silef. pag.* 383. ALEX. GUAGNIN. *rer. Pol. Tom. I. pag.* 119.

(*d*) KOJALOWICZ. *pag.* 315. CROMER. *pag* 687.

(*e*) KOJALOWICZ. & CROMER. *ubi suprà.* HARTKNOCH. *de Rep. Pol. Lib. I. Cap. II. p.* 83. NEUGEBAUER. *p.* 458.

SIGISMOND I. 1506. Sigismond, l'empêcherent de se venger de cet outrage; car c'est ainsi qu'elle regardoit une démarche qui venoit moins du zéle que les Lithuaniens avoient pour leurs propres intérêts, que du chagrin qu'ils conservoient encore d'un assujettissement dont ils n'avoient pû se défendre. Pour cette fois la Pologne leur pardonna de l'avoir prévenuë, & elle n'eut garde de renoncer aux avantages qu'elle se promettoit du Prince qu'elle avoit dessein de choisir.

C'étoit d'ailleurs le seul de la maison de Jagellon qui pût aspirer à la Couronne. Uladislas son (*a*) frere, Roi de Hongrie & de Boheme, lui cédoit tous les droits qu'il pouvoit y avoir. Il avoit même envoyé un Ambassadeur à la Diette, pour y solliciter les voix en sa faveur. Elles se réunirent toutes à le nommer par acclamation. On lui envoya des (*b*) Députés à Vilna, & il (*c*) se rendit bientôt après à Cracovie, où il fut couronné le 24. Janvier par André Rosa, Archevêque de Gnesne.

1507. Le nouveau (*d*) Roi s'appliqua d'abord à retirer tous les domaines qu'Alexandre avoit eu l'imprudence d'aliéner. Les revenus qu'ils devoient produire devenoient nécessaires aux grands desseins qu'il méditoit. L'usage qu'il avoit fait de

(*a*) *Id. p.* 319. BERN. VAPOV. *ubi suprà.* HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Siles. p.* 383. NEUGEBAVER. *Hist. Pol. Lib. VII. pag.* 452. PAST. AB HIRTENBERG. *Flor. Pol. pag.* 186.

(*b*) C'étoient Vincent Przerembski, Evêque d'Wladislaw, Jean Lubranski, Evêque de Posnanie, Matthias Drzewicki, Evêque de Przemyslie; le Palatin de Posnanie, André Szamotuly, celui de Beltz, Jean Tarnowski, & Jean Laski, Grand-Chancelier du Royaume. NEUGEBAVER. *ubi suprà.*

de ses premieres années, sembloit répondre du succès de tout ce qu'il voudroit entreprendre pour la gloire de la nation. SIGISMOND I. 1507.

Elevé (e) en Hongrie, il y avoit autant profité des défauts que des vertus du Roi son frere. Une avide attention à s'instruire lui avoit donné les connoissances dont il avoit besoin; & jeune encore, il avoit acquis l'expérience qui ne vient d'ordinaire qu'à un âge où elle est presque inutile, & qu'on ne doit souvent qu'à des fautes qu'elle n'est plus capable de réparer. Uladislas (f) l'ayant établi Gouverneur de la Silésie, il s'y étoit comporté avec tant de sagesse & d'habileté, qu'il s'y étoit fait autant aimer des citoyens en rebutant quelquefois les ordres de son frere, qu'estimer de son frere lui-même, lorsqu'il osoit le plus résister à ses volontés.

Les (g) Moscovites ne le virent qu'à regret à la tête de la République. Ils espéroient beaucoup des dissensions qui subsistoient (h) toujours entre Glinski & les Grands de Lithuanie. La victoire que ce Général avoit remportée depuis peu sur les Tartares, n'avoit fait qu'aigrir davantage ses ennemis. Ils ne pouvoient lui pardonner le bonheur même qu'il avoit procuré à la Patrie.

Sigis-

suprà. KOJALOWICZ. *pag.* 318.
(c) *Id. pag.* 319.
(d) *Id. pag.* 324. STAN. SARNIC. *pag*, 1200. NEUGEBAUER. *pag.* 455.
(e) CROMER. *pag.* 695.
(f) *Id. pag.* 669. 696. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Silesia. pag.* 373. 383
(g) KOJALOWICZ. *pag.* 316.
(h) *Id. pag.* 319.

SIGIS-MOND I. 1507.

Sigismond n'ignoroit point l'insolente fierté Glinski. Informé (*a*) que cet homme puiss & hardi avoit fait tout nouvellement des l gues dans le Duché pour s'en faire déclarer maître, il craignoit que par un plus grand cès de témérité, cet esprit présomptueux ne éclater son ambition au moindre jour qu'il tr veroit à la satisfaire.

Des rapports vrais ou faux fortifioient tous jours ces impressions sinistres. Le Roi ne pu cacher. Il eût voulu toutefois s'attacher un jet, qui ayant été lui seul la ressource de la tion, paroissoit plus propre qu'un autre à la fendre. Mais quand il auroit pu réussir à fléc son audace, il eût eu de la peine à calme haine des courtisans; & il ne pouvoit rien tendre d'une réconciliation qui n'auroit été f que par autorité ou par bienséance.

Il se résolut à citer Glinski devant le Sé & à lui faire rendre compte de sa conduite. (*b*) Palatin de Troki, Jean Zabrzezinski se r dit son accusateur. Le procès fut instruit, (*c*) avec plus de lenteur qu'on n'en devoit at dre de la passion qui l'avoit fait intenter, & engageoit à le poursuivre.

Ces délais affectés, & qu'on ne se don que pour ne pas paroître avoir précipité un rêt peu favorable & déja résolu, donnerent

(*a*) *Id. ibid. & pag.* 320. NEUGEBAVER. *Hist. Pol.* 453. BERN. VAPOV. *pag.* 534.
(*b*) *Ibid.*
(*c*) KOJALOWICZ. *pag.* 320.
(*d*) *Id. pag.* 321. BERN. VAPOV. *ubi suprà.* NEUGE VER. *pag.* 454.

la hardiesse à l'accusé de presser lui-même le jugement de son affaire. Mais (e) il avoit déja reclamé les armes du Czar, en promettant de lui livrer toutes les places qu'il possédoit dans le Duché, & de lui fournir les moyens d'y assurer, ou d'y étendre ses conquêtes. SIGISMOND I. 1507.

Basile n'attendoit qu'une occasion d'y porter la guerre. Il y (f) entra à la tête d'une armée de 30000. hommes, résolu (g) néanmoins, par le peu de confiance qu'il avoit en ses troupes, à ne point accepter de combat. La nécessité où il étoit pour son propre intérêt de ne rien laisser transpirer de ses conventions avec Glinski, lui (h) fit prendre pour prétexte de sa rupture avec la République, le peu d'égards qu'il l'accusoit d'avoir pour la Reine sa sœur, depuis la mort d'Alexandre.

Ce frivole motif n'étonna point les Polonois. Ils connoissoient l'usage ordinaire des Ducs de Moscovie dans leurs déclarations de guerre. Ils n'attribuerent celle-ci qu'à l'ambition de Basile, & ils n'eurent aucune défiance du traître qui l'avoit excitée. Ils le croyoient accablé sous le poids de ses malheurs, & plus occupé à prévenir la condamnation dont il étoit menacé, qu'à la mériter de nouveau, ou à l'aggraver par de plus grands crimes.

Sigismond n'étoit attentif qu'à la marche des Mos-

(e) *Id. pag.* 456. KOJALOWICZ. *pag.* 322. PASTOR. AB HIRTENBERG. *Flor. Pol. pag.* 187.
(f) BERN. VAPOV. *Fragm. pag.* 535.
(g) KOJALOWICZ *ubi suprà.*
(h) ALEX. GUAGNIN. *rer. Pol. Tom. III. pag.* 552.

SIGIS-MOND. I. 1507. Moscovites. Il (*a*) eut à peine assemblé son armée, qu'il se mit en campagne pour les repousser. Il ne respiroit que la vengeance; il n'eut point occasion de l'exercer. Arrivé entre la Berezina & le Boristhene, il apprit que l'ennemi n'osant l'attendre, étoit rentré précipitamment dans son pays. Le premier dessein des Polonois fut de le suivre : la disette des vivres les fit retourner dans leurs quartiers. Ils (*b*) n'y furent pas plûtôt, que les Moscovites accrus par de nouvelles levées, retournerent sur leurs pas, au nombre de 60000. & firent une irruption dans le Palatinat de Mscislaw.

1508. Ce (*c*) fut alors que Glinski craignant qu'on ne découvrît ses liaisons avec Basile, résolut de passer dans son camp; & à la faveur des troupes, dont il lui demanderoit la conduite, de faire le plus de dégât qu'il pourroit dans le Duché. Prêt à consommer ce projet, il en exécuta un autre qui mit le comble à sa perfidie. Il assassina (*d*) Zabrzezinski, qu'il surprit à une heure induë dans sa maison, & à qui il fit couper la tête en sa présence.

L'arrivée (*e*) de Glinski fit un plaisir extrême au Czar, qui le regardoit comme un homme utile, nécessaire même à ses desseins. Basile n'avoit pas assez de probité pour le détester & le crain-

(*a*) VAPOV. *loc. cit.* KOJALOWICZ. *pag.* 322.
(*b*) NEUGEBAVER. *pag.* 456.
(*c*) *Id. ibid.*
(*d*) KOJALOWICZ. *pag.* 323. BERN. VAPOV. *pag.* 536. NEUGEBAVER. *ubi suprà.* PASTOR. AB HIRTENBERG. *Flor. Polon. pag.* 187.
(*e*) KOJALOWICZ *pag.* 328.
(*f*) VAPOV. *loc. cit.*

craindre. Il lui confia le commandement de son armée, qui eut d'abord quelques succès. Le (*f*) nouveau Général se rendit maître de plusieurs places sur (*g*) le Przydiecz, & vint enfin mettre le siége devant la ville de Minsko.

SIGISMOND I. 1508.

Sigismond plus étonné de ses progrès, que de l'excès de sa trahison, ordonna à (*h*) Nicolas Firley, Palatin de Lublin, de mener l'armée de Lithuanie contre ce rebelle, tandis qu'avec les troupes de sa maison, & toutes celles de la Couronne, il se disposoit lui-même à l'aller chasser de ses Etats. Il ne (*i*) doutoit pas qu'il ne pût le vaincre; il ne craignoit que de ne pouvoir pas le rencontrer.

Il pressoit sa marche, & la dirigeoit du côté de Minsko, lorsqu'il apprit la levée du siége de cette place, & (*k*) que les Moscovites s'étoient retirés à Borissow. Impatient de les atteindre, il redoubla de vîtesse. Elle ne servit qu'à hâter la fuite des ennemis, qui se replierent sur Orsza, & qui poursuivis encore, passerent le Boristhene, où ils ne se crurent même pas en sûreté dès qu'ils virent les Polonois sur l'autre rivage.

En (*l*) une seule nuit toute l'armée de Glinski fut dissipée, malgré les efforts que fit ce Général pour l'arrêter. Il ne restoit plus à Sigismond qu'à continuer de marcher après elle; mais ce Prin-

(*g*) ANDR. CELLAR. *regn. Polon. Descript. pag.* 297. 384.
(*h*) Il étoit de la maison de Lewart. *Vid.* OKOLSKI. *orb. Pol. Tom. II. pag.* 109. 117. *& seqq.*
(*i*) VAPOV. *pag.* 536.
(*k*) *Ibid.* & KOJALOWICZ. *loc. cit.* NEUGEBAVER. *p.* 457.
(*l*) *Id. ibid.* VAPOV. *pag.* 537. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. pag.* 1201.

SIGIS- point eu de gloire à écraser, quand même il l'au
MOND I. roit pû atteindre, se contenta d'envoyer quel
1509. ques régimens à sa poursuite.

Nicolas (a) Kamieniecki, Palatin de Craco vie, fut chargé de les mener, & d'entrer aussi avant qu'il pourroit dans la Valaquie. Il lui fu aisé d'obéir. Il ne trouva que des campagnes dé sertes, un pays ouvert de toutes parts, & de habitans qui ayant oublié leurs forces, croyoien éviter leur ruine en se présentant eux-mêmes au joug qu'on venoit leur imposer. Kamienieck (b) le fer & la flamme à la main, parvint jus qu'aux murs de Soczawa. N'étant point en é tat d'en entreprendre le siége, il se contenta d'en dévaster tous les environs.

Il retournoit vers les frontieres, & une par tie de sa troupe avoit déja passé le Niester, quand il se vit assailli tout d'un coup par une armée de Turcs & de Valaques, sortis précipitamment des bois & des rochers d'alentour. Il reconnut bientôt à leur aveugle impétuosité, qu'il pouvoit leur résister quoique fort inférieur en nombre. Il les étonna d'abord par sa fermeté; & sçachant que le plus sûr moyen de se défendre contre des lâches, c'est d'être le premier à les attaquer, il n'hésita point de marcher à leur rencontre. Echauffé plus que jamais du desir de venger sa nation de l'insolence de ces peuples, il fondit sur eux avec tant d'ordre & de valeur, qu'il les mit en déroute. Ce fut alors que ne les comp-

(a) NEUGEBAVER. *ubi suprà*. PAST. AB HIRTENBERG. *Flor. Pol. pag.* 189. STAN. SARNIC. *Annal. Pol. p.* 1201, BERN. VAPOV. *Fragm. pag.* 540.

comptant plus que par les morts & les blessés qui tomboient devant lui, il les dissipa, les poursuivit, & n'en laissa aucun regagner les creux des montagnes d'où ils étoient sortis, & qu'ils regardoient comme un asyle dans leur défaite. La pluspart furent massacrés, & plusieurs obligés de se rendre. SIGISMOND I. 1509.

Cette victoire si utile à l'Etat, auroit dû combler Kamieniecki de gloire. Elle ne servit qu'à le dégrader. Le métier des armes, devenu depuis, du moins pour quelques nations, une école d'honneur & de politesse, altéroit alors dans les Généraux mêmes les sentimens de pitié les plus naturels. Kamieniecki se (c) souvenant que le Woiewode Etienne avoit fait mourir quantité de Polonois, qui en divers combats s'étoient vûs contraints de lui rendre les armes, crut devoir user du droit de représailles; il fit trancher la tête à presque tous les prisonniers qu'il avoit faits. Il ne voyoit pas qu'il approuvoit par sa barbarie, celle qu'il abhorroit en effet, & qu'il se deshonoroit lui-même, pour mieux faire éclater l'infame lâcheté du Prince dont il vouloit se venger.

Le malheur que venoient d'essuyer les Valaques auroit dû apprendre aux Moscovites à respecter les Polonois. Il ne fit qu'exciter la jalousie de ces peuples, qui à peine sortis de leur obscurité, ne craignoient rien tant que d'être méprisés des nations voisines. La honte leur don-

(b) *Id. pag.* 541.
(c) *Id. ibid.* NEUGEBAVER, *Hist. Pol. pag.* 461. PAST. AB HIRTENBERG. *Flor. Pol. pag.* 189, 190.

donnoit du courage, & ils l'étayoient de toutes les ruses qui pouvoient en assurer le succès.

Il n'étoit pas aisé de se défendre de celles qu'ils employerent pour se rendre maîtres du Duché de Pleskow, dont (*a*) Vitolde avoit fait autrefois une Province de ses Etats. Basile (*b*) ayant feint de mener une armée en Livonie, la fit camper assez près de la (*c*) capitale de ce Duché. La paix qu'il avoit faite avec la Pologne, les prétextes qu'il donnoit à sa marche, la confiance qu'il affectoit dans un pays, où au moindre signe de trahison, il eût pû être défait sans ressource, rien ne permettoit de se méfier de ses desseins. Ce Prince avoit même un avantage que son orgueil lui cachoit sans doute. L'idée que l'on avoit de sa rusticité aidoit au succès de ses tromperies, tandis que sa rusticité même pouvoit elle seule l'empêcher d'être trompé. Le piége qu'il tendoit étoit grossier; ce fut précisément ce qui le rendit inévitable.

Il fit inviter le Gouverneur & les principaux de Pleskow à venir dans son camp, où il les reçut avec une politesse d'autant plus propre à séduire, qu'elle n'avoit rien d'affecté, & qui ne se sentît de la rudesse ordinaire de ses manieres. Mais pendant qu'il leur donnoit des fêtes dont ils s'occupoient, peut-être moins par goût que par bienséance, des Prêtres de sa communion qu'il avoit amenés à dessein, attroupoient le peuple

(*a*) DLUGOSS. *Hist. Pol. Tom. I. pag.* 492, 493.

(*b*) KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. p.* 337. BERN. VAPOV. *Fragm. pag.* 543.

(*c*) Voyez la description de cette ville dans NEUGEBAUER. *pag.* 461. Son vrai nom chez les Moscovites est ce-

euple dans la ville, & le soulevoient contre SIGIS-
es Magistrats. Ils lui représentoient qu'étant du MOND I.
même rit que les Czars de Moscovie, il lui 1509.
convenoit mieux d'obéir à ces Princes qu'à des Rois qui traitoient la Religion Grecque de foiblesse & de superstition. Ce fut assez du mot de Religion pour ameuter ces Chrétiens schismatiques.

En un moment toute la ville fut sous les armes. On y (d) appella Basile, on l'y reconnut pour Souverain. Le changement parut heureux parce qu'il étoit nouveau, & toute la Province fut subjuguée avant qu'on fût en état de la secourir.

Il ne restoit à Basile qu'à conserver ce qu'il avoit acquis. Le moyen qu'il y employa fut celui d'un tyran, à qui l'ingratitude même, toute affreuse qu'elle est, paroît une vertu quand elle peut être utile. Il fit venir de ses anciens sujets pour occuper ses nouvelles conquêtes, & (e) fit emmener esclaves dans son pays ces mêmes habitans qui avoient eu l'imprudence de se soumettre à son Empire.

Sigismond n'eut regret qu'aux vastes contrées 1510.
qu'il venoit de perdre. Il ne lui restoit d'autre barriere contre les Moscovites, que le Duché de Poloczk; & (f) Basile le démembroit déja, & menaçoit de pénétrer dans le sein de la Lithuanie. Il importoit de réprimer au plutôt la sou-

lui de Pskow. ALEX. GUAGNIN. *Tom. II. pag.* 189.
(d) KOJALOWICZ. *pag.* 338.
(e) BERN. VAPOV. *ubi suprà*. ALEX. GUAGNIN. *Tom. II. pag.* 190.
(f) KOJALOWICZ. *pag.* 338.

SIGIS-MOND I. 1510.

fougueuse ambition de cet ennemi; mais le Roi se voyoit sur le point d'avoir à soutenir une guerre contre les Chevaliers Teutoniques, qui après plus de quarante ans refusoient d'observer le traité qu'ils avoient fait avec la République.

L'indépendance qu'ils affectoient venoit uniquement de la fierté de leur Grand-Maître. C'étoit toujours ce même Frédéric, Duc de Saxe, qu'on n'avoit pû (a) obliger à prêter hommage à la nation, & qui ne vouloit même pas qu'il fût dit qu'elle eût aucune sorte de devoir à exiger de ses freres. Rien n'étoit plus hardi que ses prétentions. Il (b) envoya l'Evêque de Poméranie signifier à Sigismond & au Sénat, qu'ils eussent à lui restituer la Poméranie & la partie de la Prusse qu'ils possédoient. Il vouloit que la République le déchargeât lui & tous ses successeurs des obligations qu'elle leur avoit imposées, & sur-tout de celle de lui fournir dans ses guerres un certain nombre de soldats. Il prétendoit (c) enfin que les Polonois renonçassent pour toujours au droit qui leur avoit été accordé d'être reçus dans l'Ordre.

Des articles si formellement opposés au traité fait en 1466. entre le Roi Casimir IV. & le Grand-Maître Louis Erlichausen, furent tous rejettés, au dernier article près qu'on accorda d'une commune voix, & avec un (d) rire insultant qui faisoit voir que la nation avoit cru pour le moins les Teutoniques autant illustrés par

(a) ALEX. GUAGNIN. *Tom. II. pag.* 130. BERN. VAPOV. *pag.* 545. JOAN. LEON. *Hist. Pruss. Lib. VII. pag.* 336.

(b) *Id. pag.* 340. BERN. VAPOV. *Fragm. pag.* 543. NEUGEBAVER. *pag.* 463.

par les Polonois qu'ils avoient reçus, que ces Polonois s'étoient crus honorés par leur qualité de Chevaliers Teutoniques. SIGISMOND I. 1510.

Quelque déraisonnables néanmoins que fussent les propositions du Grand-Maître, elles étoient appuyées par l'Empereur Maximilien. Deux (e) de ses Ministres, envoyés expressément à Cracovie, travailloient à les faire accepter. Fiers de la puissance de leur Prince, ils croyoient ne devoir trouver aucun obstacle à leurs négociations. Aussi leur plus grand soin fut de faire entrevoir à Sigismond, que l'Empire étoit résolu à ne rien épargner pour engager la nation à satisfaire aux demandes qui lui étoient faites.

Ces menaces qui leur tenoient lieu de raisons, annonçoient (f) une guerre des plus vives, & la République ne pouvoit ni ne devoit chercher à l'éviter. Il ne lui convenoit pas de donner les mains à l'infraction d'un traité, qui lui garantissoit une des plus riches portions de ses domaines. Encore moins auroit-elle voulu se deshonorer, en abandonnant par de simples motifs de crainte, des avantages qu'elle ne devoit qu'à son opiniâtre valeur.

Il ne lui restoit plus qu'à se hâter de prendre les armes, pour faire face aux Chevaliers, & à l'Empereur lui-même. Ses efforts ne pouvoient être trop grands. Maximilien devoit lui paroître d'autant plus redoutable, que c'étoit moins la

(c) *Id. pag.* 464.
(d) BERN. VAPOV. *ubi suprà.*
(e) *Id. ibid.* KOJALOWICZ. *pag.* 340. NEUGEBAV. *p.* 461.
(f) BERN. VAPOV. *pag.* 544.

SIGISMOND I. 1510. la politique que la haine qui engageoit ce Prince à l'attaquer. Ainsi que le feu Empereur, Frédéric III. son pere, il ambitionnoit de posséder la Hongrie, & il (*a*) ne pouvoit supporter que la Pologne eût donné tant de fois pour maîtres à ce Royaume, des Princes de la maison de ses Rois.

Les intérêts des Chevaliers lui aidoient à couvrir sa jalousie. Heureusement pour la République, ils ne servirent pas long-temps à la cacher. La mort (*b*) inopinée du Grand-Maître Frédéric lui ôta ses frivoles prétextes; mais pouvoit-il manquer d'autres raisons spécieuses d'insulter la nation? Rien n'est plus fécond en moyens que l'injustice; & ce Prince hazardoit sans crainte tout ce qu'il croyoit pouvoir augmenter l'éclat de sa maison.

Toujours occupé du dessein d'attaquer la Pologne,
1512. Maximilien (*c*) eut recours aux Moscovites. Il ne se souvenoit plus que de leur région, & des contrées voisines, étoient sortis autrefois ces essains de Barbares, qui avoient détruit l'Empire Romain. Il ne considéra point qu'on retrouvoit encore en eux des restes de cet esprit inquiet & féroce, qui avoit engagé leurs peres

(*a*) PASTOR. AB HIRTENBERG. *Flor. Pol. Lib. III. Cap. VI. pag.* 193. PETR. DE REWA. *rer. Hungar. centur. VI. p.* 61. BERN. VAPOV *Fragm. p.* 558. NEUGEBAVER. *p.* 469.

(*b*) BERN. VAPOV. *pag.* 545. NEUGEBAVER. *pag.* 464.

(*c*) KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. pag.* 349. BERN. VAPOV. *pag.* 550.

(*d*) HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 386. BERN. VAPOV. *ubi suprà.* NEUGEBAVER. *Hist. Pol. p.* 464. KOJALOWICZ. *loc. cit.*

peres à quitter leurs climats pour en habiter de plus doux & de moins sauvages. Il osa le premier apprendre à ses successeurs à rechercher leur alliance. Mais cet exemple, plus suivi de nos jours qu'il ne le fut jamais, laisse encore lieu de douter si cette nation, depuis le moment sur-tout qu'on a sçu la plier aux loix d'une discipline exacte, n'est pas plus à craindre pour ceux de leurs voisins, qui prennent l'habitude de l'employer à leur défense, qu'elle ne peut leur être utile par les secours qu'ils ont droit d'en espérer. SIGISMOND I. 1512.

Ce qui anima le plus l'Empereur à susciter ces peuples contre la République, ce (d) fut le mariage que Sigismond (e) venoit de contracter avec la fille du Comte de Scepus, Etienne Zapoliay, Palatin de Transylvanie.

La (f) nouvelle Reine avoit un frere nommé Jean, qui demandoit alors à épouser la fille du Roi de Hongrie. Ce jeune homme, un (g) des plus puissans Seigneurs du Royaume, se flattoit de parvenir un jour au thrône par cette alliance. Ses espérances étoient d'autant moins fondées, qu'Uladislas (h) avoit un fils de son mariage avec Anne (i) de Foix. Ce fils nommé

(e) *Id. pag.* 344. BERN. VAPOV. *pag.* 548. NEUGEBAUER. *pag.* 461.

(f) JOAN. DUBRAV. *Hist. Boïem. Lib.* XXXII. *p.* 304. HENEL. AB HENNENFELD. *loc. cit.*

(g) PETR. DE REWA. *rer. Hungar. pag.* 68. JOAN. SAMBUC. *rer. Ungar. in calce.* BONFIN. *pag.* 757.

(h) *Id. pag.* 754. PETR. DE REWA. *pag.* 60. JOAN. DUBRAV. *pag.* 301.

(i) Elle étoit fille de Gaston de Foix, Comte de Candale, & de Catherine, Infante de Navarre.

SIGIS-MOND I. 1512. mé Louis, avoit (a) même été couronné dès le berceau Roi de Hongrie & de (b) Boheme. Mais soit que Zapoliay ne comptât pas beaucoup sur la vie de ce Prince, soit que par un de ces pressentimens, dont on ne peut se rendre raison à soi-même, il ne put s'empêcher de croire ce qu'il desiroit; il attendoit la Couronne presqu'aussi sûrement, que s'il avoit eu le droit d'y prétendre. Le mariage de sa sœur avec Sigismond lui donnoit un moyen de l'obtenir, & c'étoit précisément ce que l'Empereur croyoit avoir sujet de craindre.

Il (c) envoya le Baron d'Herberstein à Moskow, pour engager Basile à faire une invasion en Lithuanie. Il (d) promit à ce Prince qu'au premier avis de son entrée dans les Etats de Sigismond, il y pénétreroit lui-même avec une armée d'Allemands, & toutes les troupes des Chevaliers Teutoniques. Il s'obligea de lui donner désormais le titre de Roi & de Souverain même de toutes les Russies.

Ebloui (e) de ces offres, le Czar assembla une armée de 60000. hommes, & la (f) fit marcher vers Smolensko, dont il avoit toujours eu dessein de s'emparer. Glinski (g) étoit à la tête de cette armée. Il étoit vraiment capable de la commander; mais soit qu'il ne regardât son emploi de Général, & la confiance que lui témoignoit

(a) PETR. DE REWA. *pag.* 61.
(b) JOAN. DUBRAV. *pag.* 302.
(c) HENEL. AB HENNENFELD. *Annal. Silesia pag.* 386.
(d) KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. pag.* 351. BERN. VAPOV. *Fragm. pag.* 552.
(e) *Id. pag.* 550.

oit Basile, que comme un moyen de rentrer SIGIS-
grace avec Sigismond; soit qu'en effet mal- MOND I.
é tous ses efforts, il ne pût réussir dans son 1512.
treprise, il sembla n'être venu sur les terres
s Polonois, que pour y faire subsister ses trou-
s, & y dévaster quelques lieuës de pays.
Accoutumés à échouer devant cette place,
Moscovites n'attribuerent qu'à leur peu d'ex-
rience le malheur qu'ils avoient eu de ne pou-
ir la forcer. Basile lui-même, persuadé que
sujets ne pouvoient apprendre la guerre qu'à
rce de mauvais succès, ne fut ni chagrin ni
nteux de la levée du siége. Il fit voir qu'il est
é de convenir des fautes qu'on se sent capable
réparer, & que ce n'est guères que dans ce
s qu'on les avoüe.

Résolu de faire un nouvel effort, il leva (h) 1513.
e plus puissante armée. Il envoya prier l'Em-
reur de se tenir prêt à faire la diversion qu'il avoit
omise. Il lui demanda des ouvriers d'artillerie,
assez tôt après, (i) avec un train de 300. pié-
s de canon, qu'il devoit au travail de ces é-
ngers, les premiers maîtres qu'eussent encore
ses peuples, il prit la route de Smolensko à
tête de 80000. hommes.

Cette armée, la plus forte que les Moscovi-
eussent jamais eue sur pied, étonna le Roi
Pologne sans néanmoins le décourager. Il

(a) se

(f) NEUGEBAUER. *Hist. Pol. pag.* 464.
(g) *Id. ibid.* KOJALOWICZ. *pag.* 348. BERN. VAPOW.
p. 550.
(h) *Id. pag.* 552. KOJALOWITZ. *pag.* 351.
(i) NEUGEBAUER. *p.* 466.

SIGISMOND I. 1513. (a) se hâta de marcher contre Basile; mais à peine arrivé à Minsko, il (b) apprit que la ville qu'il alloit secourir, avoit capitulé par les intrigues de Glinski, à qui le Czar désespéré de ne pouvoir la réduire, l'avoit promise en pur don, s'il pouvoit réussir à la lui faire remettre.

Le Général transfuge qui trouvoit un moyen de se tirer de la domination d'un Prince qu'il ne servoit qu'à regret, avoit eu l'art, par des émissaires secrets, de faire entendre aux principaux habitans de Smolensko, que ne pouvant éviter d'être pris d'assaut, il leur convenoit enfin de se rendre; & qu'il leur importoit d'autant plus de prendre ce parti, que c'étoit à lui seul qu'ils devoient obéir dans la suite. Il leur apprit ses conventions avec Basile, & promit des récompenses à tous ceux qui paroîtroient les plus empressés à capituler.

En vain (c) Solohub qui commandoit dans la place, voulut représenter aux citoyens & aux soldats mutinés, qu'il étoit honteux de la livrer aux ennemis, dans le temps que Sigismond qui n'en étoit pas éloigné, se préparoit à la défendre, & qu'elle pouvoit même se passer de secours: on le menaça de le faire mourir, & on lui arracha les clefs de la ville, qu'on se hâta de remettre au Czar.

Ce Prince n'avoit aucun goût pour la véritable gloire. Il n'aimoit que l'éclat qui la suit. Quoi-

(a) KOJALOWICZ. *pag.* 353.
(b) *Id. ibid.* BERN. VAPOV. *pag.* 353. NEUGEBAUER. *ubi suprà*
(c) KOJALOWICZ. *pag.* 353, 354.

Quoiqu'il ne dût la conquête de Smolensko qu'à la lâcheté d'une populace honteusement séduite, il s'en applaudit autant que si elle eût été le fruit de sa valeur. SIGISMOND I.

Il crut (d) dès ce moment que rien ne pouvoit lui résister. Il retourna dans ses Etats, obligea tous ses Boiards de prendre les armes, retira de ses forteresses tout ce qu'il avoit de soldats en état de servir, & revint (e) avec 100000. hommes faire une nouvelle incursion dans le Duché. Arrivé à Smolensko, où il avoit laissé assés de troupes pour la garantir des insultes des Polonois, il partagea son armée. Quatre-vingts mille Moscovites eurent ordre d'aller plus avant. Ils devoient s'emparer des villes d'Orsza & d'Odrucko, & pénétrer jusqu'à la capitale même de la Lithuanie. La crainte qu'ils eurent de Sigismond qui campoit (f) près de Borissow avec 30000. cavaliers d'élite, les obligea de retourner sur leurs pas. 1514.

Cependant le voisinage de ce Prince, prêt à livrer bataille à ses ennemis, fut une occasion à Glinski de lui envoyer demander pardon de sa perfidie. Irrité (g) contre Basile de ce qu'il lui refusoit la souveraineté de Smolensko qu'il lui avoit promise, honteux plus que jamais de servir un Prince sans caractere & sans moeurs, il ne voulut plus différer d'implorer la clémence de son ancien maître. La justice ni la raison

(d) *Ibid.*
(e) *Id. pag.* 355.
(f) NEUGEBAVER. *pag.* 467. BERN. VAPOV. *p.* 554.
(g) KOJALOWICZ. *ubi supra.*

SIGISMOND I. 1514.

raison ne le rappelloient à lui-même; le repentir de la plûpart des coupables n'a pour l'ordinaire d'autre cause que l'infortune & le besoin? Glinski écrivit à Sigismond; & pour (a) l'engager à lui faire grace, lui promit de le rendre maître de la ville de Smolensko, quelle que fût l'attention de Basile à se la conserver.

Le Roi fut touché de ce retour; & ne pouvant s'imaginer qu'il ne fût sincere, il fit sçavoir à Glinski que sa patrie, comme une tendre mere, lui tendoit les bras, & qu'elle le recevroit avec d'autant plus de bonté, qu'elle le voyoit disposé à ne rien oublier pour mériter sa confiance. Il ne s'agissoit plus que de concerter avec lui les moyens qu'il vouloit employer pour surprendre Basile.

Un (b) jeune Polonois fut chargé de l'aller trouver dans son camp. Il lui étoit ordonné de se dire déserteur: il ne manqua pas d'en affecter les discours & les manieres; mais ce fut sans doute avec trop d'étude. Il fut décélé par l'attention même qu'il avoit à ne l'être point. Glinski se doutant de ses ordres, n'osa rien faire en sa faveur. Il se préparoit seulement à le contredire s'il venoit à parler, & à faire passer ses dépositions pour un stratagême des Polonois, qu'on croyoit encore intéressés à le perdre. Ses précautions furent inutiles. Le jeune homme nommé Trepka, ne révéla point le sujet qui l'avoit conduit chez les Moscovites. Il donna

(a) VAPOV. & NEUGEBAVER. *loc. cit.*
(b) KOJALOWICZ. *pag.* 356. STAN. SARNIC. *Annal. Pol.* *pag.* 1201. PAST. AB HIRTENBERG. *Flor. Pol. pag.* 191.

na un exemple de fermeté digne du temps de l'ancienne Rome. Nouveau Scévola, il soutint l'épreuve du feu sans rien découvrir. Attaché à une broche, & consumé peu-à-peu, il ne sçut que souffrir, déplorer son sort & se taire. SIGISMOND I. 1514.

Un courage si héroïque sembloit devoir être le salut de Glinski. Il ne fit que confirmer les soupçons de Basile, Prince d'autant plus méfiant qu'il étoit méchant & grossier. S'il faut en croire cependant quelques Auteurs Polonois, plusieurs (c) Grands de l'Etat à qui Sigismond s'étoit crû obligé de faire part des desseins de Glinski, & qui craignoient le retour de ce parjure, avoient fait avertir le Czar du projet qu'il méditoit. Quoi qu'il en soit, Glinski (d) fut arrêté, chargé de fers, & conduit dans les extrémités les plus reculées de la Moscovie. Il n'étoit guères possible qu'il pût éviter le châtiment de sa premiere trahison, & du meurtre qu'il avoit commis en la personne du Palatin de Troki.

A la vérité, sur les instances de l'Empereur, il sortit enfin de son esclavage, & fut même rétabli dans ses dignités; mais la vengeance céleste le poursuivoit. Elle n'avoit différé son supplice, que pour le lui rendre plus cruel.

Revenu de son exil, il crut se mettre à l'abri de toute disgrace, en couvrant ses vices d'une apparence de vertu. Pour prévenir la défiance,

(c) KOJALOWICZ. *pag.* 355. BERN. VAPOV. *pag.* 554. ALEX. GUAGNIN. *rer. Polon. Tom. III. pag.* 521. NEUGEBAVER. *Hist. Pol. pag.* 467.

(d) VAPOV. *ubi suprà.* KOJALOWICZ *pag.* 357.

SIGIS-MOND I. 1514. Resserrés sur les bords du Boristhene, les Moscovites se virent contraints de le repasser. Ils replierent leurs ponts, & déja campés sur l'autre rive, ils insultoient les Polonois. Il ne falloit rien moins pour les rassurer qu'une riviere aussi rapide, & des rochers aussi escarpés que ceux qui la bordoient de leur côté. Ils se trompoient néanmoins. Leur confiance s'évanouit dès qu'ils (a) s'apperçurent que le Duc Ostrog faisoit construire un pont sur le fleuve pour le passage de son infanterie & lorsqu'ils virent surtout sa cavalerie se jetter à la nage pour les aller attaquer.

Etonné d'un courage qui paroissoit tenir de la fureur, Czeladin s'appliqua moins, comme il l'auroit dû, à empêcher ces corps de troupes de venir à lui, qu'à les bien recevoir, dès qu'ils entreprendroit de l'insulter dans ses postes. Ostrog (b) étoit à la tête des Lithuaniens, & Swierczowski commandoit les Polonois. Ils ne faisoient tous ensemble qu'environ 30000. hommes.

Les Lithuaniens eurent ordre d'engager la bataille. Le feu de leur mousquetterie n'ébranla point l'ennemi. Ils s'avancerent pour en venir aux armes blanches. Ils virent des gens immobiles, & qui les attendant de pied ferme, paroissoient résolus à se laisser tailler en piéces, plûtôt que de reculer d'un seul pas. Accablés par le nombre, les Lithuaniens commencerent à

(a) *Id. pag.* 1206.
(b) *Id. pag.* 1205. KOJALOWICZ. *pag.* 361. NEUGEBAUER. *pag.* 468.

à ceder du terrein. Ils (c) feignirent du moins de ne pouvoir résister, & se laisserent pousser jusqu'à la portée d'une batterie, où ils s'ouvrirent tout-à-coup pour la laisser agir. Elle eut bientôt mis les ennemis en désordre. SIGISMOND I. 1514.

Ce fut alors que la cavalerie Polonoise s'abandonnant sur eux, les chargea le sabre à la main, tandis que l'infanterie les prenant en flanc, les culbuta sur les bataillons qui venoient soutenir leur attaque. En un moment la confusion se mit dans tous leurs rangs. Czeladin épouvanté essayoit en vain de rassûrer son armée. Il prioit, il n'étoit point écouté. Ce n'étoit que par intervalle que quelques corps de Moscovites se ralliant d'eux-mêmes, soutenoient le choc des Polonois. Plus braves que hardis, ils luttoient contre un malheur déja décidé, & qu'ils augmentoient par leur résistance. Un désespoir inutile se tourne d'ordinaire en lâcheté. Tout s'ouvrit de proche en proche devant l'armée de la République. Quelques cavaliers (d) Lithuaniens ayant pénétré jusqu'aux extrémités du camp ennemi, y trouverent un corps de réserve, qu'ils crurent avoir été destiné à les tourner durant l'action. Ils le forcerent à mettre bas les armes. Ce nouveau malheur acheva de décourager les Moscovites.

Ceux qui restoient n'avoient d'autre abri contre la rage du vainqueur que des tas de corps morts, dont ils s'étoient fait une espéce de barriere,

(c) KOJALOWICZ. *ubi suprà.* STAN. SARNIC. *pag.* 1206. ALEX GUAGNIN *Tom. III pag.* 555.
(d) STAN. SARNIC. *pag.* 1206.

risquer d'être blessés en gardant leurs postes, que de s'opposer à une mort infaillible en les abandonnant. SIGISMOND I. 1514.

Ces considérations, & (b) la crainte de voir les Polonois enhardis par leurs succès, tourner leurs armes contre l'Autriche, firent résoudre Maximilien à renoncer à son alliance avec Basile, & à rechercher l'amitié de Sigismond, qui étoit en effet sur le point de se joindre à son frere le Roi de Hongrie, & à son neveu Louis déja Roi de Boheme, pour porter l'incendie qu'il venoit d'éteindre dans ses Etats, jusques dans les lieux même, où une haine obscure en avoit allumé les premieres étincelles.

Maximilien (c) s'adressa d'abord au Roi de Hongrie, dont il sçavoit que la droiture & la sincérité ne lui feroient point acheter par des difficultés ménagées avec adresse, le service qu'il avoit dessein de lui demander. Il obtint qu'Uladislas engageroit Sigismond à faire le voyage de Vienne. Il ne se reposoit que sur lui-même du soin de gagner ce Prince, & de cimenter avec la Pologne l'union qu'il desiroit.

Sigismond entraîné par son frere & par son neveu, consentit de les suivre. Ces (d) trois Monarques étoient accompagnés d'une foule de Seigneurs de leurs Etats, qui pour faire honneur à leurs Souverains, à leur nation, à eux-mêmes, étalerent à l'envi une magnificence qui confondit peut-être le faste des Allemands. 1515.

Ce

(c) *Id. ibid.*
(d) *Id. pag.* 365. HENELIUS AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 387.

SIGIS-MOND I. 1527.

les peuples se disposoient déja à se faire la guerre, les uns pour défendre des dogmes dont leurs scandales avoient fait douter ; les autres pour soutenir des opinions qu'ils décréditoient par le relâchement & la licence. Dans cet ébranlement général de tout l'Empire, la Pologne pouvoit aisément perdre le repos dont elle jouissoit.

Albert, Margrave de Brandebourg, (a) devenu Grand-Maître des Teutoniques portoit impatiemment le joug que ses voeux lui avoient imposé. L'ambition, l'intérêt le lui faisoient paroître encore plus insupportable, que la corruption de son coeur ne le lui rendoit odieux. Il méditoit de briser ses chaînes à la faveur du schisme naissant, & de se procurer en suivant ses passions, un pouvoir absolu dans un pays où il donnoit moins des ordres qu'il n'en recevoit, & où il étoit plus assujetti aux Chevaliers qui l'avoient élu, que ces Chevaliers ne l'étoient aux loix & aux bienséances même de la profession qu'ils avoient embrassée.

Déterminé à tout oser, Albert voulut auparavant

(a) ALEX. GUAGNIN. *Tom. II. pag.* 130. Albert étoit auparavant Chanoine de Cologne. Il n'avoit que vingt-quatre ans lorsqu'il fut élû en 1512. Plusieurs Chevaliers lui avoient refusé leurs suffrages. Ils venoient d'éprouver en la personne de leur dernier Grand-Maitre, Frédéric, Duc de Saxe, qu'il ne leur convenoit point d'avoir pour chefs des Princes qui se piquoient d'avoir d'autres vûes, d'autres talens, d'autres vertus même, que celles que l'Ordre exigeoit. Ils craignoient, ce qui arriva en effet dans la suite, qu'Albert appuyé par les Princes de sa maison, ne voulût reprendre sur la Pologne ce qu'ils avoient cru devoir lui abandonner pour en obtenir la paix ; qu'il ne les engageât dans de nouvelles guerres, qui acheveroient d'épuiser leur pays ; & qu'il n'envahît tous leurs domaines,

ravant aggrandir par ses conquêtes les Etats qu'il prétendoit soumettre à sa domination. Malgré le risque qu'il couroit d'offenser l'Empereur, qui prenoit sincerement à cœur les intérêts de la Pologne, & qui (*b*) l'exhortoit même à se ménager l'amitié de Sigismond, il rompit tout d'un coup les engagemens que son Ordre avoit contractés avec la République, & qui depuis cinquante-quatre ans n'avoient reçu d'atteinte, que par le refus du Grand-Maître Frédéric Duc de Saxe, à prêter à la Couronne l'hommage qu'il lui devoit. Il porta (*c*) ses armes dans la Samogitie, qu'il eût subjuguée sans doute, si Jean Radziwil, Palatin de cette Province, qui ramassa au plûtôt des troupes pour la défendre, ne fût arrivé assés à temps pour la secourir. Le Grand-Maître se vit obligé de céder à la force; & ce fut en lui une espéce de courage, plus rare encore dans les grands hommes que la valeur.

SIGISMOND I. 1517.

On crut ce Prince rebuté d'une nouvelle entreprise. On s'imagina même qu'il apprendroit plus que jamais à respecter la Pologne, en voyant les

nes, après avoir fait de vains efforts pour les aggrandir. Ce qui détermina le plus grand nombre des Chevaliers à le choisir, ce fut l'attention qu'ils firent sur sa qualité de neveu du Roi de Pologne. Il étoit fils de la Princesse Sophie, sœur de Sigismond. On crut que ce Prince lui pardonneroit plus aisément quelques entreprises contre la République. Albert servoit au siége de Padoue dans l'armée de l'Empereur, lorsqu'il fut nommé Grand-Maître des Teutoniques. Il étoit fils de Frédéric d'Anspach, & petit-fils d'Albert, surnommé l'Achille, Marquis & Electeur de Brandebourg. JOAN. LEON. *Hist. Pruss. Lib. VI. pag.* 347.

(*b*) KOJALOWICZ *Hist. Lituan. pag.* 371.

(*c*) *Ibid.* NEUGEBAVER. *Hist. Pol. pag.* 478. BERN. VAP. *Fragm. pag.* 556.

SIGISMOND I. les attentions de l'Empereur pour Sigismond, attentions presque inconnues par les Souverains, & qui marquoient moins d'envie de le gagner, que de desir de lui plaire.

1518. Sigismond (a) ayant perdu depuis peu la Reine son épouse, Maximilien entreprit de le consoler. Cette Princesse n'avoit mis au monde que deux filles. Sa mort n'en étoit que plus sensible au Roi. Le bien de ses peuples, l'intérêt & l'honneur de sa maison devoient l'engager à un second mariage. L'Empereur (b) l'y exhortoit, & lui cherchoit une épouse digne de son estime. Il lui proposa Bonne Sforce, fille de Jean Galeas Duc de Milan, & niece de Ferdinand II. Roi de Naples & de Sicile. Sigismond (c) l'épousa avec d'autant plus d'empressement, qu'il la recevoit des mains de l'amitié, plus sûres d'ordinaire que celles de l'amour, incapable de rien voir que ce qui peut le séduire. Les (d) festins, les bals, les tournois accompagnerent ce mariage. Ces divertissemens étoient dignes d'un Prince qui regardoit la magnificence comme un devoir de la Royauté; il pouvoit hardiment étaler de la somptuosité aux yeux d'un peuple, qui recueilloit les fruits de ses dépenses, sans y avoir contribué par aucun retranchement de son propre

(a) *Id. pag.* 563. PASTOR. AB HIRTENBERG. *Flor. Pol. pag.* 195. NEUGEBAVER. *pag* 457. HENEL. AB HENNENFELD. *Annal. Siles. p.* 388. KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. pag.* 366.

(b) *Id. pag.* 374. NEUGEBAVER. *pag.* 479. BERN. VAPOV. *pag.* 566.

(c) *Id. pag.* 570. NEUGEBAVER. *pag.* 481.

(d) *Id. ibid.*

(e) *Id. pag.* 483. BERN. VAPOV. *pag.* 572. HENEL. AB HEN-

pre luxe, peut-être alors aussi nécessaire pour achever de le policer, que le faste même qu'il exigeoit de ses Rois. SIGISMOND I.

Ces réjouissances finissoient à peine, lorsqu'on (e) apprit la mort de Maximilien. Quels que fussent les motifs qui avoient réconcilié ce Prince avec la Pologne, elle avoit sujet de le regretter. La Hongrie & la Boheme sur-tout perdoient en lui un allié d'autant plus porté à les défendre, que dès l'instant du mariage de sa petite-fille avec Louis, il avoit regardé ces deux Etats comme un appanage de sa famille. Uladislas (f) étoit mort peu de temps avant lui, & (g) Louis avoit été mis sous la tutelle du Roi Sigismond son oncle. 1519.

Comme Electeur de l'Empire, le jeune Prince devoit concourir à donner un successeur à Maximilien. Il (h) envoya à la Diette de Francfort, pour y tenir sa place, Lassa, Seigneur de Sternberg. Ce choix fut confirmé par le Roi de Pologne, qui ayant droit à l'administration de la Boheme, voulut aussi prendre part à l'élection, & (i) nomma deux Ambassadeurs pour y assister en son nom. L'un étoit Raphaël (k) Leszczynski, Evêque Przemyslie, & l'autre Matthias Drzewicky, Evêque d'Uladislaw.

La

HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 389.

(f) *Id. pag.* 388. NEUGEBAVER. *pag.* 476. BERN. VAPOV. *pag.* 564. JOAN. DUBRAV. *Hist. Boiem. Lib.* XXXII. *pag.* 307.

(g) NEUGEBAVER. *pag.* 483.

(h) Histoire de France, par DANIEL. *Tom. V. p.* 53.

(i) NEUGEBAVER. *ubi suprà.* BERN VAPOV. *p.* 572.

(k) SIM. OKOLSKI. *orb. Pol. Tom. III. pag.* 296. STAN. LUBIENSKI. *Oper. Posth. pag.* 370.

SIGISMOND I. 1519.

La maiſon d'Autriche étoit en danger de perdre le haut rang qu'elle occupoit dans le Corps germanique. Maximilien (a) n'avoit pû réuſſir à faire nommer un de ſes petits-fils Roi des Romains. Il eût fallu qu'auparavant il eût obtenu du Pape la (b) couronne de l'Empire; & dans le temps qu'il la ſouhaitoit le plus, il prioit en vain le ſouverain Pontife de la lui envoyer par un Cardinal Légat. Il n'oſoit l'aller recevoir en Italie, où (c) le Roi de France, François I. l'avoit contraint d'abandonner tous ſes fiefs.

Les Electeurs ſe trouvoient les maîtres à ſa mort de donner pour Chef à l'Allemagne, celui des Princes de l'Europe qu'ils jugeroient le plus capables de la bien gouverner. Il en étoit pluſieurs qui recherchoient leurs ſuffrages. Henri VIII. (d) Roi d'Angleterre, ſe flattoit de les gagner, ne fût-ce que par le titre de Défenſeur de la Foi, qu'il venoit de recevoir de la Cour de Rome, & qu'il ceſſa bien-tôt de mériter. Le Pa-

(a) Hiſtoire de France, par DANIEL. *Tom. V. pag.* 53.

(b) Les Empereurs recevoient alors trois ſortes de couronnes. La premiere étoit celle de Germanie ou d'Allemagne, qu'on leur donnoit à Aix-la Chapelle: la ſeconde, celle du Royaume d'Italie, autrement dit de Lombardie; & la troiſieme, celle de l'Empire Romain. Le Pape devoit conférer les deux dernieres. Maximilien avoit negligé de les recevoir. Il les demandoit en vain au Pape. La France & les Venitiens empêchoient la Cour de Rome de les lui envoyer; & les ſouverains Pontifes étoient alors bien-aiſes, comme ils le feroient ſans doute aujourd'hui, de voir les Chefs de l'Empire venir au pied de leur thrône reconnoître leur autorité, & leur jurer à genoux d'être les defenſeurs de leur dignité, de leur juriſdiction & de leurs privileges. Charles V. petit-fils & ſucceſſeur de Maximilien, reçut les trois couronnes; mais depuis lui aucun

Pape Léon X. dont la famille commençoit à concevoir des idées de grandeur & de souveraineté fort au-dessus de son origine, sollicitoit (e) sourdement pour son neveu Laurent (f) de Médicis. Charles d'Autriche, Roi d'Espagne, faisoit valoir sa qualité de petit-fils du dernier Empereur; & François I. ne doutoit point que sa réputation & les vertus des Rois ses ancêtres, fondateurs & premiers soutiens de l'Empire, ne dûssent prévaloir sur les intrigues de Charles, le seul concurrent qu'il eût à redouter. SIGISMOND I. 1519.

Tandis (g) que par ses ordres l'Amiral de Bonnivet parcouroit les Cours d'Allemagne, Jean (h) de Langeac alloit en Pologne demander pour la France la voix de Boheme, dont on n'ignoroit pas que Sigismond pouvoit disposer à son gré.

Langeac s'apperçut bientôt que ses négociations n'auroient point le succès qu'il avoit osé s'en promettre. Il n'eut pas plûtôt vû Sigismond,

cun Empereur n'est allé en Italie pour satisfaire à l'ancien usage. Après les suffrages des Electeurs, ils n'ont regardé le consentement ou l'approbation du Pape, que comme une cérémonie dont ils pouvoient se passer. *Resp. & Stat. Imper. Rom. Germ. Tom. II. pag.* 27. 38. 44. & Mém. Histor. Polit. &c. d'AMELOT DE LA HOUSSAIE. *Tom. I. pag.* 206. 240. 211.

(c) Hist. de France, par DANIEL. *Tom. V. pag.* 33.

(d) *Id. pag.* 52.

(e) *Id. pag.* 55.

(f) Le Pape, son oncle, l'avoit fait depuis deux ans Duc d'Urbin; il mourut avant l'ouverture de la Diette de Francfort. Il avoit épousé Madeleine de la Tour d'Auvergne, héritiere de la maison de Bologne, dont il eut Catherine de Médicis, mariée en 1533. à Henri II. Roi de France.

(g) Hist. de France, par DANIEL. *Tom. V. pag.* 57.

(h) *Id. pag.* 55.

SIGISMOND I. 1519.

mond, qu'il découvrit en lui une candeur noble & généreuſe, qui reſſembloit aſſez à celle de ſon maître; mais qui plus ſérieuſe & plus réfléchie, ſembloit ne lui ouvrir les cœurs, que pour les lui faire mieux connoître, & pour lui apprendre à ſe méfier des artifices, dont il dédaignoit de ſe ſervir.

Le Roi (*a*) ne lui déguiſa point ſon attachement pour la maiſon d'Autriche; & avec cette probité courageuſe, qui rend plus ſupportable un refus que la politeſſe même, il dit que ni l'honneur, ni l'intérêt, ni la bienſéance, ne pouvoient permettre à ſon neveu de ſe déclarer contre le Roi d'Eſpagne, ſon beau-frere; que Louis n'avoit rien tant à deſirer que de voir ce Prince ſur le thrône de l'Empire; qu'il n'avoit à eſpérer d'aucune autre Puiſſance des ſecours plus prompts & plus certains contre les Turcs qui menaçoient la Hongrie; & qu'enfin le jeune Roi ne pouvoit marquer plus ſûrement combien il ſe ſentoit honoré des ſollicitations de la France, qu'en ſe faiſant un ſcrupule de l'amuſer par des promeſſes, qui pourroient lui faire négliger des moyens peut-être plus propres à la faire réuſſir dans ſes projets.

Ces moyens paroiſſoient preſque infaillibles à l'ou-

(*a*) *ibid.*
(*b*) *Id. pag.* 58.
(*c*) Mém. Hiſt. DE LA HOUSSAIE. *Tom. I. pag.* 203.
(*d*) *Reſp. & Stat. Imp. Rom. Germ. Tom. I. pag.* 348. LUD. PETR. GIOVAN. *German. Princ. Lib. V. de gente Saxon. Cap.* I *pag.* 35.
(*e*) Ce Prince fut un des premiers protecteurs de Luther. Ce qui le porta à refuſer le thrône de l'Empire, ce fut peut-

l'ouverture de la Diette de Francfort. Richard (b) de (c) Grieffenkloe, Archevêque de Trêves, Joachim, Marquis de Brandebourg, Louis, Comte Palatin & Duc de Baviere, s'étoient déclarés pour François I. & l'Archevêque de Cologne, Herman, Comte de Weiden, étoit résolu de ne prendre parti que pour celui des deux Rois qui auroit le plus de suffrages. SIGISMOND I. 1519.

L'un & l'autre avoient un obstacle à surmonter. Ni Charles, ni François n'étoient nés en Allemagne; & par une constitution de l'Empire, il étoit défendu d'élire un Prince étranger.

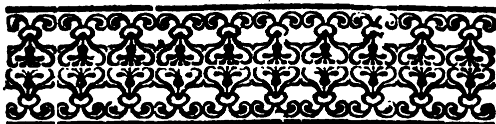
Ce (d) fut sans doute ce qui engagea d'abord la Diette à jetter les yeux sur (e) Fréderic, Duc de Saxe. Les deux partis s'accorderent à le choisir, & il eût été proclamé sur le champ, s'il avoit eu autant de desir de regner, qu'on lui supposoit de talens pour regner avec gloire. Dévoüé à la maison d'Autriche, il se fit une vertu de sa constance à la servir. Il ne fut point ébloui de l'éclat d'une Couronne, qui valoit moins en effet que le courage qu'il avoit de la refuser; & par un désintéressement, dont l'Allemagne n'avoit encore vû aucun exemple, ou qui n'a paru depuis, que dans des Princes plus in-

peut-être la difficulté qu'il auroit eue à y professer les nouvelles erreurs. Les sectaires lui donnerent le surnom de Sage. Charles V. reconnut mal dans la suite le service qu'il en avoit reçu. Il dépoüilla de l'Electorat le neveu de ce Prince, Jean-Fréderic, & fit passer cette dignité de la branche aînée de Saxe, nommée Ernestine, à la branche cadette, qu'on appelloit Albertine, & qui la possede encore aujourd'hui. *Id. pag.* 37. *Ref. & Stat. Imper. pag.* 386. 390.

SIGISMOND I. 1519. indolens que modestes, plus foibles que généreux, il refusa le thrône qu'on lui offroit : il fit plus encore ; il détermina les Electeurs, à la réserve de celui de Trêves, à le déférer au Roi d'Espagne, qui fut depuis appellé Charles V.



L



LIVRE XVIII.

Depuis 1519. *jusqu'à* 1548.

LA joie qu'eut Sigismond de l'élévation de Charles V. au thrône de l'Empire, étoit plus grande que ne le méritoit le bonheur qu'il en attendoit, & que les avantages même que le nouvel Empereur avoit osé s'en promettre. La crainte ou la raison firent bientôt paroître moins aimable l'idole qu'on s'étoit fait dans l'yvresse de la nouveauté. Plusieurs membres de l'Empire prêts à secoüer le joug de la Religion, vouloient un Chef qui eût la foiblesse de les imiter, ou qui n'eût pas la force de les vaincre. La France allarmée, pressentoit dans Charles un rival, & dans ses successeurs une suite de rivaux, du moins propres à tout brouiller, s'ils ne pouvoient tout soumettre. L'Espagne, épuisée par les richesses même de l'Amérique, craignoit d'être obligée de fournir aux frais des guerres qu'elle voyoit prêtes à s'allumer; & les autres Puissances de l'Europe, affoiblies par des dissentions, dont une politique altiere & sans probité attisoit le feu en s'étudiant même à l'éteindre, ne se croyoient plus toutes ensemble une barriere assez

SIGISMOND I. AN. 1519.

SIGIS-MOND I 1513. forte contre l'ambition d'un jeune Prince, qui par l'accroissement de sa puissance pouvoit presque lui seul balancer tous leurs efforts. Dans cette fermentation générale, qui préparoit à l'univers les scénes les plus sanglantes, & des scénes qui devoient durer jusqu'à nos jours; il n'étoit pas possible que la Hongrie pût se flatter de recueillir les fruits qu'elle s'étoit promis de son attachement pour la maison d'Autriche. Du moins la Pologne n'avoit-elle rien à espérer, que l'avantage de n'être point inquietée par les armes du Prince qu'elle avoit tant favorisé.

Ce fut aussi vainement qu'Albert, plus résolu que jamais de faire la guerre à la République, voulut engager Charles à seconder ses desseins. Il (a) ne trouva du secours qu'auprès de quelques Princes de l'Empire, qui lui fournirent des hommes, comme on vendoit autrefois de vils Gladiateurs parmi les Romains. Le Grand-Maître ne prétendoit rien moins que d'envahir toute la Prusse Royale.

Son armement n'étonna point Sigismond. Il ne sçavoit ni craindre, ni mépriser ses ennemis, & il se sentoit assez fort pour résister à Albert. Il pouvoit même aisément le vaincre. Jamais (b) la Pologne n'avoit eu tant d'habiles Généraux;

(a) NEUGEBAUER. *Hist. Pol. pag.* 485. 487. BERN. VAPOV *Fragm. pag.* 574.

(b) Ce qui releve beaucoup le regne de Sigismond, c'est le grand nombre de fameux Capitaines qui parurent de son temps, & qui avec un genie différent, mais presque toujours sûr de vaincre, brûloient tous du même desir d'illustrer leur nation. Tels etoient un Duc Ostrog, un Kamieniecki, un Firley, un Lanczkoronski, un Zaremba, Szczygniews-

raux ; & alors plus éclairée que jamais, elle comptoit plus sur leur sage intrépidité, que sur le nombre & la force de ses troupes. Les vertus, comme les défauts des Princes, renaissent dans leurs sujets. Sigismond faisoit des jaloux dans les Etats voisins, & de grands hommes parmi ses peuples. Les talens s'étoient formés sous son regne, non pas tant parce qu'il se plaisoit à les récompenser, que parce qu'il sçavoit les estimer; ce qui servoit encore plus à les développer, ou à les produire. Les héros qu'il avoit créés, en formoient d'autres; & l'on voyoit dans ses armées un courage devenu si naturel, qu'on ne songeoit même pas à s'en faire un mérite. SIGISMOND I. 1519.

En (c) moins de deux mois Nicolas Firley, Palatin de Sendomir, se rendit maître de la plus-part des places de la Poméranie, & de tout le cercle d'Hockerland. Il marcha de-là vers le Natangen, où il ravagea les campagnes d'Heilgenbeil, de Rastenburg, de Frinland, & de Bartenstein. Son dessein étoit d'aller soumettre Konigsberg. Il (d) s'y disposa par la prise de Brandebourg, dont il fit le siége, tandis que Szeczygniewski, autre Général Polonois, tenoit les Teutoniques en respect, & enchaînoit moins leur valeur en les empêchant de combattre, qu'il ne 1520.

gniewski, un Sieniawski, un Tarnowski, un Pretficz: tous grands personnages, dont la mémoire doit être conservée à jamais dans les Annales de la nation. CROMER. *pag.* 698. 699. *& seqq.*

(c) BERN. VAPOV. *Fragm. pag.* 575 JOAN. LEON. *Hist. Pruss. pag.* 353. ANDR. CELLAR. *Regn. Polon. Descript. pag.* 534. 535. NEUGEBAV. *Hist. Pol. pag.* 486.

(d) *Id. pag.* 487. BERN. VAPOV. *pag.* 576.

SIGISMOND I. 1520. ne la rendoit inutile dans les combats qu'ils osoient lui livrer.

Déconcerté par des exploits si rapides, Albert ne vit d'autre moyen de sauver le Samland, l'unique (a) Province qui lui restoit, que de se ménager une entrevûe avec son vainqueur, & de lui demander grace. Les sauf-conduits nécessaires accordés, il alla (b) trouver à Thorn le Roi de Pologne. Il n'eut point de peine à le fléchir. Ce qui rendoit sa révolte contre l'Etat moins pardonnable, fut précisément ce qui la rendit plus aisée à pardonner. Il (c) étoit neveu de Sigismond, qui différent de la plufpart des Princes, chez qui la tendresse ne remonte, ni ne descend, respecta son sang dans le coupable, & voulut peut-être par ses sentimens magnanimes, apprendre au Grand-Maître Teutonique à le respecter.

Rien n'étoit moins sincere que la démarche d'Albert. Il ne se repentoit point du mal qu'il avoit fait; il craignoit celui que les Polonois pouvoient lui faire. Il (d) n'eut pas plûtôt appris que 4000. Danois débarqués à Memmel, étoient entrés dans Konigsberg, & qu'il lui venoit d'autres renforts d'Allemagne, qu'il rompit les négociations déja entamées, & résolut de retourner dans ses Etats.

On pouvoit faire avorter son dessein sans manquer à la foi qu'on lui avoit donnée. Sigismond (e) &

(a) *Id. ibid.*
(b) *Id. & pag.* 577.
(c) PASTOR AB HIRTENBERG. *Flor. Pol.. pag.* 195.
(d) *Id. pag.* 196. NEUGEBAV. *pag.* 488. BERN. VAPOV. *pag.* 577.

(e) & le Sénat ne lui avoient promis de la sûreté, qu'à condition qu'il ne refuseroit plus de s'avouer vassal de la Couronne. Albert avoit souscrit à cet engagement, & consenti d'être retenu à Thorn prisonnier de guerre, s'il n'y rendoit à la République l'hommage qu'il lui devoit. SIGISMOND I. 1520.

Les Polonois n'ignoroient point qu'il alloit rallumer le flambeau de la guerre, & ils balancerent quelque temps entre l'honneur & le bien de l'Etat. Quelques-uns estimoient plus grand & plus généreux de le laisser libre ; d'autres croyoient plus utile, & nécessaire même, de l'empêcher de partir. Une confiance magnanime l'emporta dans l'esprit du Roi sur tous les motifs de crainte. Plein de cette noble audace qu'inspire l'amour de la gloire, & qui plus infaillible ou plus heureuse que la raison, se tient lieu de raison à elle-même, Sigismond fit ouvrir les portes de Thorn à son neveu, & le renvoya avec une assûrance si tranquille, qu'il ne paroissoit pas même vouloir se faire honneur du mépris qu'il lui marquoit.

Les hostilités recommencerent bientôt de part & d'autre. Les (f) Teutoniques allerent mettre le siége devant Heilsberg ; & les Polonois ne pouvant les attirer au combat ; ni se rendre maîtres de Konigsberg, qu'il n'étoit plus possible de réduire, retournerent (g) en arriere pour investir & forcer la ville de Braunsberg.

Ni

(e) JOAN. LEON. *Hist. Pruss. pag.* 355.
(f) *Id. pag.* 355. BERN. VAPOV. *pag.* 578. NEUGEBAUER. *pag.* 489
(g) *Id. pag.* 488. JOAN. LEON. *Hist. Pruss ubi suprà.*

SIGISMOND I. 1520. Ni l'une ni l'autre armée n'avoit d'heureux succès; mais celle des Teutoniques, dont les efforts étoient plus violens & mieux concertés qu'ils ne l'avoient encore été, espéroit toujours quelque avantage; & l'armée de la Couronne ne montroit plus la même ardeur, parce qu'aucun de ses travaux n'ajoutoit plus rien à sa gloire. Une interruption de bonheur est d'ordinaire plus sensible, qu'un redoublement de disgrace. Accoutumés depuis quelque temps à faire plier les troupes d'Albert, les Polonois rebutés n'osoient plus se commettre avec elles.

Sigismond vit leur découragement, & l'estima presque aussi dangereux qu'une défaite. Il (a) donna ordre aussi-tôt à toute la Noblesse du Royaume de monter à cheval. Elle arriva fort à propos pour rassûrer les troupes de l'Etat, & faire face à plusieurs corps d'Allemands, qui venoient renforcer l'armée des Teutoniques.

Ce nouveau (b) secours étoit considérable. Il arrivoit du côté de l'Oder, & dirigeoit sa marche vers la grande Pologne, autant pour abréger le chemin qui devoit le conduire dans la Prusse, que pour y faire une diversion, si les Polonois avoient dessein de s'opposer à sa route. Un Général habile commandoit ce renfort. C'étoit (c) Sigismond Schonberg, dont la réputation étoit si bien établie, qu'il croyoit lui-même son

(a) BERN. VAPOV. *pag.* 579. NEUGEBAVER. *pag.* 490. PASTOR. AB HIRTENBERG. *Flor. Pol. pag.* 196.
(b) VAPOV *ubi suprà.*
(c) *Id. ibid.* NEUGEBAVER. *Hist. Pol. pag.* 494. KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. pag.* 377.
(d) BERN. VAPOV. *pag.* 580.

son courage au-dessus de tous les périls, & sa capacité fort au-dessus des plus grands obstacles. SIGISMOND I. 1520.

Voulant d'abord par une action d'éclat intimider les Polonois, ou aguerrir seulement ses troupes en essayant leur valeur, Schonberg entreprit (d) le siége du fort de Miedzyrzecz, & & le soumit en deux jours de tranchée ouverte. Posnanie étoit dès-lors en danger; mais Sigismond qui (e) étoit venu lui-même au devant du Général Allemand, l'incommoda si fort par ses partis, qu'il le (f) contraignit de passer la Warta, & de se jetter dans la nouvelle marche de Brandebourg, d'où (g), il ne put sortir sans en venir aux mains avec des détachemens Polonois, qui avoient ordre de lui défendre l'entrée de la Prusse.

Affoibli par les pertes qu'il venoit d'essuyer, & n'osant risquer le passage de la Vistule pour aller joindre les Teutoniques qui l'avoient appellé, Schonberg (h) prit la route de Dantzig, où il crut trouver un asyle dans l'affection des habitans, presque tous Allemands d'origine.

Résolu (i) de tenter leur fidélité, il leur envoya des émissaires secrets, qui auroient sans doute été retenus & punis, si l'on n'eût jugé plus à propos de les renvoyer comme autant de témoins, & les témoins les moins suspects, de l'é-

(e) *Id pag.* 579.
(f) *Id. pag.* 580. NEUGEBAVER. *ubi suprà.*
(g) VAPOV. *loc. cit.*
(h) *Id. pag.* 581. PAST. AB HIRTENB. *Flor. Pol. p.* 196.
(i) JOAN. LEON. *Hist. Pruss. pag.* 358. BERN. VAPOV. *pag.* 581. NEUGEBAV. *pag.* 492.

SIGISMOND I. 1508.

l'éloignement où l'on étoit de toute rebellion contre la Pologne. Cet immuable attachement étonna le Général. Il s'imagina que les Dantzicois craignant la garnison qui les tenoit en respect, n'avoient osé dévoiler le penchant qu'ils avoient à changer de maîtres, & qu'il n'avoit qu'à assiéger la ville pour les voir bientôt se déclarer en sa faveur. Tout ce qui flatte, sur-tout dans le malheur, paroît toujours le plus raisonnable.

Schonberg fit dresser son artillerie & battit la place avec autant de confiance, que s'il avoit eu assez de troupes pour l'obliger à capituler. Il sentit bientôt la témérité de son entreprise. Les habitans avec cette union parfaite qui inspire le courage à la multitude, & qui le soutient, voulurent avoir la gloire de le combattre. Le dessein qu'il avoit eu de les suborner, le leur faisoit moins craindre que mépriser; & il justifia presque toujours ce mépris par ses pertes.

Cependant (a) Sigismond envoyoit 7000. cavaliers au secours de la place. Ils étoient commandés par Nicolas Firley. Le bruit de leur marche intimida les Allemands, qui ne pouvant d'ailleurs se soutenir contre les fréquentes sorties des assiégés, ne songerent plus qu'à se retirer; & cotoyant la mer, prirent leur chemin vers la Poméranie.

Leur (b) retraite, quoique faite avec précaution

(a) VAPOV. & NEUGEBAV. *ibid.* ALEX GUAGNIN. *rer. Pol Tom. II. p.* 131. JOAN LEON. *Hist. Pruss. ubi supra.*

(b) *Id. pag.* 359 BERN. VAPOV. *pag.* 581. NEUGEBAV. *Hist. Pol. pag.* 492.

tion & ſans déſordre, ne laiſſa pas d'être auſſi peu heureuſe qu'honorable. Jean Zaremba, qui commandoit la garniſon de Dantzig, les vit à peine décampés, qu'il fondit ſur leur arriere-garde. Soutenu preſque auſſi-tôt par une partie du détachement de Firley, il ſe remit à leur pourſuite; mais avec un acharnement qui tenoit moins de l'activité d'un Général qui ſçait profiter de ſes avantages, que de la précipitation d'un avanturier, qui confond la fureur avec le courage, & l'audace avec l'habileté.

SIGISMOND I. 1520.

La défaite de ces troupes acheva de décourager Albert. Il crut qu'un deſtin malheureux faiſoit échouër tous ſes deſſeins. Il avoit beau mépriſer les périls, il ne pouvoit les vaincre. Rien n'étoit au-deſſous de ſes ſoins, & il trouvoit tout au-deſſus de ſes forces. Adroit à ménager les occaſions, attentif à les ſaiſir, aſſez patient pour les attendre, il n'en étoit point qui lui eût encore valu des avantages déciſifs. N'attendant plus rien de ſes talens, devenus inutiles, il deſira, il (c) rechercha ſincerement la paix; & paroiſſant plûtôt l'offrir, que la demander, il ſe prêta ſans baſſeſſe à tous les arrangemens qui devoient la procurer.

Il trouva dans Sigiſmond un Prince, qui ayant ſuivi ſon reſſentiment ſans écouter ſa vengeance, avoit plus ſongé à défendre ſes droits, qu'à étendre ſon empire; & qui humilié par la gloire même de ſes exploits, parce qu'il ne les de-

(c) *Id. pag.* 494. BERN. VAPOV. *pag.* 583. JOAN. LEON. *Hiſt. Pruſſ. pag.* 368. KOJALOW. *Hiſt. Lituan. pag.* 378. PAST. AB HIRTENB. *Flor. Pol. Pol. pag.* 197.

SIGISMOND I. 1520. devoit qu'aux malheurs des peuples, étoit prêt, pour ainsi dire, à les expier, comme autant de crimes, dont le bonheur n'effaçoit point la honte; dont l'utilité, dont la nécessité même n'étoient point capables de compenser l'horreur.

Sigismond ne se prévalut point de la supériorité de ses armes. Il prétendit que la justice seule présidât aux conférences qu'il indiqua pour la paix. Mais comme il ne vouloit point par des expressions équivoques se ménager des prétextes de division; ni souffrir que les Teutoniques, plus propres jusqu'alors à l'intrigue, qu'à la négociation, se réservassent dans les engagemens qu'ils alloient prendre, des moyens de les rompre, dès qu'il leur conviendroit de ne les point tenir: il demanda du temps pour faire un traité solide, & qui étouffant tout germe d'ambition ou d'intérêt, pût fixer à jamais les prétentions des Chevaliers, & les droits incontestables de sa Couronne.

En attendant, il accorda une trêve de quatre ans, qui fut d'abord cimentée par une restitution réciproque de toutes les places conquises durant les troubles qu'on venoit d'assoupir.

1521. La Hongrie en desiroit la fin avec une ardeur extrême. Soliman I. venoit d'être fait Empereur des Turcs. Ne trouvant plus rien à conquérir dans l'Asie, que (a) son pere Selim avoit achevé de soumettre, le nouveau Sultan tournoit toutes ses forces contre l'Europe, peut-être

(a) Hist. de l'Emp. Othom. par le Pr. CANTIMIR. *Tom. II. pag.* 213. NEUGEBAV. *Hist. Pol. pag.* 497.

tre moins pour l'assujettir, que (*b*) pour justifier sa naissance & son élévation au throne, par des exploits aussi brillans que ceux de ses ayeux. Maître de plier l'esprit de sa nation à son génie, il préféra de s'accommoder lui-même au caractère de sa nation, à qui l'appas du butin, plus que la passion des conquêtes, avoit toujours fait aimer les armes, & qui dès-lors comme à présent ne sçavoit supporter ses maîtres que dans le tumulte des camps, où elle auroit pû se faire craindre, & cessoit de les reconnoître dans le séjour des villes, où elle auroit dû les appréhender.

SIGISMOND I. 1521.

Pressé par son intérêt propre autant que par son ambition, Soliman passa tout d'un coup, & sans aucun effort, de la fastueuse mollesse d'un serrail, aux pénibles fonctions du commandement militaire. Une espéce d'instinct que les grands hommes seuls peuvent comprendre, lui tint lieu d'expérience; & son unique étude fut de s'y prêter. Né pour entraîner la fortune dans ses desseins, il sçut vaincre les périls avant que de les connoître; & il n'apprit à les connoître que pour les mépriser.

Il (*c*) envoya une flotte d'observation dans l'Archipel, & cinquante vaisseaux de guerre dans la mer Noire, pour escorter quatre cens bâtimens de charge, qui devoient porter des munitions de guerre & de bouche dans la Servie, où il avoit dessein de pénétrer. Il marcha bientôt lui même vers cette Province. Il en vouloit à Bel-

(*b*) BERN. VAPOV. *Fragm. pag.* 583.
(*c*) Hist. de l'Emp. Othom. *pag.* 285.

SIGISMOND I. 1521.

Belgrade, ce fameux boulevard de la Hongrie, contre lequel s'étoient venu briser tant de fois les forces de ses prédécesseurs; mais la seule place qui pût (a) lui servir à faire des bords de la Save les bornes de ses Etats, ou à les porter même au-delà du Danube.

L'extrême (b) jeunesse du Roi de Hongrie favorisoit ses desseins. Louis étoit dans cet âge critique où les passions cherchant à se développer, se confondent les unes avec les autres, & font disparoître tout d'un coup les présages les plus heureux d'une enfance raisonnable. Ses vertus n'étoient pas assez démêlées d'avec ses vices qui en ternissoient l'éclat; & ses vices tenoient trop de ses vertus qui en cachoient la honte. On ne sçavoit précisément ce qu'on en devoit espérer, & cette incertitude étoit elle seule un mauvais augure de ce qu'on en pouvoit attendre.

Ce Prince ne sentit que foiblement les malheurs qui menaçoient ses sujets, & (c) ses sujets eux-mêmes plongés dans la mollesse, depuis que les Turcs occupés dans l'Asie avoient cessé de les inquiéter, n'étoient point en état d'entreprendre, ou de soutenir de nouvelles guerres. Ils avoient oublié leurs défaites mêmes; souvenir d'ordinaire plus utile que celui des plus brillans succès.

Là

(a) BERN. VAPOV. *ubi suprà.*
(b) Louis n'avoit alors que seize ans. NEUGEBAVER. *p.* 497. VAPOV. *pag.* 584. BONFIN. *rer. Ungar. pag.* 755.
(c) NEUGEBAVER. *loc. cit.* PETR. DE REWA. *rer. Hungar. Centur. VI. pag.* 64.
(d) NEUGEBAVER. *pag.* 498.

La Pologne étoit intéressée à les secourir. Ils (*d*) implorerent ses forces; & (*e*) tandis que Louis par l'instigation de son conseil, ordonnoit un (*f*) Rokosz, ressource qui marquoit plus le malheur de ses Etats, qu'elle n'étoit capable de les en garantir, six (*g*) mille Polonois eurent ordre de voler à leur défense. Ils étoient commandés par le Comte Tarnowski, homme capable des plus grands efforts, dans une entreprise aussi nécessaire à la Religion, qu'avantageuse à sa Patrie. SIGISMOND I. 1521.

Déja (*h*) Belgrade étoit bloquée; & il n'étoit plus possible d'y jetter du secours, ni d'y faire entrer des vivres. Bientôt par le grand feu du canon, les ouvrages extérieurs de la ville furent détruits; & l'ennemi s'approchant avec moins de perte, commença à battre le corps de la place, & en prit le chemin couvert. Deux tours (*i*) extrêmement fortes, quoique déja endommagées, l'empêchoient de s'y établir: l'une fut renversée à force de bombes, & l'autre par le moyen des fourneaux.

Les décombres de ces ouvrages servoient encore de défense aux Hongrois. Chassés de ce poste par un feu supérieur, ils se retirerent derriere des retranchemens qui venoient seulement d'être achevés, au moment qu'il ne leur restoit que cet abri pour n'être point forcés à se rendre.

Ils

(*e*) *Id. ibid.*
(*f*) Voyez *pag.* 139. du *Tom. III.* de cette Histoire.
(*g*) VAPOV. *ubi suprà.* PAST. AB HIRTENBERG. *Flor. Pol. pag.* 198.
(*h*) Hist. de l'Emp Othom. *Tom. II. pag.* 285.
(*i*) VAPOV. *pag.* 584. NEUGEBAVER. *pag.* 498.

SIGIS-MOND I. 1521.

Ils attendoient du secours, & il étoit vrai aussi que Louis s'étoit mis en campagne; mais c'étoit moins pour attaquer les Turcs, que pour affecter de ne pas les craindre. Sa marche vraisemblablement devoit être inutile. Il étoit même à présumer qu'elle seroit malheureuse. Mais il est des occasions où le plus mauvais parti, c'est de n'en point prendre; & il est toujours plus honteux d'attendre les malheurs sans songer à les éviter, que d'aller au-devant d'eux, même sans espérance de les vaincre.

Avec une armée formée à la hâte, & qui n'avançoit qu'avec crainte, Louis ne laissa pas d'effrayer ses ennemis. Leur unique ressource fut de presser le siége en redoublant d'activité. Il ne leur restoit qu'à forcer les retranchemens, qui ne servoient plus qu'à prolonger la défense de la place. Leur artillerie ne pouvant les ruiner, ils formerent le dessein de les prendre en flanc & par derriere. Les mouvemens qu'ils firent pour les tourner, allarmerent le Gouverneur, qui voyant le moment où la ville alloit être prise d'assaut, & tous les habitans passés au fil

(a) PETR. DE REWA. rer. Hungar. pag. 64.

(b) VAPOV. loc. cit.

(c) Id. pag. 585. HENELII AB HENNENFELD. Annal. Siles. pag. 391.

(d) Elle appartenoit alors aux Chevaliers de S Jean de Jérusalem, qui sous la conduite de leur Grand-Maître Foulques de Villaret, François de nation, l'avoient enlevée aux Sarrasins en 1306. ALBERT. KRANTZ. Wandal. Lib VII. Cap. 46. pag. 174. Ils y étoient à peine établis, que l'Empereur Ottoman y débarqua avec une armée formidable. Son entreprise fut si malheureuse, qu'il fut contraint de l'abandonner. Mahomet II. se croyant plus fort, ou plus heureux, avec une flotte de 160. vaisseaux de haut bord, sans les

fil de l'épée, ne (*a*) différa plus de demander à capituler. La chute de cette place entraîna celle (*b*) de Sabacz & de plusieurs autres villes, les seuls remparts que la Hongrie eût à opposer à la puissance des Turcs. SIGISMOND I. 1521.

Des exploits si rapides acheverent de déconcerter le jeune Prince, qui sous un faux air de fermeté cachoit en vain l'idée désavantageuse qu'il avoit de ses troupes, & la frayeur que lui causoient celles du Sultan. Ce fut aussi pour lui, dans son malheur même, une espéce de bonheur, que Soliman malgré son ambition & son courage, ne voulut point aller à sa rencontre, & ajoûter à la gloire des conquêtes celle d'un combat, qui lui eût soumis en un seul jour ce qu'il n'auroit pû subjuguer en plusieurs années. Soit qu'il négligeât une victoire trop facile, soit qu'il n'eût voulu jusqu'alors qu'essayer ses forces, il forma (*c*) tout d'un coup le dessein de se rendre maître de (*d*) l'Isle de Rhodes, autre écueil de ses ancêtres, & qui peut-être par ce seul motif, lui paroissoit plus digne de ses efforts, & plus propre à augmenter l'éclat de ses armes.

Il

les vaisseaux de transport, & environ 100000. hommes de débarquement, entreprit de réduire cette isle. Il y aborda en 1480. & mit le siége devant la capitale. Il la trouva défendue par le Grand-Maître, Pierre d'Aubusson, qui au bout de trois mois l'obligea de se rembarquer avec autant de précipitation que de honte. *Id. Lib. XIII. Cap.* 17. *pag.* 303. BONFIN. *rer. Ungar. Decad. IV. Lib. V. pag.* 609 Soliman, dont nous parlons, se flattoit d'un meilleur succès. Il investit la ville, & la pressa si vivement, que Philippe Villiers de l'Isle-Adam, autre Grand-Maître François, après avoir durant six mois disputé le terrein pas à pas, fut contraint de la rendre.

Sigismond I. 1521. Il eut à peine quitté les bords de la Save, que l'armée Hongroise se retira, & que les Polonois qui se pressoient de la joindre, eurent ordre de retourner sur leurs pas. Rien ne pouvoit égaler leur chagrin, que la consternation de la République, quand elle eut appris les progrès de Soliman. Plus exposée aux insultes des Turcs, qu'elle ne l'avoit encore été, elle sentit le besoin qu'elle avoit de se précautionner contre leurs attaques. Malheureusement il se formoit alors dans son sein des ennemis plus dangereux. C'étoit une sorte d'Infidéles, qui en vouloient également à sa Religion, & qui ne connoissant plus de frein à leur licence, se montroient prêts à violer toutes ses loix.

1525. Le (a) Luthéranisme s'étoit glissé dans l'Etat. Ses dogmes soutenus par l'amour de la nouveauté, par l'emportement des passions, peut-être aussi par l'habitude à l'indépendance, étouffoient la doctrine ancienne; & d'autant plus aisément, que (b) depuis que les Hussites se furent répandus dans la nation, il y étoit resté un levain funeste d'erreurs, malgré les (c) fulminans arrêts qu'Uladislas V. avoit prononcés contre tous ceux qui avoient eu le malheur de s'en laisser corrompre. Les erreurs ont leurs progrès comme les vi-

(a) WENGERSC. *Hist. Eccl. Slavon. Lib. I. Cap. XIII. pag.* 74 *Vid Tom II. Epist.* LUTHERI. *fol.* 38.

(b) WENGERSC. *Cap. VII. pag.* 22. 24. CROMER. *pag.* 394. 484. DLUGOSS. *Lib. XI. pag.* 640. Mém. pour servir à l'Hist. & au Dr. publ. de Pol. par LENGNISCH, traduits par FORMEY. §. *IV. pag.* 23. 24.

(c) *Relig. Evang. in Polon. fata, à* FRIDER. KAUTZ. *p.* 7. *Hamburgi* 1738.

(d) *Id. pag.* 12. 15.

vices; mais ce n'est point à force de châtimens qu'on peut les détruire. SIGISMOND I. 1525.

Celles des Hussites, concentrées par la crainte dans le cœur des Polonois qui les avoient adoptés, y fermentoient depuis long-temps; & leur éruption, si j'ose ainsi parler, eût été moins vive, si, à l'exemple d'Uladislas, Sigismond n'eût pris de fausses mesures pour en arrêter les effets. Au (d) lieu de combattre les nouveaux dogmes, qui en secouant le joug de la Religion alloient ébranler les fondemens de son thrône, il s'en prit à ceux qui les soutenoient, & il connut, mais trop tard, que l'esprit qui s'égare n'a besoin que d'être éclairé, & qu'il est toujours dangereux de punir, où il ne s'agit absolument que de convaincre.

Les (e) habitans de Dantzig furent les premiers à mépriser les (f) terribles rescripts du Roi de Pologne. Pervertis (g) par les Mandemens de l'Evêque de Samland, Georges de Polenz, qui autorisoit les écrits de Luther, & les proposoit aux Clercs même de son Diocèse comme une regle de foi; ils (h) se rébellerent tout d'un coup, abjurerent ouvertement la Religion de leurs peres, déposerent leurs Magistrats, en créerent de nouveaux, profanerent les Eglises, en chasserent les Prêtres, pillerent tous les Couvens, & oserent écrire à Sigismond pour justifier leur conduite.

Peut-

(e) *Id. pag.* 14. BERN. VAPOV. *Fragm. pag.* 591. NEUGEBAV. *Hist. Pol. pag.* 504.

(f) Sigismond y menaçoit de mort & de confiscation de biens, tous ceux qui feroient profession du Luthéranisme, ou qui oseroient même l'approuver ou le favoriser. *Relig. Evang. in Pol. fata. pag.* 13.

(g) *Id. p.* 14. 16. JOAN. LEON. *Hist. Pruss. Lib. VII. p.* 378.

(h) *Id. pag.* 402. 403. 404. KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. pag.* 384. PASTOR. AB HIRTENBERG. *Flor. Pol. pag.* 199.

Peut-être espéroient-ils moins d'en obtenir le pardon, qu'ils ne cherchoient un prétexte de se ranger sous l'obéissance du Grand-Maître Albert, qui (a) ayant lui-même changé de Religion, ne pouvoit qu'approuver leur soulevement contre la Pologne.

Le (b) Roi craignit de les perdre s'il s'avisoit de les punir. Il dissimula leur révolte; & il étoit vrai aussi qu'il n'étoit point de si fortes dîgues que ce torrent n'eût emportées, & que pour éviter de plus grands maux, il falloit s'appliquer uniquement à réparer les malheurs qu'il auroit causés sur sa route.

La trêve faite avec les Teutoniques étoit prête à expirer; & l'ambition de leur chef étoit peut-être alors d'autant plus vive, qu'un long repos l'avoit mis en état de la satisfaire avec plus d'apparence de succès. On avoit tout à craindre du génie entreprenant d'un Prince, qui se trouvant à la tête d'un Ordre de Chevaliers, avoit abusé de l'honneur de leurs suffrages, ruiné tous leurs droits, envahi leurs biens, dédaigné l'autorité du Pape, méprisé la puissance de l'Empereur, négligé sa propre gloire, & enfin renoncé à ses voeux, & abjuré la Religion qu'il étoit obligé de défendre.

Heureusement pour la Pologne, Albert mal affermi dans ses usurpations, craignoit lui-même que la République ne les revendiquât par intérêt ou par zéle. Plûtôt que de risquer de le perdre, il offrit de les partager. Sigismond con

(a) *Relig. Evang. in Pol. fata. pag.* 15.
(b) NEUGEBAV. *Hist. Pol. pag.* 508.
(c) BERN. VAPOV. *Fragm. p.* 591. CHRIST. HARTKNOCH *de Rep. Polon. Lib. I. Cap. VII. pag.* 166. PAST. AB HIRTE

çut d'abord tout l'avantage de ce projet. Il l'approuva, le suivit, & y mit la derniere main, par un traité dans (*c*) lequel il fut convenu, que désormais les villes, les châteaux, toutes les contrées de la Prusse, cédées aux Chevaliers par le traité qui avoit été fait entre le Roi Casimir IV. & le Grand-Maître Louis Erlichausen, appartiendroient uniquement à Albert; qu'elles passeroient à ses fils, & au défaut de ceux-ci à ses freres; que ces derniers pourroient en disposer en faveur de leurs enfans mâles; mais qu'au cas que leur postérité vînt à s'éteindre, elles rentreroient sous la domination des Polonois; que chacun de ces Princes seroit tenu d'en faire hommage au Roi & à la République, & ne pourroit les vendre, les aliéner, les engager, ni les démembrer sans le consentement des Diettes; qu'il y auroit appel des jugemens de ces Princes au tribunal du Royaume; & comme membres de l'Etat, qu'ils pourroient avoir séance dans toutes les assemblées publiques, où ils occuperoient la premiere place après le Roi. SIGISMOND I. 1525.

Par ces articles & plusieurs autres, qu'il seroit trop long de rapporter, s'éteignoient pour jamais les guerres qui avoient si long-temps ébranlé tout le Royaume. Il (*d*) n'étoit plus exposé à l'ambition effrénée d'un Ordre, qui se renouvellant tous les jours, devoit survivre éternellement à lui-même, & qui tenant à la Religion par ses engagemens, trouvoit par-tout des Souverains obligés de le soutenir dans ses besoins, peut-être même quelquefois de pallier ses injustices.

Le

Flor. Pol. pag. 200. KOJALOWICZ. *Hist. Lithuan. pag.* 82. NEUGEBAVER. *pag.* 507. HENELII AB HENNENFELD, *Annal. Siles. pag.* 392.

(*d*) STAN. SARNIC. *Annal. Pol.* [illegible]

SIGISMOND I. 1526.

Le (a) Pape désapprouva cette convention. Il la traita d'impie & de sacrilége. Sigismond étoit trop juste pour ne pas sentir l'équité de ce reproche. Il fut assez grand pour en excuser la vivacité. Il parut seulement fâché que la Cour de Rome fît éclater son zéle avec tant de chaleur, dans un temps où l'on ne s'efforçoit d'échapper à sa puissance, que par d'odieux préjugés contre sa trop grande autorité. Il eût souhaité qu'avec des motifs aussi louables que ceux qu'elle avoit, elle n'eût point négligé cette douceur modeste, qui ne persuade jamais mieux la vérité, qu'en affectant de respecter ceux qui la méconnoissent.

Il (b) fut contraint d'envoyer un Député à Rome, pour se laver des soupçons qu'on y avoit de ses sentimens sur la Religion ; mais sa conduite envers ceux de ses sujets qui avoient embrassé le Luthéranisme, fit assez voir qu'il n'auroit jamais la foiblesse d'approuver leur changement.

Il (c) donna presque aussi-tôt un Décret par lequel il déclaroit inhabiles à posséder aucune charge, les Polonois qui envoyoient étudier leurs enfans à Wittemberg, où Luther, qui s'étoit rendu l'arbitre de la croyance des peuples, étonnoit tout l'univers par la hardiesse & par la nouveauté de ses opinions. Sigismond en vouloit également à tous ceux qui avoient été succer l'erreur dans cette école. Il leur défendoit de rentrer dans le Royaume, d'où il les bannissoit à perpétuité ; & en général il ordonnoit à Pierre Kmitha, Grand-Ma-

(a) *Id. Ibid.*
(b) *Ibid.*
(c) *Relig. Evang. in Pol. fata. pag.* 18. 19.
(d) *Id. pag.* 16. BERN. VAPOV. *Fragm. pag.* 596. JOAN. LEON. *Hist. Pruss. Lib. VII. pag.* 418. NEUGEBAVER. *Hist. Pol.*

SIGISMOND I. 1525.

Maréchal de la Couronne, d'user des plus grandes rigueurs contre ces nouveaux Sectaires, qui sous prétexte de réformer l'Eglise, la déchiroient par un schisme plus dangereux que ses abus.

Il (*d*) n'épargna les Dantzicois, qu'autant de temps qu'il eut sujet de les craindre. Le traité avec Albert fut à peine conclu, qu'il résolut de les punir de leur révolte. Il ne lui fut difficile d'en démêler les auteurs, que parce que ceux-mêmes qui y avoient le moins de part, vouloient se faire honneur de l'avoir excitée. L'enthousiasme, toujours plein d'amour-propre, a toujours conséquemment plus de hardiesse que la véritable piété. Des informations exactes firent bien-tôt discerner les plus coupables. Quatorze d'entre eux eurent la tête tranchée. Tous les autres furent envoyés en exil. Dès ce moment la Religion fut rétablie dans la ville. On rendit aux Eglises ce qui leur avoit été enlevé; mais le libertinage d'esprit qui avoit égaré les Dantzicois, ne fit qu'augmenter par l'excès de sévérité qu'on avoit crû capable de le détruire.

Tant de rigueur ne convenoit point, dans un temps sur-tout où le Roi de Pologne n'auroit dû s'occuper qu'à réunir tous ses sujets contre les Turcs, qui menaçoient de nouveau les frontieres de la Hongrie.

Fier (*e*) de ses succès dans l'isle de Rhodes, Soliman étoit revenu sur les bords de la Save, à la tête de 300000. hommes. Pour (*f*) empêcher,

Pol. p. 511. PAST. AB HIRTERBERG. *Flor. Pol. pag.* 199.

(*a*) BERN. VAPOV. *pag.* 597. NEUGEBAV. *Hist. Pol. p.* 512. Hist. Othom. par le Pr. CANTIMIR. *Tom. II. pag.* 293. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 393.

(*b*) VAPOV. & NEUGEBAV. *ubi supra.*

SIGIS-MOND I. 1526.

cher Sigismond de donner du secours au Roi son neveu, il avoit fait marcher le Kan de Krimée vers la Lithuanie; & tandis que les Tartares avançoient du côté de Lublin, il avoit déja passé le Danube, conquis Semlin, Salankemen, Peter-Varadin, tout le Duché de Sirmisch. Il avoit même franchi la Drave, & il étoit venu jusqu'à Mohacz, d'où il se préparoit à porter plus loin les bornes de son Empire.

Quelle que fût la consternation des Hongrois, ils ne laisserent pas de se rassembler, ou pour réparer leurs malheurs, ou pour éviter de plus grandes pertes. Les nations, comme les Princes qui les gouvernent, ont des périodes de hardiesse & de fermeté, ainsi que de découragement & de foiblesse. Une espéce de fureur s'empara des Hongrois. Ils n'attendoient que l'ordre de marcher à l'ennemi, qu'ils se croyoient en état de vaincre.

Louis demandoit du secours à l'Empereur & au Roi de France. Il prioit le Pape, & les Princes assemblés alors à la Diette de Spire, de ne pas l'abandonner dans un si grand danger. Ses (a) cris, ou ses craintes avoient percé dans toutes les Cours de l'Europe. Il comptoit sur les Bohemes, sur les Moraves, sur les Silésiens, sur Jean Zapoliay, Comte de Scepus & Palatin de Transylvanie. Il n'y eut que (b) Sigismond, qui malgré les Tartares qu'il avoit sur les bras, fit marcher quelques corps de cavalerie à sa défense; & le Duc d'Autriche Ferdinand, frere de l'Em-

(a) JOAN. SAMBUC. *rer. Ungar. append. ad calc.* BONFIN. *pag.* 755. 748. 759.
(b) VAPOV. *pag.* 597.
(c) NEUGEBAVER. *Hist. Pol. pag.* 515. JOAN. SAMBUC. *append. pag.* 765.
(d) VAPOV. *loc. cit.* JOAN. SAMBUC. *pag.* 764.

l'Empereur, qui lui envoya 3000. hommes de pied. SIGIS-

Avec ce renfort, l'armée Hongroise au sortir MOND I.
de Bude, n'étoit cependant que d'environ 30000 1526.
combattans, qui (c) ne comptant point l'ennemi, s'imaginoient pouvoir le vaincre, & se plaignoient insolemment, qu'on ne leur permît point de l'attaquer. Leur ardeur justifioit en quelque sorte leur confiance; mais ni l'une ni l'autre ne garantissoient leurs succès.

Gnoienski, qui (d) commandoit les Polonois, conseilloit au Roi de retourner sur ses pas, & d'attendre les Turcs dans l'intérieur de ses Provinces, où il pourroit les ruiner sans les combattre, ou ne les combattre qu'à son gré. Cet (e) avis fut rejetté par l'Archevêque de Coloczza, Paul Tomory, homme violent & fougueux, qui avoit du crédit dans l'armée, & qui vouloit qu'on courût les risques d'un combat.

Déja les troupes s'ébranloient d'elles-mêmes; Louis ne se confioit point en leurs manœuvres, & il n'osoit les retenir. Assûré de leur défaite, s'il ne les empêchoit d'avancer, menacé d'une révolte, s'il réprimoit leur audace, il fut longtemps dans une incertitude d'autant plus funeste, qu'il se déterminoit insensiblement à les laisser agir. De deux partis, c'est d'ordinaire le plus mauvais qu'on prend, dès qu'on balance.

L'action (f) fut à peine engagée, que l'on vit des deux côtés tout ce que la valeur la plus intrépide peut montrer de hardiesse & de fermeté. Le

(e) NEUGEBAV. *ubi suprà.* PETR. DE REWA. *rer. Hungar. Centur. VI. p.* 66. JOAN. DUBRAV. *Hist. Boïem. Lib.* XXXIII. *pag.* 313. JOAN. SAMBUC. *append. pag.* 767.

(f) VAPOV. *pag.* 598. NEUGEBAVER. *pag.* 517. JOAN. SAMBUC. *append. pag.* 771.

SIGIS-MOND. I. 1526. Le courage croissoit avec les périls, & le bonheur d'y être échappé, devenoit un nouveau motif de ne pas les craindre. On eût dit que les Turcs & les Hongrois cherchoient la mort plûtôt que la gloire, ou que de part & d'autre on trouvoit moins d'honneur à vaincre qu'à périr. La (a) bataille dura tout un jour; mais les Infidéles, substituant à tout moment des troupes fraîches à leurs soldats épuisés, forcerent enfin la plusprart des Hongrois à mettre bas les armes. Il ne restoit à Louis qu'à chercher son salut dans la fuite. Il perça les bataillons ennemis qui l'enveloppoient; & courant sans guide dans un pays qu'il ne connoissoit point, (b) il enfonça si avant dans un marais, qu'il y perdit la vie.

La perte de cette bataille qui fut si sensible à toute la Chrétienté, le fut encore plus à Sigismond. Ce Prince déploroit la mort de son neveu, & voyoit ses Etats plus exposés que jamais aux incursions des Infidéles, qui (c) ne trouvant plus d'obstacle jusqu'à Bude, s'emparerent de cette ville; & se répandant au délà du Danube, se (d) rendirent maîtres de Segedin, & de la plûpart des places situées sur la Theisse.

1527. Tout concouroit alors à redoubler les allarmes des Polonois. Charles V. & François I. les seuls Potentats de l'Europe qui pouvoient le plus contribuer à mettre un frein à l'ambition des

(a) Hist. de l'Empire Othom. par le Pr. CANTIMIR. *Tom. II. pag.* 294.

(b) NEUGEBAVER. *loc. cit.* HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 393. JOAN. DUBRAV. *Hist. Boïem. pag.* 314. JOAN. SAMBUC. *append. pag.* 756. 772. PAUL. STRANSK. *Resp. Boïem. pag.* 361.

(c) NEUGEBAV. *pag.* 518. PETR. DE REWA. *pag.* 67. 68. JOAN. SAMBUC. *pag* 773.

(d) Hist. de l'Emp. Othom. *pag.* 295.

des Infidéles, s'épuisoient par des guerres sanglantes, où la gloire & l'intérêt avoient moins de part qu'une imprudente émulation dégénérée peu à peu en desirs de vengeance. François (e) à peine revenu de Madrid, avoit refusé d'accomplir les conditions ausquelles il avoit acheté la liberté qu'il avoit perduë à la journée de Pavie. Son (f) premier soin avoit eté de concerter de nouveau avec le Pape & les Vénitiens, pour faire la guerre au Chef de l'Empire. Rome (g) venoit d'être saccagée par les troupes de Charles, & Clément VII. assiégé dans le Château S. Ange, n'en (h) étoit sorti que pour subir le sort du Roi son allié, & devenir prisonnier de l'Empereur, qui (i) dans le temps même qu'il expédioit contre le Pontife les ordres les plus rigoureux, affectoit d'intéresser le Ciel à sa délivrance, par les prieres publiques qu'il faisoit faire en tous lieux.

SIGISMOND I. 1527.

Jamais l'Europe n'avoit été en si grand danger de plier sous le joug des Ottomans, dont on voyoit tous les jours augmenter la puissance. Aussi (k) ce fut en vain que François I. envoya des Ambassadeurs à Sigismond, pour l'engager à prendre les armes, contre Ferdinand, Duc d'Autriche, qui (l) après s'être mis en possession du thrône de Boheme, aspiroit à celui de Hongrie, qu'occupoit (m) alors Jean de Zapoliay, Comde

(e) Hist. de France, par DANIEL. *Tom. V. pag.* 202.
(f) *Id. pag.* 204.
(g) *Id pag.* 218. 219. BERN. VAPOV. *Fragm. pag.* 599.
(h) Histoire de France, par DANIEL. *pag.* 222.
(i) *Id. pag.* 219.
(k) NEUGEBAVER. *Hist. Pol. p.* 519. BERN. VAPOV. *p.* 600.
(l) *Id. pag.* 599. NEUGEBAVER. *loc. cit.* JOAN. DUBRAV. *Hist. Boïem. pag.* 315. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 395.
(m) NEUGEBAVER. *pag.* 518. PAUL. PIASEC. *Chron. p.* 42. *Cracov.* 1646.

SIGISMOND I. 1530.

„ même par leur naiſſance & par leurs talens,
„ nous a choiſis pour ſes chefs & ſes maîtres.
„ Et combien, dans le cours d'un ſiécle & de-
„ mi, ne nous a-t-elle pas donné de marques de
„ ſon zéle? C'eſt elle qui vous a jugé digne de ſes
„ ſuffrages, lorſqu'à peine vous étiez capable de
„ les mériter. Eſt-il rien de ſi pénible, rien de ſi
„ grand, que vous ne deviez entreprendre pour
„ ſon repos & pour ſa gloire?

„ Vous la ſatisferez ſans doute, ſi vous n'affec-
„ tez point de gouverner en Souverain, des peu-
„ ples que leur liberté doit rendre les arbitres de
„ votre conduite, & les juges même de vos vertus.
„ Vous ne pouvez les dominer que par la ſageſſe de
„ vos conſeils, leur rien ordonner que par l'auto-
„ rité des loix qu'ils ſe ſont faites, leur rien com-
„ mander, ſi j'oſe ainſi dire, qu'en leur obéiſſant.
„ Ce n'eſt qu'en ménageant leurs priviléges, que
„ vous acquerrez ſur eux quelque pouvoir.

„ Deſcendez vers eux ſans vous abaiſſer; flattez
„ leur ambition ſans vous avilir. Gagnez leur con-
„ fiance, ils vous abandonneront tous leurs droits.
„ Faites en ſorte qu'ils ne vous craignent point;
„ dès ce moment ils ne craindront que pour vous,
„ & vous n'aurez point ſujet de les craindre.

„ N'ayez jamais d'autres ennemis que les leurs;
„ mais ſongez moins à les défendre qu'à les ren-
„ dre heureux. Fidéle dans vos promeſſes, équi-
„ table dans vos jugemens, magnifique dans vos
„ largeſſes, obligeant même dans vos refus, ré-
„ duiſez-les à n'oſer mettre des bornes à votre
„ pouvoir, qu'ils ne craignent en même temps
„ d'en donner à la félicité publique.

C'étoient les diſcours ordinaires de Sigiſmond à

(a) Id. pag. 706.

son fils. Heureux! s'il avoit pû le rendre aussi ferme dans la Religion, qu'il l'étoit lui-même à rejetter tous les dogmes nouveaux, dont on essayoit de la combattre. Sa conduite envers les Princes qui avoient embrassé la secte de Luther, fit voir plus que jamais qu'il n'avoit jamais eu dessein de suivre leur exemple. SIGISMOND I. 1530.

Ces (*a*) Princes assemblés à Smalcalde, avoient fait une ligue entre eux. Ils sçavoient que Charles V. travailloit à les réduire. La Diette d'Ausbourg venoit de prendre des mesures pour faire échoüer leurs projets. Ils négocioient dans toutes les Cours, où ils s'imaginoient trouver des appuis à leur révolte. Ils s'adresserent à Sigismond. Ils avoient pris pour un préjugé favorable ce qu'il avoit fait pour le Margrave de Brandebourg; mais quoique la pluspart de ces Princes fussent ou (*b*) ses parens, ou ses alliés, il regarda leurs propositions comme une insulte. Il ne leur accorda ni troupes, ni secours d'argent. Il osa même ne pas dissimuler l'horreur qu'il avoit du schisme qu'ils venoient de causer dans l'Empire & dans l'Eglise. Il fit tous ses efforts pour les désunir, pour leur faire poser les armes, pour les réconcilier avec l'Empereur. Il leur offrit même sa médiation auprès de ce Prince. Il ne pouvoit rien faire pour eux de plus utile; mais quand même il auroit eu la lâcheté d'épouser leur parti, il n'auroit pû satisfaire à leurs demandes, sans mettre tout son Royaume en danger de périr.

Un orage se formoit alors vers les frontieres de l'Etat. On le vit bientôt fondre sur la Po-ku-

(*b*) *Id. ibid.* & *pag.* 695. BERN VAPOV. *Fragm. p.* 469.

SIGIS-MOND I. 1530. kucie. Vingt-deux mille (a) Valaques inonderent tout d'un coup cette Province. Maîtres (b) de Snyatin, ils étendoient leurs contributions sur tous les bords du Pruth, & déja tous les pays voisins commençoient à se ressentir de leur déprédation & de leurs brigandages. Tarnowski, Palatin de Russie & Grand-Général de l'armée, eut ordre de marcher contre eux. Il s'en falloit beaucoup que ses troupes fussent aussi nombreuses que celles des ennemis; mais elles étoient aguerries, & son habileté en faisoit la principale force.

Les deux (c) armées se joignirent à Oberstyn. Les Valaques en avoient gagné les hauteurs, où ils s'étoient fortifiés. Ils comptoient que les Polonois viendroient les attaquer de front. Pour marque d'intrépidité, & par une espéce de bravade, ils avoient ouvert une partie de leurs retranchemens. Le sabre & la lance à la main, ils sembloient donner le signal de la bataille.

Quelque empressement qu'eût Tarnowski de la présenter le premier, il ne fit aucun mouvement, & il défendit à ses officiers de rien entreprendre sans ordre. Les Valaques attribuerent à une lâche perplexité, ce qui n'étoit que l'effet d'une sage retenue, qui mesuroit ses desseins pour mieux assurer ses avantages. Impatiens & pleins de confiance, ils descendirent dans la plaine; & passant de loin & rapidement à côté de l'armée Polonoise qu'ils laissoient sur leur droite & qu'ils n'osoient attaquer de front, ni entamer par les aîles qui étoient couvertes d'une file de chariots, ils allerent tomber sur ses derrieres, qu'ils croyoient moins

(a) NEUGEBAVER. *Hist. Pol. pag.* 527. BERN. VAPOV. *pag.* 605 STAN. SARNIC. *Annal. Polon. pag.* 1210.

(b) ANDR. CELLAR. *pag.* 334. ALEX. GUAGNIN. *Tom. II. pag.* 49. (c) STAN. SARNIC. *loc. cit.*

moins en état de résister à leurs efforts. SIGIS-

Les troupes qu'ils menaçoient eurent ordre de MOND I. se présenter à eux & de les joindre, tandis que 1531. Tarnowski leur faisant essuyer le feu de ses batteries, fit marcher le reste de son armée pour les prendre en flanc. Ceux d'entre les Polonois, qui faisoient face aux Valaques, se voyant soutenus, & appercevant le désordre où les mettoit l'artillerie, eurent bientôt percé & enfoncé leurs premiers rangs. Tarnowski avançoit toujours en bon ordre & sans précipitation. Ses charges étoient vives & pressées. Il (*d*) se mêla enfin avec les ennemis, qui saisis de terreur, tournerent le dos, s'embarrasserent dans leur fuite, & par cette nouvelle confusion, donnerent le temps aux dernieres files de les atteindre, & d'achever leur défaite le sabre à la main.

Cette victoire, l'une des plus signalées du regne de Sigismond, acheva de donner à ses peuples le repos qu'il s'étoit toujours efforcé de leur procurer. Devenu redoutable à ses voisins, il n'eut plus sujet de les craindre. Il n'en étoit point qui par estime ne voulût lui ressembler; aucun d'eux ne songea plus à l'égaler par envie. Rendu à lui-même, il ne s'occupa que du bonheur de ses sujets, & ne connut plus de plus grande gloire que d'être l'appui de l'indigence timide, & de l'innocence opprimée.

Il (*e*) mourut âgé de quatre-vingt-deux ans, 1548. regretté de ceux-mêmes en qui la prévention ou la malignité avoit suspendu autrefois l'admiration que l'on devoit à ses vertus héroïques.

Les

(*d*) *Id. pag.* 1211. NEUGEBAVER. *p.* 528. HENELII AB HENNENFELD. *Annal. Siles. pag.* 412. BERN. VAPOV. *pag.* 606. ALEX. GUAGNIN. *Tom. I. pag.* 123. *& Tom. III. pag.* 545. *& seqq.*

(*e*) *Id. Tom. I. pag.* 125. KOJALOWICZ *Hist. Lituan. p.* 407. NEUGEBAVER. *Hist. Polon. pag.* 569.

SIGISMOND I. 1548.

Les Polonois relevoient à l'envi la sagesse de son gouvernement ; & (a) il est vrai aussi qu'aucun de leurs Rois n'avoit si bien réussi à leur inspirer cette sage émulation qui attache d'autant plus au devoir, qu'elle le rend facile : cette heureuse confiance qui assûre les succès : cette noble fierté qui croît par les disgraces mêmes.

Sigismond avoit rendu la nation, si j'ose ainsi parler, plus équitable que ses loix ; plus redoutable par sa valeur, qu'elle ne l'étoit par sa puissance ; & il ne cessoit de l'encourager par la considération flatteuse qu'il marquoit pour les talens, par les faveurs qu'il accordoit, même au simple desir d'acquérir du mérite. Aussi les (b) Polonois éprouverent-ils rarement des malheurs sous son regne. Leur habitude à vaincre étoit une suite des grands sentimens que Sigismond avoit excités ou fait naître dans leurs coeurs.

De-là vint un changement presque universel dans tout le Royaume. Les (c) villes devinrent plus florissantes, les bâtimens publics plus superbes, les (d) places de guerre plus réguliéres & plus fortes, les colléges plus célébres & plus fréquen-

(a) CROM. *p.* 717. STAN. ORICHOV. OKSZI. *Annal. p.* 1602.

(b) On ne compte que trois occasions où ils échoüerent dans leurs guerres. L'une contre les Tartares à Sokalow, dans le Palatinat de Volhynie, où ils perdirent environ 4000. hommes. L'autre contre les Valaques sur la riviere de Sereth, lorsqu'après avoir tenté en vain le siege d'Opotzka, & dans le temps que séparés les uns des autres, ils couroient les environs de Pleskow pour le ravager, ils furent surpris, & la pluspart taillés en piéces. La derniere enfin, à Oczakow, où Sieniawski, moins circonspect que de coutume, perdit environ 1000. cavaliers. Mais dans combien d'autres rencontres les Polonois ne furent-ils pas supérieurs à leurs ennemis ? Outre les victoires dont j'ai fait mention, ils en remporterent plusieurs autres. Trois fois le Duc Ostrog battit les Tartares auprès de Sluczk, dans

quentés, les maisons des Seigneurs plus commodes, les campagnes plus cultivées, les mœurs enfin plus sociables. Les sciences, les arts, le mérite, la (*e*) Religion même, tout s'épura dans l'Etat; & le Roi seul étoit l'artisan de tous ces progrès utiles. SIGISMOND I. 1548.

Tout répondoit dans ce Prince à l'élévation de son rang. Grave (*f*) & sérieux, il parloit peu; mais on remarquoit dans ses discours cette élégance naïve, cette ingénieuse simplicité, cette fleur d'esprit, qui paroît ne servir qu'à embellir la raison, & qui la persuade. Il (*g*) aimoit la langue des premiers Romains; peut-être par la conformité de son caractère avec celui de ces anciens peuples, qui par la noblesse de leurs expressions, marquoient si parfaitement la supériorité de leur génie. Cette langue étoit alors peu en usage dans ses Etats; mais il se l'étoit renduë si naturelle, & il la parloit avec tant de délicatesse & de facilité, que (*h*) dans l'entrevûë qu'il eut à Vienne avec l'Empereur Maximilien, il n'en employa point d'autre, quoique d'ailleurs (*i*) la langue Allemande lui fût aussi familiere que le Polonois.

Une (*k*) force extraordinaire le fit passer pour l'Her-

dans le Palatinat de Nowogrod, & une fois à Kaniow, dans celui de Kiovie, où il en défit 26000. Ils furent mis en déroute par Kamieniecki, au voisinage de Woronowka; à Busck par Lanczkoronski; à Zuikow par Szeczygniewski, & enfin à Kaminiec, à Podhaice, & à Medziboz, par plusieurs autres chefs de l'armée. CROMER. *pag.* 701. & 698, 699. (*c*) *Id. pag.* 702. 709.

(*d*) *Id. pag.* 713. HERBURT DE FULSTIN. *p.* 224. *vers.*

(*e*) CROMER. *p.* 715. *Vit. Petr. Kmitha Cap. VII. p.* 1624.

(*f*) CROMER. *pag.* 708. KOJALOWICZ. *pag.* 407.

(*g*) *Id. pag.* 695.

(*h*) STAN. SARNIC. *Annal. Pol. p.* 1208. BERN. VAPOV. *Fragm pag.* 560. (*i*) CROMER. *pag.* 695.

(*k*) *Id. pag.* 704. PAST. AB HIRTENBERG. *Flor. Pol. p.* 207. NEUGEBAVER. *pag.* 569. KOJALOWICZ. *pag.* 407.

SIGISMOND I. 1548.

l'Hercule de son temps. Il brisoit dans ses mains, & presque sans effort, les métaux les plus durs: espéce de prodige renouvellé de nos jours dans l'un des successeurs de ce Prince. Une (*a*) sage tempérance, des exercices modérés, mais fréquens, soutinrent long-temps en lui cette étonnante vigueur; & (*b*) il n'essuya ni ces maladies de jeunesse que causent les irruptions d'un sang trop vif, ni ces langueurs d'un âge avancé, qui précipitent les tristes momens de la décrépitude.

Ennemi de toute fausse apparence de grandeur, il (*c*) dédaignoit un faste inutile. Il outroit même la simplicité dans ses habits, dans ses repas, dans toutes ses manieres; & ce n'étoit ni par bisarrerie, ni par rafinement d'orgueil, non pas même par un sentiment réfléchi de modestie. Les (*d*) Suédois l'ayant demandé pour Roi, dès qu'ils eurent chassé le cruel Christierne II. & les (*e*) Hongrois avec les Bohemes lui ayant pareillement déféré leur couronne, après la mort de son neveu le Roi Louis, il ne se prêta à aucun de ces projets. Il (*f*) craignit d'attirer sur ses Etats des guerres funestes; mais dans le fonds, il ne regardoit tous ces Royaumes, que comme un vain accroissement de puissance, &, pour ainsi dire, comme la base qui sert à élever une statuë, & qui n'ajoute rien à sa taille ni à ses traits.

Jamais Prince ne se confia moins aux bisarreries de la fortune. Il méditoit (*g*) long-temps ses entreprises, se défioit de son ambition, craignoit

(*a*) CROMER *pag.* 708, 709.

(*b*) *Id. pag.* 704. (*c*) *Id. pag.* 708.

(*d*) *Id. pag.* 696. BERN. VAPOV. *Fragm. pag.* 585. HERBURT. DE FULSTIN. *pag.* 221. *vers.*

(*e*) CROMER. *ubi suprà.* PAUL. STRANSK. *Resp. Boïem. pag.* 361, 362. KOJALOWICZ. *Hist. Lituan. pag.* 408. PAUL. PIASEC. *Chronic. pag* 41.

gnoit de ſe faire illuſion à lui-même; mais une fois réſolu d'agir, ou par raiſon, ou par honneur, ou pour le bien de ſes peuples, il ſe livroit à toute la vigueur de ſes idées; & hardi ſans préſomption, circonſpect ſans inquiétude, ou il ſe rendoit maître des événemens par ſon courage, ou il les forçoit de ſervir à ſa gloire, lorſqu'il ne pouvoit les ramener à ſes deſſeins. SIGISMOND I. 1548.

Il reſpectoit ſa dignité, & il ne s'étudioit à la maintenir qu'en la rendant aimable. La (*h*) douceur de ſes mœurs lui fit toujours ménager la liberté de ſes peuples dans ces occaſions mêmes, où obligé pour leurs propres intérêts d'affronter leurs murmures, il lui eût été pardonnable de ſe reſſentir de l'ingratitude qu'ils lui marquoient. Mais (*i*) comme leurs interprétations biſarres ne l'empêcherent jamais de les ſervir aux riſques de ſa gloire, il ne (*k*) crut jamais qu'il lui fût permis de profiter de leurs ſoulevémens injuſtes, pour dompter leur aveugle indocilité.

Un Prince auſſi diſtingué par ſes vertus, devoit s'être fait une haute réputation dans le monde: auſſi fut-il eſtimé des plus grands Monarques de ſon temps. L'Empereur (*l*) Maximilien l'eut à peine connu, qu'il rompit tous ſes anciens traités avec les ennemis de la Pologne. Charles V. parut (*m*) avoir hérité des ſentimens de ſon ayeul. On le ſollicita en vain de ſe déclarer contre Sigiſmond. Pour cimenter davantage ſon union avec ce Prince, il le pria d'accep-

(*f*) CROMER. *pag* 705. (*g*) *Id. pag.* 707.

(*h*) *Id. pag.* 712. 709. *&* *Orat.* MART. ZBOROWSKI. *in Annal.* STAN. ORICHOV. *pag.* 1579. *&* *pag.* 1549, 1600.

(*i*) *In. vit. Petr Kmitnæ. Cap. VII. p.* 1619. 1622. 1644.

(*k*) CROMER. *pag.* 708.

(*l*) *Id. pag.* 696. NEUGEBAVER. *Hiſt Polon. pag* 473. BERN. VAPOV. *Fragm. pag.* 562. (*m*) *Id. pag.* 593.

SIGIS-MOND I. 1548. cepter l'ordre de la Toison ; & (a) après la mort de la mere de son épouse, Bonne, il lui rendit la Province de Bari dans la Pouille, dont il avoit cru être en droit de se saisir. Ferdinand, (b) frere de Charles V. eut tant de confiance en lui, qu'il le prit pour arbitre de ses différends avec le Roi Jean, qui refusoit de lui céder la Hongrie.

Les Papes (c) Jules II. Léon X. Clément VII. & Paul III. lui donnerent en plusieurs rencontres des marques d'une extrême considération.

Sélim, Empereur des Turcs, tout féroce qu'il étoit, le respecta. Soliman (d) le craignit au point, que malgré son penchant à n'accorder aucune trêve à ses voisins, ou à ne les donner que pour un temps, ou à les violer presque aussitôt qu'elles étoient conclues, il en fit une avec lui, qui devoit durer toujours, & la garda si religieusement, qu'aussitôt que les Tartares & les Valaques furent devenus ses tributaires, il (e) leur défendit de faire aucune incursion dans ses Etats.

Tel (f) fut le Roi Sigismond I. Il ne manque à son portrait que le détail de quelques défauts pour rendre ses vertus plus croyables ; mais ou il n'eut point de défauts, ou il plaisoit par ses défauts mêmes. On pardonne tout aux Princes occupés de leurs devoirs ; & pourvû qu'ils n'ayent point les vices qui deshonorent leur état, on leur passe des imperfections, souvent plus nuisibles que ces vices même.

(a) *Id. pag.* 587. NEUGEBAVER. *pag.* 501.
(b) CROMER. *pag.* 697. (c) *Id. ibid.*
(d) NEUGEBAV. *p.* 531. HERB. DE FULST. *p.* 221. *vers.*
(e) *Id. pag.* 528, 529. BERN. VAPOV. *pag.* 606.
(f) Il fut mis au rang des plus grands Princes qui regnoient alors. Quelques Historiens le comparent à Charles V. & à François I. Ils paroissent persuadés, que si ces trois Heros n'eussent regné dans le même temps, chacun d'eux eût mérité de regner sur les Etats des autres, & d'avoir lui seul l'empire du monde entier. PAUL. JOV. *apud* CHRIST. HARTKNOCH. *de Rep. Pol. Lib. I. Cap II. pag.* 83. PASTOR. AB HIRTENBERG. *Flor. Polon. pag.* 207.

Fin du quatriéme Volume.

